



CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 15674 - 7 F

DIMANCHE 18 - LUNDI 19 JUIN 1995

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÊRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

L'armée russe donne l'assaut pour libérer les otages de Boudennovsk

LES FORCES RUSSES ont lancé, samedi 17 juin à l'aube, un premier assaut sur l'hôpital de la ville russe de Boudennovsk, où des indépendantistes tchétchènes retenaient en otage plus d'un millier de personnes. Deux cents otages auraient été libérés mais en fin de matinée, le commando tchétchène était toujours maître des lieux. Si ancun bilan des victimes de ce raid n'a été donné, on saît que plus de cent personnes ont déjà péri lors de l'attaque perpétrée, mercredi, par les hommes du chef militaire tchétchène, Chamil Bassaev.

Ce dernier a refusé toutes les propositions russes, comme la mise à sa disposition d'un hélicoptère pour quitter l'hôpital. Opposant aussi une fin de non-recevoir à une offre d'argent, il continue à exiger l'ouverture de négociations sur l'arrêt des hostilités en Tché-

A Moscou, on ne semble aucunement disposé à répondre positivement à cette exigence. Vendredi soir, le ministre russe de la défense, Pavel Gratchev, s'était ainsi prononcé pour « une solution de force le plus vite possible ».

> Lire page 2 et notre éditorial page 12

■ Lundi dans « Le Monde »

Les résultats détaillés des élections municipales seront publiés dans nos éditions de lundi 19 luin, datées

Les forces bosniaques à l'offensive

L'armée gouvernementale bosniaque cherche à reprendre aux Serbes le contrôle des voies d'accès à Sarajevo.

Les formes du métissage culturel

La XVIII Conférence Marc Bloch, prononcée par Natalie Zemon Davis, professeur d'histoire moderne à l'université de Princeton, se présente comme une méditation historique sur le métissage culturel.

La course automobile a cent ans

Alors qu'on assiste ce week-end à la renaissance des 24 Heures du Mans, la course automobile fête son centenaire: les 11 et 13 juin 1895 se déroulait la première compétition, Paris-Borpp. 10 et 16



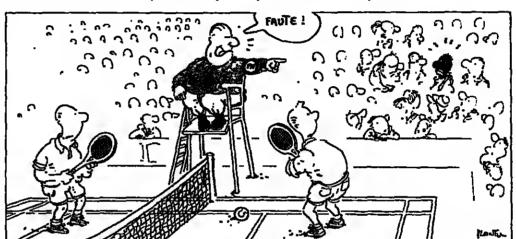


L'extrême droite est prête à défier la loi pour appliquer la « préférence nationale »

Le parti de Jean-Marie Le Pen espère conquérir plusieurs municipalités

LE SECOND TOUR des élections municipales, dimanche 18 juin, devait assurer l'élection des conseils de la plus grande partie des villes de plus de trente mille habitants, le premier tour du 11 juin y ayant débouché le plus souvent sur un ballottage. Le comportement des abstentionnistes et des électeurs des listes du Front national du premier tour devait être déterminant. L'un des enjeux du scrutin est la prise de contrôle par la formation de Jean-Marie Le Pen d'une ou deplusieurs Le parti d'extrême droite pourrait

parvenir à la faveur d'un nombre inhabituel de « triangulaires ». Dans un entretien accordé au Monde, Bruno Mégret, délégué général du Front national, candidat à la mairie de Vitrolles, dans les Bouches-du-Rhône, indique qu'il a l'intention de mettre fin à ce qu'il appelle la « préférence étrangère larvée », tout en précisant que, dans le cadre de la loi, la « préférence nationale » ne peut elle-même «s'exercer que de façon



larvée ». Avec cette « préférence nationale », le second axe principal du programme municipal de l'extrême droite est la sécurité. S'ils obtiennent des mairies, les lepénistes se disent prêts à affronter la justice

aura des « bros de fer ovec l'Etot », nous a déclaré Franck Timmermans, membre du bureau politique du FN. En dehors du défi démocratique que constitue la menace du Front pational, le scrutin semblait très ouvert. pour appliquer leur politique. Il y Parmi les villes-symboles, Marseille

pouvait passer à droite, tandis que la gauche parisienne pouvait espérer prendre plusieurs arrondisse-

Lire pages 6 et 7 et notre éditorial page 12

Le collectif budgétaire prévoit 15 milliards de francs contre le chômage

QUINZE MILLIARDS de francs seulement : c'est le montant des crédits que la situation budgétaire de l'Etat permet au gouvernement d'affecter, dès cette année, à la lutte contre le chômage et l'exclusion. Comme prévu, le collectif budgétaire revoit à la baisse les projets de mesures contre le chômage, Le projet de loi de finances rectificative qu'Alain Juppé se prépare à rendre public le 22 juin prévoit de financer allègements de charges et mise en œuvre de programmes de construction par une hausse du taux supérieur de TVA et par une surtaxe sur l'impôt sur les grandes fortunes. L'idée d'augmenter les taxes sur les tabacs ne semble pas devoir être retenue. Le financement de la future allocation de grande dépendance est renvoyé au budget de 1996.

Lire page 5

Barbara Brecht au secours de son père

CONTROVERSÉE, attaquée, considérée par certains critiques comme « nuile, mais à lire obsolument >, la biographie-fleuve - 877 pages - que l'Américain John Fuegi a consacrée à Bertolt Brecht, sous le titre Brecht et Cie, avait fait l'objet d'une attention mondiale depuis sa parution en Grande-Bretagne au cours de l'été 1994, mais pas encore d'une attaque en justice. Voilà qui est fait. C'est à Paris, en effet, que la fille du dramaturge assigne John Fuegi, ainsi que son éditeur Fayard. Le portrait de Brecht qui est tracé dans ce livre est, il est vral, pour le moins inattendu. Non content d'être décrit comme un « macho », un obsédé sexuel, un marxiste et un théoricien douteux, ce Brecht révisé est supposé n'avoir pas même écrit ses pièces, lesquelles seraient, à en croire John Fuegi, le fruit de l'exploitation de femmes et de maîtresses, spoliées de leur création comme de leurs droits. En outre, Fuegi n'hésite pas à évoquer Hitler et Staline pour stigmatiser le mépris des hommes et l'antisémitisme qu'il prête à Brecht (Le Monde du 28 avril et du

Les arguments de ce spécialiste, puisés, entre autres, dans le fonds d'archives Brecht de l'université Harvard et dans sa correspondance, ont rarement été réfutés de facon convaincante. Mais Barbara Brecht, défendue par Me Catherine Postel-Vinay, pense pouvoir mettre en évidence le truquage de ci-

tations auquel se serait livré John Fuegi. L'un des exemples porte sur les propos rapportés par l'auteur de Brecht et Cie pour établir l'antisémitisme de Bertolt Brecht. «A en croire l'octeur Leopold Lindtberg, écrit John Fuegi, Brecht lui ourait dit: "Les juifs ant eu leurs six millions de morts, qu'ils nous loissent un peu tranquilles maintenant". »

En réalité, la version originale de l'entretien avec Brecht, telle que Leopold Lindtberg l'a écrite, et qui est parue, en 1972, dans le quotidien suisse Neue Zürcher Zeitung, est celle-ci : < ... Nous parlions des difficultés que rencontraient les milliers de juifs libérés des comps de concentration, dont personne ne voulait s'occuper, qui, pour les Alliés et la population des territoires occupés, n'étaient qu'une chorge et à qui on interdisait même l'occès à la Palestine. Vis-à-vis d'eux, disait-il, an prend à peu près l'attitude suivante : "Les luifs ont eo leurs six millions de morts, qu'ils nous fichent la paix maintenant". »

Barbara Brecht réclame à l'auteur et à l'éditeur l'insertion, dans la presse et dans tous les exemplaires actuellement diffusés ou vendus, d'un communiqué énonçant les motifs d'une éventuelle condamnation, ainsi que 500 000 francs à titre de dommages et intérêts. L'affaire sera vraisemblablement jugée à l'automne.

Nicolas Weill

Les Christos emballent le Reichstag

ILS SE SONT rencontrés à Paris à la fin des années 50, ont installé leur atelier à New York, et couvrent le monde de créations aussi monumentales qu'éphémères, aussi incongrues que fracassantes. Christo, artiste bulgare naturalisé américain, et l'eanne Claude, ont imaginé d'emballer le Reichstag de Berlin, le recouvrir de 100 000 mètres carrés de tissu argenté et le ficeler avec des cordes bleues. Le projet, qui a demandé vingt-deux ans pour aboutir, verra le jour, pour deux semaines à peine, le 23 juin, devenant le symbole furtif d'une Allemagne réunifiée et d'une ville qui va redevenir capitale.

Entre-temps, les Christos, comme ils aiment être appelés, ont mené à bien d'autres réalisations monumentales qui ont forgé leur réputation d'« emballeurs ». Ils out barré une vallée entière du Colorado d'un rideau rouge, habillé de rose des îles de Floride, ont ficelé le Pont-Neuf à Paris... Ces



ET JEANNE-CLAUDE

artistes travaillent comme des architectes, et conservent leur totale liberté en finançant des projets qui se chiffrent en millions de dollars, avec la vente des études préliminaires, dessins, collages, lithographies, maquettes. Leur ambition est aussi folle que leurs sculptures sont temporaires : « Lancer un défi à l'idée d'immortolité. »

Lire page 18

PRIVATISATION USINOR SACILOR

RECEVEZ GRATUITEMENT LA DISQUETTE **USINOR SACILOR**



Malaise euro-américain au G 7

HALIFAX de nos envoyés spéciaux

L'arrivée du président russe Boris Eltsine à Halifax, vendredi 16 juin, pour rejoindre à l'heure du diner les chefs d'Etat et de gouvernement des sept « majors » du monde industrialisé, a recentré les discussions du G7 sur les questions plus politiques. Malgré la crise tchétchène, l'heure n'était pas pour les pays occidentaux à placer la Russie an banc des accusés, mais une fois encore de faire appel à son devoir de responsabilité. Les discussions économiques et monétaires, qui ont donné lieu à la publication d'un communiqué, n'avaient pas vraiment permis, quant à elles, de voir émerger des solutions nouvelles.

Les sommets du G 7, c'est entendu, ne sont pas faits pour prendre des décisions ; ils sont d'abord un forum de consultations entre les dirigeants des sept plus grands pays industrialisés (Allemagne, Canada, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, ftalie et Japon), qui se considèrent, à juste titre, comme des all'és très proches. De ce point de vue, le sommet d'Halifax n'a pas dérogé à la règie. Pourtant, cette fois, l'optimisme de façade, conforme à la tradition, laisse une

Hormis l'adoption de principe d'nn programme - préparé à Pavance – destiné à lutter contre les

impression de malaise.

crises financières les plus aigues, du type de celle qu'a traversée le Mexique à la fin de l'année 1994, les conversations de Halifax n'ont pas débouché sur grand-chose. Elles n'ont notamment pas permis de rapprocher les points de vue entre Américains et Européens, qui entretiennent des litiges de plus en plus nombreux, pas plns qu'elles n'ont fait progresser le différend commercial entre les Etats-Unis et

le Japon. De part et d'autre de l'Atlantique. les contentieux économiques s'accumulent. Ils vont du dollar, dont la sons-évaluation pénalise les exportateurs dn Vieux Continent, mettant en péril la stabilité monétaire en Europe et ébranlant le marché unique, aux querelles commerciales et à l'aide au tiers-monde. Le chapitre politique enregistre aussi quelques débâcles : absence américaine en Bosnie, incapacité à s'entendre sur la redistribotion des rôles en matière de défense (la constitution du pilier européen de l'OTAN), entre autres.

La permanence de ces difficultés n'empêche pas la qualité de l'ambiance euro-américaine. Ce G 7 s'est déroulé dans un climat convivial. Pas d'acrimonie, des échanges de vues directs, sans que personne s'offusque du franc parier de tel ou tel: on est vraiment entre amis. Mais ce n'en est que plus troublant. Car cette impuissance durable à al-

ler de l'avant, masquée par la chaleur du dialogue, est porteuse de dangers: l'accumulation des points de tension pourrait déboucher sur une crise euro-américaine.

L'une des particularités de la situation, qui la rend un peu désespérante, est que, sur certains points au moins, le compromis, même entre gens de bonne compagnie, peut paraître difficile. Prenons l'exemple du dollar. Les Européens pestent légitimement contre sa chute, mais les Américains ont beau jeu de faire valoir que le billet vert, par rapport au dollar canadien, au peso mexicain ou à d'autres devises du continent américain, reste dangereusement fort pour l'équilibre de leur commerce extérieur.

Ailleurs, quand il s'agit par exemple de l'aide aux pays en voic de développement, quelle que soit la bonne volonté de l'administration Clinton, le débat se heurte aux positions de principe de la nouvelle majorité républicaine au Congrès, constituée d'idéologoes et non d'hommes de compromis. Face aux positions des Newt Gingrich et autres Jesse Helms, la ligne de fracture euro-américaine paraît d'autant plus dangereuse qu'elle devient d'ordre culturel.

> Alain Frachon et Philippe Lemaitre

Lire nos informations page 2

INTERNATIONAL

COMBATS Après s'être lancées trois jours plus d'un millier d'otages, samedi 17 juin, à l'aube, à l'assaut de les forces russes avaient libéré, dans quel une centaine d'indépendantistes tchétchènes détenaient depuis

l'hôpital de Boudennovsk dans le- un premier temps, quelque deux cents personnes. Les combats ont fait de nombreux blessés - voire plu-

sieurs morts - de part et d'autre. Un cessez-le-feu précaire a été instauré dans la matinée. • A HALIFAX où ils étaient réunis en sommet, les leaders des sept principaux pays industrialisés que Boris Eltsine a rejoints ven-dredi soir, ont évité toute condamnation de la Russie à propos des sangiants événements de Tchétchénie. • LES SEPT, qui avaient évoqué les dossiers économiques dix moment, se sont entretenus avec le président russe de la possibilité de tanic. en 1996 à Moscou, un sommet sur les questions de sécurité nucléaire.

Les forces russes tentent de mettre fin à la prise d'otages de Boudennovsk

Après un premier assaut, deux cents personnes retenues par des combattants tchétchènes ont été libérées, mais la population de la ville redoute un bain de sang. Le président Boris Eltsine, invité du G7 à Halifax, a bénéficié de la « compréhension » des Occidentaux

BOUDENNOVSK (sud de la Russie) de notre envoyé spécial

Peu avant l'aube, samedi 17 juin. les forces russes sont passées à l'assaut pour faire ce que Serguei Kovalev, le commissaire russe aux droits de l'homme naivement arrivé sur place pour négocier, a appe-lé une « stupidité songiante ». Ap-puyées par des blindés, des tirs de canon, les troupes spéciales de Moscou ont avancé vers l'hôpital de Boudennovsk, où une centaine de combattants indépendantistes

Chamil Bassaev l'inflexible

CHAMIL BASSAEV, le chef du commando tchétchène qui détient, depuis mercredi 14 juin, plus de mille personnes à l'intérieur de l'hôpital de Boudennovsk, a-t-il agi, comme il le prétend, sans l'aval du président Doudaev, a-t-il été manipulé par les Russes ou n'est-il qu'un combattant désespéré n'ayant plus rien à perdre?

A trente ans, ce jeune chef militaire, prénommé Chamil comme le héros malheureux de la lutte contre l'envahisseur russe au XIX slècle, louit du respect unanime des siens pour avoir brillamment commandé, en 1992 et 1993, le « botoillon tchétchène », venu prêter main-forte aux lodépendantistes abkhazes, dans leur lutte contre les Géorgiens. A l'époque, les militaires russes, ravis de voir l'insolente-Géorgie mise au pas, n'avalent qu'à se féticiter de ce « bataillon tchétchène » et de son commandant

« POUSSÉ AU TERRORISME »

Fidèle au président Doudaev, dont il fut un temps le garde du corps, Chamil Bassaev a, depuis le début de l'intervention de Moscou en Tchétchénie, le 11 décembre 1994, donné bien du fil à retordre aux unités de l'armée russe et son bataillon de guerriers expérimentés est considéré comme l'élite de l'armée tchétchène.

L'air calme et reposé, le numéro trois de la direction tchétchène s'est présenté, jeudi 15 juin, comme l'auteur du coup de force opéré mercredi à Boudennovsk. Lors d'une conférence de presse impravisée dans l'enceinte de l'hôpital, il déclara « avoir été poussé au terrorisme » après l'assaut final du fief indépendantiste de Vedeno, le 4 juin, au cours duquel onze membres de sa famille ont péri.

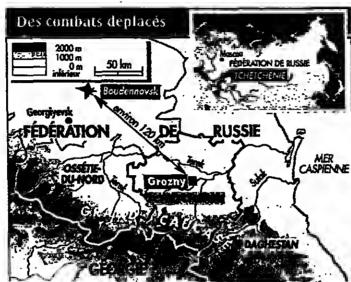
Alors qu'il comptait initialement « se rendre à Moscou », le commando, «à caurt d'argent» pnur soudoyer les forces russes « avides » rencontrées lors des différents postes de contrôle, dut s'arrêter à Boudennovsk. Selnn le vice-ministre russe de l'intérieur, Evgueni Abramov, près de deux cents combattants se trouvalent déjà dans la petite ville, puis ont été rejoints mercredi par une quarantaine de personnes du groupe de Bassaev. Si tel est le cas, la thèse de l'acte désespéré ne tient pas. D'autre part, comment les forces russes unt-elles laissé passer le convoi sans en référer en haut lieu et pourquoi la ville étaitelle si peu défendue inrsque les Tchétchènes y ont pénétré?

Revendiquant « l'arrêt des hostilités en Tchétchénie », l'Inflexible Bassaev, prêt à « mourir dignement », a décliné, vendredi, les offres de rançan de la direction russe. Au chef de l'administration locale, chargé de mener les négociations avec le commando et qui proposait, par mesure de rétorsion, de prendre quelques milliers de civils tchétchènes en otage, Bassaev répondit: « Pourquoi ne pas làcher une bombe otomique sur lo Tchétchénie? »

tchétchènes tiennent en otage plu-sieurs centaines de personnes. Une beure après, l'agence Itar-Tass annoncait triomphalement que l'assaut était fini, sans faire état de pertes, même si les détonations continuaient de résonner.

Quelques heures plus tard les tirs se faisaient toujours entendre et les forces russes n'avaient libéré qu'une centaine de personnes retenues dans deux petites dépendances de l'hôpital, tandis que les Tchétchènes étaient toujours retranchés dans le bâtiment central où se trouvent encore des centaines d'otages. Il y avait déjà des blessés des deux côtés, un blindé russe eo feu et sûrement des morts. Autour de l'hôpital ce n'était qu'un ballet de blindés, des rafales de kalachnikov, des tirs de canon, des passages d'ambulances survolées par des hélicoptères de combat, et les Russes amenaient encore des

En fin de matinée, l'agence Itar-Tass rapportait que les Tchétchènes se servaient des otages comme boucliers humains, que la situation était « compliquée ». Une sorte de cessez-le-feu temporaire était déclaré pour des pourpariers, peutêtre afin de faire sortir les femmes et les enfants retenus. Des députés de Moscou, dont l'ultranationaliste Jirinovski, sont arrivés pour négocier. Bref, les choses ne se passaient pas aussi bien qu'annoncé et l'assaut était momentanément sus-



pendu. Mais personne ne doute pourtant que les forces de sécurité russes feront ce que le ministre de la défense Pavel Gratchev a approuvé: « En finir le plus vite possible avec les bandits. » Et ce quel que puisse être le coût en vies humaines. Les forces russes n'ont en effet pas hésité à partir à l'attaque avec des blindés, à tirer au canon, à la mitrallieuse lourde sur l'hôpital nour aller « secourir » les otages.

Avec plus de résignation et d'inquiétude que de colère, les parents des otages se sont rassemblés près de l'hôpital, dont l'accès est défendu par un cordon de soldats russes. « Mo fille Natacha qui a dix-huit ans

et qui est enceinte de cinq mois est parmi les otages. Elle travaillait au loboratoire », dit Valia Gueikina. Elle eo veut aux autorités « qui n'ont pas tout fait pour négocier avec les Tchétchènes de l'hôpital ». « Les autorités de Moscou ne sont pas venues. Eltsine est même porti [au sommet d'Halifax], dit-elle. Ils sont fous, Gratchev, Elisine. » « C'est mon enfant qui est là-dedans, pas le leur », lançait un autre parent. Depuis la veille, la population de

avaient été acceptées, ou presque, Les preneurs d'otages avaient cependant une revendication principale que les autorités russes ne semblent pas prêtes à satisfaire : le retrait des troupes russes de Tché-tchénie. Ces drôles de « criminels » refusalent l'argeot (« n'importe quelle somme »), et même un avion

pour partir où bon leur semblait. Les négociations ne progressalent pas, malgré la proposition de M. Egorov: Moscou acceptait de retirer mille de ses soldats de Tchétchénie pour chaque millier de Tchétchènes qui déposeraient les armes. Comme les soldats russes en Tchétchénie sont des dizaines de milliers contre quelques milliers de Tchétchènes en armes, la proposition a dû faire nire les preneurs d'otages, eux-mêmes eocerclés dans l'hôpital par des dizaines de blindés et des centaines de soldats. Boudennovsk se préparait donc à un deuxième carnage avant

parents des otages, s'inquiétait des « plans » des autorités pour sortir

de la crise. Ils s'inquiétaient aussi

que des blindés soient massés autour de l'hôpital. Veodredi, ils

s'étaient rassemblés devant la mi-

lice pour manifester. Armé d'un

mégaphone, le vice-premier mi-

nistre russe, Nikolai Egorov, avait

tenté de les rassurer. Toutes les de-

mandes des terroristes tchétchènes

morts du premier. Avant de se retrancher dans l'hôpital, les combattants tchétchènes, qui disent avoir agi sans ordre de leur président Djokhar Doudaev, ont semé la mort et la terreur dans la ville. Aux bains publics, transformés en morgue, il y avait encore des di-zaines de cadavres. Au cimetière, on enterrait, vendredi, plus d'une soixantaine de victimes, des civils pour la plupart. Le bilan des premiers affrontements se monte à près d'une centaine de morts, et autant de blessés. Les femmes en devil s'en sont

même d'avoir enterré tous les

prises au chef de l'administration locale au pouvoir, qui a fait la guerre en Tchétchénie et n'a pas su les protéger. A Boudennovsk, la Russie « brûlait en enfer » comme l'avaient promis les indépendantistes tchétchènes après avoir perdu, il y a une semaine, leur dernier bastioo dans les montagnes. La guerre du Caucase a touché la Fédération de Russie. La région s'est converte de barricades, de policiers, de soldats, de civils transformés en miliciens armés de fusils de chasse, de barrages de contrôles. Boudennovsk aux mes quasi désertes, sillonnées par des blindés, des voitures de police et des ambulances, attendalt que l'affaire se termine comme elle avait commencé : dans un bain de sang.

Jean-Baptiste Naudet

Le sommet du G7 débouche sur la création d'un mécanisme d'urgence face aux crises financières

Boudennovsk, particulièrement les

HALIFAX de nos envoyés spécioux

La lecon mexicaine a été eotendue : n'abordant le dossier de l'emploi qu'en termes de procédure, ne se hasardant guère à traiter les problèmes posés par les fluctuations erratiques sur les marchés des changes donc le problème d'un dollar sous-évalué -, c'est en matière de gestion des crises que le G7 a le plus progressé, en approuvant, vendredi 16 juin, le dispositif préparé notamment par les experts du Fonds monétaire international (FMI).

Le communiqué économique publié à l'issue du sommet note que « lo prévention des crises est la meilleure stratégie à adopter ». L'idée est que, si l'on avait découvert trois ou quatre mois plus tôt l'état exact de l'économie mexicaine, il aurait été possible de réagir pour limiter les dégâts et de restreindre le coût du sauvetage. Un système d'alerte renforcé fonctionnera donc sous l'autorité du FMI afin d'identifier à temps les pays qui pratiquent une politique dangereuse et de disposer ainsi d'un délai suffisant pour tenter de les en faire changer. Mais la prévention peut échouer. Ce que prennent alors en compte les marchés, c'est la capacité des gouvernements et des institutions financières internationales à réagir de façon claire et rapide. Pour ce faire, les Sept demandent au FMI de créer un « mécanisme de financement d'urgence ». Celui-ci, grâce notamment à un doublement des « accords généroux d'emprunts » (les AGE qui passeraient de 17 à 34 milliards de dollars),

c'est-à-dire des crédits pouvant être mobili- conférence de presse tenue à l'issue des dis- pauvres. Les Sept ont manifeste le sonhait 50 milliards de dollars (près de 250 milliards de francs). La question des ventes d'or du FMI a été repoussée à plus tard.

« FLUCTUATIONS PERTURBATRICES... »

La gestion des tensions monétaires « ordinaires », si l'on ose dire, c'est-à-dire des ravages que provoquent sur le commerce, ainsi que sur le niveau d'activité, les variations excessives sur les marchés des changes, n'a pas fait l'objet d'autant de sollicitude, même si, comme le remarque un haut fonctionnaire français, le ton a changé. Le communiqué parle ainsi de « fluctuations perturbatrices... » et admet plus loin que la croissance et l'intégration des marchés de capitaux « ont à la fois ouvert de vastes perspectives et créé de nouveaux risques ».

Cependant, comme remèdes, les chefs d'Etat et de gouvernement des Sept s'en tiennent aux conclusions de leurs ministres des finances réunis, fin avril, à Washington: ils avaient estimé en substance que les rapports de change devalent s'établir à des niveaux correspondant mieux aux performances respectives des différentes écommies. Depuis lors, les autorités politiques estiment que le léger redressement du dollar s'explique par la position ainsi adoptée et par les interventions concertées des banques centrales qui ont suivi. C'est là, à l'évidence, un effort jugé insuffisant par Jacques Chirac, qui a estimé, lors de la maintenir, voire d'accroître, l'aide aux pays

sés auprès des principaux pays industrialisés, cussions économiques, que les entraves au de voir la Banque mondiale disposer de disposerait d'un trésor de guerre d'environ commerce qu'on avait cherché à éliminer, moyens suffisants pour aider le tiers-monde, par exemple à l'occasion du cycle de l'Uruguay, « étaient peu de chose par rapport aux distorsions créées par les variations monétaires ». « On accepte un peu facilement cette situation, on a trop tendance à croire qu'on est désarmé... Sur le plan national comme inter-national, on a laissé faire, on o privilégié lo spéculation par rapport au travail », a ajouté le président de la République. Il s'est dit dé-cidé à ce que, à côté de l'emploi et de l'aide au développement, la lutte contre les fluctuations aberrantes sur les marchés des changes (qu'il qualifie de « sido de nos économies ») soit traitée de façon prioritaire par le prochain sommet du G7 qui se tiendra du 27 au 29 juin 1996 à Lyon.

Sur ce sujet, M. Chirac affirme avoir quelques idées. Peut-il s'agir de moyens autres que macroéconomiques, c'est-à-dire de la mise en œuvre de politiques, ootamment budgétaires, propres à rassurer les marchés? Les parteoaires de la France semblent convaincus que toute disposition de nature réglementaire ou fiscale (Jacques Delors avait évoqué en 1994 la possibilité d'appliquer une taxe de faible niveau sur les transations) doit être exclue, que revenir d'une manière ou d'une autre sur l'actuelle liberté de mouvement des capitaux constituerait un recul dommageable pour l'économie mon-

Le débat a aussi porté sur l'opportunité de

en particulier les pays africains. Les nations riches qui n'ont pas versé leur contribution à l'AID (l'Agence internationale pour le développement, qui est l'opérateur de la Banque mondiale auprès des pays les plus pauvres), au premier rang desquels les Etats-Unis, sont invités à le faire dans les meilleurs dé-

L'emploi demeure la préoccupation première de l'ensemble des pays du G7, même si certains, dont la France, demeurent sensiblement plus touchés que d'autres en dépit de l'actuelle phase de croissance. Les Sept écartent l'idée qu'il puisse y avoir contradiction entre une politique de promotion de Pemploi et la réduction énergique des déficits publics. Celle-ci, affirment-ils, est au cootraire indispensable pour que l'argent disponible puisse aller à des investissements productifs, créateurs d'emplois, plutôt qu'au service de la dette. La création d'emplois exige en outre des mesures d'ordre structurel, ootamment en matière de formation. M. Chirac entend que ce thème figure au centre des travaux do prochain sommet. Il a été convenu qu'à l'image de la rencontre qui avait eu lieu en 1994 à Detroit, une réunion des ministres des finances et de leurs collègues du travail se tiendrait au printemps, à Paris, pour préparer ce débat.

Alain Frachon et Philippe Lemaitre

Jacques Chirac esquisse une diplomatie très gaullienne envers Moscou et Washington

de nos envoyés spéciaux

Compréhension et tolérance à l'égard de Boris Eltsine, d'un côté, discrète leçnn de morale à l'adresse de l'Amérique, de l'autre : pour sa première grande prestation sur la scène internationale, de Washington à Halifax en passant par New York, Jacques Chirac a développé une approche très gaullienne de la diplomatie française.

Vis-à-vis de la Russie, le ton est empreint de respect et le message d'une immense compréhension: on est dans la tradition gaulliste, jusque dans cette manière d'occulter les violations des droits de l'homme en Tchétchénie. Comme le faisait de Gaulle, Jacques Chirac parle « de lo très gronde notion russe » et du « très grand peuple russe (...) qu'il ne faut pas sous-estimer », encore moins « humilier ». parce qu'il traverse aujourd'hui

« une période difficile ». Le président Eltsine - avec lequel M. Chirac s'est entretenu près d'une heure vendredi soir, en marge du G7 - ne veut, quant à lui, « que redresser lo situation dans son pays ».

Le drame tchétcbène, « vieux conflit » que la France « regrette », s'explique par l'histoire. Dès lors, persoone ne s'étonoera si la France, exerçant pour quelques semaines eocore la présidence de l'Union européenne (UE), poussera pour que soit signé l'accord intérimaire conclu cotre l'UE et la Russie, et un moment gelé pour cause de Tchétchénie. Pour tous ses péchés commis à Grozny, la sainte Russie va bientôt être définitivement absoute.

Même tolérance à l'égard des positions prn-serbes défendues par la Russie dans le conflit bosniaque. Là encore, il suffit de se promener à Moscou ou à Lenin-

et à la religion, pour mesurer, se-lon M. Chirac, la solidarité que peut éprouver l'opinion publique russe pour les Serbes : « On ne peut pas le leur reprocher - souligne le président - et Elisine ne peut pas ne pas en tenir compte » Le chef de l'Etat explique que les Russes se sont abstenus de voter la résolution de l'ONU autorisant la création de la Force de réaction rapide (FRR) sans doute parce que les membres du G7 avaient omis, à tort, jeudi solr, d'associer M. Eltsine à la rédaction de leur communiqué sur la Bosnie. Absolution,

Le ton est plus sévère pour la majorité républicaine au Congrès des Etats-Uois accosée de commettre « une erreur morale et politique » quand elle entend réduire la participation des Etats-Unis aux budgets d'aide aux pays

donc, là aussi.

grad, il faut en revenir à l'histoire les plus pauvres. « On ne peut pas passer son temps à dire qu'on dé-fend les droits de l'homme et la démocratie » dans le monde et ne « pas en tirer les conséquences » quand il s'agit de venir à l'aide des plus démunis. M. Chirac a laissé transparaître l'inquiétude que lui inspirent les tendances à l'isolationnisme de la majorité républicaine au Congrès.

TON ET GESTUELLE

Si le contact a été « vigoureux » pour reprendre une expression de soo entourage - lorsque le chef de PEtat s'est entretenu à Washington avec les chefs du Congrès, Newt Gingrich et Robert Dole, le courant est, en revaoche, très bien passé avec Bill Clinton. Ce demier n'a cessé d'avoir des mots flatteurs pour le président français et la po-

litique de Paris dans les Balkans. M. Chirac relève que l'Union eu-

deux entités d'égale richesse, ou à peu près, mais que la première consacre quelque 30 milliards de dollars à l'aide au développement et les seconds seulement 9 milliards. Le ton et la gestuelle se font très gaulliens - ample mouvement de la main, silhouette un tantinet voûtée - pour lancer que « l'Union européenne se retrouve oinsi être le premier bailleur de fonds dans le monde, bref qu'elle paye, quand les Etats-Unis veulent assurer [sexis] la responsabilité politique des affaires du monde ». « Ça ne peut pas durer », dit M. Chirac, convaincu que la nouvelle relation transatiantique en gestation devra se faire autou d'un pilier européen qui, sur la défense, la politique étrangère et l'économie, devra parler sur un pied d'égalité avec les Etats-Unis.

L'armée bounde

" were the state of the state of the state of South Control Party Spirit Spirit Spirit HET TITLE MAN TO THE WAR AND SAFFERDE OF THE LOSS MINING 大學學學

was broken the training of

TOTAL TOTAL . र्गा चंद्रतेषा । प्रदेशका । र्गे समाध्याः वेश्वराज्ञ

Sally and any action

Si with a second of

大学の大学 は これの これのできる

ماران راود را حال المسينية

100 M. B

 $x^{n-1} + (n-1)y \in \mathcal{I}$

-- - + EA

والاستنادي وجاوات

13.40

Committee of the second

and the second second

الإسرام والمتحارب الماريد

الإرابية المعراج الأ

11 75 4 2 1 1 1 1

و جيدو - يا د

the fact of priper

A STATE WEST

· Time Folder Symp

The second of

المرتبع من والأرب المرازي

- The Children of

at terns a casques bieus a révent que l'ai

计复数多级系统

للمرجيدين ومسترسان أأرادان ert in bullt eine gatter bet aus Comme to the management bertiebe the Regulerer fin et apparen de and the transfer of the grade action of the The Marketter 12 of the after all agency and all all agency. ा । वा व्यवस्थात के नवीं है हैं दिन सूर्वन The all would have been booking the world better the the fire that called a roughly and a second military from the program and the second निरम्भिक्त वेदा अस्तिकेति देव TO US WHEN DAY FREE WHAT TO PROPER AND AND AND ... १. अस्पेर एक्टी क्रिक्ट वर्षक्रिक्टकर भूत the distribution of the control of t العربان مستخ التهامية حداث الأناب المتارا أرابيا والمتارات

The state of the late En y & The BVE रामान्यके वर्षात्र औ Erms Mart .. P. THE STREET, ST. TO. 直接を予算がする ** E* The a source, enter-STATES THE PARTY OF a last premier as hardains Broken & Broken Marie green metal emittene die. Marting of the Contractor tiener, antem efficier, gen م والنام والمان المان المان المانية

John Major est menac et par les critiq Streeter à foie Mager, a ces

PPNDRES

** * ** . * * 1 and. The section of the late in TOTAL WILLIAM martines a misthe companies of the state of in that som attable de reduite les set-The Country Steel ेत का एक शिक्त चु**त्रदर्श**क er eine feite ber ben al milleretés par ं विद्या अवस्था एक हामा**रीहर** ें देश दशका**मालदर स** the Manual Heschare. dane face and chrantent le cation

्राच्या स्थापना स्थापन AsiRipper de G7 and puries munis And Committees े - अस्पारको स्टब्स्**स्ट्रॅ**न mile procham per of the two states at la-The same of the same.

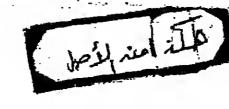
TARZAN A L'ATTAQUE

unattendur, gel has an every de the the sa hician, autactions that does to े का के एक तस्क्री **वेहान** the description was some Prote Cambition de avaotage détermine

ne, ward lipin fi la Liux des communes, la décense de la sente illégate de camun à l' dans les années set par la soc beitanningen AMARC, iff he than Anten, societaire au Tre et très proche de M. Maior. La a l'aproque partie du conneil d Dela implique dies plass

scandaics, dont la tentative gometricment pour étroffer. affaire de réplies d'armes à l'I M. Attien the Toute response të li affirme në jaman atent informe par les divigeans. BMARU, er que dément l'and president de cente società. O toutefris remarque que M. He tine s'est refusé à cambinner Middations de son rolleg comme s'il en savad pies qu'il veniau dae. - farzan - se des ainsi ane image de ebevablanc qui cutend remettre l'ordre dans un besteme-The state of the state of the state process complie des venus d'agnes.

La chute éventuelle de M. ien or pourfait qu'envier enc plus la pention du premier nistre: Cela assureran à Ma Hesenuic, en cas de com ce nevembre de la la



L'armée bosniaque marque des points contre les forces serbes

Les forces gouvernementales ont attaqué plusieurs voies d'accès à Sarajevo sous contrôle serbe

Les affrontements entre les forces gouvernementales bosniaques et les forces serbes auraient fait une vingtaine de morts. L'armée bosniaque a ef-

fectué un grignotage conséquent des lignes serbes. La Forpronu a fait une nouvelle fois la preuve de son impuissance, et Yasushi Akashi, re-

SARAJEVO de notre correspondant

L'armée bosniaque a attaqué les lignes serbes sur plusieurs collines à la fois. Au sud, à Trebevic, elle est parvenue jusqu'à la route qui relie Pale, le fief de Radovan Karadzic, aux quartiers et à la caseme serbes des faubourgs de Sarajevo. Des cambattants bosniaques ont été aperçus traversant cette route, sans que l'on sache s'ils ant pu y prendre fermement position. Au nard, les forces gouvernementales ont conquis des hauteurs stratégiques, d'où elles peuvent désormals pilanner la portion de la route Sarajevo-Tuzla, qui traverse le territoire serbe. Les troupes parties de Bosnie centrale, de la ville de Visoko, ont avancé vers la localité d'ilijas. Les combats, les plus violents depuis fin 1993, se sont donc soldés, au terme de la première journée d'offensive, par un grignotage conséquent des lignes serbes. Il est cependant trop tôt pour parler de

L'offensive bosniaque ne fut ni désordannée ni désespérée comme cela était le cas auparavant. Disciplinés, les combattants ant provoqué de violents dneis d'artillerie, sans se lancer à l'assaut des collines serbes. Ils ne s'avançaient que lorsqu'ils étalent sûrs de leur victoire, puis s'arrêtaient, consolidaient leurs positions et repartaient à l'attaque. Sur la colline de Trebevic, qui domine les quartiers ottomans, l'opération fut meoée méthodiquement. D'intensifs tirs de mortiers ont secoué, durant

plusieurs beures, les tranchées serbes, puis les soldats de Sarajevo se sont avancés peu à peu. Ils ont apparemment traversé la route de Pale et se sont enfoncés dans les forêts. Si an ignore encore le résultat exact de l'attaque, il paraît évident que les Serbes ont encais-

le siège de la ville. « L'armée a recu l'ardre de prendre des mesures afin d'empêcher l'étrangiement de Sarajevo », avait prévenu le président izetbegovic. L'aéraport est fermé aux vois bumanitaires depuis le début du mois d'avril et les Serbes bombardent de plus en plus fré-

L'art de trouver les mots...

C'est à Boris Eltsine qu'est allée tonte la compassion du ministre français des affaires étrangères, Hervé de Charerte, qui était interrogé vendredi 16 juin sur France 2. La prise d'orages à Bondennovsk est une « épreuve » pour le président russe, selon Hervé de Charette, qui n'a pas jugé ntile de faire la moindre allusion aux atrocités commises par l'armée russe en Tchétché-

Les mats qu'a tronvés le ministre paur évoquec les événements de Bosnie n'étaient guère plus beureux. Il fant, a-t-li dit, que Serbes et Bosniaques « arrêtent de se taper dessus »...

sé là un rude coup psychologique. Car, même si les Bosniaques ne campent pas sur cet are vital, ils sont désormais capables de couper la route, quand ils le désirent, par des tirs de mortiers ou de mitrailleuses lourdes.

Tous les fronts se sont embrasés vendredi matin, tandis que l'état d'alerte était décrété dans la région. L'armée bosniaque a bouclé toutes les routes dans un rayon de 50 kilomètres autour de Sarajevo. Les troupes gouvernementales ont attaqué les Serbes, parallèlement, à l'intérieur de la capitale, en Bosnie centrale et près des monts lgman. Depuis plusieurs jours, les rumeurs annonçaient une offen-

quemment la piste d'Ieman, seule voie d'accès à la capitale. Des camions et des bus ant récemment brûlé, lors de la descente d'Igman, et des positions bosniaques à Butmir et Debelo Brdo étaient récemment pilonnées depuis plusieurs

« Le temps est venu de nous défendre par les armes, puisque toutes les autres salutions ant échoué », résume un officier de l'armée bosniaque. La décision de passer à l'offensive bénéficie d'ailleurs d'un réel soutien populaire à Sarajevo, maigré la peur des représailles serbes. Les habitants, clofirés dans les appartements, terrés dans les caves, écoutent avec un certain sive imminente, destinée à briser plaisir, pour la première fois en

trois années de guerre, le son du canon. « Nous n'avons plus le choix, dit une femme, Sabina. Mon fils est en ce moment en première ligne. Et je tremble pour lui. Mais je respecte la volanté de l'armée, car je suis épuisée de vivre camme une bête. Je veux retrouver la paix et la sérénité, et la seule solution est de chasser les Serbes des callines. » Les Sarajeviens commentent le sifflement des abus de mortier qui survolent la ville, d'une montagne à l'autre. « Là. naus bombardons Gardoni », dit l'un, l'oreille experte. « Merde, les Serbes pilannent Koseyo », répond l'autre, catastrophé. L'hôpital du quartier de Kasevo fut effectivement la cible des artilleurs, provoquant la mort de deux ma-

Les Sarajeviens pensent que les combats vont durer plusieurs jaurs, ou peut-être plusieurs semaines. Chacun espère qu'ils per-metrront de farmer une brèche dans le siège de la ville. « Au moins devons-nous repousser les Serbes, que nous puissions respirer un peu », dit un combattant, Samir. Il firme une cigarette sur les marches de l'hôpital, où il vient de déposer un camarade blessé au ventre. « j'attends de savoir dans quel état il est, et je repars au front », dit-il. Samir transpire, il est nerveux. « Bien sur que i'ai peur, conclut-il. Aujourd'hui est un jour qui pue la mart. Bon, je dais y aller. Car pour la liberté aussi, c'est aujaurd'hui au

Rémy Ourdan

La coalition catalane exige des explications sur l'affaire des écoutes

Le pouvoir socialiste espagnol en difficulté

de notre carrespondant Felipe Ganzalez se donne le temps de la réflexion. « il est peu enclin à prendre des décisions préci-pitées », a précisé, vendredi 16 juin. Alfredo Pérez Rubakaba, ministre de la présidence, à l'issue du canseil des ministres. En conséquence, il n'y aura pas de remaniement du gouvernement - dans les prochains jours », et donc pas de démission de Narcis Serra, viceprésident du gouvernement, dans l'immédiat. Directement impliqué dans le scandale des écautes téléphaniques, le numéro deux du pauvair socialiste devra s'expliquer, mercredi prochain, devant les députés. Après seulement, et lorsque les choses se seront décantées et éclaircies, des décisions se-

ront prises. Ce n'est pas que le gouvernement ne prend pas cette affaire au sérieux. Loin de là ! Le ministre de la présidence a souligné « la gravité des faits », et s'est préoccupé de l'alarme sociale » provoquée par ceux-ci. Mais il a redit, en insistant, que ces écoutes illégales de hautes personnalités n'avaient jamais été ordonnées et que leur contenu n'avait jamais été utilisé. Apparemment, le pouvoir ne se contentera pas de la démission du directeur du Cesid (Ceotre supérieur d'information de la défense), Emilio'Alonso Manglano, car la pression de l'opinion pubbque et de l'opposition est trop torte.

En plus, Jordi Pujol, président de Catalogne, a clairement fait savair que son soutien était conditionné à la façon dont serait réglé le scandale du Cesid. La question sera abordée le 17 juillet, lors de la réunion du comité de liaison de CIU (Convergence et Union). Lors de

cette rencontre, la coalition catalane « fera le bilan de toutes les mesures adoptées par le gouvernement dans le domaine économique et du transfert des compétences aux communautés autonomes. Nous verrons si ce bilan instine ou non notre rolitique de soutien. Le gouvernement, a ajouté M. Puiol, ne sera pas en mesure d'offrir un ben bilan s'il est affecté de manière interne par

des affaires camme celles du Cesid.» Donc, Felipe Gonzalez va devoir aller plus loin que la simple acceptation de la démission du responsable des services secrets. L'opposition de droite camme de gauche a pour sa part réclamé la démission du président du gouvernement. « En raisan de l'extraordinaire gravite de la situation politique », losé Maria Aznar, présidem du Parti populaire (droite), a annulé san voyage d'une semaine aux Etats-Unis. Il a une nouvelle fois envisagé de déposer une motion de censure au cas où il aurait le soutien des Catalans et d'Izquierda unida (gauche unie, coalition dominée par le Parti communiste). Un appui qui paraît peu probable, d'autant que, en vertu de la Constitution, la motian de censure doit être « canstructive », c'est-à-dire qu'il s'agit d'un véritable programme de gouvernement s'appuyant sur une majorité solide, laquelle est loin d'exister. Cette possibilité apparaît davantage comme un vœu pieux. Estimant que Felipe Ganzalez ne pouvait - ni présider le gouvernement ni l'Unian eurapéenne » (à partir du la juillet). M. Aznar a comparé ce scandale « au plus important attentat cantre la Constitution depuis le coup d'Etat manqué du 23 février 1981 ».

Michel Bole-Richard

« S'ils pouvaient infliger une belle raclée aux Serbes... ».

Certains « casques bleus » rêvent que l'armée bosniaque réalise ce qu'ils n'ont pas pu faire

de notre carrespondant 1. En déclenchant une violente offensive autour de Sarajevo, l'armée bosniaque tente de réaliser ce que la Forpronu fut incapable de mettre eo œuvre en trois années de présence : faire taire les canans serbes et ouvrir une route qui permette d'approvisionner la ville. Des résolutions de l'ONU ont été adoptées, concernant les « corridors bumanitaires » ou la « zone d'exclusion des armes lourdes », mais jamais appliquées. La reprise des combats est donc vécue comme un échec par l'état-major des « casques bleus », dont certains officiers se réjouissent toutefois d'une éventuelle évolution de la situation. « S'ils pouvaient infliger une belle raclée aux Serbes à Sarajevo, les Bosniaques auraient plus fait avancer en quelques jours le processus politique que nous en trois années de tergiversations », dit un afficier, qui

ajoute cependant qu'il ne croit pas que « l'armée bosniaque ait les moyens de remporter une véritable victoire ».

Yasushi Akashi, le représentant spécial de l'ONU en ex-Yougoslavie, pourtant peu suspect de sentiments pro-bosulaques, a hui-même affirmé qu'il comprenait « l'angoisse du gouvernement de Sarajevo concernant la situation humanitaire ». Plus tard, il s'est résolu à lancer « un appel solennel et urgent » aux belligérants pour qu'ils acceptent un cessez-le-feu. «Il est incroyable d'entendre ces déclarations émanant de l'ONU et des dirigeants occidentaux, commente Remal Muftic, porte-parole de la présidence bostiaque. On nous prie de stopper une « offensive » qui n'est en fait qu'une manière de nous défendre. Que voulans-nous? L'eau, l'électricité, la paix, la liberté... Est-ce trop demander? Nous n'attaquons pas, nous naus défendans, il faudrait

Les combats de vendredi furent une nouvelle fois la démonstration de l'impuissance de la Forpronu. Cinq « casques bleus » français ont été blessés, dont un gravement, par des éclats d'obus de mortiers. L'armée bosniaque a conquis un poste d'abservation occupé par des « casques bleus » russes, et les Serbes ont répliqué eo bombardant les quartiers de Moemilo et de Butmir avec les chars Sagale français qu'ils avaient dérobés il y a trois semaines. « Vous vous rendez compte, dit un officier. Les Serbes utilisent nos armes pour bombarder les populations civiles que naus sommes censés protéger. Et naus tolérons cela. Et notre unique réponse est d'appeler les Bosniaques à arrêter les combats, à ne pas naus emmerder avec le siège de Sarajevo. On aublie la centaine d'otages que les Serbes détiennent toujours. »

John Major est menacé par un nouveau scandale et par les critiques de Mme Thatcher

LONDRES

de notre correspondant Dans un document révélé par la presse, jeudi 15 juin, un groupe de députés conservateurs a mis en demeure le premier ministre britannique de durcir son attitude sur l'Europe et de réduire les impôts avant les prochaines élecnons. John Major est plus que jamais attaqué, sur sa droite par les euro-sceptiques aiguillannés par Margaret Thatcher, sur sa gauche par son ministre du commerce et de l'industrie, Michael Heseltine, rien mains que solidaire face aux scandales qui ébranlent le cabinet. « Je suis un gouvernement de coalitian à mai tout seul », a lancé John Major à ses collègues du G7 à Halifax, ignorant que les micros étaient branchés. Il est conscient que la fronde pourrait se concrétiser, en novembre prochain, par la cantestation de sa position à la tête du Parti conservateur.

TARZAN » À L'ATTAQUE

Michael Heseltine vient de lancer une opération inattendue, qui ressemble fort à un conp de hillard. Ce redoutable tacticien, surnommé « Tarzan », qui avait déjà joué un rôle déterminant dans la

succéder à John Major, a confir-mé, mardi 13 juin, à la Chambre des communes, la découverte de la vente illégale de canons à l'Iran dans les années 80 par la société britannique BMARC. Or, Jonathan Aitken, secrétaire au Trésor et très proche de M. Major, faisait à l'époque partie du conseil d'ad-

ministration de BMARC. Déjà impliqué dans plusieurs scandales, dant la tentative du gouvernement pour étouffer une affaire de ventes d'armes à l'Irak, M. Aitkeo nie toute responsabilité. Il affirme ne jamais avoir été informé par les dirigeants de BMARC, ce que dément l'ancien président de cette société. On a toutefols remarqué que M. Heseltine s'est refusé à cautionner les allégations de son collègue, comme s'il en savait plus qu'il ne voulait dire. « Tarzan » se donne ainsl une image de chevalier blanc qui enteod remettre de l'ordre dans un système de contrôle des ventes d'armes par

trop poreux. La chute éventuelle de M. Aitken ne pourrait ou'éroder encore plus la position du premier ministre. Cela assurerait à Michael Heseltine, en cas de contestation chute de Margaret Thatcher et en novembre de John Major, un auquel on prête l'ambition de avantage déterminant, qu'il s'ef-

force de cansolider en ratissant de la conférence intergouvernelarge. Cette perspective ne réjouit mentale (CIG) de 1996. guère les travallistes, qui lls étalent condults par un comptent, pour l'emporter aux autre rival patentiel de M. Major,

prochaines élections, sur l'impo-

pularité du gouvernement actuel.

Dans cette atmosphère de

scandales permanents, la Dame

de fer a jeté un pavé dans la mare

en fustigeant la politique de son

successeur, auquel elle reproche

de défaire tout ce qu'elle avait

réalisé. En particulier sur l'Eu-

rape, aù l'on est passé du « Nan,

nan, nan! » à un « Oui, aui ! », a-

t-elle lancé à la télévision. Elle

s'est déchaînée contre le traité de

Maastricht, ratifié par M. Major,

et contre la monnaie unique, que

ce dernier refuse de condamner

Certes, les éclats de voix d'une :

« Maggie » vieillissante ant en

partie pour but de faire vendre le

deuxième tome de ses Mémoires.

Mais les « eurosceptiques » qui

mènent la guérilla contre M. Ma-

Une cinquantaine d'entre eux ont

rencontré le premier ministre,

mardi, pour exiger qu'il mette fin

à ses tergiversations et affirme

son opposition à la moonale

unique et à toute concession lors

· jor y ont vu un renfort de poids.

ÉCLATS DE VOIX

définitivement.

l'ancien chancelier de l'Echiquier Norman Lamont, dans cette discussion qualifiée par des participants de « remarquablement franche » et d'« exhibition de force brutale ».

Caincé entre des pra-européens discrets et des anti-européens vociférants, M. Major courbe le dos dans l'attente d'une accalmie. Sa survie pourrait venir du fait que M= Thatcher, même si elle ne l'apprécie guère, voue une hame tenace à M. Heseltine. Mais la fronde oe s'arrête pas aux antichambres du gouvernement : Michael Portillo, ministre de l'emploi et porte-drapeau de la droite, a en effet déclaré que Londres n'excluait pas de claquer la porte de l'Europe: « Naus ne naus laisserons pas entraîner sur le chemin de la démence et d'une Europe fédérale, a-t-il affirmé. On raconte beaucaup de balivernes sur une voie lente et une voie rapide vers l'Unian (...) mais je ne vois pas l'in-'térêt d'aller, rapidement au lentement, vers une destination dont

nous ne voulans pas. » Patrice de Beer

Accord sur le patrimoine de l'ancien parti est-allemand

Cinq ans après la réunification, la question du patrimoine de l'ancien parti communiste est-allemand, le SED, qui dirigeait la RDA, est définitivement régiée. La commission indépendante mise en place en 1990 pour s'occuper des biens des anciens partis de la RDA est parvenue à un accord avec le PDS (Parti du socialisme démocratique), héritier du SED. De ce qui restait du patrimoine, évalué à 1,8 milliard de marks (6,3 milliards de francs), le PDS garde essenticilement quatre immeubles historiques, ayant appartenu avant guerre à l'ancien parti communiste allemand, le KPD, d'une valeur de 30 millions de marks. Le surplus est alloué à des actions d'intérêt général. - (AFP.)

■ BRENT-SPAR: une station d'essence Shell a été incendiée tot vendredi matin, près de Hambourg, en Allemagne, où le mouvement de protestation contre le projet d'immersion en haute mer de la plate-fonne pétrolière Breut-Spar pose de sérieux problèmes à la compagnie. Des appels au boycottage ont également été lancés contre elle en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas. En marge du sommet de Halifax, John Major a confirmé au chancelier Kohl son soutien à la solution de l'immersion. Toujours remorquée vers l'Atlantique, la plate-forme a été raturapée par un hélicoptère de l'organisation Greenpeace, qui a réussi à poser sur elle deux militants « équipés pour un long sejour ». -

ERLANDE DU NORD: la méthode politique suivie par le premier ministre britannique, John Major, pour établir la paix en Ulster a subi, vendredi 16 juin, un désaveu électoral, avec la victoire, lors d'une législative partielle nord-irlandaise, d'un protestant opposé au plan anglo-irlandais. Robert McCartney a enlevé la circonscription côtière du North Down au premier parti unioniste nord-irlandais, l'UUP, après avoir mené campagne contre le plan commun de Londres et Dublin pour l'Ulster. M. McCartney se dit plutôt « eurosceptique » et votera souvent avec le Labour: une voix de moins à Westminster pour le gouvernement, dont la majorité théorique est désonnais sous la barre des 10 députés. - (AFP)

■ PORTUGAL: plusieurs miliers de personnes ont participé, vendredi 16 juin, à Lisbonne et à Porto, à deux manifestations contre la violence et le racisme, quatre jours après la mort d'un jeune Noir attaqué par un groupe de

skinheads dans la capitale portugaise. - (AFP)

Tralie: Marcello Dell'Uni, directeur général de Publikalia, la régie publicitaire de la Fininvest de l'ancien président du conseil Silvio Berhusconi, a été remis en liberté vendredi 16 juin. Au centre d'une affaire de corruption, il avait été placé en détention le 26 mai. - (Reuter.)

AMÉRIQUES

■ CHILL: l'arrestation du général chillen Manuel Contreras, condamné à sept ans de prison pour l'assassinat de l'ancien ministre des affaires étrangères socialiste Orlando Letelier, a été une nouvelle fois différée en raison de son état de santé. L'ancien chef des services secrets chilliens (DINA) a été admis mardi dernier à l'hôpital naval de Talcahuano, au sud de Santiago. Sa condamination avait été confirmée le 30 mai dernier par la Cour suprême. -

PÉROU : quarante-six officiers péruviens out été libérés suite au vote de la loi d'ampistie générale pour les responsables de violations des droits de l'homme. Parmi eux se trouvent les responsables de la tentative de coup d'État contre le président Alberto Pulimoti en 1992 ainsi que des militaires impitqués dans physiques massacres de civils. - (AFP)

COLOMBIE: selon le directeur de la police colombienne. l'attentat à la bombe qui a fait, samedi 10 juin, 28 morts et plus de 200 blessés serait l'oeuvre d'un des membres importants du cartel de Cali, Henry Loaiza, dit le Scorpion. Le chef du cartel de Cati, Gilberto Rodriguez Orejuela, avait été arrêté la veille

La Chine a rappelé son ambassadeur aux Etats-Unis

Les autorités de Pékin ont réagi à la visite que le président taiwanais a effectuée une semaine plus tôt dans une université américaine

Irritées par la récente visite du président de Taïwan dans l'université américaine Cornell, les autorités chinoises ont décide, vendredi 16 juin, de rappeler pour consultation leur ambassadeur à Washington. Elles ont aussi, à

PÉKIN

de notre correspondant La Chine a rappelé son ambas-

sadeur à Washington, Li Daovu.

pout «faire un rapport de travail

eu égard à l'état actuel des relations

sina-américaines », après la visite

du président taiwanais Lee Teng-

bui aux Etats-Unis. Il s'agit d'un

geste symbolique sans grande

conséquence pratique, et que Pé-

kin a mis plusieurs iours à annon-

cer, attendant, pour ce faire, le dé-

part, cette semaine, de l'ambassadeur américain en

Chine, Stapleton Roy, an terme de

Le département d'Etat, qui a

« regretté » cette décision, a de-

mandé aux autorités chinoises de

la « recansidérer ». Celles-ci ont,

en outre, confirmé la suspension

de la rencontre au sommet avec

Taïwan prévue, à la fin du mois de

juillet, dans la capitale chinoise, en

rejetant la responsabilité sur

nouvelle fois, demandé aux pays

avec lesquels elles entretiennent

des relations diplomatiques de

s'abstenir de tont « contact affi-

ciel » avec les dirigeants taïwanais.

A cet égard, le premier ministre de

l'île a entamé une visite privée

son mandat.

titre de représailles, annulé la rencontre avec une délégation de responsables taiwanais qui devait avoir lieu, à la fin du mois de juillet, à Pékin. La question sensible des relations avec les Etats-Unis resurgit au moment

où la succession de Deng, ouvrant une période d'incertitude, engendre des divisions au sein du régime et alimente les sentiments nationalistes, dont la presse chinoise, notamment, s'est fait l'echo. Ces polémiques n'ont Prague.

chinoise soit parvenue à une unité

de vues sur la « question améri-

caine », qui est, pour les succes-

seurs de Deng, le problème par ex-

cellence susceptible de provoquer

Deng restera le dirigeant chinois

qui a réconcilié son pays avec les

Etats-Unis malgré les vicissitudes

du passé. En cela, il ne s'est pas

fait que des amis au sein de son

propre régime, issu d'une guerre

civile dans laquelle l'Amérique

soutenait l'autre camp. Même si

l'on sait aujourd'hui que Mao lui-

même était bien plus fasciné par

les Etats-Unis qu'il ne le disait en

public, beaucoup voient dans la

en Chine, notamment au sein

d'une bureancratie dont les

rouages étaient bien plus nationa-

SYMBOLE D'UNE CAPITULATION

pas empêché le premier ministre taiwanais d'entamer une visite privée d'une semaine dans plusieurs pays européens, qui a débuté en Tchéquie, à l'invitation de l'université de M BIRMANIE : le Comité luter

tional de la Crobs-Rouge (CICK) fermera, en juillet, son bureau de Rangoun, les autorités locales n'ayant pas accepté ses demandes

d'accès aux « détenus de sécurité ». selon « les modalités habituelles de

visite » qu'il applique dans tous les pays. Dans un communiqué publié vendredi 16 juin, le CICR se déclare

néanmoins prêt à « renouer le dia-

logue » « des que les autorités l'y m-

CORÉE DU NORD : Le groupe

automobile américain General Motors (GM) s'est montré « très

disposé » à construire une usine de

pièces pour automobiles dans la

zone économique spéciale mise en

place autour des ports de Rajin et

Sonbong, a affirmé, vendredi

16 juin, l'agence officielle nord-co-réenne KCNA. Charles Randolph,

vice-président de GM pour la zone

Asie-Pacifique, vient de faire une

a ISRAÉL: une majorité d'Israé-

liens est favorable à l'organisation

immédiate d'un référendum sur un

retrait du plateau syrien du Golan.

indique un sondage publié, vendre-

di 16 juin, par le Yediot Aharonot.

58 % des personnes interrogées

sont pour et 40 % contre, le reste

■ Des experts doivent se réunit,

les 21 et 22 juin, à Paris, pour étu-

dier le projet de banque pour le

Proche-Orient que souhaitent créer

les Etats-Unis, soutenus en cela par

Israël, l'Egypte et la Jordanie. Les

Européens proposent, pour leur

part, un fonds d'intermédiation, le

Proche-Orient souffrant, selon eux.

d'une pléthore d'organismes finan-

ciers et ayant davantage besoin

d'une institution chargée d'identi-

fier les projets de développement

et de mobiliser les financements

■ ALGÉRIE: la police suisse a

d'une enquête sur les réseaux hél-

vétiques de l'ex-Front islamique du

salut (FIS), a annoncé, vendredi

16 juin, le ministère public de la

Confédération. Plusieurs per-

somes ont été interpellées pour in-

terrogatoire et l'une d'entre elles,

dont la nationalité n'est pas préci-

sée, a été placée en détention pré-

ventive. Au cours de perguisitions

dans quatre appartements et une

une grenade à main et des armes à

MAROC: la Prance a décidé de

créer un institut culturel à Aga-

dir, qui sera ainsi la neuvième ville

marocaine à accueillir un établisse-

ment de ce type, a indiqué, vendre-

di 16 juin, l'ambassade de France

dans un communiqué. Le nouvel

institut disposera d'une biblio-

thèque-médiathèque, ricbe de

vingt mille documents, de deux

salles de séminaire et de plusieurs

BURUNDI: Salvator Toyi, mi-

nistre des finances, et Jacques

Bourgerie, directeur de la Caisse

française de développement (CFD), out signé, vendredi 16 juin,

à Bujumbura, deux conventions de

financement pour un montant total de 8,3 millions de francs français.

La première convention porte sur

la constitution d'un Fonds de re-

lance économique et de re-

construction, qui doit aider « sous

forme de prêts, les petits opérateurs

écanomiques ayant souffert de la

crise ». La deuxième convention est

un « appui au développement de la

production cotonnière du Burundi ».

■ CÔTE D'IVOIRE: trente-deux

ersonnes, dont dix ivoiriens, out

été tuées, mardi 13 juin, lors des

combats qui ont opposé, en terri-toire ivoirien, des combattants de deux factions libériennes, a indi-

qué, vendredi, le gouvernement.

imprimerie, les policiers ont sais

nécessaires. - (AFP.)

MAGHREB

feu. - (AFP)

ateliers. - (AFP.)

AFRIQUE

étant « sans opinion ». - (AFP.)

visite dans cette région. - (AFP.)

PROCHE-ORIENT

listes encore que le Kuomintang tiques en Chine achoppent traditionnellement sur ce point. Il n'est pas certain que la direction de Tchiang Kaï-chek.

Il est inéluctable, à la disparition de Deng, que ces ressentiments resurgissent, surtout pour un régime en panne d'idéologie. On en veut pour preuve la réapparition, dans des rénnions officielles, de vieux « crocodiles » de l'idéologie gauchiste, discréditée auprès de la population mais qui alimente encore le fonds de commerce des conservateurs, tel Deng Liqun, insubmersible théoricien de la résistance à la politique d'ouverture du pa-

triarche. Le ton de la presse chinoise à l'égard de Washington, ces derniers jours, rappelle celui du clan maoiste à l'égard de Deng Xiaoping avant la mort du « Grand Timonier », quand la lutte pour le pouvoir avait pris une tournure très xénophobe. Comme à la fin de la dynastie mandchoue au XIX siècle, les tenants du « trône » chinois ont tendance, en période d'incertitude, à se diviser sur la grande question que ne cesse de leur poser l'Histoire : le degré de participation de l'Empire du Milieu à la communauté mondiale, symbolisée par les Etats-Unis.

Francis Deron



« l'arrogance » du président Lee d'une semaine en Europe, qui doit Teng-hui. Elies out, enfin, une notamment le conduire en Tcbé-

> de Prague. Le gouvernement chinois n'a réagi qu'avec lenteur au succès de relations publiques que représentait pour Taiwan la visite, une semaine auparavant, du président

quie, où il est invité par l'université

Lee Teng-hui à son université d'origine, Cornell University. Cette affaire a ouvert, dans la succession de Deng Xiaoping, un dossier très sensible; celui de la stratégie à adopter, après presque deux décennies d'une ouverture graduelle à l'étranger, face à l'Amérique. Depuis un siècle, les passions poli-

célèbre apparition au Texas de Deng, coiffé d'un chapeau de cowboy, en 1979, le symbole d'une capitulation. Un geste dn même ordre, lorsque le même Deng, quelques mois plus tôt, s'était incliné devant le drapeau nippon lors de sa visite officielle au japon, avait été aussi vivement ressenti

> saisi des armes et procédé à une comme en Australie, étant donné le profil bas que celui-ci avait arrestation, à Genève, dans le cadre adopté à l'annonce de la reprise des essais nucléaires, déclarant, entre autres propos, que cela « aurait pu être bien pire ». Contrairement à la Nouvelle-Zélande, où le Parlement a fait front uni, l'opposition liberale en Australie s'en est

M DANS UNE LETTRE OUVERTE au président Jacques Chirac, Marelle Pereira, la fille de Fernando Pereira, le photograpbe tué, le 10 juillet 1985, dans le port d'Auckland, dans l'explosion du Rainbow Warriar, revendique le droit de « connaître exactement les événements qui se sant produits avant et après l'explosion ». « S'il s'agit d'un accident, comme le dit la France, pourquoi ne veut-on pas me racanter qui était impliqué dans cette affaire? », s'interroge Marelle Pereira, concinant: « Je veux parler à quelqu'un, mais, jusqu'à présent, personne n'a eu le

Le chef du gouvernement australien déplore l'incendie du consulat ne fait pas partie de la manière de bassadeur, Dominique Girard. Ces rette, cet attachement à faire du AUCKLAND

de natre envoyée spéciale Un incendie d'origine criminelle a détruit, samedi 17 juin, vers 4 heures du matin, le consulat honoraire français à Perth, dans l'ouest du pays. Une manifestation d'opposants à la reprise des essais nucléaires français avait en lieu; la veille, devant le hâtiment. IL y a plusieurs semaines, les murs de l'Adifice avaient été recouverts

d'inscriptions antinncléaires. Un groupe inconnu, le «Front populaire pacifiqne », a revendiqué cet incendie. L'ambassade de France a « condamné avec la plus totale vigueur cet injustifiable acte criminel, qui aurait pu avair des conséquences tragiques ». Elle « espère que ce grave incident restera isolé et que les auteurs de ce crime seront traduits devant la justice ». «C'est la première manifestation grave cantre les intérêts de la France en Australie », a déclaré le consul général de France. Pour sa part, le premier ministre austra-lien Paul Keating s'est déclaré « gêné et déçu ». « Tous les Australiens ant été irrités par la décision française, a-t-il expliqué. Mais la destruction délibérée de propriétés vivre australienne. »

Vendredi, l'école française de Canberra, la chambre de commerce franco-australienne et l'agence de la BNP à Sydney avaient reçu des alertes à la crottes de poulets et d'outres excréments » avait été déversé devant qui les motivait ». l'ambassade de France à Canberra. « Cela pourra servir d'engrais pour *le jardin »*, a commenté, au cours d'une conférence de presse, l'am-faires étrangères Hervé de Cha-

manifestations d'hostilité à l'encontre des ressortissants français en Australie montrent l'ampleur du sentiment antinucléaire dans l'opinion publique. A preuve, la reaction de M. Keating, qui, « sons bombe. La veille, «un mélange de .-fermer les yeux sur ces actes de protestation, camprend le sentiment

Des représentants officiels des pays de la région rediront, lundi, à Paris, au ministre français des af-

Critiques en provenance de tous horizons

Une vingtaine de militants autinucléaires ont vainement tenté. vendredi 16 Juin, à Halifax, où a lien le sommet du G7, de remettre an président Jacques Chirac une lettre de protestation contre la reprise des essais nucléaires français sur le site de Mururoa, dans le Pacifique. Les dénonciations de cette décision continuent d'affluer de tous horizons. Le président de l'Internationale démocrate-chrétienne, le Panaméen Ricardo Arias, a demandé, vendredi, à la France de reconsidérer sa position. En Grande-Bretagne, l'organisation pacifiste Campaign for Nuclear Disarmament a appelé au boycottage des produits français, notamment des vins. La veille, à la Conférence du désarmement, à Genève, le représentant français avait affronté un feu roulant de critiques. M. Chirac lui-même avait dû se défendre, jeudi, au siège des Nations unles, à New York, en af-firmant que les essais n'auraient « strictement aucune conséquence écologique ». - (AFP,Reuter.)

Pacifique sud une zone non nucléaire. Conduite par le chef de la diplomatie australienne, Gareth Evans, dont le pays assure actuellement la présidence du Forum du Pacifique sud, la délégation sera composée du président de l'île de Nauru, de l'ambassadeur de Papouasie Nouvelle-Guinée en Belgique et du secrétaire général dudit forum, originaire des îles Kiribati.

> primer «franchement et directement »», selon M. Keating, l'opposition de la région à la reprise des essais nucléaires. Après de laborieuses négociations entre les gouvernements de Wellington et de Canberra, le ministre néo-zélandais dn désarmement, Doug Graham, se joindra finalement à la délégation. L'ambassadeur de France à Canberra a insisté sur le fait que, même si la rencontre avec M. de Charette était «utile», elle ne changerait pas la décision de la France.

Ces missi daminiel entendent ex-

La pertinence du choix de M. Evans pour prendre la tête de cette mission de protestation a été contestée, en Nouvelle-Zélande

pris au premier-ministre, qu'elle accuse notariment d'être' « fasciné par la France ».

courage de me parler. »

Le président sénégalais évoque la « tristesse de la balkanisation » de l'Afrique

de natre envoyé spécial

Le gouvernement sénégalais a tenu à célébrer le centenaire de l'Afrique occidentale française (AOF). Cet ensemble régional était né d'un décret pris, le 16 juin 1895, au temps de la colonisation, par le président Félix Faure, « en raison des conflits d'attribution entre gouverneurs voisins », lors d'incidents dans le Fouta-Djalon, aux limites du Sénégal et de la Guinée. L'AOF réunissait les territoires du 5énégal, du «Soudan», de la Guinée trançaise et de la Côte d'Ivoire. D'abord située à 5aint-Louis, la capitale de l'AOF fut installée, à partir de 1902, à Dakar. La nostalgie de cette primauté n'est sûrement pas étrangère à l'enthousiasme avec lequel le président sénégalais Abdou Diouf et son premier ministre Habib Thiam, tous deux anciens élèves de l'Ecole nationale de la France d'outremer, ont milité pour cette commé-

Universitaires, anciens administrateurs coloniaux et hommes politiques d'aujourd'hui se sont donc retrouvés, vendredi 16 juin, dans la salle de l'Assemblée nationale, à Dakar, qui fut le siège du Grand Conseil de l'AOF. Ils out entendu le ministre français de la coopération, Jacques Godfrain - dont c'était la première sortie africaine

moration.

ès qualités -, évoquer le lien entre la France et ses anciennes colonies, « qui a changé profondément de nature, mais n'a rien perdu de sa chaleur et de sa qualité ». Dans sa réponse, le président Diouf a fait remarquer que la France « n'avait rien aublié de cette longue histoire commune », sans préciser ce qu'elle avait appris. Il a conclu sur un appel à la « nouvelle République d'Afrique », dont l'AOF fut pour lui une préfiguration.

Ces manifestations n'ont pas rencontré, chez les voisins du Sénégal, l'écho escompté. Aucun chef d'Etat des pays concernés -Mali, Niger, Côte d'ivoire, Guinée, Bénin, Burkina-Faso, Mauritanie n'était an rendez-vous. Aujourd'bui, le centre de gravité économique de la région est descendn plus au sod, vers Abidjan, et il manque peut-être une assise matérielle à l'aspiration de Dakar à redevenir une capitale régionale.

Restent cependant une exposition très riche et une série de colloques qui réunissent chercheurs africains, européens et américains. Constituée à partir de documents conservés par les archives de l'AOF à Dakar, l'exposition a été baptisée « L'AOF, de la création à la balkanisation ». Copies d'élèves, rapports de police, coupures de presse donnent une idée du bouleversement que provoqua la colonisation. Sans cacher vraiment les

traumatismes de la période - recrutement militaire forcé, travail obligatoire, répression politique -, une image dynamique de la présence française a été présentée, qui souligne l'œuvre d'intégration régionale, comme si la « tristesse de la balkanisation » dont a parlé le président Diouf devant l'Assemblée nationale avait à jamais entaché « la joie des indépendances ».

Un ministre ivoirien a fait bastonner un dirigeant de l'opposition

LES PARTIS d'opposition ainsi que la plupart des quotidiens ont appelé, vendredi 16 juin, à la démission du ministre de la sécurité, le général Gaston Ouassénan Koné, qui, mercredi, avait fait bastonner le dirigeant d'un parti de gauche.

Le ministre avait ordonné à des policiers, dans son propre bureau, d'infliger une trentaine de coups de matraque sur les fesses dénudées d'Abou Drahamane Sangaré, « numéro deux » du Front populaire ivoirien (FPI) et directeur de publication du groupe de presse auquel appartiement les journaux de l'opposition de gauche. Il lui reprochait la parution, le mercredi 14 juin, dans un hebdomadaire sa-

tirique du groupe, d'un article qu'il jugeait insultant pour lui et sa famille.

« Le général est tombé sur la tête », titrait, vendredi, Le Jaur (indépendant), au-dessus d'une photo inversée du ministre. « Gaston Ouassénan Koné doit démissianner », ajoutait l'éditorialiste, en doutant que celui-ci soit « en possession de toutes ses facultés » mentales. Soir Info (populaire) se faisait l'écho du « tollé » soulevé par l'incident tandis que La Voie (proopposition de gauche) affirmait que le général Koné avait « perdu la raison » et réclamait son limogeage. Seuls les quotidiens progouvernementaux passalent l'af-faire sous silence. Mutisme

également an gonvernement, comme dans les rangs du Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI, au pouvoir).

Le secrétaire général du FPI, Laurent Gbagbo, a annoncé une marche de protestation, le 22 juin à Abidjan, pour exiger la démission «immédiate» du ministre de la sécurité. M. Gbagbo a appelé les militants de l'opposition à la « mobilisation » à travers tout le pays. Le FPI doit déposer une plainte pour coups et blessures volon-

Le Rassemblement des républicains (RDR, opposition centriste) a élevé une « véhémente protestation » et exigé la « démission immédiate » du général Koné, en

mettant en garde le gouvernement contre ce qu'il considère comme des « dérives totalitaires inaccep-

dérer comme anormal et il doit démissianner », a renchéri Angèle Gnonsoa au nom du Parti ivoirien des travailleurs (socialiste, opposition). Même demande de la part de l'Union des forces démocratiques (UFD), dont le leader, Bamba Moriféré, a aononcé qu'il allait interpeller le chef de l'Etat. René Dégni Ségui, président de la Ligue ivoirienne des droits de l'Homme (LIDHO), a qualifié cette affaire d'« impensable et inimaginable ». en demandant: «Où va la Répu-

Cet incident de frontière est le plus meurtrier depuis le début de la guerre civile an Libéria, en décembre 1989. La Côte d'Ivoire accueille sur son sol quelque 360 000 « Un tel ministre, on doit le consi-

réfugiés libériens. – (AFP.) SOUDAN: le gouvernement a dénoncé, vendredi 16 julo, l'organisation. à Asmara, en Erythrée, d'une conférence qui réunit des opposants au régime islamiste du 🗲 néral Omar El Béchir, estimant qu'elle ne peut que « contribuer à la détérioration des relations » entre l'Erythrée et le Soudan. La conférence d'Asmara est organisée par le Parti du peuple érythréen pour la démocratie et la justice (EPDI), l'ancien Front de libération du peuple érythréen (EPLF). - (AFP.)

Ý.....Ý..

ومعياتها والمقارب

The second second

1. 12.577.66 概念

militarion in forces

ा गणासम्बद्धसङ्ख्याला

Mark Toll and the

र प्रीकृतस**्**क्र

And the second section of the second

the protect the

The second second

772

le plan de lutte cont

- Theat du deficit et la f

1000 B ها ميدي بينيد 100 و د ,在1975年(**第五代) 格內** والانتهام والأراء

or make by 15 and me transcriffed to the die Fini acompagning bearingons up to

17 M 4 Paul the second section of to the gradest commen

THE STATE OF THE SERVICE 1-44 Tells 17 6 180 exten to the or Furtersonia de- A 1 that I throwwards Committee of the second second bir derte ein alle Cores 1: T. J. 21 -- 12:0) (5:5)

Commence of the commence of the the track of green and The same of the same १९९१ मा अस्ति अस्ति । Support Fig. 8 والمؤلج الوارم مسامعها فالمارات Tung Menter

in in entire les seguines of a thingway of a The same water girling The market for the time i mat datus au dett'-

went de l'Appare perferen of their de Standerstein TALLOCK TOTAL TO COMPANY TO ME THE RE to Maid Landraide . The Control White story windsmanes he w Lie de Links spir per fiberes biels THE CONTRACTOR AND PROPERTY. LUCA 水坑 在上午春本水水田山林 東江市 - The same of the de miredianie delle popularies proprie

En transmine he married of the Commer or Commercial States was the were weed as into these thanks and 4 St. A. St. Philly, Printerspierre, 2 in sec. waste the few ative agreed the the tent beispitället public, fige MAN HIELITE PROVINCE CRIMEN BE terminate des remient ment des nersk vierele Barre plantonete is sprey streets de la terreta urtium d'argeners, de chim the Me mentennag. Theart men in catives des meires, president don't du comeil d'admaterra de l'Adpirest de teut viste, fi est les préserves dans le carire

Le GLAM est mort, vive I

GT (menipe de

description of the second 200 AT 60% compo-The Falcon 903 Tittle, des quatre Faler Courners et des Pitrick Super-Portia de " fermaient l'angien · Charm de 67 à Habfor the following the man - 111 (auf a eté mobilisé de deplacements de W.Co. Sentences du continent and the section or tron officers ge-

a cher d'etat-major de die and son chet de cabihar - westion (FAP) ont pric Tablet, a de la force deer destin des ayayıs de is a second as fambining de hard Non qu'd n'y an de de dents prêts à racheter fon tout ou partie de la for the GLAM basic à Villacon dans les Veelines. Ces a mahines win: bien entictenues, tale. Le tespon-abilité de l'armée of the parties constructions. La ip des materiels de l'arthe court n'est plus à faire. La Reuse: trois Caravelle bien are is qui achevaient teur cartele en Polynésie en Assurant la Papeete-Hao-Mururoa,

1613

il tille. Pi Di HAISONS ac victiment de trouvet de quetres gencer and he devents to GLAN CAMP de ceut du se unest uer ban i mert qu's y sons s'en debarrasser gagen deserr du terrain. En France, pinne administrations, commenti tieur les finances ou les tie ports, disposent de mos ent en catimini jans inspeciet, - cettes moderites i bont sept A l'étranger, des pays acrome Etats lings, la Grande Breta tavet son 32 Royal Squapre 'Aliemagne in a print ou for egr - ravec Stony Falcon Son. serve un öfficier d'état-ma vent, and one finite pour transp ter lears VIP.

D'ou les téficaces en cours la façon de régles le peoblé d'une manière autre que par la c solution brutale. Aims avenue a Tules que les Falcon 900 contin culent d'être au service de l'Esq. - uni a besoin de moyens opé tionnels vingt-quatre beurer viner-quatre - en etant intégr dans la FAP aux côtés des Airl A-310 et autres DC 5, soit en 1 meurant à Villacoubley, soit raffiant Roissy on la base de Ca De même, chemine l'idée seuls les quatre Falcon 50 pm ftre vendus, ou qu'ils rejo



velles pour lutter contre le chômage et contre l'exclusion. Ces crédits, inférieurs à ca qui avait été envisagé, tiennent compte de la situation des comptes de l'Etat et des

normes budgétaires prévues par le traité de Maastricht. • HÔPITAL M. Juppé a annoncé, vendred! 16 juin, la création d'un « Haut Conseil » chargé de préparer une

réforme du système hospitalier, afin de réduire le déficit de l'assurance-maladie. • ÉCONOMIES. Parmi les mesures d'économie symboliques annoncées par Jacques

Chirac, la suppression du GLAM aboutit à la création d'un autre organisme militaire chargé d'assurer les déplacements aériens des plus hauts responsables de l'Etat.

Le plan de lutte contre le chômage serait limité à 15 milliards de francs

Le niveau du déficit et la faiblesse des rentrées fiscales depuis le début de l'année obligent le gouvernement à revoir à la baisse ses projets de mesures pour l'emploi, financés par le collectif budgétaire qu'il prépare pour le 22 juin

POUR TOUT GOUVERNE-MENT, l'élaboration d'une loi de finances est chnse difficile. Alors qu'il met la demlère main à son projet de loi de finances rectificative (appelée aussi collectif budgétaire), qui sera dévoilé le 22 juin, en même temps que le plan emploi, puis examiné le 28 juin par le conseil des ministres, M. Juppé le saît mieux que quiconque.

Délicate la mise au point du collectif l'est pourtant plus que d'nrdinaire. D'abord, le premier ministre doit prendre en compte les promesses faites par Jacques Chirac, durant la campagne présidentielle, pour réduire la « fracture sociale »; a contrario, il doit respecter un autre engagement. celui de se conformer aux exigences du traité de Maastricht. Pour corser la difficulté, les experts du gouvernement estiment que les comptes sont dans un état déplorable et accusent une dérive de plus de 25 milliards de francs par rapport au plan de route prévu

Le volet des dépenses nouvelles, inscrites dans le collectif, avoisine-

ra 15 milliards de francs. Le chiffre peut paraître modeste, surtout si l'on se souvient que les candidats à l'élection présidentielle s'étaient opposés sur des mesnres se chiffrant en dizaines, voire en centaines, de milliards de francs. Encore faut-il avoir à l'esprit que pour le gouvernement ce projet de loi n'englobe que quelques dispositions d'urgence et qu'il a le temps devant hit pour mettre en chantier les autres priorités présidentielles. En nutre, ce volet de 15

réformes dont la montée en puissance pourra être lente et dont le financement sera dunc étalé dans le temps.

Ainsi, le plan d'allègement des charges sociales proposé à certaines PME dans le cadre d'un « dmnant-donnant » coûtera-t-il environ 5 milliards de francs, et le collectif en assure tout le financement. Ce ne sera pas le cas, en revanche, pour le contrat initiative-empini (CIE): dans un premier temps, c'est-à-dire d'ici à la fin de l'année, le dispositif coûtera rela-

tivement peu cher, de 7 milliards à 8 milliards de francs; en régime de croisière, le coût brut approchera 21 milliards, et le coût net (c'est-à-dire après suppression des systèmes d'aides à l'emploi voisins), près de 14 milliards. Ce volet des dépenses prend, de plus, en compte le financement du nouveau plan en faveur du logement, c'est-à-dire le lancement de dix mille lngements d'extrême urgence pour les plus démunis et de

dix mille logements d'insertion.

Le collectif ne présage donc pas de l'ensemble des réformes que le gouvernement pourrait engager dans les prochains mois et dont le financement sera prévu dans le budget de 1996. Même s'îl est bouclé à l'autonne, le projet de loi sur la dépendance figurera, ainsi, dans la prochaine loi de finances.

Avec des dépenses et des recettes complémentaires (lire cicontre) qui devraient, à pen de chose près, s'équilibrer, on devine l'équilibre de ce collectif budgétaire: s'il esquisse quelques réformes nouvelles, il ne modifie pas profondément le cap de la poli-

tique économique du gouvernement précèdent. NI expansive ni récessive, la politique budgétaire de M. Balladur (pour 1995, sinon en 1994) était neutre. Le collectif budgétaire ne modifiera pas cette orientation.

La confection de ce collectif est, cependant, plus empliquée que ne pourrait le laisser croire le petit coup d'accélérateur donné, à la fois, sur les dépenses et sur les recettes, car, dans le même élan, le gouvernement doit aussi engager un fort mouvement d'économies. D'abord, les rentrées fiscales sont moins bonnes que prévu. Ensuite, le calendrier des privatisations ne pourra pas être temi, et Bercy a proposé à Matignon de n'inscrire dans le collectif que 40 milliards de francs de recettes pour ces actifs, coutre 55 milliards dans la loi

de finances initiale.

Le gouvernement entend donc tailler dans les dépenses, en transformant en annulation pure et simple les gels de crédits, décidés en février, à hauteur de 17 mil-

et celle de 1991 censée mieux répar-

tir l'offre de soins an sein de

liards de francs, par M. Balladur. La tâche est évidemment délicate. M. Chirac ayant annoncé que les crédits en faveur de la culture atteindrant rapidement le fameux seuil de 1 %, le premier ministre peut difficilement manier la hache sans distinction. Des crédits seront donc annulés, mais pas forcèment ceux qui avaient été annoncés au début de l'année.

Dans ces cunditinns, le déficit hudgétaire ne destait être que peu modifié. Ou plutôt si : pour tenir compte des critères de Maastricht, le gouvernement cessera de prendre en compte les recettes des privatisations dans le financement des dépenses courantes et affichera donc un déficit plus proche de 322 millards de francs que des 275 milliards inscrits dans la loi de finances pour 1995. A ce jeu d'écritures près, qui ne bouleversera pas les marchés financiers, il a renoncé à comprimer davantage le déficit en raison de l'ampleur des économies qu'il faudrait imposer. Dans l'immédiat, le gouvernement peut arguer de sa bonne foi. Si, comme cela risque d'être le cas seloo les estimations confidentielles de Bercy, la France affiche des déficits publics de l'ordre de 5,4 % à 5,5 % du PIB en fin d'année, il pourra souligner qu'il ne peut guère être tenu pour responsable de ce retard sur le plan de convergence européen.

Ce chittre en dit cependant très long sur les difficultés extrêmes dans lesquelles est prise la politique budgétaire française. Même si la croissance reste soutenue, ce qui est:loin d'être assuré, le gouvernement ne peut guere en attendre qu'une diminution mécanique des déficits publics de l'ordre de O.2 point de PIB par an. Dans cette hypothèse, si elle veut respecter la barre des 3 % de déficit fixée par Maastricht, la France devra engager, d'ici à 1998, un plan de redressement de l'ordre de 1,5 point de PIB, soit 110 milliards à

120 milliards de francs !

Laurent Mauduit

TVA et impôt sur la fortune

milliards de francs concerne des

En face des dépenses prévnes pour la lutte contre le chômage et l'exclusion, les recettes du collectif budgétaire en préparation sont maintenant bien définies. D'abord, le taux supérieur de la TVA sera relevé de 18,6 % à 20 %, soit le 1ª août prochain, si la procédure le permet, soit le 15 août au plus tard, ce qui doit rapporter 13 milliards de francs d'ici la fin de l'année.

La surtane exceptionnelle de 10 % sur l'impôt de solidarité sur la fortune est également décidée. Exigible à l'automne, elle fera rentrer 800 millions de francs de plus. Enfin, le gouvernement devrait renoncer à relever les taux des droits sur le tabac, qui vercont leur rendement progresser du fait de la hausse de la TVA, ce qui pourrait faire gagner de 2 milliards à 3 milliards de francs an budget.

M. Juppé crée un Haut Conseil en vue d'une « réforme profonde » du système hospitalier

LE PREMIER MINISTRE a installé, vendredi 16 juin, le « hout Conseil de lo réforme hospitalière », dont il avait annoncé la création dans sa déclaration de politique générale. Composé de dix-buit membres représentant les méded'hôpital, les cliniques, les caisses d'assurance-ma e: les associa tions de malades, le Parlement et l'Etat, il sera présidé par le professeur Bernard Devulder, doyen de la faculté de médecine de Lille. Cette instance aura pour mission d'« écouter, proposer, innover », avant de rendre ses « premières conclusions pour octobre ». M. Juppé lui a également demandé de « définir les voies et movens d'une première expérimentation sur plusieurs établissements d'une même région », qui « devra être lancée des le mois de septembre ».

Le gouvernement souhaite créer un système de « contrats d'objectifs et de moyens » entre les équipes hospitalières et les financeurs, et, à terme, substituer au budget global – qui récompense parfois les établissements mal gérés au détri-

LE PREMIER MINISTRE a installé, vendredi 16 juin, le « hout Conseil de lo réforme hospitalière », dont il avait annoncé la création dans sa déclaration de politique générale. Composé de dix-buit membres, représentant les médecins, les infiguieres, les directeurs d'assurance-maladie; les caises d'assurance-maladie; les associations de malades, le Parlement et l'Etat II sera présidé par le professions de la population des établis-

PARTENARIAT En revanche

En revanche, M. Juppé se refuse à « fixer a priori un nombre de lits à fermer », rompant avec ses prédécesseurs qui, sur la base des travaux du Plan, évaluaient à soixante mille lits les surcapacités du système hospitalier public. Il devrait ainsi mettre provisoirement fin aux. tensions qui étaient nées ces derniers mois dans plusieurs villes après l'amnonce de la fermeture de services d'urgences, de chirurgie ou de maternité. Quant aux prérogatives des maires, présidents de droit du conseil d'administration de l'hôpital de leur ville, il entend les préserver dans le cadre du

« pacte de stabilité » qui, selon hui, doit régir les relations entre l'Etat et les collectivités locales.

Pourquoi ume réforme? «L'hôpital ne répond plus à ce qui a fait sa grandeur: offire à tous les bienfaits du progrès, médical et lo qualifé des soins, a répondn le premier ministre devant le houveau comité. A tordinuier de la sorte, nous courons un double risque. Celui de la paupérisation non seulement de notre système hospitalier, mais oussi de l'ensemble du système de soins. Celui, également, de l'assurance-maladie »

Intégrer l'hôpital « dans une logique de chaîne de soins reposant
sur un partenariat étroit avec la médecine de ville et les structures hospitalières privées », développer l'hospitalisation à domicile, coordonner
l'offre de soins au niveau régional,
intéresser les personnels aux résultats : ces réformes proposées par le
nouveau gouvernement étaient
déjà inscrites dans la loi de 1991,
mais elles se sont souvent heurtées
an scepticisme ou au refus des différents pouvoirs (médecins, syndicats de salariés, élus locaux).

Pour l'heure, le gouvernement inspire une relative confiance à un secteur hospitalier qui attend beaucoup de ces « contrats d'objectifs », pierre angulaire de la réforme annoncée. Plusieurs organisations de médecins et le Syndicat national des cadres hospitaliers (SNCH, qui représente 55 % des difecteurs d'hounail, en ont déla prouvé le principe. Le SNCH s'est réjouit, des vendredi, de « retrouver dans les objectifs fixés par le premier ministre ou bout conseil les points forts de son projet », et tout particolièrement sa volonté de «lutter contre l'inégalité d'accès

aux soins ».

Après l'nridonnance de 1958
créant les CHU et le temps plein
pour les praticiens, la loi de 1970 introduisant la planification santiaire

chaque région, le secteur hospitalier va vivre une quatrième réforme d'envergure. L'ampieur de la tâche et le poids écocomique et social du secteur (350 milliards de francs, un million de salariés) ont obligé M. Juppé à l'inscrire dans son prone a moyen tempe. Le monde hospitalier traverse depuis quinze ans une crise qui s'explique, pour l'essentiel, par la rigueur budgétaire. Contraint et forcé, il a dû participer à l'effort de maîtrise des dépenses de santé, comme en témoignent les conclusions du dernier rapport de la commission des comptes de la santé (Le Monde du

Jean-Michel Bezat

Du 12 au 19 juin chez Citroën

10000 de remise sur l'AX* (soit une brique).



15 000 F si vous bénéficiez de l'aide de l'Etat.



PORTES OUVERTES LE WEEK-END DU 17 JUIN

Le GLAM est mort, vive le GT 1-60!

LE GROUPE DE LIAISONS aériennes ministérielles (GLAM) a été supprimé à la demande de M. Chirac. Voici le GT (groupe de transport) 1-60: sous cette dénomination revit l'ancien 60 escadron de transport (ET 60), composé des trais Palcon 900 lung-courriers, des quatre Falcnn 50 moven-cnurriers et des trois hélicoptères Super-Puma de liaison qui formaient l'ancien GLAM. A l'occasion du G7 à Halifax, au Canada, un Falcon 900 aux couleurs du GT 1-60 a été mobilisé pour les déplacements de M. Chirac au-dessus du continent nord-américam.

Pas moins de trois officiers généraux : le chef d'état-major de l'armée de l'air, son chef de cabinet et le « patron » de la force aérienne de projection (FAP) ont pris en mains le destin des avions de l'ancien GLAM avec l'ambition de le restructurer. Non qu'il n'y ait pas de clients prêts à racheter d'occasion tout ou partie de la flotte du GLAM basée à Villacoublay, dans les Yvelines. Ces « machines » sont bien entretenues, sous la responsabilité de l'armée de l'air, par les constructeurs. La réputation des matériels de l'armée de l'air n'est plus à faire. La preuve: trois Caravelle bien anciennes, qui achevaient leur carnère en Polynésie en assurant la liaison Papeete-Hao-Mururoa,

viennent de trouver acquéreur. La réalité est qu'il existe, au sein même de cette armée, des divergences sur le devenir du GLAM. Le camp de ceux qui ne voient pas très bien l'intérêt qu'il y aurait à s'en débarrasser gagne désormais du terrain. En France, plusieurs administrations, comme l'intérieur, les finances ou les transports, disposent de moyens - certes modestes - pour acheminer en catimini leurs responsables. A l'étranger, des pays comme les Etats-Unis, la Grande-Bretagne (avec son 32 Royal Squadron), l'Allemagne et «jusqu'au Portugal » (avec trois Falcon 50), observe un officier d'état-major vezé, ont une flotte pour transporter leurs VIP.

À L'ABRI DES CURREUX D'où les réflexions e

D'où les réflexions en cours sur la façun de régler le problème d'une manière autre que par la dissolution brutale. Ainsi avance-t-on l'idée que les Falcon 900 continueraient d'être au service de l'Elysée - qui a besoin de moyens opérationnels vingt-quatre heures sur vingt-quatre - en étant intégrés dans la FAP aux oftés des Airbus A-310 et autres DC-8, soit en demeurant à Villacoublay, soit en ralliant Roissy on la base de Creil De même, chemine l'idée que seuls les quatre Palcon 50 puissent être vandus, ou qu'ils rejoignent,

en formant une escadrille nonvelle, les huit avions court-courriers Falcon 20, les cinq biturbopropulseurs Nord 262 et les six monomnteurs de liaison technique TBM 700 du groupe aérien d'entraînement et de liaison (GAEL) déjà stationné à Villacou-

Car, le GAEL, béritier d'un régiment d'abservation des années 20 et créé sous ce sigle en 1945, est une escadre de transport qui n'a pas l'éciat médiatique du GLAM. Il est à l'abri des curieux. Pour autant, le GAEL a sa raison d'être : il sert, à hauteur de quelque 9 000 à 10 000 heures de voi annuelles, à acheminer indistinctement VIP civils ou militaires du ministère de la défense, à évacuer des blessés et à permettre aux officiers-pilotes affectés dans les bureaux parisiens de garder la main en effectuant leur contingent minimal de vol par

Quant aux trois hélicoptères Super-Puma du GLAM, ils pourraient être récupérés par l'escadron d'hélicoptères de Villacoublay, qui utilise des Fennec et des Alouette III. L'armée de l'air, qui en manque, préférerait conserver ses Super-Puma. En attendant la restructuration finale qui sera imaginée par les trois officiers généraux, le GT 1-60 a pris la relève.

Jacques Isnard

į,



Le Front national se prépare à appliquer son programme dans « ses » villes

Bien que la législation interdise les discriminations entre ressortissants français et résidents étrangers, l'extrême droite est décidée à mettre ses thèses en pratique - et en particulier la « préférence nationale » -, si elle conquiert des mairies dimanche 18 juin

Place au premier tour des élections municipales, dimanche 11 juin, en position d'emporter des mairies au second tour, le Front national est résolu à appliquer la « préférence nationale » dans les communes dont

discriminations entre ressortissants fran-

les électeurs lui auront confié la gestion. tions de logements, les prestations sociales Les dirigeants de l'extrême droite sont ou l'accès à l'éducation. Ils se préparent conscients que la législation interdit les néanmoins à pratiquer une politique « larvée », comme le dit sans ambages Bruno çais et résidents étrangers dans les attribu- Mégret, délégué général du Front national

et candidat à la mairie de Vitrolles, dans les les ambiguités de la loi, et la perspective de Bouches-du-Rhône, pour dissuader les étrangers de s'installer dans « leurs » communes, voire pour les pousser à les quitter. Ils entendent utiliser les failles et l'opinion publique.

proces leur apparaît comme favorable, puisqu'elle permettrait à l'extrême droite de mettre en valeur son action devant

les représentants du Front national ne cachent pas que si, dimanche 18 juin au soir, un des leurs emportait une mairie, tout lui serait bon pour faire de cette ville un laboratoire de leurs thèses, une vitrine pour les partisans des « Français d'abord » et du tout-sécuritaire. Voire une tribune, car ils sont prèts à utiliser, pour se mettre en valeur, les procès que pourrait intenter l'Etat contre des gestionnaires qui ne respecteraient pas le principe d'égalité devant la loi. Dans cette optique, les « frontistes » placent le logement en première

ligne de leurs chevaux de bataille. « Si le demandeur est Français, on lui attribuera un logement. S'il est étranger, il passera en queue de liste ». explique sans la moindre hésitation Marie-France Stirbois, membre du bureau politique du Front national et candidate à Dreux, qui ajoute avec aplomb: « Vous faites ce que vous voulez dans une mairie. Que les choses saient claires ! > Franck Timmermans, membre du bureau politique et responsable du Front national en

comporterait des ambiguités quant au pouvoir des maires dans l'affectation des logements sociaux dépendant de la commune.

Cette situation serait « utilisée par le Parti communiste pour loger ceux qui ont la carte du PCF », mais également par les maires pour procéder à des « regroupements ethniques » dans une optique de meilleure adaptation au pays. « Et bien, nous, nous regrouperons des Français et nous pratiquerons également la mauvaise foi l », souligne M. Timmermans. Parfois, la loi permet des astuces pour faire passer la « préférence nationale ». Ainsi, comme ne se prive pas de souligner ce responsable du Front national le système législatif français prévoit que seuls les citoyens français et depuis peu, dans certains cas, les membres de l'Union européenne peuvent être fonctionnaires. « Il nous suffira de contractualiser les employés municipaux pour réserver ces emplois aux Français », explique-t-il. En fait, tout sera bon pour décou-

utilisé, en particulier, le droit de préemption, priorité donnée aux communes lors de la mise en vente de terrains on de lagements. «Chaque fois qu'il y aura risque de voir une communauté, asiatique, maghrébine ou nomade, perturber l'équilibre français d'un quartier, nous ferons jauer notre droit », explique

cette perspective ne semble pas hri déplaire, non plus qu'aux autres représentants du parti.

L'attitude est la même pour ce qui concerne les aides sociales que les maires out la possibilité d'attribuer aux plus nécessiteux. Anticipant quelque peu sur le verdict des urnes, M™ Stirbols déclare : « J'ai le pouvoir

L'« appel » de Bernard-Henri Lévy

Dans un texte intitulé « L'appel de Vitrolles », Bernard-Henri Lévy invite les habitants de cette ville à ne pas voter pour Bruno Mégret. « Il faut qu'ils sachent que si, par malheur, M. Mégret devenait maire de votre ville, un climat de haîne sourde, de suspicion généralisée, de violence, s'y installerait », affirme l'écrivain. Il ajoute que « des criminels de droit nman, déguisés en militants, inonderaient vos boites aux lettres de tracts assassbis » et que la ville pourrait devenir « le laboratoire de l'apartheid à la française ».M. Lévy qualifie le Pront national de « parti antisémite » et. M. Mégret de « petit Führer français, qui s'accommode à merveille de cet antisémitisme à front de bœuf ». Il estime que « M. Mégret est l'héritier des traitres de Vichy » et des « factieux qui, vingt ans plus tard, voulaient plonger la France dans la guerre civile ». 11 conclut que M. Mégret et son parti sont « les ennemis de la France » et qu' « il faut, sons relâche, les renvoyer à leur indignité ».

TOUT SYSTÈME a ses failles, et Seine-Saint-Denis, formule les rager ou empêcher les étrangers de M. Timmermans. Il y aura des « bras de les donner d'abord aux nationaux à Vitrolles, préfère rester dans le flou es représentants du Front national choses différenment. Selon lui, la loi s'implanter dans la commune. Sera de fer avec l'Eint », reconnaît-il, mais et, s'il en reste, pourquoi ne pas aider en parlant de « rôle moteur » de la certaines personnes dans le besoin? Mais seulement s'il en reste. » Même discours chez Pierre Descaves, antre membre du bureau politique du Front national et candidat à la mairie de Noyon, dans l'Oise.

> C'est surtout sur le thème de la sécurité que ce pied-noir, ancieu « combattant de l'Algérie française », préfère aujourd'hui s'attardet. Il se propose de l'assurer en renforcant la police municipale et en accroissant ses movens. « le lui donnerai la voiture de fonction du maire », lance-t-il. et il n'hésite pas à promettre à ses concitovens qu'il poursuivra « les parents d'enfants délinguants chaque fois que les actes de délinavance seront commis dans un tieu placé sous la responsabilité de la commune ».

Cette obsession sécuritaire est largement partagée par Carl Lang, secrétaire général du parti d'extrême droite et responsable de sa campagne pour les élections municipales. Là où Bruno Mégret, délégué général du Propt national et candidat

en parlant de « rôle moteur » de la police municipale, chargée de « créer pour les délinquants un sentiment d'insécurité qui les incite à aller voir ailleurs » (lire ci-dessous), M. Lang prend moins de précautions oratoires. Selon lui, la police municipale d'une commone gérée par son parti ne devra plus s'occuper « exclusivement de procès-verbaux, mais être réorganisée vers le renseignement, l'information, l'ilotage *.

M. Lang estime qu'« il faut qu'il y ait un adjoint au maire chargé uniquement de créer et animer des comités de quartier ». Ces comités de quartier seront chargés, explique-t-il, « de renseigner et d'informer la police nationale sur les réseaux de trafiquants de drogue et de délinquance ». Le secrétaire général du Front national justifie par « les carences de l'Etal et des ministres » un dispositif qui ressemble à s'y méprendre à l'orga-

Christiane Chombeau (avec Luc Souriau à Chartres)

Bruno Mégret, délégué général du Front national

« Dans le cadre légal, la préférence nationale ne peut s'exercer que de façon larvée »

« Si vous êtes élu maire de VItrolles, quels seront les grands axes de votre politique munici-

- Il s'agit d'inverser les phénomènes néfastes. Sur de nombreux sujets, la situation est actuellement pire à Vitrolles que dans le reste du département et du pays. Mon objectif et ma philosophie sont de faire en sorte que, demain, elle soit meilleure. C'est vrai sur les trois principaux enjeux que sont la sécurité publique, l'emploi et l'immigration. Actuellement, il y a plus d'insécurité, plus de chômage et plus d'immigration à Vitrolles qu'ailleurs.

- Quelles mesures d'urgence seriez-vous susceptible de mettre en curité ?

- L'insécurité est le problème uuméro un de Vitrolles. Notre commune est la troisième ville la moins sûre des Bouches-du-Rhône

et la douzième de France, en nombre de délits par tête d'habitant. Elu, je demanderai le renforcement des effectifs de la police nationale, et ma priorité serait de doubler les effectifs de la police municipale, qui sont actuellement de trente-neuf agents.

» L'objectif serait d'affecter des gens motivés, formés et convenablement sélectionnés pour mener une action de sécurité différente de celle qui est conduite aujourd'hui. Actuellement, la police municipale sert essentiellement à combattre le sentiment d'insécurité de la population. Il s'agit surtout d'actions de présence. Il faut que la police municipale ait un rôle moteur, non pas pour combattre le sentiment de l'insécurité, mais pour combattre les délinquants.

 Quand vous pariez de « sélection convenable », avez-vous en tête des critères particuliers pour

Du 12 au 19 juin chez Citroën

10000F

de remise

15000 F si vous bénéficiez de l'aide de l'Etat.

sur l'AX* (soit un bâton).

- Il s'agira de recruter des policiers

qui soient antes à affronter les délinquants sur le terrain, par des rondes et des patrouilles plus nombreuses, une présence plus massive, des interventions plus rapides et plus efficaces. Ils devront, si possible, proceder à des interpellations en flagrant délit, mais surtout créer, pour les délinguants, un sentiment d'insécurité qui les incite, si je puis dire, à aller

voir ailleurs. - Vous rejetterlez ainsi la délinquance en debors de vos frontières communales?

- Exactement. C'est le principe de la préférence. - Ce n'est pas très sympathique

pour vos volstas... - Tant pis pour ceux qui n'out pas voté Prout national !

- Sur le terrain de l'emploi, quelle serait votre action? - Le taux de chômage à Vitrolles est plus élevé que dans le reste du département. Cela est dû à la situation de la zone industrielle de la commune qui, actuellement, se vide. Les départs ne sont pas compensés par des arrivées équivalentes, car la taxe professionnelle est plus lourde qu'assleurs, l'insécurité est très grande, et aucun aménagement n'a été fait par la municipalité.

» Mon objectif est d'inverser ce mécanisme en engageant, dès que les finances seront assainies, un processus de baisse de la taxe professionnelle; en comptant sur les effets bénéfiques de la politique de sécurité; en lançant une grande politique d'image de marque. Nous tenterons de passer des contrats avec les entreprises sur le thème : « La mairie vous alde, moyennant quoi vous vous engagez à embauchez, en priorité, des

- Des Vitrollais, cela signific-t-il, plus particulièrement, des natio-

- Sur ce point, la loi ne nous autorise pas à être plus précis... Mais il s'agira d'offrir les emplois disponibles, d'abord, pour une durée de quinze jours par exemple, à un ser-vice spécialisé de la mairie, qui collationnera les demandes d'empioi des habitants de Vitrolles, de façon à assurer ce principe de préférence à l'échelou communal

- Sur l'immigration, quelles actions un maire peut-il engager? - Je vois deux types d'action. La première consiste à arrêter, autant que possible, l'arrivée de nouveaux immigrés dans la ville, voire de réduire progressivement le nombre d'immigrés déjà présents par l'affectation des logements, en priorité, aux familles françaises. La seconde consiste à appliquer la loi dans toute sa rigueur, c'est-à-dire mettre un terme à un phénomène que l'appelle la préférence étrangère larvée. Ici, beaucoup de nos compatriotes out le sentiment justifié que la municipalité traite mieux les étrangers que les Français, tant pour le logement que pour l'aide sociale ou les emplois.

supprimée. » Lorsqu'un clandestin se manife tera auprès des autorités communales, non seulement il n'obtiendra rien de la commune, mais les actions adéquates seront engagées pour qu'il fasse l'objet d'une procédure d'expulsion.

Cette situation sera, naturellement,

» Cette politique d'immigration doit, dans le respect de la loi, entrainer un effet bénéfique important : la situation pour les immlgrés étant moins favorable, elle incitera les familles étrangères qui n'habitent pas Vitrolles à ne pas souhaiter y venir, et celles qui y résident à en partir si elles en out la possibilité.

- En regard de ce que vous appelez « la préférence étrangère larvée », que veut dire « préférence nationale » dans la gestion d'une commune?

- Vous savez bien qu'actuellement

- Il n'en demeure pas moins que c'est le thème défendu par le Pront national, Comment le mettriez-vous en pratique au niveau

Communal?

- Si l'on veut rester dans le cadre légal, elle ne peut s'exercer que de facon larvée, symétriquement à la préférence étrangère larvée mise en ceuvre par certains édiles, comme le maire sortant de Vitrolles.

- Vous pratiqueriez une préférence nationale souterraine? - Je ne peux pas vous en dire plus. - Concrètement, pensez-vons que l'aide sociale municipale doit

être réservée aux seuls natio-

naux? - Sur le plan théorique, le fait qu'elle leur soit réservée en priorité appelle de ma part une réponse positive. Sur le plan pratique, si je suis

chu, cette question nécessitera un certain nombre d'études... - Pountant la loi intendit les discriminations fondées sur la nationalité dans le versement des pres-

tations sociales. - Absolument. - Alors, comment sortiriez-vous

de cette contradiction? - Pour l'Instant, je ne vous donne pas la réponse.

Mais vous en avez une?

dans les écoles primaires ?

Fen ai une, oui.

Ce n'est pas, a priori, comme cela que l'aborderais le problème de l'in-

- Refuseriez-vous Pinscription

d'enfants de parents étrangers

- Refuseriez-vous des certificats de logement aux résidents étrangers désireux de faire venir en Prance des membres de leurs familles, comme la loi les y anto-

 Je pense que nous serions extrêmement stricts là-dessus. - C'est-à-dire que vous l'interdiriez?

-Oul - Imposeriez-vous le respect de la « préference nationale » aux associations subventionnées par

la commune - Non. Mais on veillera à ce que tout cela reste français. Toutes les associations subventionnées feront. l'obiet d'une attention particulière. Nous ne subventionnerons pas d'associations étrangères. Les autres devront être contrôlées par des Français, avec une majorité de Français. *

> Propos recueillis par Olivier Biffaud

APPEL DU 18 JUIN 1995 NON AUX ESSAIS NUCLEAIRES !

Le Président de la République vient de céder au lobby nucléaire. En décidant la reprise des essais, il bafoue l'esprit du Traité de Non-Prolifération qui appelle les Etats au désarmement nucléaire. D'autres nations risquent de suivre la voie des reniements maintenant ouverte par le pays des Droits de l'Homme.

Les bombes atomiques sont des engins de terreur tournes vers les populations civiles.

Nous refusons d'être complices de la préparation de nouveaux Hiroshima. Pour le bien des générations futures, nous refusons les essais nucléaires, réels ou simulés.

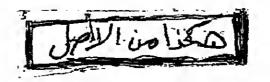
Nous ne nous reconnaissons pas dans cette France-là et affirmons notre volonté de résistance.

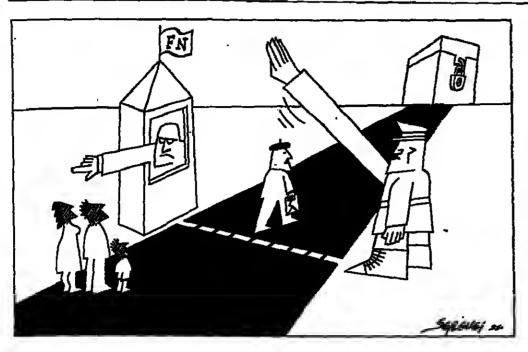
Associations signataires:

STOP ESSAIS! - LES VERTS - APPEL DES CENT PAX-CHRISTI - AGIR ICI - FEMMES POUR LA PAIX -S.O.S. TAHITI - ASSEMBLEE EUROPEENNE DES CITOYENS. Renseignements: STOP ESSAIS! Bonnecombe 12120 Comps-Lagrandville. Tél: 65.74.13.40.

Soutien financier: CCP M. P. Bovy 18 1907 S Toulouse "Appel du 18 juin 1995".

PORTES OUVERTES LE WEEK-END DU 17 JUIN





Derniers regards sur « Vitrolles-City »

Une urbanisation ratée n'a pas pu résorber le déficit d'identité de la ville

VITROLLES

de notre envoyé spécial
Quel que soit le résultat du second tour, les élections municipales auront apporté un surcroît
de notoriété, pas forcément enviable, à Vitrolles. En passant sur
l'autoroute du Soleil, les vacanciers auront désormais un regard
oa une pensée, émue ou compatissante, pour cette ville moyenne
des Bouches-du-Rhône, à laquelle
la France citoyenne se sera tant
intéressée. Depuis le flanc autoroutier de la falaise, on ae distingue pourtant presque rien de la
cité. Or, si elle n'a pas une
« gueule d'atmosphère », sa physiné

A Vitrolles, l'urbanisme n'explique pas tout, mais presque. Contrairement aux apparences, la ville nouvelle des années 70 a mai vieilli, et son maire - toujours dynamique, photogénique, branché - n'a peut-être pas suffisament accompagné le passage de ses caps difficiles. Selon les collaborateurs de Jean-Jacques: Anglade; lors de son preuner mandat; de 1983 à 1989, la ville et son maire eta parfaitement en phase, Vitrolles surfait sur « la vague du succès » (son slogan jusqu'en 1992) et promettait même de faire de l'ombre à Marseille. Et puis, après quelques années d'embellie, la crise l'a rattrapée.

Dès lors, pour les trois mille cinq cents chômeurs recensés, le gigantesque centre commercial, coupant en son milieu, par un glacls de parkings, une aggloméra-

tion suburbaine mal structurée, est devenu une tentation vaguement provocatrice. La prestigieuse zone industrielle, qui s'essouffie et n'a jamais été très créatrice d'emplols, a cessé de faire rêver. Presque saturée d'images, la ville a, en outre, toujours commu m déficit d'identité qui ne s'est pas résorbé avec l'apparitian des problèmes écozomiques, sociaux et de cohabitation.

Les langues vipériaes des ap-

prentis sorciers qui colportent, par exemple, que la police municipale ramasse deux cents seringues usagées par jour, alors que le probième de la drogue reste marginal, se plaisent à comparer Vitrolles à Los Angeles sur le plan de la criminalité. Comme si l'on s'y entretuait entre bandes, à coups de fu-sil à pompe l'intoxication mise à part, si les bords de l'étang de Berre ne valent pas les plages de Venice ou de Malibu, ce rapprochement n'est, urbanistiquement, pas tout à fait absurde. La ville, toute en longueur, avec son autoet se disperse tellemeat en dizaines de micro-quartiers, lotissements ou flots de HLM, que, comme à «L. A.», il n'est pas question de vivre ni, surtout, de communiquer sans voiture.

Dans la zone urbaine, pas question de se planter à l'ombre d'un platane centenaire pour écouter bruisser la vie, glaner les confidences de quelque sage, prendre l'air du temps. D'un parking à

l'autre, l'approche de Vitrolles et de ses habitants prend des allures de road movie. Le coutact et l'échange sont partout problèmatiques. Si la ville se flatte de proposer une vingtaine d'hôtels, aucun établissement indépendant a'a échappé au maillage serré des chaînes, à peu près toutes représentées entre deux bretelles d'échangeur on dans le no man's

land de la zone aéroportuaire.

Pour les restaurants, même uniformisation à l'américaine. Si vous en avez assez de Courte Paille, vous pouvez toujours aller vous faire cuire un steack chez Buffalo Grill, passer du Quick au Mac Do', de Flunch à la brasserie Kanter ou de la cafétéria d'Ikea à celle de Casino, mais pour dénicher un petit resto provençal, bon vent l

A propos d'américanisation, est-ce un hasard si l'une des dernières images de la campagne locale restera celle d'un Bernard Tapie, le plus hollywoodien des aventuriers de la politique, faux golden boy reconverti en looser magnifique, roulant de l'œil, des maxillaires et des épaules, devant tribuer quelques bises et poignées de main au hasard des cages d'escaliers? Règlement de comptes à Vitrolles-City, on le retour du justicier-justiciable solitaire s'offrant un bain de foule en guise de cure de jouvence. Le clan Mégret avait tellement peur que, pour ceinturer sa permanence, toute une compa-

gnie de CRS avait été mobilisée...

Robert Belleret

Aux Mureaux le retrait d'une liste pourrait mettre en échec l'extrême droite

LA LISTE du Frant national, menée par Jacques Lecaillon, est arrivée en tête, dimanche 11 juin, au premier tour des élections municipales, avec 29,58 % des suffrages. Le chef de file du RPR, Yannick Durnont, et le maire sortant, Alain Etoré (PS), ont multiples les réunions de quartier et les rencontres avec la population pour lui faire barrage.

Un premier encouragement est venu, hundi 12 juin, avec le retrait de François Garry, qui, à la tête d'une liste divers gauche, avait abteau 16,39 % des voix. Ces suffrages devraient, en partie, se reporter au second tour sur la liste d'union de la gauche, conduite par le maire, qui compte aussi sur la mobilisation des 38,35 % d'abstentionnistes du premier tour.

«Face au score du Front national, les gens que nous rencontrans sont catastrophés et ont peur, explique M. Etoré, mais beaucoup nous avouent ne pas être allés voter dimanche.»

M. ÉTORÉ: « JE PARTIRAL »

Même son de cloche du côté de M. Dumont, qui, lui aussi, tente de convaincre, de porte en porte, les abstentionnistes. « C'est vrai qu'une partie des habitants ont peur de l'arrivée, d'a tête de la ville, d'un candidat du Front national, commente-t-il, mais, fait nouveau, certains ne se cachent plus d'avoir voté pour l'extrême droite et regrettent, même, que M. Lecaillon n'ait pas

fait plus. »
Pour M. Etoré, c'est de la liste
d'union de la majorité présidentielle que devrait venir le danger.
M. Lecaillon, pour sa part, est assuré de faire son entrée au conseil

municipal.

Si, malgré tout, le chef de file de l'extrême droite créait de nouveau la surprise en arrivant en tête, M. Etoré a annoncé qu'il quitterait la ville. « Je suis né aux Mureaux, rappelle-t-il, et j'y al longtemps enseigné. C'est ma ville. Si la population vote pour l'extrême droite, je n'ai plus rien à y faire et je parti-

M. Dumont est tout aussi déterminé: « Si c'est le front national qui gagne, dit-il, je ne siégerai pas au conseil municipal. »

Jean-Claude Plerrette

L'augmentation des retraites, en juillet, serait une prime

LE GOUVERNEMENT tiendra la promesse du candidat Jacques Chirac: les pensions des régimes de base augmenteront bien en juillet. Mais pour ne pas créer d'effet report sur 1996 - et ne pas trop peser sur les comptes de la Caisse nationale d'assurance-vieillesse (27 milliards de francs de déficit cumulé sur 1994-1995) -, il envisage le versement d'une prime forfaitaire le mois prochain (250 à 300 francs) ou une augmentation des retraites de l'ordre de 5 % pour le seul mois de juillet. Par ailleurs, Matignon pourrait supprimer la remise forfaitaire de 42 francs qui accompagnait la création de la contribution sociale généralisée (CSG) en 1991. Cette mesure rapporterait environ 7 milliards de francs par an et permettrait de combler partiellement le déficit de l'as-

ÉLECTIONS MUNICIPALES

TOULOUSE: Dominique Baudis (UDF-CDS) a été néélu maire de Toulause, vendredi 16 juin au premier taur, avec une majorité de 57 voix sur 69, réunissant la totalité des voix de sa majorité. Conduite par Jacques Lévy, la liste PS-PC a recueilli 10 voix. Quant au Front national, représenté par Artemisa Maries, il obtenait 2 voix. Le 11 juin, la liste UDF-RPR-Société civile, conduite par Dominique Baudis, avait abtenu 58,62 % des voix, ce qui faisait de lui le maire le mieux étu des grandes villes de France au premier tour. Cette liste comptait en deuxième position Françoise de Veyrinas, secrétaire d'Etat aux quartiers en difficulté.

■ LE CREUSOT: André Billardon (PS), ancien ministre de l'énergie dans le gouvernement de Pierre Bérégovoy, a été élu vendredi 16 juin maire du Creusot (5aône-et-Loire), par 28 voix contre 6 à son concurrent Jean-Paul Lequin (UDF-PR) et 1 bulletin blanc. Avec plus de 57 % des voix, la liste d'union de la gauche conduite par M. Billardon avait, dès le 11 juin, abtenu 28 sièges au conseil municipal contre 7 à la liste d'union de la droite. Agé de cinquante-cinq ans, André Billardon succède au maire socialiste Camille Dufour, qui ne se représentait pas. ■ AURILLAC: alors qu'elle avait obtenu 28,15 % des suffrages lors du premier tour des élections municipales à Aurillac, la liste RPR-UDF conduite par Michel Jiolat a décidé de ne pas être en lice lors du second tour, laissant ainsi aux prises la liste du maire sortant René Souchon (PS) et celle d'Yvon Bec (div. g). Cette position, prise en dépit des injonctions des instances nationales du RPR, o'a pas été appréciée par tous les responsables cantaliens des deux formations, ni par certains membres de la liste.

DÉPÊCHES

■ PR: Alain Madelin, ministre de l'économie et des finances, u'est pas candidat à la succession de Gérard Longuet, président du Parti républicain, lors du consell national prévu le 27 juin. Dans une lettre adressée le 14 juin aux militants du PR, M. Madelin juge « précipitée » l'organisation de ce consell coincidant — « et ce n'est pas un hasard » — avec le sommet européen qui le retiendra à Cannes. « Ce sont id des procédés inacceptables », assure M. Madelin, qui invite les militants du PR à la deuxième convention de son propre mouvement, Idée-action, prévue le 21 juin. La décision de M. Madelin devrait faciliter la désignation de François Léotard. Lors de l'élection présidentielle, M. Madelin avait sontemu Jacques Chirac et M. Léotard, Edouard Balladur.

Vingt-trois nouveaux parlementaires à l'Assemblée et au Sénat

Vingt-deux nouveaux députés et un nouveau sénateur devraient faire leur entrée au Parlement, lundi 19 juin. Il s'agit des suppléants (pour les députés) et du suivant de liste (pour le sénateur) des parlementaires nommés, le 19 mai, dans le gouvernement d'Alain Juppé et qui disposaient d'un mois, soit jusqu'à dimanche minuit, pour choisir entre leur mandat parlementaire et leur portefeuille ministériel (Le Monde a publié, dans son édition du 23 mai, la liste de ces nouveaux parlementaires ainsi que leur biographie.) Deux autres sèges – ceux d'Hervé Caymard (RPR, Savoie) et de Claude Goasguen (UDF-CDS) – ne seront pourvus qu'au terme de deux élections législatives partielles, puisque ces nouveaux ministres avaient eux-mêmes fait leur entrée à l'Assemblée nationale comme suppléants, respectivement de Michel Barnier et de Jacques Toubon.

La sagesse, le lancer d'œuf et la réflexion

L'URNE profite à la réflexion. Soyez candidat, vous y verrez plus clair. Dans un entretien au Lampadaire, un hebdomadaire vendu à la criée par les sans-logis parisiens, jean Tiberi, le



Jean Tiberi, le nouveau maire RPR de la capitale, se déclare prêt à reucoutrer l'abbé Pierre

et à « écouter ses conseils » en matière de logement. « J'ai toujours eu beaucoup d'admiration et de respect pour lui », ajoute-t-il. Il fut un temos, pas si lointain, où les relations a'étaient pourtant pas des plus cordiales entre l'ancien premier adjoint de Jacques Chirac à la mairie de Paris et l'infatigable abbé. Ce dernier confiait alors que seule sa non-violence Pavait gardé d'« envoyer son poing dans la figure » de l'édile, suspecté de lui chercher des crosses en expulsant ses protégés démunis. Moins sereins que l'abbé, des probables partisans de Jean Tiberi ont fait mouche, avec un ceuf lancé à tir tendu sur le costume de

Commune de MONTGENEVRE (05) Approbation de la révision du POS

Par délibération en date du 9 Juin 1995, le conseil municipal a décidé d'approuver la révision du Pian d'Occupation des Sols communal.

Le dossier de révision du POS approuvé est tenu à la disposition du public ea mairie et en préfecture, aux jours et heures habituels d'ouverture.

Lionel Jospin, qui faisait campagne vendredi sur le marché de la place des Fêtes. Sans doute plus prévoyant – plus réfléchi, justement? -Jean Tiberi était venu, lui, en imperméable.

L'urne incite à la dissidence. Cinq socialistes, membres de la liste d'union de la gauche à Levallois-Perret, out recommandé aux électeurs de ne pas voter pour cux, dimanche 18 juin, mais de reporter leurs voix sur le candidat dissident RPR, Olivier de Chazeaux, qui menace le maire sortant, Patrick Balkany. RPR aussi, ce qui explique tout. « Nous ne renoncons pas à nos valeurs et d nos engagements de gauche, mais face d une situation exceptionnelle nous avons décidé d'appeler à un front républicain », expliquent-ils. La nouvelle n'a pas dû déplaire à Jean-François Mancel, secrétaire général du RPR. A lire le ton elacial de la lettre de soutien qu'il a adressée - fonction et discipline de parti obligent - à Patrick Balkany, on devine que ses sympathies iraient plus facilement à l'ancien président du comité local de soutien à Jacques Chirac qu'an trop balladurien maire de Levallois-Perret.

LA LEÇON DU PROFESSEUR BAUDIS
On n'est toniefois pas égal devant
la dissidence. Raymond Lecler, secrétaire de la 12- circonscription du
RPR des Bouches-du-Rhône et
conseiller municipal sortant de Vitrolles, l'a appris à ses dépens. Pour
avoir vu en Bruno Mégret, le candidat du Pront national, « un homme
de qualité, capable de diriger la
ville », il a été puni d'une exclusion
immédiate de sun parti.

immédiate de son parti.
L'urne invite à la sagesse. Surtout lorsqu'elle s'est moutrée bonne fille.
Réélu maire de Toulouse dès le pre-

mier tour, Dominique Baudis (UDF) s'est senti autorisé à donner des lecons de civisme à ses vingt-sept camarades, membres du gouvernement et têtes de liste aux élections
municipales. « On ne peut pas cumuler deux mandats exécutifs comme
ceux de maire et de ministre. Une des
leçons essentielles du scrutin et qu'un
maire doit se consacrer totalement d
sa ville », déciare-t-Il dans un entretien accordé à l'hebdomadaire Valeurs actuelles.

L'ume agace l'industriel. Jeudi, on avait cru comprendre que le PDG d'Eurocopter, une filiale d'Aérospa tiale et de Dalmier-Benz installée à Vitrolles, se rangeait aux côtés des adversaires résolus de Bruno Mégret. C'est, en tout cas, ce qu'avait voulu croire le maire socialiste sortant, Jean-Jacques Anglade, et ce qu'il s'était empressé de répandre dans la ville. Vendredi, dément. Les affaires sont les affaires et un maire, quel qu'il soit, est un interiocuteur utile pour un chef d'entreprise. La direction d'Eurocopter a donc publié un communiqué, dans lequel elle se garde bien de prendre parti pour l'un ou l'autre des candidats.

L'ume consterne les agences de voyages. On parle, on parle. On n'arrête pas de voter et on en oublie de voyager. Leur syndicat national a fait savoir que ce secteur a enregistré en avril - Pun des mois les plus propices aux affaires avec ceux de mai et de juin - une baisse brutale de son activité par rapport à l'armée précédente. Après ce reflux lié à l'élection présidentielle, on redoute le pire pour juin et ses élections municipales. Il est temps de revenir aux choses sérieuses et de partir en va-

Récit de nos correspondants

Du 12 au 19 juin chez Citroën

AX à partir de 3890F*



Citroën offre une remise de 10000^F à tout acheteur d'une AX".

*solt 53900° moins 10000° de remise Citroën et les 5000° de l'aide de l'Etat si vous en bénéficiez. Tarif du 5 avril A.M. 95. Modèle présenté: AX Tanic 1.013 portes. **Neuve, dans la limite des stocks disponibles. CITROËN

PORTES OUVERTES LE WEEK-END DU 17 JUIN

de-vin de Francis Guillot, PDG de la Serel, une entreprise niçoise spécialisée dans la signalisation et la régu-

comparaître libre à ce nouveau pro-

cusé d'avoir perçu, entre 1986 et lation routière. ● VENDREDI 16 juin, cès. ● DÉTENU à la maison d'arrêt 1990, 4 millions de francs de pots-la cour d'appel de Grenoble a confir-de Saint-Quentin-Fallavier (Isère), mé le maintien en détention de l'ancien maire a décidé, selon l'un de M. Médecin, qui avait demandé à ses avocats, de ne pas intervenir dans la campagne municipale.

Le deuxième procès de Jacques Médecin s'ouvre lundi à Grenoble

Après sa condamnation à deux ans de prison ferme pour abus de confiance dans l'affaire Nice-Opéra, l'ancien maire de Nice est jugé pour « recel d'abus de biens sociaux et corruption passive » dans l'affaire de la Serel

LES PROCÈS de Jacques Médecin se suivent... Un mois après avoir été condamné à deux ans de prison ferme, cinq ans de privatioo des droits civiques et 200 000 francs d'amende, pour abus de confiance dans l'affaire des détonmements de fonds de l'ex-association paramunicipale Nice-Opéra, l'ancien maire de Nice comparaît à nouveau à partir de lundi devant le tribunal correctionnel de Grenoble, où il est prévenu cette fois de recel d'abus de biens

sociaux et de corruptioo passive. Une montagne de documents administratifs et comptables, quinze prévenus, dont, outre Jacques Médecin, son successeur à la mairle de Nice Honoré Bailet : l'affaire dite de la Serel, du nom de cette société niçoise spécialisée dans la signalisation et la régulation routière, avait permis aux enquêteurs, en 1993, de plonger au cœur du

Médecin. Celui-ci est accusé d'avoir perçu, entre 1986 et 1990, 4 millions de francs de pots-de-vin de Francis Guillot, PDG de la Serel, poursuivi, quant à lui, pour « obus de biens sociaux, faux et usage de faux, et corruption active ».

DES CAISSES NOIRES

Créé en 1967 par Francis Guillot, un Niçois de cinquante-huit ans dont le père exploitait une petite entreprise d'électricité, le groupe Serel est devenu, en vingt-cinq ans, l'un des leaders européens dans son domaine, comptant jusqu'à plus de trois cents salariés pour un chiffre d'affaires supérieur à 280 millions de francs. Dès l'origine, Francis Guillot a noué des relations privilégiées avec Jacques Médecin, l'entreprise de signalisation trouvant avec la ville de Nice les marchés nécessaires à son essor, soit 70 à 90 millions de francs

L'affaire de la Serel proprement dite débute en 1991, à la suite d'une plainte déposée par Francis Guillot contre l'un de ses collaborateurs, soupconné de puiser dans la caisse de l'entreprise. Gérard Canarie, directeur financier, est mis en examen, mais il révèle de son côté l'existence d'une caisse noire. Devant le doyen des juges d'instruction de Nice, Jean-Paul Renard, le PDG de la Serel, membre do RPR mais aussi proche du Front national, reconnaît avoir versé 14 millions de francs de potsde-vin à des élus et des fonctioonaires - dont 4 millions à Jacques Médecin - pour l'obtentioo de marchés publics. Les enquêteurs découvrent également que la SE-REL « assurait à ses dirigeants des rémunérations confortables et prenoit en charge de nambreuses dé-

penses personnelles ». M. Guillot luxe, des factures de voyages loinindique aux policiers du SRPJ de Nice que le système de corruption avait été conçu sous la pression et au profit de Jacques Médecin.

Les caisses noires, découvre-ton, permettent ainsi de régler des acbats personnels, d'objets de Confronté à Jacques Médecin,

tains... On reproche à Francis Guillot lui-même une croisière Marseille-Nouméa de 167 000 francs aux frais de l'entreprise et le détournement à son profit de 27 mil-Bons de francs, ce qu'il nie.

« Neutralité politique » pour les municipales Du fond de sa cellule à la maison d'arrêt de Saint-Quentin-Fallavier (Isère), Jacques Médecin veille. Mais l'ancien maire de Nice souhalteralt cette fois, selon l'un de ses avocats, Me Georges Luciani, observer « une neutralité politique stricte » concernant les élections municipales dans la ville qu'il dirigea pendant vingt-quatre ans. « Ce n'est pas par désintérêt pour l'avenir de Nice et des Niçois auxquels [11]

reste très attaché », qu'il a pris cette position, a indiqué | eudi 15 juin

Me Luciani. Mais, selon son avocat, Pancien maire « veut se gurder

d'user d'une quelconque influence ». Concernant Pélection présidentielle, Jacques Médecin avait eu moins de scrupules. Du banc des prévenus au procès de l'affaire Nice-Opéra fin mars, il avait ainsi indiqué qu'il « rec ment » à ses amis de voter pour le candidat Chirac.

après l'extradition d'Uruguay de ce dernier, en novembre 1994. Francis Guillot se rétracte partiellement et affirme que les 4 millions de francs remis à l'ancien maire de Nice l'out été au titre de financement polltique, reJolgnant la version de **東京の地域の地域では、1000円では、**

Vendredi 16 juin, la cour d'appel de Grenoble a confirmé le maintien en détention de l'ancien maire de Nice, qui avait demandé à comparaître libre à ce nouveau procès. Il comparaîtra donc détenu, comme Francis Guillot, qui se trouve actuellement eo detention provisoire après avoir été mis en examen le 25 mars dans le cadre de l'instruction sur l'affaire des fausses factures dans le secteur du bâtiment et des travaux publics en lle-de-France (Le Mande du

Jean-Michel Dumay

Le gendre des Bébien nie être l'auteur des quatre assassinats

LYON

de notre bureou régional L'exécution méthodique d'une famille « sans histoire » de Saint-Andéol-le-Château (Rhôoe) garde toujours sa part de mystère. Eric Bruyas, le geodre des époux Bébien retrouvés assassinés avec deux de leurs enfants. mardi 30 mai, dans les décombres de leur maison încendiée, a été mis en examen, vendredi 16 juin, pour « assassinats et destruction par incendie ». Mais le mobile de cette tuerie reste inconnu. Ecroué vendredi en fin de matinée à la prison Saint-Joseph de Lyon, Eric Bruyas, vingt-sept ans, époux de Samantha, fille aînée et seule survivante de la famille Bébien, a reconnu l'incendie du pavillon mais nie le quadruple assassinat. Le gendre a affirmé aux enquêteurs et au juge qu'il était passé par hasard cbez ses beaux-parents le jour du meurtre et que, découvrant les quatre corps, il aurait mis le feu et fait disparaître l'arme pour maquiller ainsi sa femme d'un choc psychologique.

Placé en garde à vue mercredi matin (Le Monde du 17 juin), Eric Bruyas a, au fil des beures, avoué des faits en relation avec la tue-

indiqué l'endroit où avait été jetée l'arme qui aurait été utilisée pour les meurtres. Vendredi matin, les eoquêteurs oot repêché dans le Rhône une carabine à canon scié.

Inconnu des services de police, Eric Bruyas, artisan serrutier, avait créé en janvier dernier à Ternay (Rhône) son entreprise, spécialisée dans la réparation de portails électriques. Avec sa femme, Samantha, vingt-cinq ans, et ses trois enfants de huit, cinq et trois ans, il vivait au premier étage d'une malson modeste à Givors, à 7 kilomètres de Saint-Andéol.

DÉPÔT DE BILAN

Fréquemment, la famille Bébien rendait visite à sa fille. Souvent, Eric Bruyas se rendait dans le pavillon de sa belle-famille pour prendre le café. Le samedi précédant le drame, tous s'étalent réunis chez Eric et Samantha à l'occasion de la Fête des mères. Le gendre, qui avait dû déposer le bilan dans une affaire, gageait des béoéfices. De leur côté, les époux Béblen avalent contracté une assurance-vie minime et avalent prêté 30 000 francs à Eric.

Vendredi matin, alors que son mari devenait rie mais a toujours réfuté sa culpabilité. Il a le suspect numéro un, Samantha, considérée d'abord admis que les bldons d'essence utili- par les enquêteurs comme « totalement étransés pour l'inceodie lul appartenaieot. Puis il a gère à ces crimes », devait faire face à une nou-

velle tragédie, seule avec ses enfants. Dans le petit village de Saint-Andéol, la stupeur a laissé la place à la consternation. « Je pensois bien qu'il s'agissait de quelqu'un de la famille, mois je ne m'attendois pas à ce qu'il soit si proche d'elle », confie la marcbande de journaux. Dans le seul bar du village, les « anciens », devant leur ballon de blanc, se disent « choqués ». « Le plus dur, c'est que le gendre était aux funéroilles. Ça, c'est pas beau. Mai, j'oi versé ma larme parce que la gosse, je lo vayais tous

les jours partir à l'école », évoque l'un d'eotre

Les énquêteurs ont auditionné plus de cent personnes et procédé à de nombreuses gardes à vue dans l'environnement amical et familial des victimes avant d'arrêter Eric Bruyas. Très vite, ils ont eu la conviction que le meurtrier était un proche de la famille parce qu'il devait connaître les emplois du temps de chacun et que le chien, selon les témoignages des volla tuerie a eu lieu.

Décrit par les gendarmes comme un homme très colme, sochont garder san sang-froid en toutes circonstonces ». Eric Bruyas n'a sans doute livré qu'une partie de la vérité.

Sandrine Blanchard

Six condamnations par contumace pour le meurtre de Chapour Bakhtiar

SIÉGEANT en procédure de ans. Massoud Hendi, ancieo rescootumace, la cour d'assises de Paris, spécialement composée de magistrats, a prononcé vendredi 16 juin des peines de réclusion criminelle à perpétuité à l'encontre de six Iraniens accusés d'avoir participé à l'assassinat de Chapour Bakhtiar, ancien premier ministre du chah, et de son secrétaire, Sorouch Katibeth, commis le 6 août 1991 à Suresnes (Hauts-de-Seine).

La contumace ne concerne que les accusés qui n'ont pu être arrêtés. Ils sont jugés au cours d'une brève audience, sans aucun débat. Créée en 1670, cette procédure est de pure forme car l'accusé doit être rejugé dans des conditions normales s'il est arrêté. Malgré ses aspects désuets, la contumace a des effets qui ne sont pas seulement symboliques. Elle prolonge la prescription pendant vingt ans alors que les crimes sont prescrits au terme d'un délai de dix ans. En outre, une condamnation à la réclusion criminelle à perpétuité peut être un obstacle pour le condamné lors du passage des frontières de certains pays qui lui accordent une force supérieure à celle d'un simple mandat d'arrêt.

L'enquête menée après l'assassinat de Chapour Bakhtiar et de son secrétaire avait permis d'identifier neuf personnes. Arretées en Suisse et en France, trois d'entre elles ont été jugées par la cour d'assises spéciale de Paris en novembre 1994. Vakili Rad, reconnu coupable d'avoir participé directement aux crimes, a été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité assortie d'une période de sureté de dix-huit

ponsable du bureau de la télévision iranienne en France, était condamné à dix ans de réclusion criminelle pour avoir participé à l'organisation des assassinats. En revanche, Zeyoalabeidine Sarahadi, fonctionnaire iranien à l'ambassade de Berne, soupçonné d'être un agent chargé de faciliter la fuite des assassins, était acquitté.

Les six autres personnes ont donc été jugées par conturnace pour assassinats et association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste. Il s'agit tout d'abord de Farydoun Boyerhamadi, « le cheval de Troie » qui a permis aux assassins d'entrer très officiellement dans la villa de l'ancien ministre du cbah, et de Mohamad Azadi. A ces deux exécutants s'ajoutent les instigateurs dn meurtre, qui ont été condamnés pour complicité d'assassinat : l'homme d'affaire Gholam Hossein Shoorideh, Metsut Edipsoy, Nasser Ghasminejad et Hossein Sheikhattar. Ce dernier occupait le poste de directeur de la division satellite du ministère iranien des télécommunications, une administration considérée comme une officine des ser-

vices de renseignements iraniens. « Les assassins de Chopour Bakhtiar sont sur les plus hautes morches du pouvoir à Téhéran, soulignait à l'audience Me Francis Szpioer, conseil des enfants de l'ancien ministre. Ce soir, en Iran, on saura que to justice française entend aller jusqu'au bout »

MM. Bayrou et de Boishue refusent la sélection à l'entrée de l'Université

au gouvernement d'Alain Juppé, François Bayrou, ministre de l'éducatioo nationale, de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'insertion professionnelle, et Jean de Boisbue, secrétaire d'Etat à l'enseignement supérieur, s'étaient gardés de toute déclaration publique sur leurs nouvelles responsabilités. Mezzo voce, ils sont sortis l'un et l'autre du mutisme qu'ils s'étaient imposé pour tracer quelques-unes des grandes orienta-tions de leur politique dans le do-maloe de l'enseignement supérieur, sans en préciser pour autant ni les modalités ni les

movens. Sur ce point, les premières indications seront fournies à l'occasion du vote de la loi de finances rectificatives, qui devrait prendre eo compte des crédits supplémentaires, évalués à 1 milliard de francs, correspondant à un ajustement des bourses aux étudiants, à des créations de postes supplémentaires et à des crédits de fonctionnement pour les universités.

Pour sa première prise de contact devant la conférence des présidents d'université (CPU), qu'il préside ès qualités, M. Bayrou s'est d'abord attaché, jeudi 15 juin, à « rassurer » ses interlocuteurs. Accompagné des secrétaires d'Etat, Jean de Boishue et Elisabeth Dufourcq pour la recherche, et du nouveau directeur général des enseignements supérieurs, Christian Forestier, il a rappelé, d'emblée, que la démocratisation de l'accès à M. P. l'Université est une «chance pour

DEPUIS LEUR NOMINATION lo notion » que le pays doit se don-

ner les moyens d'assumer. Pour François Bayrou, elle se manifeste dans l'accueil des jeunes bacheliers dans les premiers cycles, qui dolvent rester rattachés aux universités. Certes, il n'a pas manqué de relever le « gouffre » qui sépare le second cycle secondaire, avec son niveau de réussite important au baccalauréat, et les taux d'échec en DEUG. Avec la mise en œuvre d'un statut social de l'étudiant, la créatioo de nouvelles formations diversifiées devrait être l'une des actions prioritaires du nouveau ministère.

PROMOTION SOCIALE

Devant le Club Lamennais, où se retrouvent périodiquement les responsables du Conseil national des ingénieurs et scientifiques de France (CNISF), Jean de Boishue a, de son côté, clairement affirmé, vendredi 16 juin, qu'« il n'était pas question d'organiser sous une forme quelconque la sélection du nombre d'étudiants. D'abord, a-t-il précisé, parce que lo nation n'en veut pas et qu'un pays qui orrête de former est un pays qui s'appauvrit. »

Devant ce cénacle inquiet de la prolifération du nombre d'écoles et de diplômés, de l'ordre de 25 000 par an pour 17 000 à 18 000 emplois proposés, M. de Boisbue a expliqué que, selon lui, l'entrée à l'Université est, pour un grand combre de familles modestes, un « moyen de promotion saciale qu'il ne convient pas de dévaloriser. »

La justice allemande refuse d'extrader Tarek Falah au Maroc

LE TRIBUNAL SUPRÊME DE BAVIÈRE a refusé, jendi 15 juin, d'extrader vers le Maroc Tarek Falah, un Franco-Marocain de vinet ans. accusé d'avoir participé à l'attentat de l'Hôtel Atlas-Asni à Marrakecb, qui avait fait deux morts le 24 août 1994. Il avait été arrêté en décembre dernier à la frontière entre l'Autriche et l'Allemagne après avoir quitté le Maroc. Le 9 mars, le Tribunal suprême avait autorisé son extradition vers la France, dans le cadre de l'enquête pour « association de malfaiteurs en liaison avec une entreprise terrariste », dirigée par le juge Jean-Louis Bruguière, mais cette décision était bloquée par la demande marocaine.

« Plus queun obstacle juridique ne s'oppose dorénavont à l'extradition de mon client vers la France », a déclaré son défenseur, M' Arnaud Montebourg. L'avocat assurait que son client, considéré comme le troisième homme du commando de Marrakech, risquait la mort au Maroc, ses deux compices présumés, le Franco-Algérien Stéphane Ait-Idir et le Franco-Marocain Redouane Hammadi, ayant été condamnés à la peine capitale, le 28 janvier, par la cour d'appel de Fès. Il avait reçu le soutien du ministre de la justice, Jacques Toubon.

Didier Schuller devrait faire l'objet d'un mandat d'arrêt international

UN MANDAT D'ARRÊT INTERNATIONAL devrait être diffusé prochainement contre Didier Schuller, conseiller général (RPR) de Clichy (Hauts-de-Seine), après les réquisitions favorables prises, ven-dredi 16 juin, par le parquet de Créteil (Val-de-Marne). Un mandat d'amener avait déjà été délivré vendredi 9 juin contre M. Schuller. Le suppléant du député (RPR) de Levallois-Perret, Patrick Balkany, est absent de France depuis qu'une perquisition a été effectuée à son domicile le 10 février, dans le cadre de l'enquête sur les HLM des Hauts-de-Seine. Un mandat d'arrêt international a été délivré le 13 avril cootre sa compagne, Christel Delaval. Les Juges d'instruction, Philippe Vandingenen et Serge Portelli, avaient été saisis par un réquisitoire supplétif du parquet de Créteil pour «trafic d'influence, camplicité et recel ».

DÉPÊCHES

■ AFFAIRES: le procureur de la République de Lyon a délivré, mardi 13 juin, un réquisitoire supplétif pour recel d'abus de biens soclaux contre Roger Fenech, vice-président (CDS) du conseil général du Rhône, dans l'affaire France Publi-Presse. Cette entreprise spécialisée dans l'édition de périodiques gratuits avait fait faillite, laissant, selon les enquêteurs, un tron de 6 millions de francs. Son gérant, Bernard Magnaval, conseiller municipal (CDS) de Villeurbanne, a été mis en examen pour abus de biens sociaux et placé en détentioo le 28 mars. Il aurait reconnu avoir utilisé cette somme pour financer les activités politiques du CDS dans le Rhône. France Publi-Presse éditait notamment la revue du club Agir, animé par Roger Fenech.

■ ÉDUCATION : le congrès du SGEN-CFDT s'est achevé, vendredi 16 juin à Caen, par la réélection, à plus de 65 %, de l'équipe dirigeante sortante et de son secrétaire général, Jean-Michel Boullier, récemment promu au bureau national de la confédération. Centré sur « l'emplai, la transformation sociale et la lutte contre l'exclusion », ce congrès s'est déroulé dans un climat « apaisé » après les turbulences qu'avaient connues précédemment ce syndicat d'enseignants et de personnels de l'éducation nationale. Tout en affirmant la nécessité de préserver son identité pour renforcer son implantation, le SGEN s'est prononcé pour « de nouvelles avancées vers la démocratisatian de l'enseignement et une évolution du métier d'enseignont ». Dans une motion d'actualité, il a de nouveau affirmé son o ppositioo au projet de référendum, qui représente « un risque de faire passer en force une politique contraire à l'intérêt des jeunes et à l'attente des

■ TOXICOMANTE : la méthadone sera disponible en pharmacie à partir du lundi 19 juin, a annoncé la direction générale de la santé (DGS) dans un communiqué publié vendredi 16 Juin. Ce produit de substitution à l'héroine était jusqu'alors uniquement délivré dans des centres spécialisés. Une fois « stabilisés », les béromomanes suivis dans ces centres - moins d'un millier actuellement - pourront désormais poursuivre leur traitement à domicile sur prescription médicale (Le Monde du 7 décembre 1994 et du 25 mars). Ils achèteront leur médicament à « un seul et unique pharmacien, en accord avec le médecin traitant », précise la DGS.

Youakim Moubarac

Un artisan du dialoque entre le christianisme maronite et l'islam

L'ÉGLISE maronite du Liban vient de perdre l'une de ses plus grandes figures intellectuelles avec la disparition du Père Joachim Moubarac, mort le 24 mai à Montpellier (Hérault) et dont les obsèques ont eu lieu le 30 mai à l'abbaye bénédictine de Jouarre (Seine-et-Marne) où il résidait.

Défenseur de l'identité maronite, ce fils et petit-fils de prêtre de la vallée de la Kadicha (il était né le 16 août 1924 à Kfar-Sghab), luimême ordonné en 1947 après des énides à l'université Saint-Joseph de Beyrouth, le Père Moubarac était aussi soucieux de dialogue avec l'orthodoxie et avec l'islam. Fils spirituel de Louis Massignon, il a écrit plusieurs ouvrages sur le dialogue entre christianisme et Islam, sur La Pensée chrétienne et l'islam depuis le Prophète jusqu'à Vatican IL sur l'his-

toire, la liturgle, la spiritualité de l'Eglise maronite.

Vivant principalement en France, il a été prêtre dans le diocèse de Parls (paroisses Saint-Séverin et Saint-Roch), a enseigné à la Sorbonne, à l'Institut catholique de Paris et à l'Université catholique de Louvain. Mais, attaché à un Liban modèle d'une « arabité » juste et moderne où vivraient en paix chrétiens et musulmans, Joachim Moubarac a vécu comme un constant déchirement les quinze années de

MILITANI

Avocat de longue date de la cause palestinienne, il militait, dans ses livres, dans sa lettre Libanika qu'il adressait à de multiples correspondants, dans ses nombreux articles (notamment dans Le Monde) contre

toutes les formes d'ingérence d'israel dans le conflit, mais condamnaît tous les intégrismes d'où qu'ils viennent.

En 1990, il rentrait à Bkerke pour devenir secrétaire général de l'assemblée des patriarches et évêques du Liban. Il en revenait moins de trois ans après, quelque peu amer et déçu, figure insatisfalte, tourmentée, pèlerin à la recherche d'une « maronité » conciliée avec l'islam et l'arabité, avec la tradition et la modernité, dont la vie entre le Liban et la France, entre la contemplation et l'action aura été un exemple de synthèse entre l'Orient et l'Occident. Une célébration aura lieu à sa mé-

moire le mardi 27 juin à 19 heures à l'église Notre-Dame-du-Liban, 17, rue d'Ulm à Paris (5°).

Len Karpinski

Un journaliste de la presse russe indépendante

RÉDACTEUR EN CHEF de l'hebdomadaire réformateur Les Nauvelles de Moscou d'août 1991 à octobre 1993, Len Karpinski est mort, lundi 12 juin, des sultes d'une longue maladie dans sa datcha (maison de campagne) des environs de Moscou, Né le 26 novembre 1929 à Moscou, ce jeune journaliste, membre du Komsomol (jeunesses communistes), avait gravi rapidement les échelons de la hiérarchie du parti, devenant, à l'âge de trente-trois ans, rédacteur au service de la propagande de la Pravdo. Mais la lune de miel avec le pouvoir soviétique fut de courte

Mis à pied du journal en 1967. pour avoir rédigé un article critique sur le rôle de la censure en URSS, il est exclu du parti quelques années plus tard pour « attitude indigne d'un membre du PCUS ». La période Gorbatchev lui est plus favorable puiqu'il intègre en 1989 la rédaction de l'hebdomadaire Les Nouvelles de Moscou, le nouveau tremplin idéologique de la perestroïka. Ardent défenseur des réformes prônées

par Boris Eltsine, il prend la direc-tion de l'hebdomadaire, après le putsch d'août 1991, signal de l'éclatement de l'URSS. En octobre 1993, rongé par les complications d'un diabète, Len Karpinski doit quitter la rédactioo. Amputé des deox jambes peu après, cet homme « hors du commun et à l'écoute de tous », seloo Tatiana Brodetskaïa, sa collaboratrice, a passé les dernières années de sa vie dans sa

■ LOUIS BENARD, compagnon de la Libération, est mort, mercredi 14 juin, à Cannes (Alpes-Maritimes). Né le 18 juin 1912 à la Réunion, Louis Benard a servi au 1º bataillon d'infanterie de marine (BIMA) qui s'est intégré à la la division de la France libre durant la seconde guerre mondiale. Il est. l'un des premiers à devenir compagnon de la Libération, le 7 mars 1941, comme sergent-chef au BIMA. Il quittera l'armée en 1966, avec le grade de commandant. Aux élections législa-

tives de 1968, il est suppléant de Jean Cerez, candidat malheureux à Nice, gul sera nommé préfet et chargé des relations avec la presse à l'Elysée, sous la présidence de Georges Pompidou. Titulaire de la croix de guerre 1939-1945 et médaillé de la Résistance, Louis Benard était officier de la Légion d'honneur. IWAN HERSTATT, ancien banquier allemand, est mort, vendredi 9 juin à Cologne. Il était âgé de 81 ans. La banque qui portait son nom avait fait faillite en 1974 et avait été

aux dix-sept décrets déjà publiés dans le Journal officiel du vendredl

• Intégration : un décret portant création d'un délégué à l'intégration. Le délégué à l'intégration est placé auprès dn ministre chargé de l'intégration et de la lutte contre l'exclusion.

Au Jaurnol officiel du jeudi 15 jain sont publiés :

à deux ans et demi de prison avec sursis pour malversations, Iwan Herstatt n'a jamais cessé de proclamer son impocence, affirmant qu'il. avait été trompé par ses cambistes. . Il a passé le reste de sa vie à multiplier les procès et à rédiger son autobiographie dans laquelle il se jus-Attributions : un décret rela-

fermée sur ordre des autorités.

Quarante mille clients fortunés de la

région de Cologne avaient ainsi été

privés d'une partie de leur patri-

moine. Arrêté en 1976 et condamné

tif aux attributions du secrétaire d'Etat aux transports, Anne-Marie Idrac. Il s'ajoute aux vingt décrets Intégration: un décret por-

tant nomination du délégué à l'intégration. Il s'agit de Hamlaoui Mekachera, président du Conseil national des Français musulmans depuis 1991.

Zelazny

CARNET

Un maître de la science-fiction moderne

L'ÉCRIVAIN américain de science-fiction Roger Zelazny est mort, mercredi 14 juin à Santa Fe, des suites d'un cancer. Il était àgé de cinquante-huit ans.

Né le 13 mai 1937 dans l'Ohio, Roger Zelazny a commencé sa carrière d'écrivain de science-fiction en 1962 avec une nouvelle, Play Passian, publiée par le magazine Amazing Stories, et s'est imposé rapidement, aux côtés de Samuel Delany et de Thomas Disch, comme l'une des figures les plus remarquables du courant new wave qui a révolutionné la sciencefiction américaine à la fin des années 60. Son premier roman, Tai l'immartel, récit post-cataclysmique où s'ébauche déjà sa veine mythologique, obtient le prix Hugo en 1966, alors que ses nouvelles -Les Portes de son visage, Les Lampes de sa bouche et He Who Shopes remportent le prix Nebula en 1965

LES « PRINCES D'AMBRE »

Sa réputation s'affirmera encore avec Le Maître des rèves en 1966 qui met en scène un psychiatre « neuroparticipant » utilisant une technique qui lui permet de pénétrer l'esprit de ses patients... à ses risques et périls -, Seigneurs de lumière (prix Hogo 1968), L'île des morts et Royaumes d'ombre et de himière, où s'affiche avec éclat son intérêt pour les mythologies. Après Les Culbuteurs de l'enfer

(1969), un roman atypique qui fut porté à l'écran quelques années plus tard, il se consacre à son œuvre majeure, le cycle des Princes d'Ambre (1970-1991) dont les dix volumes figurent parmi les chefsd'œuvre de la fantasy contemporaine (publiés en français chez Denoël). Roger Zelazny a également signé des romans en collaboration avec Philip K. Dlck (Deus iroe), Fred Saberhagen ou Robert Sheckley, a retronvé avec L'Œil du chat son penchant pour les mythologies, navajos cette fois, et a poursuivi une œuvre de nouvelliste fréquemment récompensée par des prix Hugo (Les licornes sont contagieuses, 24 Views of Mount Fuji, Permafrost) ou Nebula (Home is the Hangman).

Avec lui disparaît l'un de ceux qui ont le plus contribué à affiner les qualités littéraires de la sciencefiction et à redoubler son inspiration en lui ouvrant les portes des « espaces intérieurs ».

Jacques Baudou

NOMINATIONS

DÉFENSE

Le conseil des ministres du mardi 13 juin a approuvé les promotions et nominations suivantes dans les armées :

● Terre. - Sont élevés au rang el à l'appellation de général de corps d'armée, les généraux de division Maurice Bonie (nommé commandant la circonscription militaire de défense de Limoges) et Eugène Audren (nommé directeur de l'enseignement militaire supérieur). Sont promus : général de divi-

sion, les généraux de brigade Pierre Mazars de Mazarin (nommé adjoint au général gouverneur militaire de Lille et commandant la circonscription militaire de défense de Lille), Jean-Pierre Fassier, Robert Renler, Gwenaël Rolland (nommé commandant l'Ecole supérieure et d'application des transmissions), François Maillois, Bernard Barbler, Christian Piqnemal, Maurice Godinot et Jean Glévarec (nommé commandant la 27º division d'infanterie de montagne ; général de brigade, les colonels Yvon Brocher, Michel Muriei (nommé adjoint au général commandant le corps européen). Serge Ménard, Baudouin Pillon, René Leestmans, Flavlen de Froissard de Broissia (nommé adjoint au général commandant la circonscription militaire de Limoges), Jean-Pierre Morane, Gérard Coulon, Jean-Louis Mourrut, Robert Lafitte, Michel Rondean, André Lacour, Pierre Dousson (nommé adjoint au général commandant lers forces fraoçaises stationnées en Allemagne et la 1rd division blindée), Daniel Clée, Hubert Hablot (nommé chef du conseil en organisation de l'armée de terre), Gérard Batseie (nommé commandant l'Ecole d'application du train), Pierre-Dominique d'Ornano, Pierre Lang (nommé adjoint au général commandant la 9 division d'infanterie de marine), et Tugdual

mée de terre). Sont nommés: inspecteur des transmissions, le général de division Jacques Hourtoulle, commandant la brigade de transmissions du 3 corps d'armée : le général de brigade Paul Kuntz commandant l'École nationale des sous-officiers d'active ; le général de brigade Patrick Manifical.

Bahezre de Lanlay (nommé ad-

joint au général commandant les

organismes de formation de l'ar-

• Marine. - Sont promus: commissaire général de première classe, le commissaire général de deuxième classe Pierre Reignier (nommé inspecteur du commissariat de la marine); contre-amiral, les capitaines de vaisseau Georges Prud'homme et Jean-Marie Filippi; commissaire général de deuxième classe, le commissaire en chef de première classe Patrice Guerquin.

- Sont nommés : chef de la mission militaire française auprès du commandant en chef des forces al-

lices Sud-Europe, le contre-amit al Etienne Bled-Charreton; adjoint « logistique » au commandant en chef pour la Méditerrance. commandant la region maritime Méditerrance et major general du port de Toulon, le contre-amiral Pierre Abadie ; directeur des études au collège interarmées de détense, le contre-amiral François de Longueau Saint-Michel; directeur du commissariat de la marine à Brest, le commissaire general de deuxième clause Bernard de Cadenet.

• Alr. - Sont nommes: commandant la region aerienne Méditerranée, le genéral de brigade aérienne Guy Ponliquen; commandant supérieur des forces armées en Guyane, le genéral de brigade aérienne Emile Sabath.

• Gendarmerie. - Est promu général de brigade, le colonel Pierre Decubber (nomme commandant la circonscription de gendarmerie de Marseille).

~ Sont nommés : commandant la circonscription de gendarmerse de Rennes, le général de brigade Georges Robert; commandant la gendarmerie d'outre-mer, le général de brigade Jean-Pierre Sabathler-Dages.

• Contrôle général des armées. - Est promu contrôleur général des armées, le contrôleur des armées Michel Patendtre.

■ LE GÉNÉRAL PHILIPPE VOU-GNY a été porté à la présidence du comité d'études de la défense nationale, qui publie notamment le mensuel Défense nationale. A ce titre, il en sera le directeur. Il succède à Paul-Marie de La Gorce, arrivé au terme de son mandat de six ans. Agé de soixante et un ans, le général d'armée aérienne (cadre de réserve) Philippe Vougny a notamment commandé l'école de l'air de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône), puis les forces aériennes stratégiques (FAS). Il a été conseiller du PDG du groupe Aérospatiale, avant d'être chargé de mission auprès de Francols Mitterrand, à l'Elysée, pour les affaires stratégiques et nucléaires.

ÉDUCATION NATIONALE

Serge Lasvignes, maitre des requetes au Conseil d'Etat, a élé nomme, mardl 13 juln, par le conseil des ministres, directeur des affaires générales, internationales et de la coopération au ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'insertion professionnelle. M. Lasvignes succède à Francis Delon, nommé directeur du cabinet de M. Bayrou à ce même ministère (Le Monde du 25 mai).

(Né en mars 1954, Serge Lasvignes a intégré le Conseil d'Etat à sa sortie de l'ENA, en (évrier 1989. Depuis mars 1992, il y ocrupait le poste de commissaire du gouvernement à la section du contentieux et était par ailleurs conseiller juridique du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) depuis mars 1991.

AU CARNET DU MONDE <u>Mariages</u> Ambre, Jade et Malaury

JOURNAL OFFICIEL

mardi 13 juin sont publiés :

Au Jaurnal officiel daté lundi 12-

Attributions: trois décrets re-

latifs aux attributions de secré-

taires d'Etat (Xavier Emmanuelli,

secrétaire d'Etat à l'action huma-

nitaire d'urgence. Françoise de

Vevrinas, secrétaire d'État aux

quartiers en difficulté. Christine

Chauvet, secrétaire d'Etat au

commerce extérieur). Ils s'ajoutent

ont le plaisir d'annoncer le mariage de leurs parents,

Valmène SALMON Frédéric LEMAÎTRE.

célébre le 17 juin 1995, à Saint-Mandé. <u>Déces</u>

Docteur Lucie CANONNE. Décédée chez elle, à quatre-vingtdouze ans, entourée d'affection et de soi-gnants compétents.

4. rue Max-Richard.

49000 Angers. Le bureau national de la MGEN,
Le conseil d'administration,
mt la tristesse de faire part du décès de

Michel FLANDRIN. secrétaire général adjoint (chargé du secteur prévoyance).

L'incinération a eu lieu le 14 juin à

- M™ Henri Freundlich Francis et Anne, on fils et sa belle-fille,

Thomas, on petit-fils adoré, Maurice Freundlich.

Et toute la famille. nt la douleur de faire part du décès de

Henri FREUNDLICH, urvenu le 15 min 1995.

L'inhumation aura lieu le mardi 20 int u eimetière de Pantin parisien, à 10 h 30. Cet avis tient lleu de faire-part.

- M= Jean-Marie Humbert, Ses enfants, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Marie HUMBERT,

survenu le 13 juin 1995, dans sa quarante cinquième année. Raymond MATHIEU.

des services extérieurs

nous a quittés à soixante-huit ans, le 14 juin 1995. Andrée Mathieu-Lebreton,

Ses enfants et petit-fils, 24160 Clemont-d'Excident

- Les obsèques civiles de M= Claude PAPY

ont eu lieu dans l'intimité familiale le rdi 13 juin 1995, su cimetière commu

En sa mémoire, des dons pourront être dressés à l'Institut Curie, 26, rue d'Ulm, 75005 Paris, CCP 434 C Paris.

4. rue des Mathurins. 92220 Bagneux.

- Jean-Marie Bockel, président du conseil d'administration, André Fritz, directeur, Docteur Jean Sengler, président de la munission médicale d'établissement,

ont l'immense regret de faire part du dé

M. le docteur Henri ZEHNACKER, président du conseil d'administra du centre hospitalier de Mulhouse

Un dernier hommage tui sera rendu, mardi 20 juin 1995, à 10 heures, en 'église du Sacré-Cœur, rue de Verdun, i

- Irma Mico. Ses fils et leurs épouses, Ses petits-enfants, - Une messe à la mémoire de

ont la douleur de faire part du décès de Gyala Julien MICO.

survenu le 8 juin 1995, à Paris, d 118, avenne du général Michel-Bizot,

Remerciements

- Dans l'impossibilité de répondre individuellement aux condoléances qui leur ont été adressées,

M= Françoise BRUNOIS

M. et M= Richard BRUNOIS remercient chaleureusement tous ceux qui ont bien voulu prendre part à leur deui

- Mélissa Manchene remercie sincèrement tous ceux qui se sont associés à sa douleur en ayant une pensée pour son époux, Jean-Patrick MANCHETTE.

dispara le 3 juin 1995. « Si vous êtes dans un lieu de mort, cherchez l'occasion de combattre. » Sun Tse, Les Treize Articles

- Le Bureau des élèves de l'Institut d'études politiques de Lyon, ainsi que l'ensemble des étudiants, à l'occasion de la Fête des pères, remercient son direc-

M. Georges MUTIN, our les quatorze amées qu'il a don Messes anniversaires

Jean BAILLOU,

décédé le 22 juin 1990, sera dite par le Père Armogaihe, aumônier de l'École normale supérieure, le 22 juin 1995, à 19 heures, en l'église Saint-Jacques du Haut-Pas, 252, rue Saint-Jacques.

> **Anniversaires** - Le 16 juin 1989, à Bastia,

Michel FABRIKANT

ttait les siens et ses nombreux amis. Une pensée est demandée à ceux qui

CARNET DU MONDE

40-85-29-94 ou 40-85-29-98 Télécopleur : 45-66-77-13 Tarif de la ligne H.T. Coutes rubriques

Abonnés et sotionnaires 95 F etiona diverses 110 F Les lignes en capitales grasses sont factories sur la base de deut lignes. Les lignes en blace sont obligatoires et factories. Ninimum 10 lignes.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Mondo», sont priés de bien voutoir nous com-muniquer leur numéro de réference.

Tous les jours du lundi 19 au vendredi 23 juin inclus. De 9 h à 18 h sans interruption.



24, FAUBOURG SAINT-HONORÉ. PARIS 85. TÉL. 40 17 47 17. PRET-A-PORTER, MARRIQUINERIE, CARBÉS, CRAVATES, CANTS, CHAUSSURES, EPANCE, CRISTAL ET ORFEVRERIE.





HORIZONS

Paris-Bordeaux-Paris:

OLEIL et poussière, ce mercredi 13 juin 1895, porte Maillot à Paris où. avant 13 heures, une foule enthousiaste de messieurs en gibus acclame Emile Levassor dit « le Vieux », vainqueur à cinquante-deux ans de la première course pour automobiles de Paris à Bordeaux et retour. Exténués après deux jours et deux nuits de conduite cahotante, Levassor et son mécanicien d'Hostingue ont parcouru à bord de la Panhard et Levassor nº 5 1 180,7 km en 48 heures 47 minutes et 30 secondes à la moyenne de 24,2 km/h avec une seule panne. Performance méritoire à la fois pour les « chauffeurs » et pour la voiture à pétrole. L'exploit salué par toute la presse aura un retentissement mondial: un véhicule nouveau, fiable, pratique et d'une conduite facile vient en effet de prouver sa valeur et sa supériorité sur les modèles à vapeur ou électriques, ses concur-Sur douze véhicules à pétrole qui

ont pris le départ, huit termineront la course, dont deux Panhard et Levassor sur trois, trois Peugeot sur trois, deux Benz sur deux et une Peugeot-Daimler. Sur sept véhicules à vapeur, six seront éliminés ainsi que la seule voiture électrique et deux bicyclettes à moteur. L'omnibus à vapeur d'Amédée Bollée, « la Nauvelle », arrivera après 90 heures de route et une série de pannes et de bricolages insensés qui laisseront l'équipage de sept hommes de cet ancêtre du camping-car (couchettes, cuisine et toi-lettes à bord !) dans un état de fatigue extrême.

Capables de pointes à 45 km/h, les breaks à vapeur doivent se ravitailler en charboo et en eau tous les 30 ou 40 km et attendre la remontée en pression de leur chaudière pour pouvoir repartir. Des véhicules légers à vaporisation instantanée construits par Léon Serpollet n'auront pas de succès durable. dant à l'électromobile du carrossier leantaud, obligée de partir avec une roue faussée, elle ira clopinclopant jusqu'à Bordeaux, handicanée - son héritière l'est toujours par le poids (540 kg) de ses 38 batteries remplacées tous les 40 km.

La conduite des voitures à pétrole (il en roule 250 en France) n'est pourtant pas de tout repos: freinage déficient on brutal, suspension rude, trépidations, fumées nauséabondes. Et les pannes l « L'auto ? On était plus souvent dessous que dessus », confesse un « chauffeur » d'époque. Et pourtant le teuf-teuf plait. Il y en aura 3 000 en 1900. Mais il est pour les riches. Un vis-à-vis Peugeot coûte 6 300 F: 1 260 journées d'ouvrier...



le sacre de l'automobile

Il y a cent ans, l'exploit sportif consacrait la naissance d'un véhicule nouveau, fiable, pratique et d'une conduite facile

lativement hable et d acheteur... suédois. En 1893, Levassor apprend que Maybach a mis au point un nouveau moteur : le Phénix. 2 cylindres verticaux, en ligne, 1 060 cm3, 83 kg, environ 4 CV. Les grandes nouveautés de ce moteur et quel progrès l -, c'est d'abord un carburateur à gicleur qui assure une carburation régulière, ensuite une pompe centrifuge qui fait circuler l'eau de refroidissement. Levassor se fait livrer les plans du Phénix, il en augmente la cylindrée à 1 206 cm3 et il imagine d'enfermer les pignons du changement de vitesses dans un coffre de tôle où ils tourneront dans l'huile, créant ainsi la boîte de vitesses. En même temps, il construit en secret une

Malgré les pannes, le « teuf-teuf » plaît : il y en aura trois mille en 1900. Mais il est pour les riches

à 10 heures par jour. Depuis 1872 à Cologne puis à Canstatt près de Stuttgart, l'ingénieur Gottlieb Daimler et son mécanicien Wilhelm Maybach, deux surdoués de la mécanique, ne cessent de perfectionner un moteur à 4 temps à gaz de pétrole conçu par leur compatriote August Otto (et un peu avant lui par le Français Alphonse Beau de Rochas). Ce moteur à 2 cylindres verticaux en V prend place successivement sur un rustique vélocipède puis sur deux quadricycles, mais ce moteur et ces véhicules ne rencontrent aucun succès en Allemagne, et Daimler, installé petitement, ne saurait les construire en nombre. Il est donc ravi de trouver en France avec Panhard et Levassor ainsi que Peugeot des industriels prospères prêts à construire ou à

Au départ, et contrairement à Armand Peugeot, Levassor n'est guère tenté par l'automobile. Pourtant, poussé par Louise Sarazin, Méridionale énergique, veuve du représentant de Daimler en France, qu'il a épousée (à quarante-cinq ans), il construit en 1891 un dos-àdos à moteur central qui s'avère re-

« charrette anglaise » à deux places qui a des roues à bandages en caoutchouc et trois vitesses pour rouler à 9, 20 ou 30 km/h. Ce sera la nº 5 et elle sera pumpante avec des roues jaune clair et des filets verts et rouges sur sa carrosserie noire. Arrivée fringante an départ de la première course avec pour passagère Louise, l'ambitieuse, la voiture du « Vieux », sa Pan-Pan, est bien la meilleure. Il en est sûr i

Il est coiffé d'un feutre blanc, il a étalé sa barbe blanche sur un foulard de soie, il tient d'une main ferme la barre de direction et écoute imperturbable le Phénix qui tourne « comme une horloge » à 850 tours/minute. Sur la place du château de Versailles où il y a foule, Levassor attend le départ de la course. A ses côtés, le jeune mécanicien d'Hostingue, costume de ville, chapeau melon, se concentre. Derrière les pilotes repose un épais manteau blanc que le « Vieux » enfilera à la fraîche, un panier rempli de victuailles et plusieurs bidons de 5 litres « d'essence de pétrole rectifiée et épurée ».

12 h 9. la nº 5 démarre en cinquième position, dépasse rapidement trois voitures mais se fait

doubler par id No trouvera bientôt à Limours arrêtée an bord de la route. Levassor ne la reverta plus car un chiffou mouillé sur une bielle qui chauffe a provoqué des dégâts qui ne feront du'empirer. Levassor roule alors à la poursuite du break à vapeur du comte de Dion, qo'il découvre avant Vouvray, immobilisé définitivement, arbre de cardan brisé.

Au soleil couchant, d'Hostingue se tord le cou pour surveiller Parrière d'où poorrait surgir un concurrent. Mais rien. Le « Vieux » n'a plus personne devant lui. La nnit tombe et il fonce à l'aveuglette. A Tours, il a parcouru 234 km à 27 km l h. On va vite et même trop vite car la nº 5 déboule à Ruffec à 3 h 30... avec trois beures d'avance sur son horaire. L'équipe de relève prévue pour couvrir l'étape Ruffec-Bordeaux-Ruffec devait être au contrôle à 6 beures. Mais à 3 b 30, Emile Mayade, le fidèle contremaître, et son assistant dorment encore en ville. Où, personne ne sait. Levassor n'a pas le choix : « Tant pis. On repart I »

10 h 40, l'accueil à Bordeaux est enthousiaste. Pensez-donc : 583 km en 22 heures 28 minutes à 25,950 km/h sans panne et plus vite que le cycliste autrichien Gerger qui vient de couvrir la distance en 27 heures. Mais le « Vieux » reste de marbre. Devant le Café anglais et pendant que d'Hostingue fait le graissage et plein, il accepte une coupe de champagne et un sandwich... Huit minutes d'arrêt. Demi-tour et cap

La « Pan-Pan » roule depuis deux heures quand apparaît dans un nuage de poussière la Peugeot nº 15. Défilent ensuite deux autres Peugeot et une Panhard 4 cylindres. On se salue au passage. A Angoulême, la Panhard nº 6 est stoppée pour de bon. Elle a heurté un trottoir et cassé une roue. A Ruffec, la relève est là, cette fois, plutôt contrite, mais Levassor ne lui laissera pas la gloire de rentrer à Paris à sa place. Dédaignant un repos bien gagné, il snobe tout le monde... et continue, d'Hostingue

Près de Poitiers, le moteur tousse

The second of th

mis s'arrête. La commande d'une soupape d'échappement est grippée. Rien de grave. Démontage, grattage à la tolle émeri, remontage, le tout en 22 minutes, et ça repart... derrière un cortège de cyclistes avec des lampions. Une deuxième nuit tombe. Maintenant ils sont seuls. D'Hostingue veille mais le « Vieux » qui conduit toujours n'en peut plus. La voiture lui échappe soudain et heurte un talus. Bilan : une lanterne arrachée et un « garde-crotte » plié. Ça o'empêche pas de rouler. D'Hostingue tiendra la lanterne. Pour chasser le

dans les temps récompensera un autre constructeur allemand. Karl Benz, dont les mérites finiront par être reconnus. En septembre 1896, Levassor ten-

tera un nouvel exploit avec la nº 5, sur un Paris-Marseille-Paris en dix étapes. Hélas! cette fois, près d'Orange, la voiture ira au fossé à cause d'un chien. Blessé au thorax par la « queue de vache » de la di-Arrivé longtemps

iaeton peugeot ip 16 qui sera de

claré gagnant et remportera le prix

de 31 500 francs. La nº 5, deuxième,

recevra 12 000 F. La performance

de deux voitures Benz arrivées

après Levassor, le phaéton Peugeot déclaré vainqueur, car le règlement que le premier prix attribué à une voiture

sommeil les deux hommes chantent à tue-tête. Le froid les aide à rester éveillés, mais que c'est long I On traverse Amboise, Blois, villes endormies, rues désertes. La fatigue accumulée devient douleur. Le jour se lève enfin, le moteur ne faiblit pas, et l'espoir grandit. Dans les villages qui s'éveillent des gens se penchent aux fenêtres, des badauds crient. La voiturette tressaute bientôt sur les gros pavés de la banlieue parisienne, vite entourée d'une nuée de cyclistes. Uo peu avant 13 beures, elle atteint la porte Maillot au milieu d'une foule dé-

chaînée. Couverts de poussière, les yeux rougis, Levassor et d'Hostingue mettent péniblement pied à terre. C'est un triomphe. René Panhard est là, ému. Louise Levassor pleure de bonheur. Dans une brasserie, Emile Levassor boit une grande tasse de bouillon, avale deux œufs pochés et accepte tout de même deux coupes de champagne. Il sera profondément endormi lorsque la Peugeot nº 15 arrivera 6 heures après lui. Le règlement de l'épreuve stipulant que le premier prix sera attribué à une 4-places, c'est le

à quatre places. rection, mal portant, Levassor sera terrassé par une embolie en avril

Première voiture engagée dans

une course équipée de « bandages à air comprimé », autrement dit de pneumatiques, la voiture nº 46, bien que lanterne rouge, n'en restera pas moins fameuse. Cette voiture à châssis Peugeot, moteur Daimler, baptisée l'Eclair à cause de sa trajectoire zigzagante, qui sera retardée par une cinquantaine de crevaisons, est pilotée par deux frères pas ordinaires: André et Edouard Michelin, fabricants de pneumatiques pour vélocipèdes à Clermont-Ferrand, qui vont s'entêter à monter aussi leurs boudins gonfiables sur les lourdes automobiles. Novateurs oplniatres, commerçants avisés, les Michelin auront permis à l'antomobile d'exister en interposant entre le véhicule et les inégalités du sol un coussin d'air capable d'absorber, et donc d'amortir efficacement, les

Dans leurs ateliers, des milliers de mécaniciens n'arrêteront plus de parfaire le moteur à explosion. Bientôt, 10, 20, 30, 40 « chevaux »

La Panhard et Levassor nº 5 et ses deux « chauffeurs », Emile Levassor dit « le Vieux » (à gauche) et son mécanicien d'Hostingue.

vont galoper avec fureur sur un simple geste du conducteur. Les rivalités de marques se traduisent par des défis sportifs, et un public avide d'émotions retrouve les courses de chars. En lui révélant la vitesse et le risque, l'automobile offre à l'homme une drogue aussi exaltante que périlleuse. Le « 100 à Pheure », une vitesse « qu'on n'osc même pas envisager » en 1895, est atteint et même dépassé (105,850) en 1899 par le Belge Camille Jenatzy sur sa torpille électrique baptisée la Jamais-Contente en égard au caractère difficile de Mª Jenatzy!

ES lors, des records de vitesse s'établissent de mols en mois sur des voitures de plus eo plus puissantes: 133 km/h en 1903, 166 en 1904 par un «racer» de 190 CV pour 12,5 litres de cylindrée, 176 en 1905 par une 200 CV I Courses de ville à ville, coupes, grands prix et grands raids se multiplient. Lors d'un New-York-Paris par l'est, des traîneaux à chiens amènent l'essence aux voitures sous la neige sibérienne...

Paisant suite à de folles équipées. le Paris-Madrid de 1903 s'arrêtera à Bordeaux sur une hécatombe : quatre concurrents (dont Marcel Renault) et six spectateurs tués. Les courses sur routes libres seront immédiatement interdites, mais les compétitions continueront sur des itinéraires gardés ou sur des cir-

Pour Louis Renault la menace d'un désastre financier s'ajoutera au deuil de son frère. En effet, Marcel Renault, célibataire, a fait de Suzanoe, « sa petite maîtresse blonde aux yeux de pervenche », sa légataire universelle. Elle devient donc co-propriétaire de la société Renault, et sa part avoisine 5 millions de francs. Louis Renault, qui n'est que l'employé de la société fondée par ses frères Marcel et Fernand, réussira en définitive à racheter la part de Suzanne movemant l'attribution chaque année d'une voiture et d'une rente de 10 000 F. Cette rente, élégamment revalorisée en 1945 par la « Régie », sera versée à Suzanne jusqu'à sa mort en 1953 l

La performance de Levassor en 1895 aura un retentissement universel. Dans tous les pays évolués, l'aoto s'empare de l'industrie frappe à la porte des banques, sus-cite ou ranime une multitude d'activités liées désormais à sa fabricatioo ou à son usage: pétrole, caoutchouc, métallurgie, machines, artisanat. L'« usine des autos » s'installe à Lyoo, à Marseille, à Tours, à Bordeaux. Elle conquiert la banlieue parisienne, dont elle efface les derniers charmes agrestes, et déractive des milliers de jeunes provinciaux.

« Mère de l'automobile », la France est à l'avant-garde et construit en 1903 30 200 voitures sur un total mondial de 53 000. Partout des taxis remplacent les fiacres, de belles limousines volent leur prestige aux attelages, altesses et présidents se motorisent. Mais la Prance sera vite dépassée par les Etats-Unis, qui « éponsent l'automobile » avec frénésie et l'installent dans le big business et le travail à la chaîne sur fond de Temps modernes. Dans ce vaste pays en-core sans routes, l'automobile surgit comme un don du ciel.

De cette Amérique-là, une image forte: à Detroit, dans un décor de cheminées d'usines, le vieux Henry Ford - grand, maigre, avec sa trogne de mécano dur à cuire, mains dans les poches pour cacher le cambouis qu'il a probablement encore sous les ongles... Il est de-vant sa Lizzie, l'Araignée, l'immortelle Ford T construite à 15 millions d'exemplaires pendant dix-neuf ans i Sur les roues fragiles de la « charrette anglaise » était donc lancée, il y a cent ans, une des paus belles aventures techniques, industrielles et humaines des temps modernes. L'indispensable automobile ne s'arrêtera pais...

Paul Normand

THE PROPERTY AND

this is the second

. creamy de

TO THE WHEN THE

are a linear cons

THE WAR STREET

or group have fire May was .

The first of the state of the state of

Tit in probleme de

" Line in wal de ig

And the season of the season of the

L'en l'arrammer la na-

the state of the s

विकास के अस्ति है। से से से क्षेत्र

The first from from the

Jen.

خرار ...

1621 21 2.

The means of the storage

the state of the second

The state of the new-

The states com a a

e de ganêtan sur de

and in condition

To are the will needle

and all the Circ legi-

and a devant concer-

armende de reintegra-

.... I want day non-

" " or dam fonch

The state of the s

dellateration d'his-

de pinneurs died-

emble indiquer que

Share Source ce-

the state of the second second

State of the state

States of a de Mireau pro-

progress es actuellement

Section of the sectio

The state of the s

Mar portir de l'alée que les

the formation of the masse home

the document of the semblation of the semblation

the sentraire, s'intéresses

to the la conscience col-

the de non-tufe comme des

See See aux communities

Se des consumes de

la in manufe, Linkin assamilées et

to make conserve dans les action

di pissa p'atteste pas seule-

gion total de Lechieszion - vica

And the demantic assi que

dates and lineation & Led-

des metresages ethniques

communautés juives du

Min Ton Committee

representation abs-

Serve state surie

THE GUT SHEET LIKES

Table del settémen

THE TRANS.

14-1 NEW (MAN) LEAD IN THE 272 3 44 Traine A CONTRACT CARE LESS and the feet is the i Transmit gut ber ं १ हैं जि. हुआ केल ويبي<u>درنان</u>ية ٢٠٠٧ كان د A STATE STATE THE PERSON N

ARIES transaction and being min conditionabigar away, sa statem visitere et de desir.

Chefte forms in michigan o tei pretid fi dane find et l'a CENTERS? DESCRIPT STREET district futuration where were there is armers d'identific simplement the part has married the principal of

confils? Pour chacum des é exemples, le m'antéresaction a and reactions on its pronoques sobole, ten dorivain et un sus ane banecical env-ments four take frontières nationales et lingi tiques. Quelles avanções de l'ar buggages some selfaggest is to

Lance entre les stècles ? En 1524, à Bologite, un sous lettre, versu d'Atrique du Nord, i la derroère main à son dictions arabe hébreu-laun. Son nom-Jean-Léon de Medicis, de non s micr nom Hassan film Muha med Al Wazzan. Il est né à c nade à l'époque de la Reconque il passe à Fez, ou son encle au des liens avec la dynastie régnue Il y fast ses chides pois s'eng. dans une vie de voyages, part commet marchand, plus sour comme diplomate au terrice de de Fez puis de ses successeurs.

sharry Adda. Tomboucton, Gao et le lie Tch Ecopte et le NA. 14 mes Rouge je on's l'Arabic, où à fait sans donne referinage de la Mocque, puis tambul, Tripoh, Tunia: a partici are fort to battern we deprode présents et aux récitations poésies qui ordonnaient le rituei l'hosoitalité africaine et des nég ciations royales (...)

En 1518, de retont d'Espire. Dut voyageur est capturé par des co saires près de l'âc de Dietha, et ment à Rome et-Hyré au pa Léon K. Incertest an chiltegu Ser-Ange, Flassen Al Wazzin est chisé et reçoit le baptème c ecle la communauté juive en la bosilique Saint-Preon crait-cile tras elle-toture . Alexa qu'il devient

de plusieurs pièces... comme est de

couleurs la peau d'un léapard. Etrange populaire. » L'écrivain Elias Canetti évoque avec nostalgie, au début de ses Mémoires, le mélange qui colorait sa ville natale de Ruschuk, sur les rives du Danube, dans les premières années de ce siècle : « Hormis les Bulgares, le plus souvent venus de la campagne, il y avait de nombreux Turcs qui vivaient dans un quartier bien à eux, et, juste à côté, le quartier des Sépharades espagnols, le nôtre. On rencontrait des Grecs, des Albanais, des Arméniens, des Tziganes. Les Roumains venaient de l'autre côté du Danube. Ma nourrice était roumaine (...). Il y avait aussi des Russes ici et là (_). La meilleure amie de ma nère était une Russe nommée Olga.

s'installaient dans notre cour. »

Le mot « métis » désigne ordinairement les enfants nés d'une division ethnique clairement tranchée.
Mais le métissage peut aussi être un
état de culture, un univers mental
lié à de telles familles ou de tels milieux, ou plutôt aux choix faits dans
ces familles et ces milieux et à l'expérience de l'émigration et du

Une fois par semaine, des Tziganes

Marc Block rencontre pour la première fois la question de l'« eth-nicité » en réfléchissant aux problèmes de population et de peuplement. La thèse du comte de Boulainvilliers selon laquelle la noblesse française descendait presque tout entière des Francs n'était pour lui qu'une fantasmagorie. Les populations fraoçaise et anglaise étaient oées d'un métissage de peuples autochtones, de gens verus d'ailleurs et d'envahisseurs. Ces différents groupes ethniques n'étaient certainement pas définis par des caractères raciaux transmis par le sang, mais par une langue, par des coutumes, par des modèles locaux lés à leur fustoire. La société féoiale était un métissage « bigairé » l'institutions et de pratiques béritées des Germains et des Gallo-Ro-

L'occupation nazie et le statut des juis-édicté par Vichy imposent à Marc Bloch de repenser l'« ethnicité » et le métissage. Chassé, comme non-aryen, de sa chaire de la Sorbonne, il est néaumoins l'un des onze professeurs d'université autorisés à poursuivre leur enseignement – en zone libre, il est vrai – en reconoaissance des services scientifiques « exceptionnels » rendus à la France.

Bloch apprit, au printemps de 1941, que le Consistoire central de la runauté juive de France ouvrait à Lyon un bureau d'études qui aurait pour tâche d'examiner la nature du judaisme et le « problème juif ». Sa première réaction se nourrit d'un franco-judaïsme républicaln: «Les Juifs français sont des Français comme les autres, écrit-il à un membre du couité, et, dans leur immense majorité, de bons Français. Donc, point d'étude générale sur le « problème julf », sur les caractéris-tiques du judaïsme en soi. » La seule documentation qu'il ait pu être légitime de rassembler devait concerner la juste demande de réintégration des citoyens julfs dans la société française ; toute autre aurait donné des armes à ceux qui voulaient « nous cantonner dans [quelque] ghetto *.

Le bureau d'études s'ouvre cependant avec un programme plus vaste et avec la collaboration d'historiens juifs et de plusieurs chrétiens. Tout semble indiquer que Bloch a voulu infléchir l'orientation de leurs travaux : un mémorandum de sa main adressé à ce bureau propose l'étude des « différents groupes numains [auxquels] est actueller attachée l'étiquette juive ». Car il ne fallait pas partir de l'idée que les juifs formaient «une masse homogène, dotée de propriétés semblables et soumise à un même destin ». Il fallait, au contraire, s'intéresser d'abord à la représentation abstraite du juif dans la conscience collective des non-juifs comme des juifs et, après, aux communautés Juives concrètement existantes de par le monde, tantôt assimilées et tantôt non assimilées.

Le projet conservé dans les archives de Bloch n'atteste pas seulement un rejet de l'expression « race juive ». Il nous démontre aussi que son auteur avait l'intuition de la diversité des métissages ethniques dans les communautés juives du XX siècle. La communauté juive française n'était-elle pas elle-même

le résidu d'une fusion de vingt siècles avec la « masse françoise »? (...). Les traits de ressemblance qui pouvaient rapprocher les communautés juives par-delà les frontières nationales étaient dus à leur « évohution historique », c'est-à-dire à des pratiques religieuses similaires et aux conséquences des persécutions dont elles avaient été victimes (...).

Le métissage porte un certain type de connaissance à franchir les frontières. Il aide au chevauchement des valeurs et au « patchwork des ideotités ». Il engendre des conflits dont l'effet de trouble est aussi une force de transformation. Pour l'universitaire indien Homi K. Bhabha, spécialiste des littéranures anglophones, l'hybridité hante la culture des élites. Le discours des maîtres coloniaux porte avec hi, bon gré mal gré, la voix des peuples dominés, « qui altère la parole de l'autorité ».

L'hybridité hante la culture des dominés, disent aussi bien ceux qui témoignent pour les populations noire et asiatique du Royaume-Uni. Cette culture est tonte faite de brouillages, de métissages, déchanges, qui se saisissent de certaines composantes de la culture dominante, transforment leur sens symbolique (...).

Je voudrais maintenant m'attacher à deux cas de métissage cultu-

Glovanni Leone, du nom du pape qui l'avait converti. Quelques années plus tard, après la mort de Léon X, Johannes Leo se rend à Bologne, où il travaille à son dictionnaire arabe-bitmen-latin

naire arabe-hébreo-latin.

Reveou à Rome, il traduit de l'arabe à l'italien le grand récit de ses voyages en Afrique. L'entreprise est achevée en 1526. Vingt-quatre ans plus tard, lors de la publication imprimée de l'ouvrage, son éditeur

de son fils: « Moi, Hassan, fils de Mohamed le peseur, moi, Jean Léan de Medicis, circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape, on me namme aujourd'hui l'Africain, mais d'Afrique ne suis, ni d'Europe, ni d'Arabie. On m'appelle aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais je ne viens d'aucun pays, d'aucune cité, d'aucune tribu. Je suis fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue des tra-

Pour l'historien Marc Bloch, il ne fallait pas voir les juifs comme une masse homogène, dotée de propriétés semblables et soumise à un même destin

HORIZONS-DEBATS

déclarera que Jean Léon « avait vécu longiemps à Rome », ce qui ne pouvait qu'entraîner ses lecteurs à penser qu'il était resté atraché à la foi chrétienne. En réalité, Jean Léon note dans son manuscrit qu'il espère rentrer en Afrique « sain et souf de son voyage en Europe ». Tout semble indiquer qu'il en fut ainsi. Léon reprit la mer en direction de Tunis, revint à l'islam, et mourut en Afrique sous le nom d'Hassan Al Wazzan.

la Description de l'Afrique de

versées (...). De ma bouche tu entendras l'arabe, le turc, l'hébreu, le berbère, le costillan, le latin et l'italien vulgaire, car toutes les langues, toutes les prières m'appartiennent. Mais je n'appartiens à aucune. Je ne suis qu'à Dieu et à la terre. »

qu'a Dieu et à la terre. »

Mais l'univers mental de Léon ne reste pas aussi indéterminé que cela sous la plume de Maalouf. S'il respecte scrupuleusement les faits attestés relatifs aux voyages de Léon, il leur ajoute d'autres événements qui attachent autrement son per-

tien, ils devront le prendre comme tu es, ou le perdre (...). N'hésite jamais à l'éloigner, au-delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes

les croyances. * (...) Chez le personnage du XVIII siècle vers lequel je me tourne maintenant, conflit et adaptation culturelle vont en partage. David Cohen Nassy etait membre d'une communauté juive qui entra pour environ un tiers dans le peuplement de la colonie hollandaise du Suriname à la fin du XVIII siècle. Les ancêtres de Nassy étaient déjà venus au Suriname un siècle plus tôt : c'était l'une des familles sépharades qui y avaient acquis des plantations de canne à sucre et avaient ouvert une synagogue dans la Savane des juifs, sur la rive du fleuve Suriname (...). La mauté juive comptait toujours des sépharades - ou membres de la « nation juive portugaise », comme Nassy préférait les appeler - mais anssi des juifs ashkénazes venus des pays de langue alle-

Le plus gros de cette communauté juive habitait la cité cosmopolite de Paramaribo, mêlée aux familles réformées hollandaises, aux huguenots français, à des Africains emplnyés comme esclaves domestiques, à d'autres Africains ou mulâtres affranchis, à des luthé-

lui décerner les Aéricains, ou aux flèches qu'ils pouvaient lui décocher (...).

La bibliothèque de David Nassy et la querelle qui opposa les sepharades du Suriname aux juifs mu-Litres ont été étudiées pour la première fois par Robert Cohen, tragiquement disparu il y a deux ans. Cohen etait issu d'une famille de juifs ashkenazes installée en Hollande depuis des siècles. Pendant la deuxième guerre mondiale et l'occupation allemande de la Hoflande, les futurs parents de Robert Cohen furent emmenes alors dans le camp de transit de Westerbrok, puis dans le camp de concentration de Theriensenstadt. Ils v survécurent et s'y manérent. Robert Cohen naît après la guerre. Les années passant, il supporte de plus en plus difficilement de vivre en Hullande. Comme le rappelle aujaurd'hui son épouse, Cahen ne pouvoit pas croiser quelqu'un d'un certain âge sans redouter qu'il ait été l'un de ceux qui avaient envoyé ses parents à Westerbrok. Il part poursuivre ses études en Israel, puis aux Etats-Unis. Après la publication d'une démographie comparée des Antilles et de l'Amérique coloniale, il s'embarque pour une longue en-quête, conclue plusieurs années plus tard par son ouvrage sur le Suriname: Jews in Another Environ-

Le choix du Suriname, explique-til, tient à ce qu'il s'agissait d'« un monde complètement étranger à celui que les juifs d'Europe avaient connu ». l'alouterai : au monde de l'Holocauste que ses parents avaient connu. Cohen répète dans son introduction ce que David Nassy avait déjà déclaré à ses lecteurs en 1788 : « Juridiquement parlant, les juifs du Suriname jorment peut-être la communauté juive la plus privilégiée au monde, » Suivent d'autres différences significatives par rapport à l'Europe, dont un climat plus hostile : la société juive avait traditionnellement été approchée selon ies modèles du ghetto ou du shtetl: il fallait désormais la resituer dans ses divers (...).

Notre propos a tracé les contours de deux modèles de métissage culturel. Avec Hassan/Léon, il s'agissait d'une stratégie d'interchangeabilité des identités, combinée à la recherche d'une position impartiale. Avec David Nassy, d'identités étroitement imbriquées (les juifs et les Lumières) ou enga-(les juifs et les Africains). Ces deux modèles ne font certainement pas le tour des multiples figures du métissage culturel. Mais ils nous revèlent ce dont il peut être porteur: de romans, d'idées, d'exigences aussi. Ils montrent enfin pleinement à l'œuvre des processus dont on pourrait peut-être retrouver la trace dans d'autres contextes. Hassan Al Wazzan nous serait-il un guide pour visiter les deux mondes de Rabelais, ce voyageur de l'es-

La méditation historique d'Amin Maalouf et de Robert Cohen – deux personnalités elles-mêmes constituées par l'apport de pays et de langues multiples - éclaire de l'intérieur les figures auxquelles elle s'attache. Non pas que le nomade, l'émigré ou le métis aient un titre particulier à dire le vrai. Marc Bloch, jusque dans les jours sombres de 1941, revendiquait le fait de n'avoir pas quitté la France, « incapable (...) de concevoir une autre [patrie] où [il] puisse respirer à l'aise ». L'amertume, le ressentiment, le refus de l'autre peuvent aussi habiter le métis, l'émigré, le nomade. Mais là où les métissages encouragent l'indépendance, favorisent une vision stéréoscopique du monde et rendent sensibles les multiples fibres dont une culture se tisse, il est vrai aussi qu'ils peuvent faire un modèle - pour les manières de connaître comme pour les choix de l'action. Les métissages nous éloignent

des antels impurs du nationalisme et des races, ils nous pressent de penser par-delà les frontières, ils nous rappellent le métis qui est en nous-même. Et Babel vaut mieux qu'une langue unique, car les peuples divers dispersés sur la terre ne font pas que se combattre. Ils se rencontrent, ils se mélangent, ils échangent, ils se traduisent. Il arrive même qu'ils chantent dans une langue étrangère.

Natalie Zemon Davis est professeur d'histoire moderne à l'université de Princeton. Elle a prononcé le 13 juin, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la XVII Conférence Marc Bloch, organisée par l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), dont nous publions ici les principaux extraits.

Métissage culturel

rel, porteurs d'une audacieuse traversée des frontières. J'utilise le terme de métissage tout en reconnaissant que ce mot et, avec ini, celui d'hybridité trouveot leur source dans un monde dominé par une pensée raciste. Mais mon point de vue, comme celui de Marc Bloch, est que cette « ethnicité » est faite de mémoire, d'histoire, de langage, de coutumes, de systèmes de mariages, qu'elle est multiple et qu'elle est vouée à un changement constant.

je trouve mon premier exemple au XVI siècle, à une époque où la combinaison des valeurs chrétiennes et humanistes avait besoin de défenseors - Erasme, par exemple -, une époque où tout mélange transgressif était présenté comme « contre nature », « monstrueux », voire comme un « prodige ». Mon second exemple, au XVIII siècle, est placé sous le double signe des Lumières et de la colonisation - avec sa charge de violence et de désit.

Quelle forme le métissage culturel prend-il dans l'un et l'autre contexte? Ouvre-t-il sur l'image d'une tunique sans couture, d'un univers d'identités compénétrables, ou sur un monde de tensions et de



riens allemands et à des Frères moraves missionnaires. Les quelque cinq mille colons européens étaient dépassés de beaucoup en nombre par les Amérindiens, les cinquante mille Africains employés comme esclaves dans les plantations, et les « marrons », les esclaves qui avaient fui ces plantations et peuplaient les villages de forêts tropicales.

Nassy hui-même ne reste partie prenante du système esclavagiste que pendant trois années, trois ans pendant lesquels il entre en possesstoo d'une plantation de café. échoue dans son exploitation et doit s'en défaire pour moins de la moitié de son prix d'achat. Il devient alors médecin et pharmacien à Paramaribo, avant de se lancer dans une activité littéraire et de devenir l'un des six toncuonnaires chargés d'administrer la nation joive portugaise. Juif dans un monde dominé par les chrétiens; créole né et élevé au Suriname, et non en Hollande ; colou de l'empire sur des terres qui avaient jadis appartenu aux Caraïbes, aux Arawaks, aux Waiyanas; patron européen dans une économie fondée sur l'esclavage des Africains : l'univers mental de David Nassy se tisse

et méditation historique

par Natalie Zemon Davis

conflits? Pour chacun des deux exemples, je m'intéresserai aussi aux réactions qu'ils provoquèrent chez deux individualités de notre siècle, un écrivain et un savant qui passèrent eux-mêmes leurs propres frootières nationales et linguistiques. Quelles avancées de l'interprétation nous suggérera ce pout lancé entre les siècles?

En 1524, à Bologne, un voyageur lettré, versi d'Afrique du Nord, met la dernière main à son dictionnaire arabe-hébreu-latin. Son nom est Jean-Léon de Medicis, de son premier nom Hassan Ibn Muhammad Al Wazzan. Il est né à Grenade à l'époque de la Reconquête ; il passe à Fez, où son oncle avait des liens avec la dynastie régnante. Il y fait ses études puis s'engage dans une vie de voyages, parfois comme marchand, plus souvent comme diplomate au service du roi de Fez pais de ses successeurs, les sharifs Adid.

Tombonctou, Gao et le lac Tchad, l'Egypte et le Nil, la mer Rouge jusqu'à l'Arabie, où il fait sans doute le pèlerinage de La Mecque, puis Istanbul, Tripoli, Tunis: il participe sur tout ce parcours aux échanges de présents et aux récitations de poésies qui ordonnaient le rituel de l'hospitalité africaine et des négociations royales (...).

En 1518, de retour d'Egypte, notre voyageur est capturé per des corsaires près de l'île de Djerba, emmené à Rome et livré an pape iéon X. incarcéré au château Saint-Ange, Hassan Al Wazzam est catécisé et reçoit le baptême chrétien en la basilique Saint-Pienre. C'est alors qu'il devient Johannes Leo,

Hassan est le récit d'un métissage culturel. L'auteur va et vient en toute conscience entre la chrétienté et l'islam, entre l'Europe et l'Afrique (...). L'aller-retour de Hassan/Léon entre la chrétienté et l'islam, entre la chrétienté et l'islam, entre l'Afrique est l'Atlas, par laquelle il se lie aux peuples de langue berbère du Saharra porture.

entre la chrétienté et l'islam, entre peuples de langue berbère du Saha-ra occidental; Patima, sa consine et l'Europe chrétienne et l'Afrique est sams rupture. Dans son roman de 1986 Léon sa femme, qui hi donne une fille l'Africain, le Libanais Amin Maaavant de mourir lors d'un second lens fait. his aussi, le portrait d'un accouchement et le cattache aux héros à deux têtes, mais ne lui traditions de son pays natal, Greépargne pas les conflits intérieurs. nade; la bionde Carasienne Nour, jeune veuve d'un neveu du sultan Fils d'un journaliste et poète, Amin Maslouf devient lui-même journa-Selim, dont il a une autre fille;

Le métissage peut être un état de culture, un univers mental lié aux choix faits dans certaines familles, certains milieux, à l'expérience de l'émigration et du voyage

iiste, éditeur et romancier après des études de sociologie et d'économic en milieu francophone, à Beyrouth puis à Lyon. Les premiers articles qu'il donne à la presse sont en langue arabe, la langue dans laquelle écrivait son père. Puis Maalouf s'oriente vers d'autres écritures et vers d'autres publics, gagne la France et choisit le français pour raconter le passé et le présent des peuples arabes (...).

Le livre commence par un autoportrait de HassaryLéon à l'adresse Maddalena, née Judith, juive convertie de Grenade, qu'il éponse

à Rome et qui lui donne un fils.

Le roman de Maalouf noue une tension qui demeure irrésolue entre les relations de son héros avec ces femmes et le portrait que Hassan fait de lui-même comme d'un nomade (...). Hassan/Léon revient pourtant finalement à Tunis; il y lègue à son fils une double identité: «A Rome, lu étals le fils de l'Afficain; en Afrique, tu seras le fils du Roumi (...). Musulman, juif ou ctué-

les Noirs et leur culture n'apoaraît que fugitivement dans son Essai historique sur la colonie de Surinam (1788): il s'agit des cent « multitres et Nègres libres » qui étaient juifs. le plus souveot fils ou filles d'un homme juif et d'une esclave africaine. Les fils étaient circoncis; filles et garçoos recevaient des noms juifs et une éducation juive. Joseph de David Cohen Nassy, Marianne Lévy, Daniel Goedman, Hanna Hartog, pour n'en citer que quelques-uns, vérifient bien l'intuition do mémorandum conservé dans les archives de Marc Bloch : la composition « ethnique » des différentes communautés juives varie avec les circonstances (...). L'univers mental de David Nassy

d'hybridités multiples (...). Le trait d'union le plus étroit entre Nassy,

se tisse en fait d'un double métissage. Il hii fallait, d'un côté, composer entre les valeurs revisitées du judaisme et les croyances qu'il tenait des Lumières : les unes et les autres entraient en conflit lorsqu'un héros des Lumières, Voltaire par exemple, prononçait des jugements hostiles aux juifs. Il revenait alors à Nassy de démontrer l'Irrationalité des vues de Voltaire et leur inconsistance en regard de la vraie philo-sophie. Mais, d'un autre côté, il devait prendre en compte ses liens multiples avec les Africains et avec leurs yaleurs, hens auxquels l'existence d'une communauté de juifs noirs et mulatres conférait pour lui une importance particulière. Tout favorable qu'il ait pu être par ailleurs à l'esprit raciste du XVIII siècle, Nassy restait très sensible aux louanges que pouvaient elles tiennent tête à l'excentrique

Excentriques, les 60 millions de

avec hassins, fontaines et statues

en béton moulé. Pour faire chic-

Neully. Impavide, la municipalité

d'« A » délocalise le conservatoire

municipal de musique pour l'im-

voie ferrée et la nationale. Un défi

Excentrique et bétonnant.

Les intérêts municipaux n'ont

que faire des stratégies nationales.

En dehors des étiquettes, on peut

lutter pour rétablir la démocratie

locale assoupie, étouffée. Re-

prendre en main le destin de sa

commune, retrouver le droit à la

ville doit être l'affaire des habi-

tants. La rue, la flânerie, la ren-

contre, la solidarité, la fête, ça

Face à cet affairisme urbanis-

tique, comment ne pas souhaiter

Gérard Diétrich-Sainsaulieu,

QUAND TU NOUS TIENS

la première fois de ma vie.

à cinquante ans, d'acquérir la na-

il n'y avait qu'un candidat,

unique, toujours le même, pour

plusieurs mandats successifs, à

ment il n'avait pas été unique.

Mais, rien qo'avec sa voix, il pou-

vait s'auto-élire président de la

République. N'est-ce pas pra-

tique? Sauf que le scrutin était

réduit à un triste simulacre et la

démocrabe bafouée. Malheureu-

sement, ce n'est pas un cas isolé.

Ce qui n'excuse rien, ce qui n'ex-

C'est fou ce qu'un simple bulle-

tin de vote vous donne l'impres-

sion d'être un citoyen à part en-

tière. C'est aussi la condition

première de légitimité d'un élu,

Encore fallait-il que le bulletin

de vote soit authentique et qu'il

offre un choix réel. Fallait-il en

avoir été sevré pendant si long-

temps pour le ressentir aussi in-

tensément? Que c'est bon de vo-

ter I Que c'est bon la démocratie 1

d'accueil, terre de démocratie!

fût-ce le chef de l'Etat.

l'aurais même pu donner ma

professeur d'urbanisme,

membre de l'association

Revivre à Antony

architecte,

n'est jamais acquis d'avance.

un retour à l'urbanité?

CITOYENNETÉ,

vie. sauf si...

clut pas l'espoir.

TRAIT LIBRE

bétonneur au pouvoir.

au bon sens.

tionale!

des combattants

tchétchènes snr

Boudennovsk, en

Rnssie même, et l'assaut, tout

aussi sanglant, donné par les

troupes russes contre l'bópital

de la ville, le conflit tchétchène a

franchi un nouveau degré dans

l'horreur et dans l'absurdité. Aux

dizaines de millers de civils

tchétchènes massacrés par l'ar-

mée de Moscou, aux villes et aux

villages de la Répubbque indé-

pendantiste réduits en cendres,

aux soldats russes victimes, eux

aussi, d'un combat dont ils ne

saisissent souvent pas l'objet, il

fact maintenant aiouter, sur

cette liste écrite en lettres de

sang, les noms des morts et des

Toute prise d'otages est

odieuse et doit être condamnée

comme telle. Celle de Bouden-

novsk comme les autres. Il serait

tout aussi odieux - et le ministre

français des affaires étrangères.

Hervé de Charette, n'en a pas été

loin - de faire comme si l'attaque

de la ville russe par les comman-

dos tchétchènes n'était pas, aus-

si, la conséquence désastreuse

de la politique de guerre et de ré-

pression menée par le Kremlin

depuis le 11 décembre 1994, date

de l'entrée des tronpes russes en

Tchétchénie. La demande de né-

gociation sur la fin des combats

et la recberche d'un nouvean

statut pour la Tchétchénie, exi-

gée par le commando mené par

Chamil Bassaev, s'est toujours

beurtée à une fin de non-rece-

Cette négociation est, pour-

tant, la seule issne possible,

comme se révèle nécessaire la

reconnaissance d'une autono-

ES élections munici-

pales de 1995 marque-

ront-elles le moment

où, à la «fracture so-

ciale » dùment constatée, s'est

ajoutée la «fracture civique».

pour reprendre la terminologie

de Jean-Paul Delevoye, président

(RPR) de l'Association des maires

de France ? Entre l'abstention re-

cord du premier tour et les scores

inquiétants dn Front national, la

question s'impose d'elle-même.

Au-delà de la bataille pour les

villes, au sein des forces poli-

tiques classiques, l'attitude des

électeurs dans ces deux registres

constitue l'enieo essentiel du se-

cond tour des élections munici-

Le nivean d'abstention dn

Il juin peut avoir de multiples

explications : proximité de l'élec-

pales, dimanche 18 iuin.

voir de la part dn Kremlin.

blessés de Boudennovsk.

Le Monde

L'embrasement tchétchène

VEC le raid sanglant mie du peuple tchétchène, dont

la résistance prouve, à elle seule,

la volonté de s'éloigner du giron

de Moscou. Cette résistance va

continuer, et la prise d'otages de

Boudennovsk montre qu'elle

risque de prendre des aspects de

plus en plus violents et désespé-

rés. La violence et le désespoir de

ceux qui savent qu'ils n'ont plus

rien à perdre et sont désormais

prêts à utiliser tous les movens.

même les plus barbares, pour

En portant le fer sur le terri-

toire même de la Fédération de

Russie, les commandos tché-

tchènes ont également pris le

risque d'embraser une contrée

terriblement fragile. Les me-

naces des cosaques du Caucase

du Nord, toujours prêts à en dé-

condre, à l'égard des réfugiés

gion, peuvent être prises an sé-

rieux, comme le risque d'affron-

tements entre les différents

peuples cobabitant dans le nord

A moins d'admettre, une fois

pour tontes, que la guerre va

continner avec, comme consé-

quence inélnctable, de rayer pu-

rement et simplement la Tché-

tcbénie de la carte, les

Occidentaux ne peuvent plus se

contenter de regrets de façade et

doivent, avant qu'il ne soit trop

tard, peser directement sur Mos-

cou pour exiger la recberche

d'une solution pacifique. En ntili-

sant les crimes de Boudennovsk

pour absoudre Boris Eltsine des

massacres de Grozny et se laver

les mains de l'écrasement du

penple tchétchène, l'Europe

montrerait, une nonvelle fois,

son inconségnence et sa couar-

du Cancase

tchétchènes vivant dans cette ré-

faire connaître leur cause.

30 tée po cul tar n'i Qı sic un clo pa ter tro ſħ Π£

tion présidentielle, confusion engendrée par la multiplicité de listes et de candidats « dissidents » de droite ou de gauche. voire période de l'année propice aux fins de semaine dans les résidences secondaires. Le maintien d'un tel niveau d'abstention pour le second tour confirmerait que l'essentiel n'est pas là, mais dans le regard que posent désormais les électeurs sur leurs élus. Cela fait quelques années que les élus nationaux sont frappés par un discrédit, lié en bonne partie à leur impuissance apparente face aux dégâts de la crise, à l'impression qu'tis donnent d'etre coupés des préoccupations des citoyens ordinaires. Or dans les municipalités, la conjoncture s'est retournée entre le début du

Le danger d'extrême droite clusion, insécurité ont frappé dans les villes. Et les maires ont souvent paru eux aussi désarmés face à la crise, faute de moyens financiers, mais aussi parce que les égoismes locaux l'emportent sonvent sur l'intérêt général: il est plus facile de repousser les problèmes dans la commune d'à côté que d'essayer de les ré-

L'autre défi démocratique du scrutin du 18 juin est l'entrée, ou non, de l'extrême droite dans les mairies. Si les amis de Jean-Marie Le Pen s'emparent d'une, voire de plusieurs villes, les effets d'nne telle secousse pourraient dépasser le simple cadre des élections municipales. De Philippe Séguin à Laurent Fabius, en passant par Charles Mil-lon, une partie de la classe politique a évoqué l'idée d'un « front républicain » face à la poussée de l'extrême droite. Au bout du compte. Palliance droite-eauche. face ao Front national, ne s'est véritablement traduite dans les faits qu'à Mulhouse. En particulier à cause dn refus des instances nationales du RPR d'entrer dans cette logique, même pour envisager un simple retrait. ce qu'ont pourtant fait à titre individuel plusieurs candidats de

Si le Front national reste à la porte des mairies, tout le monde en aura été quitte pour la peur. Mais s'il s'y implante, puls entre an Sénat à l'automne, le débat a toutes les chances de rebondir. Ceux qui out refusé l'union sacrée contre l'extrême droite

mandat des maires élus en 1989 pourraient se voir demander des et sa fin, en 1995 : chômage, ex-Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directoire et couseil de surveille Directoire : Jean-Marie Colombani, président du directoire, directoir de la publication ; Domitique Aldry, directour genéral : Noël-Jean Bergeroux, directeur de la redaction Eric Plalloux, directeur de la gestion ; Anne Chaussehourg, directeur délégué

Directeur adjoint de la rédaction : Edwy Pienel Rédacteurs en chef : Thomas Ferenczi, Robert Solè, adjoints à la direction de la rédaction Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Laurent Creilsamer, utible Heymann, Bertrand Le Gendre, Manuel Lucbert, Luc Rosenzwe

Alain Rollat, conseiller de la direction : des relations internationales : Alain Fourment, Médiateur : André Laurens

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Olivier Biffand, vice-pré Anciens directeurs: Hubert Benve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesoume (1991-1994

Le Monde est édite par la SA Le Monde. Durec de la société : cent ans à compter du 10 décemi Capital social : e20 000 F. Principaux artionnaires : Société civile » Les rédacteurs du Monde Association Hubert-Benve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde. Le Monde-Entreptises, Jean-Marie Colombani, président du directoire

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 TEL : (11 40-45-25-25 Télécopleur : (1) 40-45-25-99 Télex : 206.806F ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX TEL: (1) 40-65-25-25 Télécopleur: (1) 49-60-30-10 Tèlex: 261.311F

AU COURRIER DU MONDE

L'ANALYSE ESTHÉTIQUE L'avis du médiateur « critique

des critiques » (Le Monde daté 4-5 juin) a ramené l'attention sur la polémique concernant le supposé « divorce » entre le public et les critiques.

Mais on doit constater une fois de plus que la polémique ne porte le plus souvent que sur le contenu. C'est ainsi que les deux lettres publiées sur le film. Une femme française oot en commun le fait que, si leurs auteurs y mettent en question la critique oégative parue dans Le Monde du 16 mars, c'est uniquement sous l'angle du scénario, qu'ils paraphrasent, interprèteot et commentent de manière aussi administrative que généreuse, comme si la dramaturgie et la mise en scène n'avaient pas à compter dans le jugement qu'un critique professionnel est appelé à porter sur un film, ce que mon excellent confrère Jean-Michel Frodon a fait avec autant de

lucidité que de pertinence. N'attendre d'un film, ce qui est le cas de l'immense majorité des spectateurs, que le plaisir d'une belle histoire, c'est réduire le cinéma à une fonction d'illustration et la critique à un commentaire litté-

La propension à ignorer le rôle spécifique de la critique en tant qu'analyse esthétique tient sans doute à l'influence stérilisante de la télévision en ce qui concerne la perception de l'œuvre : s'il s'agit de films anciens, le média télévisuel en neutralise l'aura dont parlait Walter Benjamin (le téléspectateur a vu le scénario, il n'a pas vu le film) et, dans le cas des producbons récentes, la pression de l'industrie est telle que le style est souveot standardisé et aseptisé pour correspondre au mode de

consommation télévisuel. Quoi qu'il en soit, les critiques ne doivent pas renoncer à imposer leurs analyses des films en tant qu'œuvres d'art, sous peine de capitulatioo professionnelle. Certains de vos lecteurs semblent se tromper de journal en attendant autre chose de vos collègues de la rubrique « critique ».

> Marcel Martin Paris

A propos d'« Une femme

FRANÇAISE >>

Le Monde daté 4-5 juin a publié deux lettres de lecteurs prenant la défense du film de Régis Wargnier Une femme française, contre les critiques qui n'ont pas ménagé ce film, ou qui n'en auraient pas compris le sens et la portée. Soit. Mais ces initiatives auraient été plus explicites si Le Monde avait précisé que leurs auteurs, Catherine Cohen et Benjamin Stora, avaient collaboré avec Régis Wargnier comme coscénaristes, ce qui n'en faisait pas des spectateurs tout à fait comme les autres...

> Antoine Balle Paris

HISTOIRE D'« A », FABLE MUNICIPALE

La commune d'« A », forte de ses soixante mille habitants, n'est plus un village, n'est pas une ville. Autre chose: de l'« urbain », peutêtre I Dans les années 50, « A » est un

petit village rural de la « grande couronne », de quelques milliers d'habitants. Les années 60, c'est le boom des grands ensembles. Le village, décuplant sa population, explose. L'équipement et les services suivront mal. Dans les années 80, la gauche traditionnelle au pouvoir implante dn logement social au centre; si maladroitement que la droite revient, s'empare de la mairie.

La fête commence. D'abord, une éthique: faire de « A » un petit Neully. Tout équipement municipal qui seot son collectivisme associatif dolt être éliminé. Jusqu'aux noms des rues aux consonances trop rouges : celles-ci sont hargneusement débaptisées l Place aux résidences « pierre de taille » aux trompe-l'œil artistiques, aux bureaux « intelligents ». Commeoce alors pour «A» l'ère des résidences juteuses. Et la ville, la rue, la rencontre ?

Les habitants de longue date ont vu, sous leurs yeux, « Å » se transformer en une cité-dortoir « trois étoiles ». La petite-bourgeoisie peu politisée, dépitée par cette bétonnite effrénée, s'écarte de la droite traditionnelle et prête une oreille nouvelle oon à la gauche traditionnelle, empêtrée dans sa langue de bois, mais aux associations de quartier. Elles sont ac-

LE CURSUS DE ROCARD tives, ces associations, De suspensions de permis en rejet de ZAC,

Une lettre de lecteur prétendait, en réponse à un point de vue de la page Débats-Horizons, « éclairer une jeune lanterne » (Le Monde daté francs affectés à la transformation 9-10 avril): cela ne vaut que si l'éclairage évite d'être partiel et pard'un parc municipal en succédané maladroit d'un jardin baroque

Présenter Michel Rocard comme un rallié au Parti socialiste, parachuté à Confians et obsédé par l'élection présidentielle, voilà une biograpbie digne de la campagne électorale d'alors!

planter loin du centre, entre la Secrétaire national des Etudiants socialistes en 1955, Rocard quitte la SFIO en 1958, lors du ralliement Excentrique, la décrépitude caléphémère de Guy Mollet au général culée du théâtre, hébergé dans un de Gaulle. Il participe à la fondation du PSU en 1960. En 1969, Rocard est misérable hangar métallique mais situé en plein centre. A dégager. Uo hangar contre une « résidence Eu député de la 4 circonscription en plein centre » 1 Le théâtre délodes Yvelines, battant Maurice Couve calisé, excentré, ira animer un carde Murville. Je ne crois pas que l'ancien premier ministre du général de refour entre l'autoroute et la na-Gauile se soit présenté dans une circonscription acquise à la gauche.

Quant au désir d'être président de la République, Rocard l'avait exprimé dès 1969. Quoi de plus normal ! A la différence de certains candidats de droite, Rocard n'a jamais joué contre son camp.

Jules Broutin

LA GRAPHIF **DES NOMS JAPONAIS**

Il faudrait rectifier le rectificatif paru dans Le Monde daté du samedi 8 avril et qui concerne l'orthographe du prénom du chef de la police japonaise, victime d'un attentat le 30 mars dernier.

D'après la photocopie de l'article japonais, son nom de famille est Kunimatsu et son prénom, avec le système Hepbum habituellement utilisé pour la transcription du japonais, Originaire d'un pays de l'autre doit s'écrire « Takaji ». Comme la rive de la Méditerranée, je viens, lecture des patronymes japonais n'est pas toujours évidente, même tionalité française. l'ai donc voté pour les Japonais, le journal Asohi a mentionné, entre parenthèses et au à une élection présidentielle pour moyen du syllabaire hiragana, la prononciation correcte des deux ca-Dans mon pays de naissance, j'al toujours refusé de voter, ractères de ce prénom (taka-ji), car il parce que je n'avais pas le choix : peut se lire aussi « kô-ji ».

Si on l'écrit « Takagi », ainsi que vous l'indiquez, il devrait normalement se prononcer « takagui ». Comme, en français, la prononciation de « Takagi » est identique à liser la deuxième graphie, plus conforme à l'usage général, De toute façon, aucune des deux n'ap-proche la véritable prononciation, qui est « taka-dii ».

Tout cela peut sembler jeu de puriste ou de maniaque, donc sans grand intérêt. En fait, ce qui frappe le plus dans la presse française, c'est le grand nombre d'erreurs qu'on peut relever dans la graphie des mots japonais, pour ne parler que de cette langue. Le Monde est, à cet égard, la publication où il y en a le

Jean Demange

LE TOILETTAGE DES LOIS SUCCESSORALES

Le Monde a récemment évoqué un «toilettage» des lois successorales. Pour une fois, on pourrait à Que c'est bon la France, terre bon drolt imiter les Américains, devant lesquels, en général, on bée Abou Mehdi Ecully, Rhône d'admiration idiote.

Pour les couples mariés sous le

régime de la communauté, aucun droit de succession. Ce ne serait que justice : ils out travaillé ensemble toute leur vie, donc il est normal que le survivant iouisse

pleinement des biens acquis.

Pour les couples mariés avec contrat, on sulvia les conditions de celui-ci, qui fait la loi entre les parties, le tout assorti de droits justes. Avec une seule restriction: le survivant se verra, au minimum, assuré de l'usufruit de trois pièces (chambre, cuisine et séjour), même si le domicile est la propriété du défunt. La morale sera sauvée et l'équité aussi.

Le passage parents-enfants, 00 autres héritiers, est soumis à des droits à caiculer « au mieux ».

Raoul J. Michel

UNE COMMUNAUTÉ DUALE

Les feux de l'information et de l'indignation sont centrés, à juste titre. sur deux sortes d'exclusion. D'une part, les exclus de la société, car elle n'a pas su leur donner une place, et, d'autre part, les exclus du monde du travail (les chômeurs), hantise de tous ceux qui travaillent dans le circuit économique privé.

Un nouveau type de communauté « duale » s'installe. D'un côté, ceux de l'emploi privé, qui risquent en permanence l'exclusion par le chômage. De l'autre, ceux qui sont « garantis tous risques » dans l'emploi public, préservés dans un statut bétonné par un accord objectif entre syndicats puissants et Etat.

Sur quels principes d'égalité (ou d'équité) ce déséquilibre se justifiet-il?

L'emploi public paie-t-il, comme il l'affirme, cette garantie tous risques par une moindre rémunération moyenne globale ou des conditions de travail plus détestables ? Rien n'est moins sur.

Pour l'affirmer il faudrait en effet qu'une étude comparative sérieuse puisse être réalisée en percant l'opacité de la totalité des rémunérations et avantages divers du public et du privé. Dans ces demières, il faudrait inclure, évidemment, le nombre des exclus du chômage et leurs indemnités. Le CERC défunt n'a pu, je crois, réussir à le faire.

cette situation duale trop affirmée est la fascination inspirée par le monde du travail avec « garanties tous risques » à tous les niveaux de responsabilité. Pour créer encore plus de richesses à partager entre tous, il est indispensable de donner, au contraire, à beaucoup de têtes l'envie de prendre des risques

> Bernard Sauvaire Boulogne, Hauts-de-Seine

RECTIFICATIF

M. Portnoi n'a pas été MIS EN EXAMEN

Contrairement à ce que nous ivons écrit dans nos éditions du 14 juin, à propos d'une enquête judiciaire sur la Générale des eaux. Bernard Portnoi, directeur juridique et des services administratifs de cette société, n'a pas été mis en examen par le juge Prêtre. Nous prions M. Portnoi d'accepter nos

MONROSE

au realisme commercial et à la s

. = 51

— w

A CONTRACT NAME

 $x_1 \in \mathbb{R}^{n \times n} \setminus \{y\}_{1 \leq k}$

e fore to the little

The second second

र विकास क्षेत्र के स्ट्रांक

11.8101...T.p1.484

ti i transmitte des

The Control Spines

TO EST STATE

a servición de despresa

The state of the state of

· · · Da may reserve

to an electricity of

্ৰ ক্ৰিড ইয় আছ

to the After which

The Residence of State

The transplantable of the

Table of the base

Потиль раже

that or two for see-

the total and an army

- Los Sections

1 - 4 - 5

Table 182 - Capacity

Comman Picatesa.

of the state separate

The Control of the

Thusburn a dead

n du molange

e Till Market Geography

Strong automobile

Forth of the Program

e mender massagge

The Mary 44

Town des jech-

The partie dign

- Than Little du

ำ ำ การสะร

and a completely

TTT TO THE STREET

South and the state of the

7. . . .

A ...

Agr. - 50

100000 2364

Britainer in 1444 inch Les kungerenes, gan in augren विकास के क्षेत्रकों मेर् की कर किए हुए विकास की निर्देश मिलाएक अवस्थानकी स OBIT of Consortion degrees this de même die beriebberg eine in e The the is all with feelings to the tare of the commence furthers valdengt it espérent ga l' many was some gagner as a se भागपात र शाकित । भागमधीला का **अस्त** रेक्काओं। वेक्कालक **व्यवस्थान स्**र Mint Capacias de Resistance es THE PROTEST LAS MARKETIANS tions rates formed tests ince on the date in rectand. Mais belo

et pare, undremens coment TOUGHUD THE IS PROPERTY AND THE SIXONA OF BEHAVIORS PLANSING en ou trains in auxiliant y enth प्याचीत. वाचकाव्यात क्य दश्याप्रदृष्ट्य du deutile ibin prin le 101 sibre) nique avec ceux du simple fins present a supersonable Lighter has tional d'études et de techergnes Minimum filmen ende for micurs des systèmes d'autors solldancs d'un annoque et men plus her bur per com al peri que des paiets manifelinus ce from great d'éviter les receppes de la briffeation. Les Americanes trasaident, eux, plus partheulicrement sia l'amelioration ées mélingres y

PURE DE TERREPATURE · Titte, tein de erbe and the state of the state of " - Promitera de -

liveling des appa-- अन्यस्था a many and an entire construction -compagnition Time states et The purposed on que des structe.

And Antibotics of the Contraction of the

Les Etats-Unis dev

THE RESERVE NAME OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE P

_ + contera Comple Mais 🛳

· 1000000 医格勒斯 医毒素

AMPHOR DESIGNATION OF THE PARTY 1994年 图 1994年 图 1994年 19

BOURGET

100 m



I Live State to be commented

AND DOMESTICS AND AND A on to how are made a profession was be a bell grant as a property A HIS IN COUNTY GETTER IN IN THE MADE المحارية معرب بمعيد دمانا The Company of the same property of the contract and the complete the second se And the state of t · 中文性化学 等所 医性病 施 电电路管管理 1997年2月1日,北京中央、北京市、北京市 and the same of th The state of the s The state of the s the same of General Company of the same of

les ambitions technologique

VAR. Erica de Characte a Walter and the property The state of the state of the said to the interior care lift and Main : in the treatment of the contract thereing have the telephone in the second hate de le « bean a des Companies TO CAR SERVICE CONTRACTOR 1007 oppings then this plant pour latted them Commission ice tresauch des (unt duringe) et be tiefftant fe fere achte Walter of transmission on a

provinces de l'atendades et d'uns mage und tris Giffelies à maile ter

de l'élection des gaz proporties ties progres substantianes

ratem englement energia

ia maintenance, terr

Commence Market Minister College the same an fact exclicte the wife-# I feeling a specie has the the periodical of a second phie digne of is compagne Controller of Allen !

Sa artille agreeme des bississis specialists on 1998. Howard quelle in sekir en 1988, bas du tellement égraphère de Gas Molat de gânera. sit familie Il piatagre il la tendance du Par en l'éar en l'est, breunt un de député de la Arationserption den Yestiame, hattalit Mannae Congres Le Misrolie, to the cross pas que l'an . Art. Pietriari Manustre du general de Country to well provents duty one or-

cornering at a sequence of the garantee Count an abat there produces as in National State of Caract gapes. me die 1968. Oan de plactionner ಗೆ ಆ ರೈಗೇ, ಜಾಲಕ ರಂ ರಂಗವೂಗ, ರವಾರಿಸಿತ್ಯಾನಿ all dente, Resided the terrain jour water were carry

Jules Broutin

LA GRAPHIL DES NOMS JAPONAIS

A faultait tratter to technical frema dutte de Martile deté du semudi fi avra et qui ventente l'anhe-क्षांत्रक वेच हार्याच्या वेच सोवा वेद वा हरू her figenaum Germer dem attental. के थे। तथ्या देशतका

The state of departments of a later for CONTRACT WAS TAKED OF PURCHE OF THE and are the property of the pr there there are habitual recent use n from a franchistic of appoint. dest victros e labaja e Comme la withing day publicationing appoints. wed per forced reality with grow we taparture to make a Authority euroduseau), bester puterniterum et alle or ger du beilebeite hitagana, ib. दर, १८ मध्यानसञ्जन । अञ्चलका चेला केल्या १३० talkers of segrencin data street if

grand the following section is on the could be Casago to add a specie and the first specific whiteen continues Medical series attentions of the Parkage Laws. and the constitution of the contraction the the expense is not contribute a and the state of the same of the same of the Court to describe the graph of prices. Maryerine & American States of the the same age, the age with the same of the same and the same of n a programme in the comment of the comment of the

化二十二甲基二甲基苯基 医二十二十二

The contract particle was true to the pro-All the light was the second and the first feature. grade agreement to that we go the trainer and the character for prompting the state of the state of the agreement of the contract of the con-Language and the state of the state of the काम हिन्द्रभागा हाल एक हमील क्षेत्र the contract of the second of the contract of the second o agains, against aspert out the entire to

lear Demange

Li ionii iiwa

THE STREET STATES STREET to among a province of the co-Constitution of the South State of the the state of the s Part transferier at Artiff, aufer de attention de la contra en la particular de la particular de la contra en Control of the Contro the state of the s

regime de la communauté du dent de accession. Ce he and de accession de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la contra de la contra del la contra del la contra de la contra del la c combig toute jeur vie, done la comma que le survivant jour principal des biens acquis mants. Courses couples marks contrat, on adivide les contrat. contrat, on autora les conditos de celcares, qui fait la loi ente la parties, le tout assorti de dos colos. Avec une seule resolute de sur ivant se verra, au minima de l'usufruit de trais de e surrivani

to do defunt. La morale sen a Le pariage parents-enfant, autre heritiers, est sounis à le Cross - a calcular - au miem -

Raoul J. Mide

UNE COMMUNAUTÉ DUALE

Les teux de l'information d'éla Lenation sont centres, à justice curs, somes d'exclusion l'e curs, ses esclus de la sociét de the part of letter domner time place d'autre part, es esches du marke travali (las chômeurs), hantedes cour qui travaillent dans le din economique privé.

Un nouveau type de comme cuaix - tims alle D'unché, que remple: prive, qui risquemente mence l'exclusion par le dióment Lance, come dei som . British dens 'emploi public pe ves dans un statut betomé parme cord objectif entre syndicas pi saints of Etal.

Sur quals principes d'égatele L'equite : Le deseguilibre & jes

Carrol or public paie+1, come affirme, come garande was tings pur une meinere remmerate mor) anne globale ou des confie de traval prin detestables (Rimbe

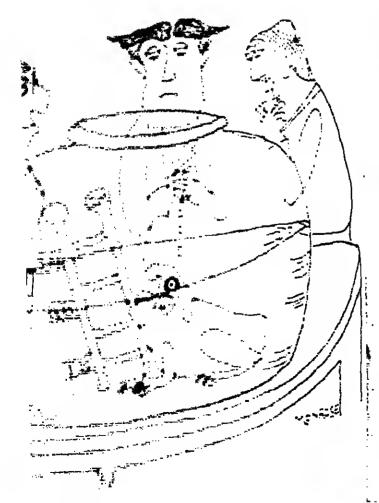
Pour Partier I fauta ade an ane mude comparative sting The sections about the emperor from to the Later to remove the andrea an in du publication Dan er cemera l'autaine ರಿ ಎಲ್.ಪ್ರಾಪ್ತ್ . ಸ್ವಪ್ಪ್ ಮಾಡಿಕೆ alteinen er ber indemitte CERC Letter to a PT Hook Ment

cotto with the trop alleged and the second second park make du Mata, Liet e garatata randra. Pour mar enterepiski בוצמיות שניים ביים ביים L. Janie and J. a. L. Control Michigan Deministration and the Persie de proces

> Bernard Sawar Bernlogne, Hauts de Schr

RECTIFICATIF M. PORTNOIN'A PASEE

MIS EN EXAMEN Communication and a de que men AND THE PERSON THE PERSON A the supplies dan dan al ... Gerrande des 🕮 Contract Comment, afrenten fur



ENTREPRISES

SALON DU BOURGET Le Concorde devant terminer sa carrière entre 2005 et 2010, des recherches sont engagées pour définir l'appareil superso-

nique qui lui succédera. Compte tenu de

l'étroitesse du marché et du coût de développement -entre 80 et 100 milliards de francs, moteurs non compris - les Etats-Unis et l'Europe, rejoints par le lapon, envisagent une coopération. • LE



BUDGET (197 millions de dollars) consacré par les Etats-Unis aux recherches leur permet de prendre de l'avance sur l'Europe. ● LA VITESSE du futur avion supersonique, entre Mach 2 et Mach 2,4, restera proche de celle du Concorde, à cause du cout des alliages à employer pour résister à l'échauffement. • LE PROTOTYPE du Concorde a été restauré pour être intégré au patrimoine national industriel.

traumatisme lie 3 l'échec

commercial du Concorde. Le gou-

vernement français n'est pas in-

sensible aux arguments d'Acoros-

patiale, mais attend que ses

partenaires européens se dé-

cident. Enfin. les Allemands, tam

au niveau industriel que politique.

n'y crojent pas. Daimler-Benz Ae-

rospace pousse le programme

d'un très gros avion, le Superjum-

bo, au détriment de l'avion super-

Les Etats-Unis devancent l'Europe dans la course au supersonique

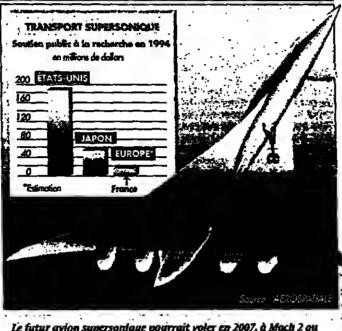
A moins de quinze ans de l'arrêt de son exploitation, on sait déjà que le Concorde n'aura qu'un seul successeur. En 1994, les Américains ont consacré treize fois plus de crédits que les Européens à la conception d'un avion dépassant Mach 2

LA COURSE au supersonique a commencé. Avant même que le projet soit lancé, les industriels se jaugent pour trouver leur place dans ce qui sera, peut-être un jour, le successeur du Concorde. Car, de part et d'autre de l'Atlantique, avionneurs et motoristes ne veulent pas rater le coche.

Le supersonique de seconde génération ne sera pas le fils du Concorde. Celui-ci a laissé un mauvais souvenir chez les industriels. Prouesse technologique, l'appareil qui a pris son envol commercial le 21 janvier 1976 s'est soldé par un échec financier. Il a permis de cimenter l'industrie aéronautique européenne mais n'a pas réussi à percer le marché américain pour cause de protectioonisme, mais aussi de pollution, de bruit et de consommation excessive de carburant. Arrivé en pleine crise du pétrole, le supersonique s'est avéré d'un coût d'exploitation trop élevé.

AUGMENTER LA CAPACITÉ

Américains et Européens, qui travaillent aujourd'hui sur des projets qui leur sont propres, partagent la même analyse : le projet sera rentable ou ne sera pas. Aujourd'hui, les constructeurs s'emploient à étudier le surcoût que le passager est prêt à payer pour un vol d'une durée de 40 à 50 % plus courte. Boeing le chiffre entre 10 et 20 % des tarifs pratiqués pour les avions subsoniques. Aérospatiale estime ce surcoût acceptable à 20 %. L'appareil devra transporter belidebup pitti de passigers que le trans de (sa capacité est de 100 bersonnes); soit 250 bassa-



Le successeur du Concorde

Le futur avion supersonique pourrait voler en 2007, à Mach 2 ou Mach 2,4, transportant 250 à 300 passagers.

aussi posséder un rayon d'action de 10 000 kilomètres environ, au lieu de 6 500 pour le Concorde. Les constructeurs ont égale-

ment une vision commune du marché. Le trafic long-courrier devrait connaître une croissance de 5 à 6 % par an dans les prochaînes années. En 2015, le nombre de passagers auta triple et cette croissance concerne particulièrement les deplacements au dessus

semblent convaincus de l'existence d'un marché, ils s'accordent à dire qu'un seul appareil verra le jour, probablement à l'horizoo 2007 (le Concorde devant terminer sa carrière entre 2005 et 2010).

Les besoins soot limités; on parle de 500 à 1 000 appareils vers 2015, selon les prévisions les plus optimistes. Or, le coût de développement est estime entre 80 et -400 milliards de francs - sans gers pour les Européens, au moins des océans, Atlantique nord et Pa- compter les moteurs-, ce qui 1,5 milliard de dollars ira à une 300 pour les Américains, il devra clique. Si les constructeuts équivant à trois fois le coût d'un équipe intégrée regroupant dans niques ne se remettent pas du

gramme outre- Atlantique donnent le vertige aux Français. La NASA a dépensé 500 millions

programme subsonique, selon les Européens. Autant d'éléments qui plaident en faveur d'une coopération transatlantique.

Les Européens (Aérospatiale, British Aerospace er Daimler-Benz Aerospace), d'une part, et les Américains (Boeing et McDonnell Douglas), d'autre part, ont constitué en 1990 un groupe d'études commun. Ce « groupe des cinq » s'est élargi à l'italien Alenia, aux industriels japonais à travers le consortium JAJ et au russe Tupolev pour deveuir le «groupe des huit». «Nous comparons notre projet avec celul des Américains pour essayer de définir un produit commun, explique Longin Fourdrinier, directeur des programmes supersoniques et militaires à Aérospatiale. Si le supersonique voit le jour, il y aura inévitablement à terme un partage des responsabilités. »

TRÈS GROS OU TRÈS RAPIDE?

Mais les industriels n'en sont pas encore là. Pour l'heure, Européens et Américains se jaueent à travers la détermination de leurs goovernements respectifs. L'aide publique dans la recherche supersonique, en 1994, s'est élevée à moins de 15 millioos de dollars en Europe contre 197 millions de dollars aux Etats-Unis et 56 millions de dollars au Japon. Les moyens financiers dégagés pour ce pro-

de dollars entre 1989 et 1993 dans le cadre du programme HSR (High Speed Research). Entre 1994

un programme civil la NASA, les avionneurs Boeing et McDonnell Douglas, les motoristes General Electric et Pratt and Whitney, Les Américains s'appuient sur les comaissances technologiques des Russes et ont conclu un accord, en septembre 1994, avec le constructeur Tupolev afin d'utiliser le TU 144, l'avion supersonique so-

viétique. Une campagne d'essais en vol devrait avoir lieu au prin-

Vitesse limitée

Selon que l'on considère le projet de Boeing ou ceiui des Euro-péens, la vitesse projetée du fils du Concorde varie. Le premier penche pour un avion volant à une vitesse de croisière de Mach 2,4 qui permettrait, par exemple, de faire passer le temps de voi entre Los Angeles et Tokyo de 10 heures et 18 minutes en vitesse subsonique à 4 heures et 18 minutes. Les seconds travaillent sur une vitesse de Mach 2 (identique à celle du Concorde) qui correspond à une division par deux de la durée d'un vol. Ainsi, en dépit de toutes les avancées technologiques, le futur avion supersonique ne réalise-

ra pas un bond en avant dans le domaine de la vitesse. Car, ne pouvant échapper au « bang sonique » lors du franchissement du mur du son, tout successeur do Concorde sera confronté à l'interdiction de survoier les zones habitées à des vitesses supersoniques qui limite l'usage de celles-ci au survoi des océans - comme c'est déjà le cas pour le Concorde - et évectuellement des zones désertiques (comme la Sibérie), ainsi que le réclament les constructeurs.

temps prochain. Les Européens (français et britanniques), qui disposent d'un arout technologique grâce au Concorde, arriveront-ils le conserver? «L'Europe reste les deux pieds

dans le même sobot et il n'y a pas de dynamique outour de ce programme », déplore Louis Gallois, le PDG d'Aérospatiale. En Europe, gouvernements et industriels

Les pouvoirs publics britan-

sonique contesté par les écologistes. En outre, les sommes Investies par les Américaios sur le supersonique seraient en fait destinées à d'autres programmes, commente un industriel d'outre-

En attendant, l'Europe reste en nanne de financements et risque de laisser les Américains seuls en piste avec un rôle limité de sous-

Martine Laronche

Les ambitions technologiques sont soumises au réalisme commercial et à la taille de la planète

« AMÉLIORER l'existant », vollà le mot d'ordre des constructeurs. Les ingénieurs out d'a passer leurs rêves au tamis de la crise économique, si bien que la majorité des avions de transport du futur bénéficieront probablement plus d'évolutions technologiques que de véritables révolutions.

En dessous de la vitesse du son, les efforts porteront principalement sur une diminution du poids des appareils, de leur consommation et de la pollution, chimique et sonore.-Les turboréacteurs à double flux, apparus dans les années 60, continueront à être utilises, mais les ingénieurs s'emploient à augmenter le taux de dilution - le rapport entre les vohumes d'aix expulsé et le carburant employé - dont l'optimum, pour les avions de transport, est estimé à 10. Le plus puissant des réacteurs actuellement construits. l'américain GE 90 de General Electric,

n'offre qu'un taux de 8,5. Les émissions chimiques seront réduites par la généralisation des chambres de combustion à deux têtes et l'amélioration du mélange air/carburant. La pollution sonore, actuellement située autour de 95 décibels, pourra, elle, être ramenée à 90 dB par des méthodes acoustiques classiques. Mais, audelà, il faudra troover des techniques de « contrôle actif » dn bruit, en dotant l'appareil d'un dispositif produisant des ondes sonores susceptibles d'annuler celles émises par les moteurs.

PROBLÈME DE TEMPÉRATURE Enfin, la construction de très

gros porteurs, transportant de 800 à 1000 passagers, nécessitera de consolider la structure des appareils, et d'intégrer plus intimement la carlingue à la surface portante.

Les programmes supersoniques cumuleront contraintes économiques et environnementales et seront encore plus gourmands en nouvelles technologies. Passer de

Mach 2 - la vitesse du Concorde à Mach 2,4, comme le prévoient les Américains, nécessite un saut technologique considérable. A Mach 2, les frottements aérodynamiques font monter la température de la « peau » du Concorde à 100 C. A Mach 2,4, elle serait de 180 C'environ, bien trop élevée pour l'actuel alliage d'aluminium. Les Américains devront donc utiliser les matériaux de leurs avions secrets de reconnaissance, ou en développer de nouveaux.

Les Européens, qui comptent tripler la durée de vie de leur ap-pareil (20 000 heures aujourd'hui pour le Concorde), devront faire de même. Ils travaillent donc à la fols sur les alliages (incluant du titane) et des composites (carbonecarbone), et espèrent, par la même occasion, gagner 40 % de masse à vide. Cependant, de nombreuses inconnues demeurent sur leur capacité de résistance au vieillissement. Les matériaux composites feroot aussi leur entrée dans les moteurs. Mais leurs procédés de fabrication et d'usinage sont très difficiles à maîtriser, et particulièrement coûteux.

Tonjours sur la motorisation, la Snecma et Rolls-Royce planchent sur un projet de propulseur à cycle variable, combinant les avantages da double flux pour le voi subsonique avec ceux dn simple flux pour le supersonique. L'Office national d'études et de recherches aéronautiques (Onera) étadle par ailleurs des systèmes d'aubés solidaires d'un ameau, et non plus liées à un pas central, ainsi que des paliers magnétiques qui permettront d'éviter les systèmes de lubrification. Les Américains travallient, eux, plus particulièrement sur l'amélioration des mélanges et

de l'éjection des gaz propulseurs. Des progrès substantiels pourraient également être réalisés dans la maintenance, tant des moteurs que des structures. «Il s'agit de concevoir des procédés ou des mo-

tériaux « intelligents », capables de donner une idée de l'état d'usure des pièces sans avoir à procéder à une révision complète et systématique, explique Gérard Larnelle, responsable du programme hypersonique chez Aérospatiale. On imagine oinsi l'implontation des fibres optiques permettant d'inspecter les réservoirs, ou l'utilisation de matériaux piézo-électriques [pro-duisant un signal électrique en cas de déformatioo] qui se « ploin-dront » s'ils ont souffert en vol. »

LES JAPONAIS RÉVENT DE MACH 5 Plus prospectif, le transport hypersonique, c'est-à-dire au-delà de Mach 5, à une vitesse où les particules d'air commencent à se dissocier sous l'effet de la chaleur, ne fera pas son apparition avant 2025. Il n'intéresse guère pius que la défense et l'industrie spatiale. Le transport civil n'est prôné que par les Japonais, qui entretiennent un programme de recherche am-Mais, si Pon en croit les spécia-

listes français, le « banc de laboratoire » nippon est plus tourné vers le spatial que vers l'aéronautique, même s'il peut engendrer des retombées intéressantes pour le supersonique. Les industriels occidentaux répugnent pour leur part à se lancer dans des recherches exorbitantes, et à s'attaquer à des « verrous technologiques » jugés insurmontables. D'autant qu'à partir d'une certaine vitesse le globe devient trop petit: l'avion a à peine atteint sa vitesse de croisière qu'il hu faut entamer sa descente. Il n'est utilisé à pleine capacité que dans une portioo négligeable du vol. «Si l'enjeu consiste seulement à faire gagner quelques heures au passager, ironise un ingénieur, il est bien plus rentable de lui proposer des sièges plus confortables pour faire passer

Hervé Morin rence européenne, le premier mi-

La renaissance du Concorde 001

La restauration de l'appareil prototype est presque terminée

« LE CONCORDE, en termes de patrimoine, équivaut André Turcat encore qui le pilota deux mois plus tard bien à un tableau »: conservateur au service de restauration des Musées de France, Bénédicte Rolland-Villemot défend la préservation du patrimoine industriel. Tandis que ses collègues restaurent de délicats rétables fiamands ou d'antiques sculptures grecques, la jeune femme parle avions, automobiles, radars ou machines sidérurgiques. Quand le Musée de l'air et de l'espace, installé au Bourget, a envisagé la restauration du prototype du Concorde, c'est elle qui a re-présenté la direction des Musées de France au sein du comité scientifique créé pour cette opération d'envergure. Entré au musée en 1973, le Concorde 001 était en

piteux état vingt ans plus tard. Peinture écaillée et corrosion avancée en bien des endroits, hublots pleins d'eau, fiente de pigeon sur l'empennage, visières du nez opaques : le pionnier de l'aviation supersonique commerciale, posé sur un parking à l'air libre, accusait les traces des intempéries. L'intérieur de l'avion, ouvert à la visite, ne valait pas mieux. Avant de l'offrir au Musée de l'air et de l'espace, Aérospatiale avait prélevé bon nombre de cadrans. Et des petites pièces ou des morceaux de cables avaient été dérobés par des visiteurs fétichistes.

870 HEURES DE VIE ACTIVE

Le Concorde et en particulier soo prototype méritalent mieux. Cet appareil représente une page importante du renouveau de l'aviation européenne. Les recherches relatives à sa réalisation ont commencé dans la deuxième moitié des années 50 en France et en Grande-Bretagne. Les deux pays signent un accord en novembre 1962 pour la construction d'un superso-nique civil. Les premières pièces sont usinées en 1965 et, le 2 mars 1969, André Turcat, pilote d'essai, réussit le premier vol du prototype 001 à Toulouse-Blagnac.

La durée de vie active du prototype a été courte : après 396 vols d'essai et 870 heures de vol, le 001 français a pris une retraite précoce le 1º août 1973. C'est

jusqu'au Musée de l'air et de l'espace. Par rapport à un appareil de série, le nez pivote différemment, les alliages sont de métaux plus rares, l'intérieur ne comporte pas de sièges, hormis ceux de la cabine de pilotage.

La première étape a consisté à rassembler toute la documentation - papiers, films - sur le Concorde. « Ni Aérospatiole ni son hamolague britannique n'avaient conservé toutes leurs archives », regrette Bénédicte Rolland-Villemot, Deux Jeunes ingénieurs ont ensuite suivi la longue expertise de l'eodommagement de l'avion, confiée à l'institut polytechnique de Sévenans, spécialisé dans les problèmes de corrosion des

An terme de cette étude physico-chimique, il est ap-paru que la restauration était difficile mais envisageable. Plusieurs mécènes ont accepté d'aider en argent (Aérospatiale, entre autres), ou en matériel et en main-d'œuvre (Air France, armée de l'air..).

Le chantier a démarré en 1994. « Les travaux ont été réalisés à la fois par les ateliers du musée, des peintres professiannels, des appelés de l'ormée de l'air, des élèves ingénieurs, notamment des filles, en guise de stage ou-vrier », explique Marc Magnin, Pun des deux jeunes ingénieurs embauchés pour la restauration. En s'inspirant des photos d'époque, tous les marquages sous le « ventre » de l'avion ont été recopiés fidèlement. Aujourd'hui, la restauration extérieure est terminée, et l'avion a été présenté au Salon du Bourget. Il reste à terminer l'intérieur et à construire un hangar dans le musée pour protéger l'appareil. Là, à partir de la fin 1995, l'avion emblématique sera prêt pour recevoir la visite des passionnés d'aéronautique. Le prototype britannique, lui, est depuis longtemps

à l'abri d'un hangar à l'Imperial War Museum de Dux-

Catherine Bédarida

■ PRÉFÉRENCE EUROPÉENNE: le premier ministre, Alain Juppé, visitant le Salon du Bourget, samedi 17 juin, à la veille de la clôture de l'édition 1995, devait demander à la Commission européenne de chariger d'attitude pour favoriser les regroupements dans l'industrie aérouantique, et de sortir de sa passivité face à la chute du dollar. Insistant, comme le président Chirac une semaine avant hu, sur la nécessité d'instaurer la préfé-

d'opérer en Europe des restructu-rations industrielles dans ce secteur. Si la constitution d'entreprises transnationales est à l'ordre du jour, Alain Juppé n'a abordé aucun dossier précis. Il devait en revanche confirmer que le gouvernement étudiait les modalités de la fermeture et de la conversion du site d'Albion, le chef de l'Etat devant définir l'an prochain les futures composantes de la dissuasion

nistre devait souligner l'intérêt ARIANESPACE: quatre nonveaux contrats, d'un montant total de 1,6 milliard de francs, ont été annoncés, vendredi 16 juin au Saion du Bourget, par Arianespace. Trois ont été signés avec la Malaisie, la Thailande et l'Indonésie, le quatrième concerne le satellite d'observation militaire Hélios 1B, développé par la France avec l'Espagne et l'Italie. Le carnet de commandes d'Arianespace s'élève à 40 lancements pour un montant total de 17,5 milliards de francs.

Indice CAC 40 + 0,45 %

L'ÉTENDUE des incertitudes à

la fois sur l'évolution des taux

d'intérêt à court et à long terme

mais aussi sur la force réelle de

la croissance et pour finir sur les

cholx gouvernementaux en matière de réduction des déficits

publics, a rendu la 8ourse parti-

culièrement fragile et incertaine.

Après son repli de près de 3,77 %

la semaine dernière, le CAC 40

s'est certes repris, mais il a fini

par retomber vendredi juste audessus du seuil des 1 900 points.

affecté par la baisse sensible du marché obligataire. En tout, sur la semaine, l'indice a regagné un petit 0,45 % à 1 904,95 points.

Comme le souligne l'analyse mensuelle de juin de la Société

générale sar la situation écono-

mique française, l'environne-

ment s'est sensiblement dégradé

depuis le début de l'année. L'ac-

tivité a fléchi aux Etats-Unis et

LES SECTEURS D'ACTIVITÉS

Dans le brouillard

PARIS

tig (

les tai 30 tée po cul tai o';

un ck

рć

ten

tre

п'n

ſπ

Saint-Gobair

sur la reprise économique au Ja-

doit annoncer le gouvemement),

les valeurs vont vraisemblablement

continuer en baisse », a indiqué un

Indice Dow Jones + 1,96 %

Toujours plus haut

LA PAUSE de la semaine dernière n'aura pas duré longtemps. Wall Street a terminé la semaine pour la première fois de son histoire au-dessus des 4 500 points de l'indice Dow Jones et après trois séances consécutives de records. Les dernières séances de la semaine unt été dominées par des échanges techniques à l'approche de l'échéance trimestrielle de plusieurs options et de contrats liés aux indices boursiers, la fameuse journée « des trois sorcières », qui tombait vendredi. Les détenteurs de capitaux se sont livrés à des habillages de portefeuilles qui consistent à acheter les valeurs de sociétés plus connues afin de préenter une meilleure image de leurs

isements à leurs clients.

Au final. l'Indice Dow Jones des valeurs vedettes s'est inscrit vendredi en dôture à 4510,79 points en hausse de 86,82 points (1,96 %)

« Nous estimons que la première phase de hausse du marché boursier s'est conclue début mai », explique Don Hays, responsable de la firme Wheat First Butcher Singer. « Bien que les principaux indices (du marché) continuent de grimper, leur évolution est maintenant beaucoup plus fragmentée », a-t-ll observé. « Il sera plus difficile pour le marché d'enregistrer une performance supérieure le mois prochain », a-t-ll

ajouté. D'autres analystes estiment pourtant que la grande Bourse new-yorkaise devrait continuer à collectionner des records, grâce surtout aux perspectives d'une poursuite de la détente des taux d'intérêt à long terme, qui, selon certains d'entre eux, devraient tomber à 6 % avant la fin de l'été.

Indice Dow Jones du 16 juio: 4 510,70 (contre 4 423,97).

•

Revue des valeurs Semaine du 15 au 19 mai 1995

franc-mark mais qui pesent sur

C'est d'ailleurs la décision de

la Bundesbank de laisser en

l'état sa politique de crédit qui a

enrayé la reprise qui s'était ma-

nifestée sur le marché des ac-

tions lors des deux premiers

jours de la semaine. Même si

l'attitude de la Bundesbank était

attendue par la majorité des ex-

perts, elle a fait pourtant des dé-

gâts mercredi sur les marchés

des obligations et des actions.

L'indice CAC 40 est ainsi revenn

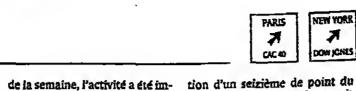
à nouveau sous les 1900 points,

comme il l'avait fait le vendredi

précédent pour la première fols

depuis le 20 avril. Contrastant avec les deux premières séances

la demande intérieure.



taux au jour le jour, qui pourrait

être le préiude à un prochain as-

souplissement monétaire, d'au-

tant plus que le franc se tient

toujours bien. Un espoir de

courte durée, puisque la baisse

sensible du marché obligataire

vendredi a entraîné les valeurs

françaises dans son sillage, le

CAC 40 perdant en clôtnre

0,82 % après avoir abandonné en

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM

674 840

1 422 610

1178739

Eric Leser

séance jusqu'à 1,79 %.

Dangne 1

Lafarge)









LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAMES (RÉGLEMENT MENSUEL)

Adams on bander	-
Valeurs en hautse	
Sodezho	
Edfage	
IDIA	
Endans	
Sidel	12.77
Essior	17.4
Pinault	_+29. T
Zodiac	+ 3 14 13
La Rochette	2.75
Marine Wendel	
Bongrain	7 1 1 T
Saupiquet	
Technip	200
Salomon	4.17

2 SIGHTANI	772
Valeurs en balasc	*
l'Aetrologie Inter.	11/4 -
Coffesip	- 116
Metaleorop	7,13.55
Comptoir Entrep.	-14.12
Spir Communic.	-12.6
Unibail	-14.4
DMC Valeo SGE	
Valeo	1,51
SGE	A 152
Cap Gemini	6-736
Spie Bacignolles	21.6
Skis Rossignal	7,68
Sanofi	1.5 7.22
Cc. Zancier	- 7.28

Actions	353 197	98 148	151 367	- 163 588	126 451
Total	22 271 090	· 23 000 629 ·	23 870 687	26 680 012	20 094 235
INDICES					
	12-6-95	13-6-95	14-6-95	15 -6-9 5	16-6-95
(base 1 000, 31 décembe	e 1990)				
SBF 120	1 313,58	1 320,79	1 305,71	1 320,21	1 310,41
SBF 250	1 272,12	1.277.23	1 264,27	1 276,52	1 268,53
(base 1 000, 31 décembr	e 1987)				
CAC 40	1 907,75	1 922,79	1 893,65	1 920,70	1 904,95

DLUME DES TRA	NSACTION	S (en millie	s de franc	s)	•
	9-6-95	12-6-95	13-6-9S	14-6-95	15-6-95
	4 616 137	2 614 162	4 326 283	6615476	3 494 026
mptant R. et oblig.	17 301 756	.20 288 319	19 393 037	19 851 016	16477758
tions	353 197	98 148	151 367	· 163.588	126 451
tal .	22 271 090	· 23 000 629 ·	23 870 687	26 680 002	20 094 235
DICES					
	12-6-95	13-6-95	14-6-95	15-6-95	16-6-95
se 1 000, 31 décembr	e 1990)				
		4			

marque le pas dans de nom-

breux pays européens où les

rythmes de croissance ont subi

le contrecoup des perturbations

de change et de politiques bud-

gétaires plus restrictives visant à

réduire les déficits. Du coup, les

prévisions de croissance des ré-

suitats des entreprises en 1995

sont regardées avec prudence.

L'approche de la présentation

du collectif budgétaire accentue

aussi la nervosité des opéra-

Plus encore, la France souffre

d'un niveau très élevé de ses

taux à conrt terme qui corres-

pondent depuis mars à la volon-

té de la Banque de France de dé-

fendre à tout prix la parité

9-6-95	12-6-95	13-6-9S	14-6-95	15-6-95
4 616 137	2 614 162	4 326 283	6 615 476	3 494 026
17 301 756	.20 288 319	19 393 037	19 851 016	16477758
353 197	98 148	151 367	- 163 588	126 451
22 271 090	· 23 000 629 ·	23 870 687	26 680 002	20 094 235
12-6-95	13-6-95	14-6-95	15-6-95	16-6-95
190)				
1 313,58	1.320,79	1 305,71	1 320,21	1 310,41
1 272,12	1.277.23	1 264,27	11-276.52	1 268,53
(87)				
1 444 2	4 000 00	1 601 44	3 000 70	1 004 05

Créd. fon. France Crédit local For

Créd. Iyon, CIP

Galeries Lafavette 1 677

ELECTRICITÉ ET ÉLECTRONIQUE

Guvenne Gascoone

Alcatel Alsthor

Alcatel-Cible

CS (CH-CSEE)

758	ressaisie jeudi, effectuant une
1235	belle remontée, qui lui a permis
235	de repasser au-dessus des
-95	1 900 points. L'absence de mou-
	vement sur les taux français jeu-
), 4 1	di n'a pas provoqué de décep-
53	tioo particulière. Les
	intervenants ont en revanche
4,95	été plutôt satisfaits de la réduc-

219

tra-Hachette	108,80	215
Botechnique	465	T.
em	2764	12 857
neider	360,50	475
omson-CSF	127,90	4.83 - 1
	-	

portante, le volume des

échanges s'élevant à 5,2 mil-

Hans Tietmeyer, le président

de la Bundesbank, commentant

la situation économique de l'Al-

lemagne, a déclaré qu'elle de-

vrait être plus claire en sep-tembre. Immédiatement, les

opérateurs en ont concin qu'il n'y aurait pas de baisse des taux

allemands. En France, la situa-

tion serait donc dorablement

bloquée également en matière

de taux. Or les analystes jugeot

indispensable un allégement des

conditions de crédit afin de re-

lancer la coosommation et l'ac-

Après le fort repli de mercredi,

la Bourse de Paris s'est pourtant

liards de francs.

DURABLEMENT BLOQUÉE

	16-6-95	Diff.
GFC	380	÷ 2,06
Olipar	11,20	3,44
Rue Impériale	3 620	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
Seffmeg	318,50	- 171
Skinco	453	- 237
UTF	460	- 232
Lucia	75	· + · 5.E3
SHic	740	- 357
Sogepare	612	··· 7.29

	16-6-95	Dieff.
Bolloré Techno.	506	4-1,20
Cerus	79,10	- 5.7
CGIP	1143	14.15.14
Eurafrance	1 655	293
Gaz et Eaûx	1 900-	3 42./3,69
Lagardère	111,80	1,97
Marine Wendel	412,60	1. A.
Navigation miste	1 002	· · 23
Nord-Est	132,40	7. 52
Paribas	304,50	
Suez	261,40	27
Worms & Cie	239,90	
Partirumer	173	
	454.00	4

	De Dieerich	· 2500	- F36
	Fives-Lille	498	- 777
	Legris Industrie	380,10	3 J
	Métaleurop	59	18.66
	Pechiney CIP	296	54- V.36
	Pechiney Inc.	124,90	+ 8,72
	Peugeot SA	674	- 6,77
	Strafor Facom	640	- 134
	Valeo	245	- 2,61
•	Valourec	245,20	3.05
	MINES D'OR, DIAM	AKT	
		16-6-95	DIAT.
	Anglo-American	269	8.73
	Buffelsforsteln	31,55	6,05
	De Beers	124,10	- 3,04
	Driefontein	74,30	+ 2,30
	Gencor Limited	16,05	- 1,25
•	Harmony Gold	40,75	+ 151
•	Randfontein	31	÷ 46.98
	Saint-Helena	45,70	A. 455 .
	Western Deep	165	. + .8,55
1.			
•	PÉTROLE	•	
		16-6-95	DHf.
-	Elf Aquitaine	380,60	3,88
•	Esso	603	+ 0,33
÷	Céophysique	361	- 1,90
6	Total	292,60	- 1,51
	8P France	128	
=	Brap-Bf	340	-73
The fact of the fact of	SICOMT OU EX-SIC	DMI	
2		16-6-55	DHY
_	Bail Investiss,	850	

Selectionings	121	
Unitseit	471,20	10,07
Cenefim	174	+ 2,16
Immobail	300	₩ 0,67 ·-
TRANSPORTS, LOISIR	, SERVICES	
	16-6-55	Diff.
Accor	645	- 0,15
BIS	401,50	5,08
Canal Pks	690	2,51
Carp Gestini Sogetit	155,50	7.58
CEP Comen.	508	3,60
Club Méditerranée	492	- 1,60
Eaux (Gle des)	550	3,50
Ecco	724	3,59
Euro Disney	15,35	- 5,24
Filipacchi Médias	680	- 5,55
Haves	384,90	- 472
Lyonnaise des eaux	506	- 3,06
Publicis	443	1.55
SITA	705	- 2,48
Signs	440	- 4,13
Soderho	1 071	+ 5,41
SCAC Delmas :	. 700 .	
Dauphin OTA .	230,10	11105
OGF O. Cest. Fin.	900	1 + 538
TFI	480,50	- 5.35
<u></u>		
VALEURS À REVENU	PIXE OU IN	DEXE
	16-6-95	piff.
6 % 1993-1997	98,73	0.09
EDF-CDF 3%	7 260.	- 20-
CNB 5 000 F	100,6	indiange
CNB Par. 5 000 F	NC	inchange

341,01 points (- 2,27 %), après un recul de 804,95 points (5,1 %) la se-LONDRES maine précédente. Indice FT 100 -2,27 %

Cetelem Comptair entrep

382,30 5 4 (4.59)

Air liquide (L')

Dès lundi, le Nikkei est passé sous la barre des 15 000 points pour la première fois depuis août 1992. Après un nouveau recul mardi, la Bourse a modérément rebondi mercredi. Le Nikkei est franchement reparti à la baisse ieudi pour atteindre son plus bas de l'année à 14 376 en cours de core perdu 2,27 % d'un vendredi à séance. Mais il s'est repris avant la clôture après que Yoshiro Mori, l'autre en raison des inquiétudes membre influent du Parti libéral pon. « Tant que durera l'incertitude démocrate au pouvoir, eut réclamé une réforme des impôts sur les sur les mesures économiques [que gains boursiers. Les propositions de M. Mori ont continué à soute-

nir le marché vendredì.

1 203,67 (contre 1 223,75).

Indice du 16 juin: Nikkei 14 703,17 (contre 15 044,18); Topix

gain bebdomadaire de 28,4 points

Portée par les OPA LA BOURSE de Loodres a été soutenue cette semaine par la multiplication des rumeurs d'OPA après la confirmation de l'existeoce de négociations entre la Dresdner Bank et la banque britannique Kleinwort Benson en vue de l'acquisition de cette dernière. L'indice Footsie des cent grandes valeurs s'est inscrit vendredi en clôture à 3 366,1 points, après un

357,50 - 34. 3,78.3

+ 0,85 %

(0,85 %). Les chiffres de l'inflation et des

Les valeurs du Dow Jones

également un effet positif, car ils ont alimenté les espoirs d'une baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis. Parmi les indices économiques britanniques bien accueil-lis oot figuré celui du chômage (-10 000 en mai) et la croissance des rémunérations moyennes (inchangée à 3,5 % en avril), qui ont quelque peu rassuré la City sur les risques de surchauffe de Péconomie britannique. Les gains ont ce-

pendant été freinés par le maintien des taux directeurs de la Bundesbank jeudi, par une hausse dn taux annuel d'inflation britannique à 3,4 % en mai contre 3,3 % le mois précédent et par un déficit budgétaire plus important que prévu en mai qui a atteint 4,15 milllards de livres.

Indice FT 100 du 16 juin : 3 366,1

FRANCFORT

Indice DAX 30 -0,09 %

Consolidation

FRANCFORT a connu une semaine de consolidation à un niveau élevé, l'indice DAX 30 se maioteoant au-dessus du seuil psychologique des 2 100 points, tandis que le marché obligataire a accusé un accès de faiblesse. L'indice DAX des trente valeurs vedettes a terminé la semaine à 2 119,79 points, sur une baisse minime de 0,09 % par rapport à la clôture de vendredi dernier. La place allemande a débuté la semaine sur un léger recul de 0,10 %.

leur réserve dans l'attente de la publication des statistiques américaines (prix à la consommation et commerce de détail pour mai). Mardi, le DAX 30 terminait en recul de 0,21 % dans un volume de transactions peu fourni. Le marché des valeurs s'est quelque peu réveillé mercredi avant de s'effriter jeudi et vendredi.

La décision de la Bundesbank de laisser ses taux directeurs inchangés n'a eu aucun impact sur le marché, ont estimé les analystes. « Une politique de taux stables est la condition pour une hausse continue des cours », a indíqué la Commerzbank dans son rapport hebdomadaire, qui estime que la conjoncture économique allemande reste bonne.

Indice DAX du 16 juin : 2 119,79

ventes de détail américaines ont (contre 3 337,70). Les investisseurs sont restés sur (contre 2 121,75). COURS DE CLÔTURE D'UNE SEMAINE A L'AUTRE LONDRES Sélection de valeurs du FT 100 FRANCFORT Les valeurs du DAX 30



Alianz Holding N	2611 2628		
Bast AG	308 304,80		
Bayer AG -	34330 343		
Bay hyp & Wechselbk	385 387,50		
Bayer Vereinsbank	433,50 431,50		
WM8	763 763		
Commerzbank	387,30, 338,50		
Continental AC	211 215		
Daimier-Benz AG	687 686,50		
Degussa	- 443 444,70		
Deutsche Babcock A	168,50 1 167,50		
Doutsche Bank AG	69,90 71,40		
Dresdner BK AG FR	40,60		
Henkel VZ	535 543		
Hoechst AG	347,50 311,70		
Karstadt AG	.599,58 582		
Kaufhof Holding	490 480		
Linde AG	520 823		
DT. Lufthansa AG	197,50 197,50		
Man AG	-363.50 369.50		
Mannesmann AG	424,307 416,20		
Mettaliges AG	28,30 24,50		
Preussag AG	415,58 416,50		
Rive	483,50 482,50		
Schering AG	第30 97		
Siemens AG	. 69T - 680.40 ·		
Thyssen	261.60 260.60		
Veba AG	549.50 544.50		
Viag .	551 - 545,50		
Wellag AG	1112 1148		
* Oivision du titre par 10.			

. 30
1 14
13
19
19
7.
11:
5
9.
2
12
L S
7
48
2
第 15
7020
14
30
30 30
10
10
10 40 16
10 40 16
10 40 16
10

Credits, changes et gr

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

MARCHÉS MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

TOTAL CO. The second of the second

ें 🐪 एक वेंट छेटा

Committee the

inter of direct trong Landar Burg

。 1700年 第2 多次企業

17.22.7 Y 2 18

transferent

THE COURSE SET

j", 'ben tir filligen ber

the front grant.

The state of the s

The state of the s

A to wante of the see

The de belies

" अल्ला **क्षातिक हा**ह

mini and the state of the

of the orthogra de

STATE SHIPPING

To de Dicentre 3

entration Tens

Marie Land

一 一 的年度量

· 12 - 12-42

· 5 - 5 - 7/2

L'incertitude

BUTTON HARMEN AL P. WALL Just juhrate Stipen Landen. to the experience of the teres exertained by Spaceties trace and trace and district and an experience of the first production of the MADELLE CONTRACT TO THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PART ALL TOUR SECTION OF THE PERSON A THE PROPERTY AND THE PARTY A batertand with Cheliether y for True batters a separate transfer Carrier Services of the Services where the tales of the wind d'une a receive pulle a av

man dan it was mount. Als Blencher a affirme beach ?! when go ie raientusement de l'économie americanie in semblas e temp where a chapter with relative it are well THE RESTRICT OFFICE STATES the semane apparatum, a ma White the state of the state of

MATIÈRES PREMIÈRES

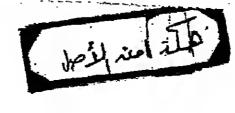
ingouement Pour le sucre blanc

Berg Total Street Street Street The first make make The state of the second of in daterenneil. er ban, ming to terror de The sure of surem. , भागान में नेपा

and the property of the proper Supplied the party of the party is the sections " Per - 15 millions de den qu'ele the state of the s that democratical Programme Louis commencement

Us part Mondaux fort. Commencent dated at notamment ceux de la furque, qui ed the funties de marchendese. simplem le marchés la cas de ce pare à cet égate, est particulière. rent stresse dans qu'il étals creatistem l'annes dennies, il se the sur is manufacture taue, et ce aver d'autant plus d'allegresse que les autornes unques out busses les mues sur le WALL STADONE." Mais la Turquie n'est pas scuic

amounts is re- lement n'en finit use de surperiodic le re- lement pen mus ses Alc. Leaders en sucre rous, elle se Some ben es bute en bine de succe blanc. Car en pour une furance



Crédits, changes et grands marchés

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

Emprunter en yens?

procurer des ressources en yens sans courir le risque de voir la contrevaleur de sa dette auementer rapidement? La question est ravivée par la réunion d'Halifax et les débats menés au sommet des pays les plus industrialisés du monde quant à une évolution prdonnée des cours de change. Ces demiers mois, la fermeté de la devise japonaise a imposé la plus grande prudence à ce sujet. Dans leur majorité, les emprunteurs européens qui se sont lancés cette année sur ce marché ont immédiatement pris la précaution de conclure un contrat avec un établissement financier spécialisé, de facon à obtenir le produit de leur mpération en une autre devise, la leur nu le dollar.

Dans plusleurs capitales, à Vienne, à Paris, quelques débiteurs parmi les plus prestigieux songent maintenant avec envie à l'économie considérable qu'ils pnurraient réaliser s'ils conservalent tel quel un emprunt libellé en yens. Les taux d'intérêt pratiqués à Tokyo sont les plus bas du monde et on imagine mal qu'ils diminuent beaucoup encore, Pour une durée de dix ans, un débiteur étranger de qualité aurait à servir moins de 3,5 % l'an. Les niveaux correspondants en schillings autrichiens ou en francs français sont proches de 7,25 % et 7,75 %

respectivement. La solution apparaft d'autant plus opportune que, pour leur part, les investisseurs nippons s'empresseralent - nu l'assure à Tokvo - de souscrire à de telles transactions qui leur permettraient de diversifier leur portefeuille de titres.

En fait, malgré cette conjoncture favorable, les spécialistes ne s'attendent pas à une arrivée massive de grandes entreprises on d'établissements publics français sur le marché des ubligations en yens. Dans l'ensemble, ils continuent de se montrer beaucoup plus réservés que d'autres à l'égard des monnaies fortes, à l'exception du franc suisse, qui est en particulier bien représenté dans la composition de la dette de la SNCF. Les débiteurs français qui ont lancé des obbgations en deutschemarks ou en florins cette année se sont tous débarrassés du risque de change.

UN DÉBITEUR INTRANSIGEANT

De tous, c'est le Crédit local de Fance qui se montre le plus intransigeant. Il a un lourd prugramme d'emprunt pour 1995, de l'ordre de 35 à 40 milliards de francs français, qu'il a, en gros, rempli à moitlé à ce jour. Cette semaine, il était présent sur deux fronts à la fois, en Suisse et au Luxembourg. Et il a échangé le prodult des deux transactions

contre des fonds en dollars qu'il aura à rémunérer à taux variable. Du point de vue technique, la plus intéressante est celle qui est libellée en francs luxembourgeois. La valeur extérieure de cette monnaie est identique à celle du franc belge et un traité conclu entre la Belgique et le Luxembourg assure qu'elle le restera jusqu'à 2002.

Comme le marché du franc du Grand-Duché est bien muins étendu que celui du pays voisin, lorsqu'on veut permuter sa dette avec une autre en dollars, il faut en réalité passer de façon formelle par le franc belge. Ce passage est nurmalement à la charge des emprunteurs. Au début de l'année, beaucoup se refusaient à prendre ce risque résiduel, redoutant des troubles monétaires qui feraient rompre les liens unissant les deux francs et qui conduiraient à une envolée de la devise luxembourgeoise par rapport au franc beige.

Ces craintes se sont beaucoup apaisées depuis quelques mnis, notamment à la suite de l'exemple donné par le Trésor du Danemark qui a publiquement affirmé qu'il n'y avait aucun risque de change entre le franc belge et luxembourgeois. Le point de vue du Danemark est aujourd'hui partagé par la majorité des émetteurs. Le Crédit local, quant à lui, tient à mettre tous les atouts de son côté. Il est parvenu, moyennant le versement d'une commission de l'ordre de 0,10 point de pourcentage, à trouver un intermédiaire, une compagnie d'assurances, qui assume à sa place le risque de change.

Christophe Vetter

DEVISES ET OR

Attente du collectif budgétaire

CETTE SEMAINE, l'agitation des marchés financiers s'est déplacée du compartiment des devises vers celui des taux d'intérêt. De fait, le dullar s'est montré relativement sage, ne s'éloignant guère des cours de 1,40 mark, 84 yers et 4,94 francs. Le sommet réunissant à Halifax (Canada) les chefs d'Etat et de gouvernement des sept pays les plus industrialisés (G7) a eu un effet dissussif. Les opérateurs ont craint que cette rencontre ne soit l'occasion pour les banques centrales d'intervenir symboliquement pour tenter de faire remonter le billet vert. Ils se sont du même coup abstenus de prendre d'importantes positions vendeuses sur la monnaie américaine.

Le franc, de son côté, s'est légèrement repris face à la monnaie allemande, ce qui a, au passage, permis à la Banque de Prance d'abaisser d'un seizième de point le taux de l'argent au jour le jour, Le franc a

clôturé vendredi 16 juin à 3,5080 pour 1 deutschemark (3,5170 le vendredi précédent). Les analystes ne croient toutefois pas à la possibilité d'une forte appréciation du franc tant que le collectif budgétaire n'aura pas été présenté, le 28 juin. Celui-ci, du moins si l'on en croit les récemes déclarations de plusieurs membres du gouvernement, devrait être placé sous le signe de la réduction des déficits. Une telle orientation devrait rassurer les investisseurs internationaux.

L'annonce d'un budget rigoureux pourrait permettre au franc d'entrer dans un cercle vertueux. Elle auto riserait en particulier la Banque de France à assouplir sa politique monétaire. Cette détente des taux profiterait à son tour au franc, les intervenants étrangers considérant que leur niveau actuel très élevé constitue un frein à la croissance donc à la réduction des déficits et

du chômage. Certains analystes se

montrent toutefois réservés. Ils doutent que le seul affichage d'une réduction du déficit suffise à rassurer oleinement les investisseurs. Encore faudra-t-il que le programme économique gouvernemental leur apparaisse suffisamment crédible pour faire reculer le chômage. Pis : les opérateurs risquent de se de mander quelle confiance ils peuvent accorder sur le long terme à un pouvoir out ne tient guère ses

P.-A. D.

L'OR		
	2 - 22	
	Cours 9-6	Cours it to
Or for the barrel	61 250	61 500
Or fin (en lingot)	61 400	62 000
Pace française (73%)	35.3	355
Pace transaise (1.44	386	307
Prece suitse (20F)	353	150
Paèce lanne (20F)	354	259
Putce turnsienne (204)	353	35.7
Souverain	451	440
Souvera 1 Easabeth II	456	437
Demi-souverain*	301	301
Pièce de 20 S	2 420	2 440
Préce de 105	1 310	1 256
Pièce de 5 \$ª	705	700
Pièce de 50 pesos	2 280	2 330
Pièce de 20 marks	445	451
Pièce de 10 florms	372	375
Pièce de 5 soubles*		258
* Ces pièces d'or ne hebdomadaire sup	nont cosée	s qu'à la séam

COURS MOYENS DE CLÔTURE DU 13 AU 17 JUIN

DEVISE	New York		Paris		Zurich		franciert		Branalles		Amsterdam		Milan		Tokyo	
	16-6	13-8	16-6	13-6	16-6	13-6	15-6	13-6	16-6	13-6	16-6	13-6	16-E	13-6	16-6	13-6
Livre	1,6070	1,5960	7,9519	7,862	1,8665	1,8434	2,2522	2,2373	46,2656	45,5%2	2,5190	2,5025	.%48,34	2609,46	135,79	135,18
EU.			4,9215	4,5250	1,1615	1,1250	1,4015	1,4018	28,79	25,82	1,5675	1,5690	1648	1635	84,50	84,45
Franc français	20,3190	20,2661	_	-	23,6005	22/80	28,6771	25,4398	5,8498	5,8470	31,25005	31,2173	334,2573	331,718	17,16956	17,16986
Franc suisse	86,0956	86,5981	423,7193	626,7522		-	120,6629	121,3686	24,7869	24,9524	1,34955	1,35/58	1418,8549	1415,5844	77:75075	73,29004
Deutschemark	71,3571	71,360	351,1995	351,6195	DJ755	A2,3941			20,5423	20,5593	111,8446	111,35611	1175,8430	1166,3575	60,29054	60,3845
Pranc beige	3,0734	3,0006	17,0945	17,1027	4,0344	ADDL	4,8680	4,8640			5,4446	5,44067	57,24210	56,73144	2,93505	2,99720
Florin	63,7959	63,7755	313,9713	314305	74,0909	73,6607	89,4099	89,4005	18,3663	18,3801	-		1051,3557	1042,725	53,90750	53,96597
Line italierne	6,00607	0,00612	. 2,9663	3,010	0,7048	0,7964	0,8504	0,8574	1,2470	1,7627	0,451153	0,999(12)	-		0,051274	0.051774
Yen	1,18362	1,14133	5.124060	5,800000	1,374556	1364402	1,658580	1,655995	34,071006		1,855038	1,5283	19.502959	17.37400		

gnations. SI ce pronostic se révèle

exact, si l'activité outre-Atlantique

ne connait effectivement qu'un ra-

lentissement de courte durée, les

taux d'intérêt à long terme amén-

cains pourraient observer une bru-

tale correction. Les espoirs d'un

assouplissement de la politique

monétaire américaine, qui ont ali-

menté la hausse des cours des em-

prunts depuis plusieurs semaines,

rendement de l'emprunt à trente

ans pourrait alors remonter rapi-

dement au-dessus de 7 %, voire

7,5 %. A l'inverse, une récession

aux Etats-Unis constituerait une

MARCHÉS MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

L'incertitude

règne partout LES MARCHÉS obligataires in-

ternationaux auraient-ils perdu tout sens de l'orientation? Depuis deux semaines, les séances de très forte hausse succèdent sans relache à des plongeons spectaculaires. Vendredi 9 juin, le taux de rendement de l'emprunt d'Etat américain à trente ans s'était brutalement tendu, passant de 6,60 % à 6,72 %. Mais, dès mardi, il se repliaît de 6,70 % à 6,55 %, avant de remonter vendredi à 6,65 %.

Il est bien sûr tentant d'accuser la versatilité et l'intationalité des opérateurs des marchés financiers. Cette explication ne tient guère: les mouvements désordonnés des cours compliquent singulièrement le travail des investisseurs. S'ils apprécient la formatinn de bulles spéculatives (l'exagération d'une tendance), ils n'aiment guère en revanche ces marchés girouettes qui ne cessent de les prendre à contrepied et de leur infliger de lourdes pertes. En vérité, la nervosité extrême des marchés obliga-

taires résulte d'abord de la complexité de la situation économique mondiale et du désarroi dans laquelle celle-ci plonge les

pondent par une volatilité record. Reflet de leur embarras, les membres de la Réserve fédérale américaine multiplient les déclarations contradictoires et ambigués. A quelques jours d'intervalle, son président Alan Greenspan a parlé d'un simple « ralentissement de l'économie américaine » - ajoutant même que celui-ci était « désirable » – puis évoqué l'éventualité d'une « récession molle » aux Etats-Unis. De la même façou, mais dans le sens inverse. Alan Blinder a affirmé jeudi 15 juin que le ralentissement de l'économie américaine lui semblait « temporaire » et que « le retour d un rythme de croissance normal suivra ».

Une semaine auparavant, il avait

affirmé craindre davantage une

autorités monétaires. A des pers-

pectives économiques et moné-

taires incertaines, les marchés ré-

chute de la croissance qu'un rebond de l'inflation! Comment les investisseurs seraient-ils en mesure d'anticiper l'attitude qu'adoptera la Réserve fédérale américaine au cours des prochaines semaines alors que ses membres eux-mêmes ne paraissent pas en avoir la moindre

Cette totale incertitude tient au fait que l'économie américaine se trouve aujourd'hui à un tournant. Connaît-elle une simple pause ou est-elle sur le point d'entrer en récessiou? Les indicateurs économiques publiés cette semaine aux Etats-Unis n'ont pas apporté une réponse claire à cette question. Les ventes au détail ont progressé de 0.2 % au mois de mai alors que les analystes prévoyaient une

MATIE

HOTIONNEL TO X

hausse sensiblement plus forte (+0,6%). A l'inverse, si la production industrielle a reculé de 0,2 %, les experts avaient anticipé un repli plus important (- 0,4 %).

Comme les investisseurs et les responsables monétaires américains, les économistes se montrent perplexes. La majorité d'entre eux pense toutefois que le scénario. d'une récession u'est pas le plus litent clairement en faveur de l'hypothèse de ralentissement mais non de récession à la fin de 1995 et en 1996 aux Etats-Unis: absence d'acceleration visible d'inflation (d'où possibilité d'une détente monétuire). réduction du risque de hausse de l'épargne, poursuite du mouvement de hausse de l'investissement, niveau modéré des taux d'intérêt réels », observent les économistes de la Caisse des dépôts et consi-

Plus bas

Plus haut

véritable aubaine pour les marchés obligataires américains. Ces derniers pourraient alors partir à l'assant des niveaux record ou'ils avaient atteints à l'automne 1993 De rendement de l'emprunt d'Etat à trente ans était alors tombé à 5.77 %). Les marchés obligataires européens ne parviennent pas à s'affranchir de la tutelle américaine et suivent les emprunts d'Etat américains dans leurs errements, malgré le décalage conjoncturel entre les deux continents. Comme aux Etats-Unis, les perspectives économiques et surtout monétaires présentent en Allemagne un haut de-

gardent toutefois espoir et estiment que cette décision ne remet pas en cause le principe d'une prochaine baisse des taux en Allemagne. Elle pourrait prendre la forme d'une réduction du taux des prises en pension, aujourd'hui à 4,5%, plutôt que celle d'une baisse du taux d'escompte ou du taux Lombard. Les experts soulignent toutefois que cette détente serait l'avis des opérateurs des marchés financiers. Selon les cours des contrats à terme, les taux d'intérêt à trois mois s'établiraient à 4,35 %. soit une baisse minime et presque symbolique par rapport à leur niveau actuel de 4.45 %

Les raisons de l'« avarice » de la Bundesbank tiendraient principalement au fait que les taux à court terme allemands sont, sur un plan historique, déjà très bas. Selon les calculs établis par les économistes de la banque américaine Lehman Brothers, les taux nominaux se situent aujourd'hui 1% au-dessous du niveau qu'ils avaient, au même stade du cycle, lors des reprises précédentes. Privé du soutien allemand, le gouvernement français devrait dans ces conditious d'abord compter sur lui-même et sur la vertu de sa politique budgétaire, pour obtenir une indispensable détente des taux d'intérêt à court terme.

Pierre-Antoine Delhommais

MATIÈRES **PREMIÈRES**

Engouement pour le sucre blanc

LES PRIX MONDIAUX funt preuve d'une rare tenue : 255 doilars la tonne pour le sucre roux et, surtout, 360 dollars la tonne pas moins - pour le sucre blanc. Pourquoi un tel différentiel? Parce que le sucre blanc, raffiné pour sa qualité supérieure, est très demandé. «La tension demeure évidente sur le sucre communautaire », confirme-t-on chez Sucden.

Sucre communautaire très prisé non seulement pour sa qualité mais sa rareté. Or, des accidents climatiques ont amoindri la récolte européenne au point qu'elle dépasse à peine 15 millions de tonnes cette année alors qu'elle s'établissait à 16,5 millious de tonnes la saison passée. La Turquie, l'Iran et tout dernièrement la Pologne sont très demandeurs.

Ces mouvements d'achat, et notamment ceux de la Turquie, qui vieut de prendre livraison de 60 000 tonnes de marchandise, animent le marché. Le cas de ce pays, à cet égard, est particulièrement salsissant. Alors qu'il était exportateur l'année dernière, il se rue sur le marché communautaire, et ce avec d'autant plus d'allégresse que les antorités turques ont baissé les taxes sur le sucre importé.

Mais la Turquie n'est pas seule à stimuler les cours ; la Chine également n'en finit pas de surprendre les opérateurs. Alors qu'elle s'approvisionnait plus volontiers en sucre roux, elle semble depuis peu de plus en plus friande de sucre blanc. Cet engouement pour une Europe ressentie comme en quasi-rupture de stock,

et recherchée parce que fiable au niveau de ses livraisons, crée une tension évidente sur les cours. Le renchérissement de cette

denrée reflète les tendances fondamentales du marché du sucre: le courtier londonien Czarnikow a récemment fait état d'une production mondiale de 114,565 millions de tonnes, en léger déficit par rapport à la consommation (un peu plus de 115 millions de tonnes). Pourtant, seules l'Europe et la Chine - qui réduit progressivement ses surfaces cultivées et ses rendements - font exception à une récolte mondiale surabondante. L'Empire du Milien, qui produlsait plus de 8 millions de tonnes de sucre en 1990, un peu plus de 6 millions de tonnes l'année dernière, n'en récolte plus que 5 millions de tonnes cette an-

A Pinverse, la plupart des pays producteurs ont connu une campagne sucrière favorable au point de dépasser les estimations des spécialistes. L'Inde, par exemple, a commi une récolte particulièrement abondante: 13,59 millions de tonnes, contre 9,97 millions de tonnes l'année dernière. La Thaidemi-million de tonnes les anti-

cipatious de l'éminente maison Czarníkow; la récolte de cet important fournisseur mondial de sucre s'établit cette année à 5,5 millions de tonnes. Enfin le Brésil bat ses records avec une production de 12,4 millions de tonnes, alors que sou marché intérieur n'en absorbe que 8 mil-

LE PHÉNOMÈNE BRÉSILIEN

Malgré cette prodigalité en sucre de second ordre, le Brésil ne pèse pas sur les cours. Et cela pour plusieurs raisons : si la marchandise ne fait pas défaut - les spécialistes parlent de plus de 4 millions de tonnes exportables -, les livraisons sont difficiles. Les chargements sont trés lents à Santos, premier port du Brésil au sud de Sao Paulo (et aussi premier port mondial d'exportation du café), à cause de plusieurs mouvements de grève. « Bien sûr, le sucre brésilien est moins cher, avoue un opérateur, car il est de moindre qualité. Mais de plus en plus de négociants ont recours à d'autres arigines plus rapides et plus fiables. » D'autres difficultés s'ajoutent à ce problème purelande, quant à elle, dépasse d'un ment logistique. Au début du mois, afin de protéger son marché

intérieur, les autorités brésiliennes ont taxé de 40 % les exportations de sncre. Doucbe froide sur le marché qui en restait

gré d'incertitude. Réuni mercredi

dernier, le conseil de la Bundes-

bank a choisi de ne pas modifier

ses taux directeurs, ce qui a décu

les investisseurs. Les économistes

Puis d'autres informations ont de nouveau animé les cours, balayant cette inquiétude : la Russie engagerait, dit la rumeur bavarde, de nonvelles négociations avec Cuba pour échanger du pétrole contre du sucre. Mais l'île des Antilles est-elle en mesure d'approvisionner son marché traditionnel? Depuis l'explosion de

l'ancienne Union soviétique. Cuba, qui ne bénéficie plus d'accord préférentiel avec Moscou, entre manifestement dans son automne. Même si des investisseurs occidentaux s'attachent à rendre à Cuba ses tonnages perdus, l'affaire est entendne, rétorquent certains négociants. A défaut de moyens, sa production de sucre a été divisée par plus de deux, réduite de 8 à un peu plus de 3 mil-

Marie de Varney

7770 7655

THENCES		
	16-6	15-6
Dow Jones complaint	202,61	20D.94
Dosv Jones à terme	289/44	288,76
METALIX (Londres)		
Cuivre comptant	3 036	2957
Culvre à 3 mois	2 984	2 985
Aluminium comptant	1782	1735,50
Aluminium à 3 mois	1 803,50	1776.
Plomb comptant	617	614
Plomb à 3 mois		<u>-</u>
Etain comptant	6910	€ 855
Etain à 3 mois	6775	6 690 =
Zinc comptant	1 011	1006
Zinc à 3 mois	1 033,50	1 029
Nickel complaint	7770	7 655

METALIX PRECIEUX (New	York)	
Argent à terme	4,73	.4,73
Platine à terrae	0,80	0,83
Palladium	168,25	167
GRAINES ET DENREES		
Bié (Chicago)	1,24	1,24
Mais (Chicago)	2,41	2,41
Graine soja (Chicago)	-	-
Tourt, soja (Chicago)	-	_
P. de terre (Londres)	335,10	261,80
Orge (Londres)	108	107
SOFTS	1 344	1 331
Cacso (New York)	1344	1 331
Café (Londres)	3 079	3079
Sucre blanc (Paris)	-	-
OLÉAGDIEUX, AGRUMES	-	
Coton (New York)	1,10	1,10
jus d'orange	1,02	1.02

AUJOURD'HUI

COUPE DU MONDE DE RUGBY Après le match Afrique du Sud-France, disputé samedi 17 juin à Durban, la deuxième demi-finale de la Coupe du monde oppose-ra l'Angleterre à la Nouvelle-Zélande, di-

manche 18 au Cap. • VICTORIEUSE du Tournoi des and nations, l'Angleterre misera sur l'organisation, la solidarité et la puis-sance de son pack, qui a usé les champions du monde australiens en quarts de finale,



pour réduire le périmètre de jeu et étouffer le rugby plus complet des Néo-Zélandais. **● LES ALL BLACKS ont fait souffler un vent** de fraîcheur sur l'épreuve avec une nou-velle génération de joueurs méconnus,

mais très talentueux. Parmi ces derniers, Jonah Lomu, un puissant ailier de 118,5 kilos, né en Nouvelle-Zélande de parents tongans, pourrait devenir, à vingt ans, la grande star de cette Coupe du monde.

Le pack anglais défie les All Blacks

Le XV à la Rose compte, dimanche 18 juin au Cap, sur la force et la technique de ses avants et sur l'adresse du butteur Rob Andrew pour contrer les Néo-Zélandais, favoris de cette demi-finale de la Coupe du monde

LE CAP

de natre envoyé spécial Bob Dwyer n'a pas la réputation d'être un homme facilement impressionnable. L'entraîneur australien préfère parler fort, du haut du palmarès de l'équipe wallable. Cette fois pourtant, sa moustache a frémi. Dimanche II juin, sur le stade de Newlands, Dwyer a vu ce qu'il ne pensait jamais vair: ua incroyable monstre blanc à seize pattes qui dévorait ses joueurs, un bloc de granit anglais sur lequel les assauts australiens se fracassèrent invariablement, jusqu'au bout de la fatigue. « Ils vous ferment la porte du jeu pendant de longues périodes, expliquait après la rencontre Bab Dwyer, encare mai remis de la mauvaise surprise. Ils ne vous laissent aucune occasian, si ce n'est de défendre contre leurs mauls [re-

Les avants anglais ae soat pas tombés de la dernière pluie. Leur force, leur technique s'ancrent dans une tradition de plus d'une décennie fargée dans la mine du Grand Chelem de 1980. Paul Ackford peut en témolgner. Il a écumé les touches et les mèlées de beaucoup de toumois et celles de la Coupe du monde 1991. Seigneur des airs et du gazan, il régnalt sur un pack à l'énorme force collective. « Parmi nous, il y o toujours eu une grande solidorité sur le terrain, rappelle Paul Ackford. J'étais dewdème ligne et je disois ou pilier: «Si tu m'aides en touche, le te pousserai encore plus fort en mêlée. » C'est exactement la même chose oujourd'hui. > Dans leur version 1995; les truit corsaires de Jack Rowell. l'entraîneur, poschose de plus qui les rend redoutables et qui provoque la crainte de tous leurs adversaires, jusqu'aux prestigieux All Blacks, qui les affroatent dimanche 18 juin au Cap.

groupements] a repétition, »

Hors du terrain, il est quasiment impossible d'imaginer des hommes plus différents, aux hobbles plus caatradictaires. Qu'y a-t-il de

commun entre Victor Ubogu, le pilier d'arigine nigériane, et Martin Johnson, le deuxième ligne de Leicester? Le premier adore les costumes chics et les sorties à la mode, le second s'est gagné une réputatian d'individu timide et peu loquace, plus bavard dans le jeu que dans la vie. Et que dire des diffé-rences entre un Brian Moore, cadre supérieur de la City, amateur d'opéra et de diners en ville, et un Tim Rodber, militaire de carrière, très soucieux du service? Ils viennent des quatre cains de l'Angleterre. certains de clubs qu l'attaque a droit de cité, comme Bath, d'autres d'équipes où le jeu d'avants est la loi, comme Leicester ou Northamp-

Pourtant, dès le coup d'envoi, le miracle s'accomplit, Le monstre à ardre strictemeat déterminé. Il

seize pattes renaît, les huit joueurs choisit les options de jeu dans un ne font plus qu'un, formidablement unis au service du rugby anglais et de la botte de leur ouvreur Rob Andrew. Chacum connaît son rôle et l'interprète à merveille, sous la baguette des deux solistes, Dean Richards et Brian Moore, Richards, le troisième ligne centre, fait fonction de grand organisateur, lack Rowell vante soa intelligence da rugby, qu'il estime blea supérieure à la

ABOIEMENTS DE PITBULL Malgré un fan club qui l'accompagne dans tous ses déplacements, « Deano » garde toujours la tete froide. Il met ea ardre des mauls au chaque avant arrive à temps et prend positioa dans un

secteur aussi sensible que la touche, lieu fétiche de l'orthodoxie anglaise. Brian Moore a la charge de moti-

ver la troupe. Le talonneur insuffie à ses coéquipiers cette rage de vaincre qui ne l'a pas quitté en buit ans de carrière internationale et soixante selections. Les aboiements de Moore lui ont valu de peu dellcats sumoms empruntés à la race animale, le « buildog » ou, plus récemment, le « pithull ». Il n'en a cure. Il persiste à eacourager les siens à sa manière, à chasser de ses cris une défaite qui le rend malade. Dans la tension du quart de finale contre l'Australie, cette omniprésence verbale et gestuelle a joué un rôle important dans le maintien du pack anglais, très fatigué en fin de

Pour affirmer leur force, les avants anglais comptent aussi sur leur excellente condition physique et sur leur valeur athlétique. Jack Rowell a obtenu que les clubs se sa-crifient pour l'équipe nationale. Les internationaux ont été exemptés de ces rencontres du dimanche où l'on prend parfois plus de mauvais coups que nulle part ailleurs. Ils ont suivi des stages pendant toute l'année. Les rythmes des entraînement et des matches ont été calculés en fonctioa d'un seul objectif: remporter la Coupe du monde. « Nos avants sont à la fois plus puissants et plus athlétiques qu'à mon époque, reprend Paul Ackford. J'ai été frappé par l'évolution de Martin Bayfield. Au début de sa carrière, il était lourd, statique. Aujourd'hui, il court et par vient même à participer au jeu. ».

S'ajoute à cela l'étonnante distorsion entre le discours de Jack Rowell et sa pratique d'entraineur. Depuis son arrivée à la tête du XV de la Rose, Rowell s'est obstinément présenté comme l'homme qui allait donner un tour plus complet au jeu de l'équipe nationale. Il a'a fait que renforcer la puissance et l'homogénéité des avants. «Le paradoxe est apparent, juge Paul Ackford. Rowell suit très bien parler aux joueurs, les critiquer, les motiver. Mais c'est auprès des avants que son discaurs passe le mieux. Car, tui-même étant un ancien avant, c'est sur ce secteur de jeu qu'il a les idées les plus claires. » Jack Rowell, le suprême inspirateur du manstre à seize

Pascal Ceaux

の一個のでは、「これのでは、」」」。

7.74

La nouvelle vague néo-zélandaise a la cote des « bookmakers »

LE CAP

correspondance Au début de cette Coupe du moade, lorsque les Néo-Zélandais sont arrivés discrètement en Afrique du Sud, personne ne les considérait comme favoris de la compétition. Il n'a fallu que deux matches pour que les avis changent, pour qu'on se rende compte que, grace aux All Blacks, un vent de frascheur était en train de balayer de vieilles habitudes du rugby. Ayant troqué une partie de sa rigueur ancestrale pour un dynamisme échevelé et échangé quelques gloires vieillissantes contre une flopée de leunes talents inconnus, le XV néo-zélandals est non seulement devenu le favori pour les bookmokers; mais l'équipe préférée des amateurs de beau jeu, la seule qui ait

Ce sont ces jeunes, ceux qui sont arrivés en Afrique du Sud avec une, voire deux sélections à leur actif, qui se sont tout de suite imposés sur le devant de la scège. « C'est sur qu'ils ant eu une grosse influence sur natre focon de jouer, confie Brian Lochore, manoger général de l'équipe. J'ai toujours dit que ces jeunes sont la clé de notre Coupe du mande. C'est impartant d'avoir des jeunes joueurs ex-

citants: ils dannent un coup de fouet aux vieux briscards. » Josh Kronfeld le troisième ligne aile, un surfeur fou qui arbore un casque de boxeur, Glen Osborne l'arrière, Marc Ellis le centre, Andrew Mehrtens l'ouvreur... voilà les nouveaux « baby-Blacks ». Sans parler du plus beau bébé de tous : Jonah Lomu (Le Monde du 30 mai), qui, l'an dernier, lors de sa première selection contre la France, est devenu à dix-neuf ans et quarante-cinq jours le plus jeune All Black de tous les temps. Signe particulier : il a rasé son sourcil gauche de deux traits verticaux, formant le numéro 11. « Tous les outres ont le numéro dans le dos, dit-il. Avec moi. l'odversaire peut voir mon numéro même de face. > Le deuxième de cinq frères - les quatre autres jouent à XIII,- Lomu, est né de paents tongans en Nonveile-Zélande, mais a été élevé jusqu'à l'âge de sept ans aux Tonga. Avec ses 118,5 kg et sa vitesse hors du commun, il est très vite devenu la star du Mondial, le bolide de l'aile gauche des Néo-Zélandais. Troublé par les sollicitations de la presse (deux cent vingt appels en quatre jours), il s'est réfugié derrière soa casque de walkman, fuyant les questions et écoutant sans relâche du reggae, du rap et du funky

beat. « Pour bien courir, dit-il, j'ai besoin de sentir le rythme. »

A côté de lui, Marc Ellis, déjà sélectionné à l'ouverture contre l'Ecosse et l'Angieterre en 1993, fait figure de vieux. Joneur polyvalent, plein de fougue et de joie de vivre, il a marqué six essais contre le Japon, et, même s'il n'est pas titulaire à part entière, il pourrait avoir sa place dans n'importe quelle équipe du moade. Longs cheveux bouclés, sourire ravageur, l'étudiant d'Otago n'a pas froid aux yeux. C'est lui qui, lors d'une réception à Buckingham Palace pendant la tournée de 1993, a demandé à la princesse Diana si elle ne voulait pas le rejoindre plus tard, dans des circonstances plus intimes.

Plus discret sans doute, mais tout aussi efficace sur le terrain, Glen Osborne est peutêtre l'arrière le plus enthausiasmant du monde à l'heure actuelle.

Elevé à la mamelle du rugby à sept, élu meilleur joueur du tournoi de Hangkong en 1994, il est pétri de qualités offensives. Fin et rusé, toujours prêt à tenter une relance, c'est le plus « français » des Néo-Zélandais,

un jeune Maori aux tendances latines. A l'ouverture, Andrew Mehrtens est aussi l'une des grandes découvertes de cette Coupe du monde. Agé d'à peine vingt-deux ans, Mehrtens, avec ses cheveux blonds et son visage d'enfant de chœur, a joné avec une maturité surprenante, en accumulant les points au pied, en faisant preuve d'une pointe de vitesse remarquable et d'un goût réel pour l'attaque à la main. « Mon premier instinct est toujours de tenter le coup, de porter le ballon plutôt que de le taper, confie-t-il. Même si je suis nouveau, les autres joucurs m'ont tout de suite mis en confiance, et je joue comme si j'évoluois dons mon club ou ma province. » Décontracté, souple et intelligent. Mehrtens est la plaque tournante idéale pour le nouveau jeu des Blacks. * fusqu'ict les choses se sont bien pussées pour moi, mais j'attends encore man vrai baptême du feu, dit-il en souriant. Après tout, cela m'est peutêtre plus facile, parce que je suis nouveau et plus jeune que les autres. Comme ca, le jour où je ferai vraiment un très mauvais match, on dira que c'est parce que je suis jeune et inexpérimenté l »

Ian Borthwick

Les 24 Heures du Mans renaissent d'une course plus ouverte

de notre envoyé spécial L'Automabile Club de l'Ouest (ACO) avait gagne san pari dès avant le départ de la 63° édition des 24 Heures du Mans. Pour la première fois, une journée d'essais pré-



qualificatifs a dil, le 30 avril, être arganisée. Des essais qui ont permis d'élila maitié des

quatre-vingtdix-neuf candidats aux quarantehuit places sur la grille de départ. samedi 17 juin. Ce regain d'intérêt intervient trois ans après un grave échec. Avec seulement vingt-huit voitures en 1992, en raison d'un règlement dicté par la Fédération internationale de l'autamobile (FIA), et taillé sur mesure pour les 905 Peugeot, la course avait présenté le plus maigre plateau de l'après-

Cette année, paur la première fois depuis 1974, une Ferrari semiafficielle tentera de ranimer la légende. L'élégant prototype jaune devait affronter trois voitures propulsées par des moteurs fournis par l'usine Porsche: deux sous le nom de Kremer, le préparateur allemand. et la nauvelle C 34 de l'écurie mancelle d'Yves Courage, conduite par Mario Andretti. Le plus célèbre des pilotes americains vient chercher, à cinquante-cinq ans, la seule victoire qui manque à son palmarès.

A côté de ces « voitures de sport », d'une configuration très proche de celle du circuit américain. donc économiquement rentables, 'ACO, qui a pris ses distances avec A depuis la disparition du

champiannat du maade d'endurance, admet des prototypes monoplaces. Avec leurs 600 kilos et leurs 400 chevaux, ils rappellent les « barquettes » des plus belles éditions de l'épreuve. Propulsées par des moteurs Peugeot, les Welter Racing ont créé la surprise en réalisant les deux meilleurs temps des essais (Le Monde du 17 juin). L'ACO entend ainsi montrer aux « amateurs » qu'ils peuvent être compétitifs.

Car la philosophie des organisateurs des 24 Heures tient en un seul mot: « ouverture ». Ils sont prêts à faire courir la voiture électrique sur laquelle travaille Chrysler et, pourquoi pas, une machine à moteur Diesel. « Notre succès a toujours été lié à l'experimentation de nouvelles technologies, explique Alain Bertaut, président du collège des cammis-saires et responsable du règlement de l'épreuve. Il tient également à la ibilité pour deux tiers des voitures au départ de gagner la course. »

Ea accueillant des voitures de

grand tourisme produites à un seul exemplaire, aussi compétitives que des prototypes, mais dont la ligne s'inspire de modèles de petite série. l'ACO attire aussi au Mans plusieurs marques (aponaises qui ont mesuré l'impact commercial de la victoire de Mazda en 1991. Avec Nissan et Tovota. Honda participe pour la deuxième fois à l'épreuve. Pour 1 million de francs, Honda s'est offert l'affiche officielle qui montre une de ses voftures en tête de la course. L'image n'est cependant pas du goût de ceux qui alignent des prototypes comme Yves Courage: « Le public va-t-il aux 24 Heures du Mons pour voir des voitures qui lessemblent à la série? >

٦,

Christophe de Chenay

Salt Lake City accueillera les Jeux olympiques d'hiver en 2002

Tous les équipements sont déjà construits

de notre envoyé spécial Pour Salt Lake City, désignée vendredi 15 juin à Budapest comme ville d'accueil des Jeux alympiques d'hiver de 2002, c'est la victoire de l'opiniatreté. Après le rituel de l'auverture de l'enveloppe par le président du Comité international glympique (CIO), Juan Antonia Samaranch, l'annonce de la victoire américaine a décienché l'explosion de joie habituelle parmi la délégation de l'Utah présente au Centre international des conférences de Budapest. De la jaie, des rires, du soulagement, mais pas vraiment de surprise. Candidate pour la traisième fois, Salt Lake City partait favorite. Elle n'avait été battue que de quatre voix par Nagana pour l'arganisatiaa des Jeux de 1998, vraisemblablement pénalisée par la proximité des Jeux d'Atlanta.

Loin de se décourager, les Américains ont continué à investir dans les installations sportives, au point que la plupart d'entre elles sont d'ores et déjà prêtes. Ainsi, le budget prévisionnel de 4 milliards de francs ne prend en compte aucun équipement. Taus soat déià en fonctionnement ou en cours de réalisatioa, comme la piste de bobsleigh et de luge, opérationnelle dès la fin de cette année. La rénovation du campus de l'université de l'Utah, qui servira de village olympique unique, est déjà programmée et budgétée. Il ae restera plus, d'ici à 2002, qu'à construire la portion d'autoroute qui mettra le domaine skiable de Snowbasin à moins de trois quarts d'heure de Salt Lake City, où seront concentrés la plupart des autres sites. Pour une fois, le choix de la ville

olympique eatre Salt Lake City, Québec, Sion et Ostersund (Suède) ne revêtait aacun caractère politique. Les membres de la docte assemblée pouvaient doac se concentrer sur les aspects techniques des différents dossiers. Ce travail leur avait été préparé par la commission d'évaluation du CIO, dont le rapport, publié fin 1994, oe trouvait aucun défaut à la candidature américaine. Le dernier oral, passé vendredí matin par les quatre délégations devant les membres du CIO, a'aura pas suffi à retourner la tendance.

Fait rarisstme, Salt Lake City a été élue dès le premier tour par cinquante-quatre voix sur quatrevingt-neuf votants. La candidature de Québec, dont la présentatioa, le matin même, fut la plus remarquée, ne convainquit que sept membres. Avec quatorze voix, les Suédals d'Ostersund, paur leur troisième tentative consécutive, sont à nouveau bredouilles, tandis que Sion-Valais, dont c'était le retour après son essal raté de peu en 1970, a retenu également quatorze voix malgré le handicap de l'éclatement géographique de ses sites.

L'AGE DU PRÉSIDENT Si l'avenir olympique de Salt Lake City est scellé, il n'en est pas de même pour celui de Juan Antonio Samaranch, à la tête du CIO depuis 1980. Son souhait de rester au pouvoir jusqu'en 2001, après les Jeux olympiques de Sydney, a été un peu contrarié au cours de cette 104 session. Pour briguer un nou-

veau mandat, en 1997, alors qu'il aura soixante-dix-sept ans, M. Samaranch doit obtenir une modification de la Charte olympique, qui fixe à soixante-comze ans la limite d'âge des membres du CIO. C'est précisément ce qu'il souhaitait faire

avaliser à Budanest. Or, si les deux tiers des votants (soixante-deux contre vingt-sept) se sont bien montrés favorables à un changement de cette limite, aucune majorité qualifiée ne s'est dégagée sur la formule de remplacement. Failait-il placer la barre à soixante-dix-huit ans pour tous les membres? Seulement pour le pré-

Fallait-il supprimer purement et simplemeat toute limite d'âge? C'est cette dernière proposition promesse de recomposition d'un aréopage de caciques chenus - qui faillit l'emporter, à deux voix près. Les candidats potentiels à la succession de M. Samaranch, ainsi que les partisans d'un mouvement olympique dynamique et rajeuni, l'ont échappé belle.

Toutefois, Juan Antonio Samaranch, qui n'en finit pas de repousser la date de sa « retraite » depuis 1988, ne désarme pas. La question sera à aouveau posée, seion des modalités à définir, lors de la prochaine session, ea juillet 1996 à Atlanta. La fin de l'ère Samaranch n'est pas encore fixée, et le Canadien Richard Pound, seul candidat déclaré à la succession, ainsi que la poignée de ceux qui avancent encore masqués devront encore pa-

Jean-Jacques Bozonnet

Fabrice Tiozzo champion du monde des mi-lourds

CINQ ANS après son frère Christophe, ancien champion du monde des poids super-moyens (WBA), le boxeur Fabrice Tiazzo (Le Mande du 16 juin) a conquis le titre mondial des mi-lourds (WBC) ea battant le Jamalquain Mike McCallum aux points en douze re-

prises, vendredi 16 juin à Lyon. Plus fruste techniquement, le Prançais a daminé le combat grâce à une meilleure condition pbysique. Compté au deuxième round pour la première fois de sa cartière, McCallum, qui disputait soa dix-septième champioaaat du monde, a traîné le poids de ses trente-huit ans, se contentant de casser le rythme voulu par le Lyonnais. A vingt-six ans, le benjamin du clan Tiozzo compte desormais trente et une victoires et une seule défaite, coatre l'Américain Virgil Hill lors d'un premier championnat du monde (WBA) en avril 1993.

RESULTATS

BASKET-BALL

CHAMPIONNAT D'EUROPE FÉMININ PUBLIQUE TCHÉQUE

VOILE

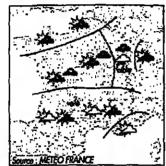
Peyron (Fra., Fulktolor) ; 2. L. Bourgnon (Fra , Primagaz) ; 3. P. Vatine (Fra., Haute-Normar Sul, Prinagaz; J. P. Vanne yrra, navorania-die); 4. F. Joyon (Fra., Banque populaire). Classement général provisoire: 1. L. Peyron (Fra., Fujicolor), 3 pts; 2. L. Bourgnon (Fra. Sul., Primagaz), 25,4: 3. F. Joyon (Fra., Banque popu-



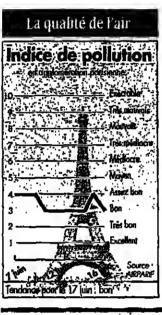
De petites pluies au nord

CONTRAIREMENT aux jours précédents, l'anticyclone centré sur le proche Atlantique est situé au nivean du 40 degré de latitude nord. Ainsi les perturbations de l'Atlantique nous arriverontelles dans un courant d'nuest, et elles intéresseront toutes les régions au nord de la Loire.

Dimanche matin, le ciel sera couvert des Charentes à la Bretagne, à la Normandie, au nord du Massif Central, à la Bour-



Prévisions pour le 18 juin vars 12h00

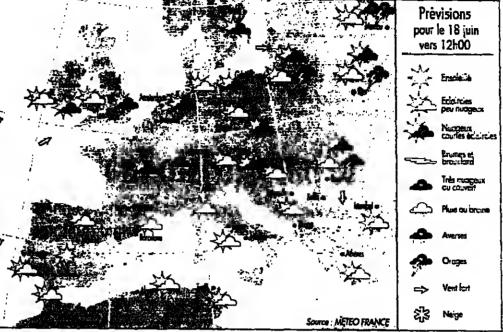


gogne, à l'île-de-France, à l'Artois et au Nord-Est, avec de petites pluies éparses qui pourront être un peu plus marquées des Vosges au Jura. Au fil des heures, ces précipitations s'atténueront par l'ouest. Du Sud-Ouest au Massif Central et aux Alpes, le temps sera nuageux avec quelques éclaircies. Enfin, près de la Méditerranée et en Corse, le soleil sera blen présent malgré quelques passages de nuages élevés.

Dimanche après-midi, le solell refera de timides apparitions de la Bretagne au Cotentin et au Nord. Des pays de Loire aux Charentes, au Centre, au Bassin parisien, à la Champagne et à la Bnurgogne, la couverture nuageuse restera importante, mais il ne pleuvra plus. De la Lorraine à la Franche-Comté, de petites pluies tomberont sous un clel couvert. Mais la plaine d'Alsace sera protégée, avec quelques éclaircies. De la région bordelaise à l'Auvergne et aux Alpes, les nuages alterneront avec les apparitions du soleil. Elles seront nettement plus nombreuses du sud de l'Aquitaine à la région toulousaine, et enfin le ciel restera bien dégagé près de la Méditerranée et en Corse.

Les vents soufflernnt faiblement de secteur ouest sur la moitié nord du pays, alors que le mistral et la tramontane seront eux aussi modérés. Au lever du jour, le thermomètre indiquera de 10 à 13 degrés au nord de la Loire et de la région lyonnaise au Nord-Est, de 12 à 16 degrés plus au sud. L'après-midi, il fera de 16 à 18 degrés le long des côtes de la Manche, de 19 à 21 degrés du Bassin parisien au Nord-Est et à la Franche-Comté, de 22 à 24 degrés des pays de Loire aux Alpes, de 24 à 26 degrés sur les régions les plus au sud, et jusqu'à 28 degrés en Provence.

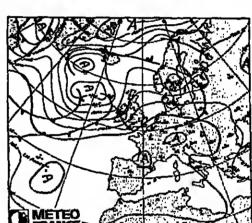
(Document établi avec le sup-port technique spécial de Météo-







Situation le 17 juin, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 19 juin, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS Le Monde La promesse du 18 juin

LES FRANCAIS relisent aujourd'hui les paroles entendues de Londres le 18 juin 1940 et le texte du glorieux appel à la mobilisation volontaire apposé quelques jours plus tard sur les murs des villes anglaises. L'on admire que l'histoire de la guerre ait pu, ce jour là, être prévue en peu de mnts si justes et le devnir si hautement trace. On parlera longtemps de l'appel prophétique du général de Gaulie.

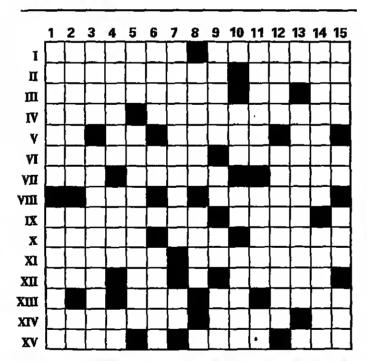
En verté, le général de Gaulle ne parla point comme un prophète. A ce moment décisit, il parla comme un homme qui avait longuement médité sur la France et sur snn temps, sur les conditinns de la guerre qui approchait et bientôt eclatait. Si tragique que füt l'événement, il était prét à l'accueillir, à prendre sa décision, à dire aussitôt les mnts « de l'honneur, du bons sens, et par consequent de l'intérêt supérieur du pays », ces phrases qui gardent leur perfection intacte, comme demeure la vérité. Il avait raison, voi-

Ce n'est pas seulement un juste sentiment de reconnaissance et de fierté qui pousse notre pays à faire du 18 juin une fête natinnale. Il sait que ce jour a été une grande date dans son histoire. Entre un passé chargé de travaux et de gloire et l'avenir qui s'ouvre devant nous, il n'y eut pas de hiatus dans l'histoire de France, grâce au seul général de Gaulle.

La promesse faite alors à la France a été tenue : nous avons repris en main nns destinées. Le 18 juin 1945 confirme et renouvelle le 18 juin 1940. Ce qui fut un acte de bon sens devient un acte de fni. A l'aube de nouvelles épreuves, nnus n'avons plus, pour nous sou-tenir, l'exemple et l'exaltation du combat guerrier. Reste l'amour de la France qui l'inspiralt.

F. B. (19 juin 1945.)

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT I. Dure tant qu'il n'y a pas de parti pris. Le grand écart. - II. La fabrication des chaînes. Matière pour boucher. - Ili. Est évidemment maieur. Le centre d'une ville d'eaux. Partie de la Touraine. --M. En Allemagne. Inspire caux qui appareillent. - V. Morceau de sucre. Se manifestait avec plus ou moins d'édat. Qui ont donc un revenu. Conjonction. VI. Qui revient périodiquement. Eclate parfois en une minute. -VII. D'un auxiliaire. La mythologie ne précise pas s'il se jouait des moutons. Produit de cuisine. - VIII. Préfixe. Marques. - IX. Un homme qualifié de généreux. Prénom étranger. – X. Eut du mai à s'exprimer. Changement de livrée. Creux des côtes. - XI. L'ine grande danté. Qui agit dans des cas bien déterminés. - XII. Roi. Pronom. Bien tranquille. - XIII. Adverbe. Marque d'indépendance juvénile. Ville du Nevada. -XIV. Au Canada. Pas maintenus. Pronom. - XV. Faire eau. Restaurant de quartier, Devises

VERTICAL EMENT 1. Ne fait Jamais l'original. Quand ils sont grands, if y a souvent plusieurs bouchons. - 2 Certaines sont imputables à la jeunesse. Pour désigner un morceau. Dans une alternative. - 3. Ne s'applique pas à l'endroit. Relation de voyage. – 4 Qui n'a pas beaucoup de

gages. Ordurier: Le prix du silence. 5. Casse facilement la graine. Peut éclairer un passage. - 6. Plante. Orientation. Supérioure dans une communauté. - 7. Un endroit tiède. Bienheureux. - 8. Peut être trouvé dans les marécages. Regimber. - 9. Une fuite, par exemple. Lie. Article étranger. Devint maître à bord. - 10. Circule à l'étranger. Presque rien. Pris en s'amusant. - 11. Evoque un bon point. Une vieille pie. Préposition. - 12. Ne fit pas Intervenir. Des relations auxquelles il ne faut pas faire crédit. - 13. Terme musical. Un endroit fréquenté par qui désire s'enrichir. - 14. Sont appréciées par ceux qui aiment tout ce qui est gras. Auquel le grand air n'a pas été profitable. - 15. Pays. En France. Salé. Aveu plus ou moins spontané. SOLUTION DU Nº 6584

HORIZONTALEMENT 1. Plätrier. - II. Ratier. An. - III. Im. Guette. - IV. Xérès. Aar. - V. Assagie. -VL Mot. Uti. - VII. Avorton. - VIII. Tenue. Eve. - IX. Esse. Osés. - X. Ers. -XI. Sensation. VEKTICALEMENT

1. Matées. - 2. Lame. Oves. - 3. AT. Ratons. - 4. Tiges. Ruées. - 5. Réussite. Ra. - 6. Ire. Ost. - 7. Lagunes. - 8. Ratait. VSlo. - 9. Néréides.

Guy Brouty

PARIS EN AIZEIF

Lundî 19 juin

MUSÉE DU LOUVRE (33 F + prix d'entrée) : l'œuvre de Limoges, 11 h 30 : Le Prêteur et sa femme, de Metsys, 12 h 30; les cours Marly et Puget, 19 h 30 (Musées nationaux).

L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS (37F + 25F), 14 heures, 14, rue Bonaparte (Monuments historiques). L'OPÉRA-GARNIER et l'exposi-

tion « L'Onéra côté costumes » (40 F + prix d'entrée), 14 heures. dans le hall, devant la statue de Haendel (Approche de l'art). LA SAINTE-CHAPELLE (50 F + prix d'entrée), 14 heures, devant les grilles du Palais de justice (Sabine de Murard). LE COUVENT DE LA VISITA-

TION (50 F + prix d'entrée), 14 h 30, 17, rue Saint-Antolne

GRAND PALAIS: exposition «Chefs-d'œuvre du Musée de DRÉ (50 F + prix d'entrée), Lille » (60 F + prix d'entrée), 14 heures, 158, boulevard Hauss-

ABONNEMENTS

□ 3 mois

☐ 6 mois

1 an

Nom:

Adresse: .

Code postal:

Ci-joint mon règlement de :

Signature et date obligatoires

par écrit 10 jours avant votre départ.

ulletin à renvoyer accumpagné de votre règlement à : *Le Monde* Service abonnemen 1, place Hubert-Beuve-Méry - 94852 lvsy-sur-Seine Cedex - Tél. : 33 (1) 49-60-32-90.

«LE MONDE,» (USPS = 0097739) is published daily fir S 812 per year «LE MONDE » L, place Habert-Senve-94851 Nvy-car-Schoe, Pracus, second class postage puid at Champiain N.V. IIS, and additional malking offic POSMASTER: Sand address changes to BAS of N-Y Box 1518, Champiain N.V. IO919-1518

Ville:

. Prénom : .

572 F

rits ann USA: INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Petific Assume State 404 Virginia Denca va 23451-256 USA Tel.; 806/2130.60

... FF par chèque bancaire ou

1 123 F

2 086 F

France

536 F

1 038 F

1 890 F

par téléphone 4 jours. (Merci d'indiques votre numéro d'abonné.)

ents: Portage à domicile • Suspension vacances.

33 (1) 49-60-32-90 de 8 h 30 à 17 heures du jundi au vendredi.

Par Minitel 3615 code LE MONDE, accès ABO.

Tarif autres pays étrangers ◆ Palement par prélèvements automatiques mensuels.

....

14 h 30, devant la caisse (Artange). mann (Sabine de Murard). L'HÔTEL DE BOURRIENNE MUSÉE CARNAVALET: l'eau à (37 F + prix d'entrée), 14 h 30, 58, rue d'Hauteville (Monuments

historiques). MUSÉE VALENTIN HAUY, consacré aux aveugles (55 F), 14 h 30, 5, rue Duroc (Paris et son histoire).

BPASSY ET SON HISTOIRE (45 F), 14 h 30, sprtie du métro Passy (Paris capitale historique). MARAIS: quartier juif traditionnel (50 F), 15 heures, sortie du métro 5alnt-Paul, c0té escalier roulant (Psalmodi).

LA MAISON-OPERA (60 F + prix d'entrée), 15 h 15, 5, rue du Dncteur-Laocereaux (Isabelle

Mardi 20 juin

LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS (50 F + prix d'entrée), 14 heures, place du Puits-de-l'Ermite (Institut culture) de Paris). PONTS DE PARIS (60 F), 14 heures, sur le pont des Arts, côté quai du Louvre (Artange). ■ MUSÉE JACQUEMART-AN-

790 F

1 560 F

2 960 F

PP. Parks DTN

Paris autrefois (25 F + prix d'eotrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Paris).

SITES INSOLITES et passages secrets du 5 et du 6 arrondissement (45 F), 14 h 30, sortie du métro Odéon, sous la statue de Danton (S. Rojon-Kern). DE LA PLACE VENDOME à la

place de la Concorde : Paris et les rois (55 F), 15 heures, angle de la rue des Capucines et de la rue de la Paix (Paris et son histoire). LES ÉGOUTS DE PARIS (37 F + prix d'entrée), 15 heures, sortie du RER Pont-de-l'Alma (Monuments

historiques). MUSÉE DU PETIT PALAIS : exposition Carthage, 15 heures (40 F prix d'entrée), dans le hall d'entrée (Approche de l'art); 15 h 15 (50 F + prix d'entrée), dans le hall d'entrée (Tourisme culturel).

■ MUSÉE D'ART MODERNE : exposition Chagall (50 F + prix d'entrée), 15 h 30, 11, avenue du Président-Wilson (Le cavalier bleu)

Mercredi 21 juin MUSÉE BOURDELLE (50 F +

LES SERVICES DU Monde

40-65-25-25 Le Monde Télématique 3615 code LE MONDE 3617 LMPLUS Documentation 3617 code LMDOC ou 36-29-04-56 CD-ROM (1) 43-37-66-11 Index et microfilms : (1) 40-65-29-33 Cours de la Bourse : 3615 LE MONDE Films à Paris et en province : -68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,19 F/min)

Ce Monde et étaté par la SA Le Monde, so-ciété anonyme avec directoire et correil de surveillance. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications nº 57 437. ISSN : 0395-2037

Imprimerie du Monde : 12, rue M. Gunsbourg, 94852 Mrv-cedex. PRINTED IN FRANCE.

Prisident-Grecteur genéral : Jean-Marie Colombani Directeur général : Gérard Morax Membres du conste PUBLICITE Secient Made do la SA Le Monde et de Médica et Régle Gampe SA

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08 Tél.: (1) 44-43-76-00; fax: (1) 44-43-77-30

prix d'entrée), 10 h 30, 16, rue Antome-Bourdelle (Odvssee). ■ MUSÉE GUIMET: exposition

« Les ors de l'archipel indonésien » (34 F + prix d'entrée), 14 heures (Musées nationaux). ■ MUSÉE GUSTAVE MOREAU (23 F + prix d'entrée), 12 h 30, 14 rue de La Rocheroucauld (Musées natinnaux).

MUSÉE DU LOUVRE (33 F + prix d'entrée) : Portrait de Lauis XIV. de Rigaud. 12 h 30 : exposition « Nouvelles acquisitions des Objets d'art », 14 heures; exposition Memling, 19 heures : Le Code de Hammurabi, 19 h 30; les tapisseries du Moyen Age et de la Renaissance, 19 h 30 (Musées nationaux). LES INVALIDES (50 F + prix d'entrée), 14 heures, dans la cour d'honneur, sous la statue de Napoléon (Odyssée).

MUSÉE DES MONUMENTS FRANCAIS: exposition « Architecture de la Renaissance Italienne » (34 F + prix d'entrée), 14 heures (Musées nationaux).

■ DE LA MADELEINE aux jardins des Champs-Elysées (50 F), 14 h 30, devant la façade de l'église de la Madeleine (Parls pittoresque et insolite). LA MONTAGNE SAINTE-

GENEVIÈVE, sur les traces de

Pierre et Marie Curie (50 F), 14 h 30, devant le portail de l'église Saint-Etienne-du-Mont (Connaissance de Paris). MUSÉE DU GRAND-ORIENT DE FRANCE: «La francmacnimerie, histoire et symbo-

lique » (45 F), 14 h 30, 16, rue Cadet (Découvrir Paris). MUSEE DE LA MONNAIE (50 F + prix d'entrée), 14 h 30, dans le

péristyle d'entrée (Institut culturel de Paris). L'ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-

PAUVRE et sou quartier (37 F). 15 heures, devant l'église (Monuments historiques). **MAISON DE BALZAC (40 F +**

prix d'entrée), 15 heures, 47, rue Raynouard (Approche de l'art).

LES SIX COUVENTS qui bordaient la rue Saint-Honoré (55 F), 15 heures, angle de la rue Saint-Honoré et de la rue Cambon (Paris et son histoire).

■ LE SQUARE RENÉ-LE-GALL et le quartier des Gohelins (37 F), 15 heures, sortie du métro Gobelins, côté rue Croulebarbe (Momiments historiques).

Emi

en con

ave méi feui L'ex

clc pé

tro

'n٤

fre

 BERLIN, finalement, se réjouit de cette « attraction », qui restera en place quatorze jours et qui, déjà, donne à la ville un air de fête qu'elle n'avait pas connu depuis des décen-

nies. • LE COUPLE Christo et Jeanne-Claude poursuit son œuvre, qui l'a conduit à emballer le Pont-Neuf à Paris, à entourer des îlots de Floride de corolles rose vif, à couper une val-

lée californienne d'un imi deau rouge, et à parsemer le mo de ses créations temporaires. Il resti toujours fidèle à sa démarche : lancer un défi à l'immortalité.

Le Reichstag empaqueté par Christo inaugure la nouvelle ère berlinoise

L'artiste d'origine bulgare et sa femme Jeanne-Claude poursuivent leur œuvre éphémère. 100 000 mètres carrés de toile gris argenté, tenue par des cordes bleues, transformeront, à partir du 23 juin et pendant quatorze jours, le symbole de la démocratie allemande

de notre envoyé spécial Le Reichstag est plus dur à emballer que le Pont-Neuf. Vingt-deux ans de travail et de lobbying auprès des nécessaires pour faire aboutir le projet. Enfin, le jour j approche: déjà, les matériaux arrivent sur place. Des caissons de bois protègent les parties les plus fragiles de l'édifice. Samedi 17 juin, les équipes sont prêtes à se jeter à l'assaut de l'immense masse de béton impériale. L'emballage sera achevé le 23 juin, restera en place pendant très peu de temps : dès le 6 juillet, le Reichstag aura repris sa grisaille traditionnelle, avant d'être rénové et surmonté d'une nouvelle coupole pour accueillir, d'ici à la fin du siècle, le siège du l'arlement allemand redevenu berlinois.

C'est donc pendant quatorze jours seulement que les pierres du Reichstag, grêlées d'impacts de balles, seront dissimulées par Phabillage de l'artiste, un tissu argenté tenu par des cordes bleues. Un projet techniquement complexe, mais surtout chargé d'émotions fortes. Rarement une œuvre de Christo a été accompagnée de controverses aussi vives, où se sont mèlés - comme il est de coutume en Allemagne - des arguments politiques, esthétiques, historiques, mais aussi écologiques et financiers. Le vote en faveur du projet, obtenu le 25 février 1994 par une majorité des députés du Bundestag, avait été précédé d'un débat passionné, au cours duquel Wolfgang Schauble, président du groupe parlementaire CDU/CSU (chrétiendémocrate), avait souligné: «Le Reichstag n'est pas n'importe quel bâtiment, on ne doit pas réaliser des expériences avec lui », avant d'ajouter :



Projet pour « Wrapped Reichstag », 1979 (détail).

responsables du palais de Westminster, du Capitole ou du palais Bourbon de procéder à un tel emballage. »

Le chancelier Kohl, lui aussi, était contre. Il craignait, dit-on, qu'une telle initiative ne donnât des arguments à l'extrême droite, qui aurait pu facilement dénoncer la « profanation » d'un symbole national. Le

Reichstag, inauguré il y a un peu plus de cent ans par l'empereur Guillaume II. avait accueilli. le 3 octobre 1990, les cérémonies de l'unification allemande. Globalement, les adversaires du projet se demandaient si la démocratie allemande était assez « mûre » pour supporter

une démarche ironique vis-à-vis

d'un de ses rares symboles natio-

Or il n'y a pas eu de campagne « anti-Christo », malgré quelques voix chagrines ici ou là. Autourd'hui. les objections de fond ont fait place d'autres préoccupations plus terre terre. « Combien ça coûte?» Christo a beau expliquer que le pro-

Dans la lignée du nouveau réalisme

● 1935. Naissance de Christo Javacheff à Gabrovo (Bulgarie). • 1958. Arrivée à Paris. Il peint des tableaux à la matière épaisse, empaquette des objets qui s'inscrivent dans le nouveau réalisme, mouvement de Pierre Restany. Il rencontre sa femme, Jeanne-Claude, associée aux

port de Cologne (1961) et érige une barricade à Paris avec deux cents barils vides (1962).

• 1964. Il s'installe à New York est naturalisé américain en 1973. Il rend opaque avec du tissu des 🙃 devantures de magasins. En 1968, il empaquette 5 600 mètres cubes d'air à la Documenta de Cassel,

Kunsthalle de Berne. • 1969. Il emballe 2 kilomètres de falaises en Australie, barre une vallée du Colorado d'un rideau rouge (1972), ceme des flots de -Floride de robes fuchsia (1983), emballe le Pont-Neuf (1985). En 1991, 3 100 parasols relient symboliquement le Japon et les

si ce sentiment est tempéré par une autre constatation: Christo offre des emplois à des centaines de personnes, aussi bien à Emsdetten, en Westphalie, d'où sortent les 100 000 mètres carrés de tissu, qu'à Taucha, en Saxe (ex-RDA), où la toile est transformée en pièces de 48 mètres de long sur 45 mètres de

jet se finance de hii-même, beau-

coup continuent à en douter, même

Finalement, les adversaires de l'emballage ne sont pas tant venus du camp des nationalistes que de celui des écologistes - notamment Greenpeace -, qui ont protesté contre l'usage d'aluminism dans la composition du tissu en polypropylène pour emballer le bâtiment. Ayant compris qu'il avançait en terrain difficile, Christo a préféré

raient recyclés à la fin de l'opération. Enfin, pour éviter de se mettre à dos les amis des animaux, il s'est adjoint les services d'un ornithologiste. pour ne pas troubler la vie des oiseaux locataires des facades du Une fois ces obstacles surmontés.

que tous les matériaux utilisés se-

l'œuvre de Christo devrait enfin voir le jour dans la sérénité. Trois millions de visiteurs sont attendos en deux semaines, mais il semble, à en juger par la mauvaise humeur des hôteliers, que ce chiffre sera inférieur. Quoi qu'il en soft, l'initiative de l'artiste bulgare déclenche une ambiance exceptionnellement ludione dans Berlin. La nouvelle capitale de l'Allemagne, à l'esprit parfois lugubre, en avait bien besoin. Des expositions et manifestations accompagnent l'emballage et iui donnent un air de fête. Sur Chamissoplatz, dans le quartier de Kreuzberg, une galerie spécialisée dans la caricature expose des ceuvres d'artistes allemands qui sont autant de variations humoristiques autour du thème de l'emballage... La galerie elle-même a garni ses murs et le sol de papier kraft, et, tout près de là. un restaurant a choisi de couvrir de matières plastiques ses tables, ses chaises et ses porte-manteaux.

Ce langage sert en fait à transmettre une vision pleine de dérision sur l'histoire contemporaine allemande: un chancelier Kohl ensaucissonné, des députés momifiés dans la salle plénière du Parlement, un aigle fédéral lui aussi empaqueté... La démarche de Christo pourrait aider les Allemands à reprendre possession dans Phumour, et sans drame, de léurs symboles nationaux

Christo et Jeanne-Claude, les auteurs du projet

« Nos œuvres lancent un défi à l'idée d'immortalité »

NEW YORK Correspondance

« Pouvez-vous définir votre

 Nous interrogeons la notion de l'art. Nos projets contiennent des éléments de peiuture, de sculpture, d'urbanisme et d'architecture. Surrounded islands (onze lles à Miami, entourées de tissu rose, 1983) ressemblait à une série de toiles géantes posées sur l'eau. Wrapped Pont-Neuf (le Pont-Neuf empaqueté) était à la fois architecture et sculpture de tissu. Les 3 100 parasols de The Umbrellas - Japan-USA, 1984-1991, hauts de deux étages et d'un diamètre de 8,70 mètres pouvaient s'apparenter à un projet d'urbanisme. Les autorités Japonaises l'ont d'ailleurs considéré ainsi, puisqu'elles nous ont accordé un permis de construction pour 1 340 maisons.

- Comment choisissez-vous et réalisez-vous vos projets? - Chaque projet a une histoire personnelle, liée à nos vies, à des personnes ou à des lieux que nous apprécions. Nous en sommes les uniques initiateurs. Nous ne travaillons jamais sur commande et n'acceptons jamais de sponsors. Ces projets n'existent que parce des artistes les ont voulus. C'est une attitude irrationnelle et injustifiable. Le monde peut vivre sans Les Parasols. Personne ne peut acheter ces œuvres ni les contrôler, nl faire payer des tickets pour les voir. Après deux petits projets. nous avons fait Dockside Packages à Cologne en 1961 et Iron Curtain -Wall of Oil Barrels (Rideau de fer -Mur de barils d'essence), à Paris, rue Visconti, en 1962. En 1964, nous avons émigré aux Etats-Unis avec notre fils Cyril, et plus tard nous avons eu le désir de revenir à Paris pour un projet plus important. Nous avons choisi le Pont-Neuf, le plus vieux pont de Paris, qui va de la rive droite à la rive The en passant par l'île de

la Cité, berceau de la capitale. Le Pont-Neuf a été un des grands sujets de l'histoire de l'art. On le retrouve sur des œuvres de Jacques Callot, Turner, Marquet et Picasso. Empaqueté, il est passé du statut

de sujet d'art à celui d'œuvre. - Que signifie le caractère temporaire de votre œuvre?

- Nous lançons un défi à l'idée de l'immortalité. Construire en or. en argent, en pierre, en acier pour s'Inscrire à jamais dans l'histoire? Il est probablement plus courageux de partir que de rester. Tous nos projets offrent une continuelle « présence de l'absence ». Après quelques lours, ils disparaissent. Le passant ressent de l'émotion. les regarde avec tendresse parce qu'il sait justemeot qu'ils ne dureront pas.

- Comment financez-vous ces

projets grandioses? - Nous payoos toutes nos dépenses avec notre propre argent pour garder notre liberté. The Umbrellas a été le plus cher, 26 milllons de dollars. Le Pont-Neuf a coûté 4,5 milbons de dollars. Mais notre atelier est toujours au cinquième étage sans ascenseur et nous vivons au même endroit depuis trente et un ans. Nous financons tout par la vente des études préliminaires : dessins, collages, lithographies, maquettes et premières esquisses du projet en cours et des autres, passés ou futurs. Nous les vendons aux musées, aux galeries et aux collectionneurs. Les petits collages valent aujourd'hui autour de 15 000 dollars et les grands 280 000 dollars. Je ne fais jamals de dessin après la réalisation du projet. Ce fonctionnement nous permet d'être totalement libres. Ainsi, pour The Umbrellos, nous avons dépensé 500 000 dollars supplémentaires de tissu rien que pour une décision d'esthétique. Aucun sponsor, aucune fondation o'aurait accepté de payer un tel supplément pour un détail d'esthétique.

- Votre projet est né en 1971 bien avant la chute du Mur, en 1989. Avec la réunification, le gouvernement de Bonn a décidé de réinstaller le Parlement dans le Reichstag. En quoi ces changements ont-ils influencé le pro-

- Le Reichstag a brûlé en 1933 ; il a été presque entièrement détruit en 1945 (les Soviétiques se soot battus pour ce bătimeot symbole et v oot perdu deux mille soldats). Puis il a été restauré dans les années 60. Mais avant 1989, le Reichstag n'était qu'un mausolée, un bătiment sans utilité majeure. strictement contrôlé par les quatre forces alliées: britannique, soviétique, américaine, française et les deux Allemagnes. Trente-neuf mètres de la façade est étaient en

territoire soviétique. » Avant la chute du Mur, notre projet aurait été perçu sous l'angle de la guerre froide. Il aurait été eofermé dans une vision caricaturale opposant le capitalisme et le communisme. Après avoir reçu trois refus en 1977, 1981 et 1987, nous avons obtenu l'autorisation de réaliser le projet eo février 1994. Empaqueter le Reichstag en 1995 est encore plus excitant. Le bâtiment retrouvera bientôt sa fonctioo de Parlement. L'empaquetage symbolise l'évolution, le moovement, le changement. Il évoque les différentes questions que l'on peut se poser sur son usage, sur l'avenir politique de l'Allemagne.

- De quelle façon se décomposent les différentes

phases de votre travail? En deux parties. La période software comprend les études préparatoires, les conférences et le lobbying pour obtenir les autorisations. Nous conservous des travaux originaux de toutes les phases: collages, dessins, maquettes, documeots d'Ingénieurs et juridiques, échantillons de tissu et de corde pour les expositions

qui auroot lieu après le projet. Chaque grand projet a sa propre expositioo. Nous donnons des conférences sur le Reichstag depuis vingt ans. Ces « traces » nous permettent d'obtenir des autorisations, d'expliquer notre démarche. La période hardware comprend le choix des matériaux, l'ingémene, les essais grandeur nature et la réalisation du projet lui-même.

Tous nos projets offrent une continuelle « présence de l'absence »

» Pendant la première phase, notre projet n'existe qu'à travers des dessins préparatoires et dans l'esprit de milliers de personnes qui essaient de nous aider et de milliers d'aotres de nous mettre des bâtons dans les roues. Nous créons des perturbations, nous devons donc expliquer clairement ce que nous faisons et pourquol nous le faisons.

- Vos méthodes de travail ressemblent beaucoup à celles d'un architecte... Absolument. Nous travaillons

avec des ingénieurs, des entreprises chargées de la fabricatioo du tissu, de l'assemblage et des éléments de structures métalliques. Des ouvriers du bâtiment et des grimpeurs sont chargés de la mise en place sur le site. Comme nous ne réalisons jamais deux fois le même projet, la question technique est complexe. Nous utilisons des dessins à l'échelle et des maquettes pour communiquer avec les ingénieurs et les entreprises. Les délais sont serrés et nous pratiquons des contrôles rigoureux.

- Obtenir les autorisations ne

doit pas être chose facile?

 Chaque projet est une expéditioo. Noos avons passé cent quatre-vingt jours en Allemagne pour convaincre les propriétaires du Reichstag, qui sont les quatre-vingt millions d'Allemands représentés par les 662 députés qui siègent au Bundestag. Il fallait la majorité du Parlemeot. Nous avons donc rencontré la plupart des députés un par un, de 7 h 30 jusqu'à 17 h 30, cinq jours par semaine. Nous sommes passés par six présidents successifs du Parlement. Finalemeot, le 25 février 1994, à Bonn, lors d'une session pleioière, les députés, après soixante-dix minutes de débat, out approuvé l'œuvre d'art temporaire Wrapped Reichstag, Project for Ber-Un. Par 292 voix contre 223 et 9 abstentions. Pour la première fois au monde, un débat a eo lieu sur une œuvre d'art au sein d'un Parlement, une œuvre qui n'existait pas encore.

- Comment s'est déroulée la

phase de préparation? - Nous nous sommes familiarisés d'abord avec la vie, l'histoire et la lumière du bâtiment, avons étudié comment il était vu depuis diftérents endroits de la ville. Nous avons découvert la formidable richesse de ses volumes, peu apparente en raison de son architecture victorienne chargée. Le bâtiment disparaît totalement sous ses ornements. Le tissu créera une énergie, effacera les détails et agrandira les volumes.

» Puis nous avons réalisé, avec nos deux directeurs de projet, Wolfgang Volz et Roland Specker, et nos ingénieurs allemands, un essai grandeur nature près du lac de Constance. Nous avons simulé une partie de la façade, les cages métalliques qui couvriront les statues et les vases de pierre, et les structures qui permettront au tissu de cascader du haut du toit jus-

qu'en bas. Nous avons étudié la quantité de tissu nécessaire au drapé, les différents diamètres et tons de bieu pour les cordes et observé les jeux du tissu sous le soleil et la pluie.

- Quels genres de problèmes

pose la mise en place ? - Après avoir été préparés hors site, les différents éléments seront installés sur le bâtiment. Le tissu sera déroulé sur le toit et dans les deux cours intérieures le premier jour, et ensuite simultanément sur les quatre façades. Après le démontage, tous les matériaux seront recyclés, comme poor tous nos projets. Pour l'accès au site, nous aidons les autorités à organiser les plans de circulation. Les gens devront pouvoir faire le tour du bâtiment à pied. Nous avons demandé également que le site ne devienne pas un cirque envahi par des vendeurs ambulants, sauf ceux qui sont là habituellement. Si l'on joue au football devant le Reichstag le dimanche, c'est très bien, mais nous ne voulons pas d'activités commerciales ou de concerts. Nous avons engage 1 200 jeunes gens, qui seront sur place par roulements de 150 pour informer et distribuer 1 million d'échantillons gratuits de tissu.

- Quels types de réaction attendez-vous du public?

 On ne peut Jamais le prévoit. Trois millions de personnes ont visité le Pont-Neuf empaqueté, l'atmosohère était merveilleuse, le lieu baignait dans une sorte de magie. Au Japon, les gens se dechaussaient avant de s'installer sous les parasols, comme s'a s'agissait de maisons. Tous nos projets dépassent ce que nous imaginons. Et comme le Reinstag représente une chose très complexe. Ensuite chaque liei s'installe dans la mémoire.

Propos recueilla par Serge Belei

the treatment official property and admitted " A PARENT PERSONNEL THE PROPERTY ANNUALING nt ermauens bas Abeteining geme Goef gefe tice, of c'exam bless sydnicant, blade to SERVICE OF THE PARTY OF THE PARTY SERVICE en whether was true tobishing from addition fallmarte Seinem Rerin, Editiones Appeal thill.

Le Massoniste Pascal Gallois a de Luciano Berio au

1 3 1 90

+ ** +2 =

 $\neg \vdash \varphi \omega_{i}^* \omega_{i}$

1. 18 TO

\$11.00 p. 200

نيدين ده

" eta 35

we pas.

Oak Style

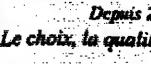
graven und geber 🖟 A TAX APPORT As a trainer the E Is the right ^{तति ।} दर्भ सम्बद्धाः marity of the second mir migzig the married the think of man " I team or Households with the Work ार ५०की । १५

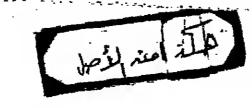
THE A PARTY OF THEME ME and the state of the state of 中國國家中國國際 東海縣 人名英格兰美国美国地名 alle grengerner, Lighter Cromen c about date (date of these machinesis of the par branche were in attack, their billion the I cries out offer et un a fine president d'appres dans le com La mem nadeve legiter reserve par dre dingres differents, riber un dangeringsper Fritzis wie THE STATE SUPPLEMENTED THE PROPERTY OF THE STREET, ST un reieme effet de designate Pare, Patreret, dater fr medium. if my retunite and large to Brait gio, alkers des handeres fine par leber un Sucula parallebe trees with all there will be the a pres. conqueste sur les houge gloser Chemis the reverse blank as withink Cautere Pierrements, saidlands gui deferm is purition made à co que des tribes eperdure, serries

me, gren werent is the du say say. fendensent, bei apperen die ventage be qualities de soullie of is supposite material material rientale de l'escal Cathan dise la Sequence Character attacks









.F COUPLE Christo et leannepoursuit son œuvre, qui l'a à emballer le Pont-Neuf à entourer des liots de Floride les rose vif. à couper une val-

lee californienne d'un immens ; deau rouge, et à parsemer le mont de ses creations temporaires, l'est commune finale à sa démandant toujours fidèle à sa démarde: cer un defi à l'immortalité

la nouvelle ère berlinois

. 100 000 metres carrés de toile gris argenté, irs, le symbole de la démocratie allemande



at Residenting - 1959 intermili. with or farmers that is in fitting to all graphs with and a so dealer, many And the approximate the first (\$2.5) had the Augnorial Comment Comment of Comment (1987) designificación confunda de perrecognization of the state of t Strategier and and the application Company of the company of the company

Notice to the second production of the second to the service of the base of the first of the Calministra Conclusion Control Asthe system to the property of the following

and the second of the second o Chesa per والمراجعة والمتاكنة والمراجعة والمراجعة والمناجعة والمتاجعة والمتاجعة والمتاجعة والمتاجعة والمتاجعة والمتاجعة to the second se

d'immortalité »

Service Service Service Service

and the first of the second

The second secon

Consideration of the Constitution of the Const

 $23 \, \epsilon_0^{-4} = \frac{4 \pi^2}{3} \, \left(\frac{1}{2} (k_1 k_2)^{-1} + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2$ California de la Califo

and the second second second

ga de a Nerio de la Composition della compositio

(A) 這世齡性的 (A) A (A) (A) (A)

The second secon

्राप्त । स्टब्स्ट क्रिकेट स्टब्स्ट स्ट

with the state of the second state of oamere c and the second second second second And the second s pera commence a confirmation of a confi - Quels Jenres de problème pase la mise en place? and the same wigo out is gained in a concentration. and the state of t - ment le iss Sendence a tentre of the first A CONTROL CONTROL OF THE PROPERTY OF THE PROPE the state of the s The second secon AMERIC And the second s The state of the s and the second section of the second Auton Streams to the or the second -- Lat 2 07 $p^{(n)} = -p^{(n)} p_{2n} \cdot p_{2n}^{(n)} \cdot p_{2n}^{(n)} + p_{2n}^{(n)} = p_{2n}^{(n)} p_{2n}^{(n)} \cdot p_{2n}^{(n)}$ grander att 120 tit att 1 1 200 lb (37) Villi in The second section of the second 151 le 182 Contract to the Contract of Committee of the September 1-130 BB general des generales ablances Superior that the management of the second Applied to the second of the s 1.11 mands topics de résidité And the second of the second

a recepture for autorinarious section of the following

que tous us materiaix utilés sonicit recycles a la fin de l'opéan them recipers a la minorispana findit, pour eviter de se memera les arias des aramaux, il sea les arias des aramaux, il sea de Constitution d'un omithologie

the five tes obstacles summer l'entre de Christo devrait enforce o our cane la cérente l'on u indis de trateurs sont attends à de a vernant a mais il sentit, te te: Fur la manyaise humen 6 right of the court of the control of the court of the cou Le l'artiete bulgare déclarde se ambance de aptionnellement chique dans Berlin, La noucle of this da l'Allamagne, a l'espit pale manager en avait bien besoin b chronitate et manifestatos y compagnant Campallage ale dennemi un un de lete. Sur Crais wirldie, dans le quarter de fine ing a sale colone ipendies das , implifere export des come de · New Address of the sont mine anna superiorità dell'anno thenry in whiteher la gie

con a incutaires des façades e

elle mante à game ses mus ets de plagnet staff, et, tout pis de : 1: 1001 - 1 art a thors de comme midden promines es thes The ment of the printermandant Ce artitate ien en fat a te Tiente de dine The first series with the second - C pute: moniti

and the second

e di publica

A STATE OF THE PARTY OF

Lucas Delor

L'art primitif à l'encan

Trois collections rares et importantes seront dispersées à Paris

COLLECTION PIERRE HARTER, Mª François de Riclès, Drouot-Richelieu, le 21 juin. Tél.: 48-74-38-93. COLLECTION JEAN-CLAUDE BELLIER, Mc Christian de Quay et Francis Lombrail, hôtel George-V, le 21 juin. Tel.: 45-61-54-54. Arts primitifs, Me Loudmer, Drouot-Richellen, les 23 et 24 juin. Tél.: 44-79-50-

Pierre Harter était « toubab ». Médecin, spécialisé dans les pathologies tropicales, il exerça en Afrique, dans l'ouest du Cameroun. Ses voyages en pays bamiléké, bangwa ou bamoun le mirent en contact avec un art étrange, très peu connu hors d'Allemagne, l'anclenne puissance coloniale.

«Les arts anciens du Cameroun », pour reprendre le titre du livre qu'il pubba en 1986, ont inspiré les expressionnistes du mouvement Die Brücke, au début de ce siècle. Mais leur facture brutale avait, croit-on, pour fonction de rejeter les mauvais sorts. Ils ont donc repoussé aussi les amateurs européens (à l'exception notable de la collection Barbier-Muller de Genève et des musées de Marseille) et seraient encore très mal coonus sans l'actloo de Pierre Harter. Ses travaux les ont dévoi-

lés, mais aussi sa générosité : il a légué une cinquantaine de ses chefs-d'œuvre au Musée des arts d'Afrique et d'Océanie, à Paris.

Le reste est dispersé le 21 juin à Drouot. Avec des estimations très faibles: l'absence de référence en est la cause. Tout porte à croire qu'elles devraient être pulvérisées, car les rares collectionneurs attirés par les productions du Grassland, l'autre nom de cette région de vertes collines, sont prêts à se battre pour les plus belles pièces. Jean-Claude Bellier, fils de

commissaire-priseur, est un célèbre marchand de tableaux, spécialiste des nabis. Il fut leur élève aussi : enfant, c'est Vuillard qui lui a appris à tenir un crayon. Mais son Jardin, pas secret du tout, était sa collection d'art africain, constituée à partir des années 50.

DES PROVENANCES DIFFÉRENTES Là aussi, l'ensemble est incomplet, pour des raisons bien différentes : la majeure partie de ses chefs-d'œuvre a été détruite par un incendie, le 20 août 1993. C'est d'ailleurs la raisoo qui le pousse à se séparer des rescapés : ils lui rappelaient trop les disparus. Les provenances sont bien différentes de celles de Pierre

Harter, qui collectait plutôt sur le

terrain. Elles n'en sont pas moins

Le dieu de la pluie

Les ethnologues sont des scientifiques sérieux: lorsqu'ils émettent une hypothèse, ils la vérifient par l'expérience. Si l'expérience dément l'hypothèse, c'est que l'hypothèse est erronée. Ainsi, la communauté savante a longtemps cru, en toute bonne foi, qu'une certaine ethnie africaine adorait un dieu de la pluie. Ils en avalent retrouvé les preuves tangibles, des fétiches lui étaleot consacrés. Les Africains sont des gens aimables. Un jour, une tribu dogon vit débarquer des hommes blancs, qui traversaient la bronsse à la recherche d'un dien de la pluie. Eux n'en n'avalent que faire: quand il pleuvait, ils s'abritaient sous les huttes, et c'était bien suffisant. Mais les Blancs avaient l'air si désappointés, qu'on leur sculpta blen vite quelques-unes de ces idoles qui leur faisaient tant défant. * Hélène Leloup : Statuaire dogon, Paris, Editions Amez, 1995.

prestigieuses: une statue d'an-cètre fang, par exemple, appartint au sculpteur Jacques Lipchitz, puis à l'historien d'art James Sweeney. D'autres pièces ont été acquises auprès des célèbres connaisseurs : Charles Ratton, Olivier Le Corneur, le peintre Isaac Pailès, on d'autres personnalités, moins atteodues, comme Georges Ortiz, un passionné d'antiquités grecques, ou Myriam Prévot-Douatte, qui dirigea la galerie de

La collection de Jean-Claude Bellier est plus classique que celle du docteur Harter. Elle comprend cependant des œuvres d'exception, avec, en vedette, une statue royale tshokwe (confins du Zaïre et de Angola). Elles sont ranssimes: il subsiste, au mieux, une vingtaine d'objets tsbokwes caractéristiques d'un style baptisé muzamba. La sienne est une des plus anciennes connues. Le seul équivalent est conservé au Musée de Berlin. L'estimation est en conséquence : entre 1,2 et 1,5 million de francs.

La troisième vente, organisée par Me Loudmer nécessitera, pour sa part, deux vacations, les 23 et 24 juin, à Drouot. Ce sont, eo effet, plus de cinq cents objets afri-cains, amérindiens, précolombiens et océaniens qu'il lui faudra disperser. Des œuvres moins attachantes provenant de collections diverses ou d'amateurs discrets. Mais on espère entre 250 000 et 350 000 francs d'un graod byeri fang (nord du Gabon), une figure d'ancêtre qui serre dans ses deux mains jointes une coupe d'offrande. Cependant, les spécialistes ont une petite inquiétude: avec ces trois grandes ventes échelonnées entre le 21 et le 24 juin, près de oeuf cents objets vont être jetés aux enchères. Il n'est pas du tout sûr que le marché puisse les absorber sans dommage.



Statue de souveraine tshokwe (Angola). Cette œuvre est un

des vingt exemplaires connus de sculpture tshokwe de style muzamba. Elle est le fleuron Harry Bellet de la collection Bellier.

Le bassoniste Pascal Gallois a créé la douzième « Sequenza » de Luciano Berio au Théâtre du Châtelet

RE-CALL, SEQUENZA 12 POUR BASSON et CORO de Luciano Berio. Ensemble interContemporaln, London Sinfonletta Voices, Pascal Gallois (basson), David Robertson (direction). Théâtre du Châtelet, jeudi 15

Par un joli effet de miroir, la solrée de l'Ensemble Inter-Contemporain consacrée à Luciano Berio, qui fêtera son soixante-dixième anniversaire en octobre, commençait par un hommage de Berio à Boulex pour ses soixante-dix ans...

Il s'agissait eo l'occurrence de la création mondiale d'une plèce de quatre minutes, issue de Call, pour quintette de cuivres (1985), intitulée Re-Coll, où les cordes et les bois viennent s'agréger, en quelque sorte, sur l'original. La pulsation vigoureuse du début s'estompe sous l'effet des trilles et des trémolos (on pense vieot au début.

Berio a travaillé en liaison assez intime avec Pascal Gallois

à Répons), les traits glissent d'un instrument à l'autre, puis on re-ECRITURE IDIOMATIQUE Cette entrée en matière, alerte et concise, était une manière de rassurer les auditeurs, qui pouvaient craindre l'austérité prévisible de la seconde piéce du concert, la Seguenza 12 - en création elle aussi: vingt minutes de basson seul...

emprunté aux civilisations extra-européeones. L'œnvre commeoce ainsi dans l'aigu et glisse insensiblement et très lentement vers le grave, sans vibrato. L'effet est irréel et oo a l'impression d'entrer dans le son. La même hanteur répétée, obtenue par des doigtés différents, crée un kaléidoscope. Parfois une note grave surgit brusquement on l'amorce d'un trait, rupture qui relance l'effet de continuité. Puis, parveou dans le médium, le son remonte vers l'aigu. La

pour que l'écriture instrumen-tale de la dernière en date de

ses Sequenza soit à la fois idio-

matique et neuve. Ce qui est as-

sez nouveau, en effet, ce sont

les glissements insensibles d'une

note à l'autre et l'usage de la

cootinue

respiration

multiplication des accidents finit par créer un discours parallèle, plus mélodique, qui, peu à peu, l'emporte sur les longs glissements. Ils reviendront, comme d'autres éléments saillants qui balisent la partition jusqu'à ce que des trilles éperdues, fortissimo, annoncent la fin du voyage. Finalement, on apprécie da-

vantage les qualités de souffle et la suprême maîtrise instrumentale de Pascal Gallois que la Sequenzo elle-même. Faute fets de transe, de jubilation col-

d'une idée directrice assez lective; des ostinatos se créent, conceotrée, elle ressemble à un passage en revue des ressources de l'instrument.

La même question se pose, mais à un niveau beaucoup plus élevé, pour Coro, vaste fresque d'une beure écrite pour une multitude de voix solistes disséminées dans l'orchestre. Il s'agit d'une amplification oo d'une extrapolation des Folksongs (1964) pulsque l'œuvre prend aussi pour thème le chant populaire. Mais, à deux exceptions près, Berio n'a ni cité ni transformé des mélodies authentiques; il les a réinventées pour mettre en musique des textes de diverses provenances en anglais, allemand, français et italien.

LIBRE POLYPHONIE Cela commence pourtant très bien, par la complicité du piano et d'une voix de femme, à laquelle d'autres voix s'ajoutent insensiblement jusqu'à ce que s'ébauche une bbre polypbonie. Les instruments s'éveillent peu à peu, noient les voix qui resurgiront ici ou là, accompagnées tantôt des violoncelles, tantôt d'un groupe de cuivres ou des percussions. Des tutti de l'orchestre fortissimo créent des ef-

se transforment, des mélodies circulent bien ancrées sur des bauteurs fixes.

En perpétuel renouvellement, l'œuvre, admirablement écrite, semble se nourrir d'une vie gronillante. Et pourtant, persoone oe se reporte au programme poor lire les textes cbantés dont les paroles restent insaisissables, comme s'il était coovenu qu'il n'y a rien à compreodre, rieo à suivre. Et, soornoisement, le sentiment qu'on restera toujours à l'extérieur du propos, que le compo-siteur nous maintient délibérémeot en deçà du seuil de compréhension, engendre un malaise diffus. On ressentait la même impression en 1976, lors de la création à Donaues-

chingen. Berio est un incomparable artisan mais l'artiste, co lui, semble toujours obsédé par la crainte d'affirmer quol que ce soit. Ses interprétes, qu'il s'agisse des London Sinfonietta Voices, de l'Ensemble luter-Contemporain et de leur chef, David Robertson, s'engageot tout à fait et le résultat est ad-

DANS LES GALERIES

Galerie Claude Bernard, 7 et 9, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris. Tél. : 43-26-97-07. Jusqu'an I= julliet.

Une fois par décennie, Peter Blake vient à Paris. La dernière fois, c'était en 1984. Ce n'est pas trop pour un peintre agé de soixante-trois ans, figure majeure du pop anglais au début des années 60 et artiste excentrique, réputé pour l'étrangeté de ses sujets et sa lenteur d'exécution. Les huiles et les aquarelles qu'il expose actuellement ne démentent en rien ces deux points. A Mad Tea-party at Watts Tower se réfère à l'écrivain Lewis Carroll, aux préraphaélites, mais encore à l'histoire de l'abstraction et à celle de la nature morte, rencuntre singulière, reve syncopé d'un visi-

C'est là, du reste, l'une des habitudes de Blake : il fait surgir le passe de son art dans le présent de l'époque et une Vierge dans le style de Bellin: a Venice Beach (Californie) parmi les baigneuses et les cyclistes. Les portraits sont à mi-chemin des effigies funéraires du Fayoum et des affiches de cinéma. Ce mélange déconcertant des genres trouve sa cohérence grace à l'habileté du peintre, très maître de ses effets. Une Majorette de 1958 rappelle cependant le premier Blake, qui était moins adroit mais d'une acidité plus efficace.

Paul-Émile miot, un marin Photographe Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg, 75003 Paris. Tél.: 42-

78-05-62. Jusqu'au 31 Juillet. Catalogue, 195 F. On avait découvert les photographies ethnographiques de Paul-Emile Miot (1827-1900) au Musée d'Orsay, en marge de la rétrospective Gauguin an Grand Polais, en 1989. Cet officier de marine français a en effet rapporté de ses nombreuses escales, à Terre-Neuve, en Océanie et en Amérique du Sud, des portraits d'indigènes (que l'on peut rapprocher du travail du peintre en Polynésie), des paysages, quelques mannes et des images de bateaux. Michèle Chomette, galeriste de haut vol, a déniche avec Pierre Marc Richard une importante série d'images de Miot prises

(1838-1896) ramenées du Sénégal. Les prix proposés sont importants, jusqu'à 200 000 francs pour une superbe et dynamique épreuve de marins s'affairant en haut des mâts. Mais les paysages sont plutôt décevants, répétitifs, d'autant que la galeriste a emporté à la Foire de Bâle, jusqu'à la fin juin, les meilleures épreuves. On retiendra, en revanche, quelques superbes portraits, où Miot témoigne de son respect pour le modèle. La distance de l'ethnologue laisse alors la place à l'émotion de l'aventurier.

entre 1857 et 1870, mais aussi des épreuves de Félix Auguste Lecletc

L'ennui discret de la vie de château selon le chorégraphe Daniel Larrieu

Une création, sur la musique de Thom Willems

MOBILE OU LE MIROIR DU CHÂTEAU chorégraphie de Daniel Larrieu pour dix danseurs. Le 15 juin, jardins du Musée des beaux-arts, 22 h 30. Festival Le Chore - graphique de Toors, jusqu'au 24 juin. Bureau do fes-tival, tél. : 47-39-19-81.

La douceur du soir qui tombe sur le bel ordonnancement des jardins du Musée des beaux-arts, les nuées de moucherons qui croient encore à l'arrivée de l'été: les conditions idoines étaieot réunies pour le bon déroulement de Mobile ou le miroir du château, dernière création inscrite au palmarès de Daniel Larrieu, qui n'a connu, peu ou prou, que des succès depuis qu'il fonda sa compagnie Astrakan, en 1982. Citons quelques pièces mémorables: les virevoltes de Un sucre ou deux (1982), les interrogations métaphysiques de Romonce en stuc (1985), les évolutions sousmarines de Woterproof (1986), les mormures déchirants de Grovures (1991), les recherches sur la vanité des choses d'Attentat poétique (1992), chorégraphié pour le Ballet de l'Opéra de Paris...

Une belle carrière. Installé depuis 1993 au Centre chorégraphique national de Tours, dégagé do tumulte parisien, Daniel Larrieu est heureux dans une région qui s'accorde à la sérénité qu'il aspire à véhiculer dans sa danse. Mobile ou le miroir du chôteou se vent une image fluctuante du château de Langeais dont le passé artistique, la présence du musicien Josquin Des Prés et la sévérité formelle ont inspiré Daniel Larrieu. Une chorégraphie dont les premiers pas ont la solidité de ces tours, de ces murs bâtis ao quinzième siècle. Déambulations d'arcbers, de chemins de ronde. Gérard Condé Elan de la jambe pris à l'arrière,

torsion, et jeté tendu en avant portent les marches, qui, progressivement, nous ferons franchir le miroir, pénétrer à l'intérieur du château, donc de nous-mêmes.

Daos les dix premléres mlnutes, tout fonctionne dans cette construction autant mentale que physique. Très vite pourtant, malgré la beauté des gestes, tout apparait gratuit : la vie de château était-elle à ce point ennuyeuse? Peut-être... Il faur que deux danseurs soudain trébuchent, qu'une danseuse rompe le rythme pour venir s'agenouiller à l'avant-scène pour qu'on se prenne à espérer quelques aspérités auxquelles accrocher le regard. Curieusement, les corps ont perdu leur musicalité habituelle, éparpillée par le rythme des percussions de Thom Wil-

Daniel Larrieu, dans le film que la réalisatrice Marie-Hélène Rebois a consacré aux répétitions (diffusé sur Prance 2, le 30 avril), explique que, dans l'attente de la partition du Hollandais, ses danseurs ont travaillé sur Cosse-Noisette, ou des negro spirituals, parce qu'il aime l'élan que ces musiques donoent spontanément aux corps. Au vu de la pièce, qui est principalement un essai sur la simplicité formelle et la retenue, les deux créateurs auraient probablement gagné à se voir davantage afin que la musique de Thom Willems (compositeur attitré de William Forsythe), reconnaissable entre toutes, n'induise pas autant non pas les mouvements - ils sont inventifs -, mais le rythme interne de la danse. Le rapport musique/ danse, axe fondateur de ce Mobile ou le miroir du châteou, devait souligner, comme un reflet abstrait, les jeux d'emboîtement de cette chorégrapbie : c'est raté. Que l'environnement photographique de Corinne Mercadier soit anecdotique, ainsi que les costumes, semble secondaire. C'est la première fois qu'une œuvre du chorégraphe nous laisse à ce point en dehors. Les murs de forteresse du château de Langeais ont gardé leur mystère.

Dominique Frétard

ART: Une lcône russe du XVº siècle a été vendue aux enchères, jeudi 15 juin, à Londres, 232 500 livres (1,8 million de francs), record moodial pour ce type d'œuvre, selon Sotheby's, qui a procédé à la vente. Le Christ auprès des médecins a été peint entre 1475 et 1500 et provient du village de Gostinopol, près de Novgorod en Russie.



LE RENDEZ-VOUS DES AR75...

24 Juin PLEYEL - 20h30 "STANDARDS" KEITH JARRETT JACK DEJOHNETTE GARY PEACOCK

GALERIE TRIFF KILIMS ANCIENS ET CONTEMPORAINS Depuis 25 ans Le choix, la qualité, l'authenticité

🖭 36 17

Le catalogue national des ventes aux enchères sur votre minitel.

Compagnie des Commissaires Priseurs.

une annonce dans cette rubrique Le MONDE Publicité :

· GALERIES : 44.43,76.20

 ANTIQUAIRES: 44,43,76.23

Vos contacts

pour passer

Late Administration of the

Chris Marker, explorateur du temps présent

Une rétrospective consacrée à l'un des cinéastes français les plus méconnus

UN JOUR, on s'apercevra que, dans la quasi-lenorance de ses contemporains, un cinéaste a construit sur plusieurs décennies une œuvre étonnamment riche et complexe, exigeante et ouverte sur le monde. Aucune des réalisations de Chris Marker ne répond aux critères habituels : ses films sont plus longs ou plus courts que la durée standard; seul La Jetée (1962) appartient au domaine de la fiction ; « documentaire » définirait bien mal aussi un travail qui relève de l'enquête, du carnet de voyage, du pamphlet, de la réflexion technique ou de l'expérimenation artistique.



De Les statues meurent aussi (1953) à Le Vingt heures dans les camps (1993) - de l'Afrique à la veille de la décolonisation à la guerre en ex-Yougoslavie -. ce « cinéma » traverse l'époque avec un engagement généreux et attentif. La sélection présentée par les associations L'Aurore et l'Acid fait également la part belle à des films consacrés à de grands cinéastes.

* Week-end Chris Marker, à partir de 13h30, les 17 et 18, au Studio des Ursulines, 10, rue des Ursulines, Paris 5º. A partir de 13h30, le 18, à l'Accatone, 20, rue Cujas, Paris 5º.

UNE SOIRÉE A PARIS

Feux d'artifice à La Villette Quatrième manifestation pyrotechnique au parc de La Villette : Serge Ouaknine (mise en scène) et Marc Jaumot (artificier) ouvriront la nuit avant que le Willem Breuker Kollektief ne se retrouve sur le canal de l'Ourcq avec force fusées, chandelles et explosions confiées à l'Italien Scarpatto. Final avec les deux créateurs-artificiers. Parc de La Villette, Mª Porte-de-la-Villette. A partir de 23 heures, le 17. Tél.: 40-03-75-03. Gratuit. Concours de jazz de la Défense Depuis 1976, les solistes, compositeurs et orchestres de jazz en France y sont récompensés. Le Concours de lazz de la Défense (ouvert au public) a souvent su repérer les grands talents. Il sera dédié cette année à son fondateur décédé, Alain Guerrini, Emmanue) Bex lui rendra hommage avec nombre de musiciens le 18. Parvis de la Défense, côté jets d'eau, RER A arret La Défenses A :. partir de 14 heures, les 17 et 18. Andrea Battaglia Depuis qu'il a écrit cette pièce,

CINÉMA

B3: 36-68-68-12).

CLEAN, SHAVEN (**)

AUGUSTIN

NOUVEAUX FILMS

Film français d'Anne Fontaine

Forum Orient Express, 1" (36-65-70-67); 14-Juillet Odéon, 6" (43-25-59-

Film américain de Lodge Kerrigan VO: Racine Odéon, 6º (43-26-19-68). DON JUAN DEMARCO

Film américam de Jeremy Leven VO: UGC Odéon, 6 (36-68-37-62); La Pagode, 7 (36-68-75-07; rés. 40-

30-20-10): Gaumont Ambassade, 89

30-20-10); UGC Normandie, 8 (36-

68-49-56); Gaumont Gobelins Rodin,

13" (36-68-75-55; rès. 40-30-20-10); Sept Parnassiens, 14" (43-20-32-20);

(43-59-19-08; 36-68-75-55; rés.

Abyla et Calpé, Andrea Battaglia est mort. La compagnie Barocco, pour laquelle il avait travaillé, s'était engagée à faire danser ce trio d'inspiratioo baroque : Frank Picart, Pascale Poulain et Emmanuelle Vo-Dinh en sont les interprètes. Au cours de la même solrée, danseront Chrystine Van Maerrem, Flavio Torti et Nadège Macleay.

Dix-Hult Théâtre, 16, rue Georgette-Agutte, Paris 18 . 20 h 30, le 17. M Guy-Mòquet De 50 Fà 110 F.

Jazz amateur festival Quand leurs aînés concourent à la Défense, les jeunes amateurs se retrouvent sur une ile accessible par pédalo ou barque. Organisée par l'école de jazz Polynotes (Paris 114), cette manifestation conviviale en plein air reçoit le soir le Belmondo Quintet, Guinguette, restauration, rencontres avec des associations, un air de fête. lle du Martin-Pêcheur; 41, quoi Victor-Hugo, 94500 Champigny-surbour les o 11 heures à 19 heures, puis concert (de 25 F à 60 F), le 18,

Film beige de Jan Bucquoy 14-Julliet Beaubourg, 3 (36-68-69-23); Europe Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5 (43-54-15-04); Elysées Lincoln, 8" (43-59-36-14); 8ienvenus Montparnasse, 15 (36-65-70-38; rés.

14-Juillet 8eaugrenelle, 15 (45-75-79-79; 36-68-69-24); UGC Maillot, 17 (36-68-31-34); Pathé Wepler, 18 (36-68-20-22). VF: Rex. 2° (36-68-70-23); UGC Montparnasse, 6 (36-65-70-14; 36-68-70-14); Saint-Lazare-Pasquier, 8t (43-87-35-43; 36-65-71-88); Gaumont Opéra Français, 9º (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Les Nation, 12º (43-43-04-67; 36-65-71-33; rés. 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12 (36-68-62-33): UGC Gobelins, 13* (36-68-22-27); Gaumont Alésia, 14* (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); UGC Conven-tion, 15* (36-68-29-31). OUM6 ANO DUMBER

OUM8 ANO DUMBER
Film américain de Peter Farrelly
VO: Forum Orient Express, 1° (36-68-70-67); UGC Danton, 6° (36-68-34-21); Gaumont Marignan, 8° (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); UGC Normandie, 8° (36-68-49-56); Gaumont Gobelins Fauvette, 13° (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10).
VE: Roy (6 Grand Roy), 2t (36-68-77-10)

VF: Rex (ie Grand Rex), 2* (36-68-70-23): UGC Montpamasse, 6º (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opera, 9º (47-42-56-31: 36-68-81-09: res. 40-30-20-10); Les Nation, 12º (43-43-04-67: 36-65-71-33: rés. 40-30-20-10); UGC Lyon 8astille, 12" (36-68-62-33); UGC Gobelins, 131 (36-68-22-27); Gaumont Alésia, 14 (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Miramar, 14 (36-65-70-39; rés. 40-30-20-10); UGC Convention, 15 (36-68-29-31); Pathé Wepler, 18t (36-68-20-22); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés. 40-30-20-10). ETAT DES LIEUX

Film français de Jean-François Richet 14-Juillet Beaubourg, 3º (36-68-69-23); Espace Saint-Michel, 5º (44-07-20-49); 14-Juillet 8astille, 11' (43-57-90-81; 36-68-69-27). LA GUERRE DES BOUTONS, CA RE-

Film américain VO: George-V, 8 (36-68-43-47). VF: Forum Orient Express, 1" (36-65-

70-67); Rex. 2" (36-68-70-23); Publicls Saint-Germain, 6º (36-68-75-55); George-V, 8º (36-68-43-47); Paramount Opera, 9 (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés, 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12" (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, 13" (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Miramar, 14 (36-65-70-39 : res. 40-30-20-10) : Mistral, 14° (36-65-70-41; rés. 40-30-20-10); Gaumont Convention, 15° (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Pathé Wepler, 18° (36-68-20-22); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés. 40-30-20-10). LA VIE SEXUELLE DES BELGES

40-30-20-10).

LES EXCLUSIVITÉS A LA CAMPAGNE (Fr.) : Epée de Bois, (43-37-57-47); Sept Parnassiens, 14" (43-20-32-20). A LA RECHERCHE DU MARI DE MA FEMME (Mar., v.o.): Sept Pernas-siens, 14' (43-20-32-20). L'APPAT (*) (Fr.): 14-Juillet Pamasse, 6: (43-26-58-00: 36-68-59-02). AU TRAVERS DES OLIVIERS (iranien, v.o.): Lucernaire, 6º (45-44-57-34). BEFORE THE RAIN (Fr.-8rit., v.o.): Lu-

cemaire, 6º (45-44-57-34). (36-68-75-07; rés. 40-30-20-10); Gaumont Ambassade, 8' (43-59-19-08; 36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); George-V, 8* (36-68-43-47); 14-Juillet 8astille, 11* (43-57-90-81; 36-68-69-27); Les Nation, 12* (43-43-04-67; 36-65-71-33; rés. 40-30-20-10); Gaumont Grand Ecran Italie, 13* (36-68-75-13; rés. 40-30-20-10); Gaumont Pamasse, 14* (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15' (45-75-79-79; 36-68-69-24); UGC Maillot, 17' (36-68-31-34); Pathé Wepler, 18° (36-68-20-22).

Les Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77; 36-65-70-43). CIRCUIT CAROLE (Fr.): Epée de Bois, 54 (43-37-57-47). LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS (Fr.): Gaumont les Halles, 1* (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10) : Les Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77; 36-65-70-43); UGC Danton, 6º (36-68-34-21); UGC Montparnasse, 6º (36-65-70-14: 36-68-70-14); UGC Normandie, 8 (36-68-49-56); Max Linder Panora-ma, 9 (48-24-88-88; rés. 40-30-20-10); UGC Opéra, 9 (36-68-21-24);

Majestic Bastille, 11 (36-68-48-56);

CHUNGKING EXPRESS (H. K., v.o.):

UGC Lyon Bastille, 12t (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13* (36-68-22-27); Mistral, 14* (36-65-70-41; rés. 40-30-20-10); UGC Convention, 15* (36-68-29-31); Pathé Wepler, 18 (36-68-20-22); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96; 36-65-71-44; res. 40-30-20-10). COSS (A. v.o.): Gaumont Gobelins Fauvette, 13" (36-68-75-55; rés. 40-

LA CONQUETE DE CLICHY (Fr.) : L'Entrepôt, 14º (45-43-41-63). LE CYGNE ET LA PRINCESSE (A., v.f.): George-V, 8º (36-68-43-47): UGC Lyon Bastille, 12 (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13 (36-68-22-27); Pathe Wepler, 18' (36-68-20-22).
DELLAMORTE DELLAMORE (*) (It.-Fr., v.o.): Epée de Bois, 5º (43-37-57-47). EXOTICA (°) (Can., v.o.): Lucemaire,

(36-65-70-67); Saint-André-des-Arts I, 6° (43-26-48-18); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-55; rès. 40-30-20-10); Les Montparnos, 14' (36-65-70-42; rès. 40-30-20-10). FRESA Y CHOCOLATE (cubain, v.o.): Lucernaire, 6º (45-44-57-34).

FAST (Fr.): Forum Orient Express 1*

Lucernaire, 6* (45-44-57-34).

LA HARNE (Fr.): Gaumont les Halles,
1* (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10);
Rex. 2* (36-68-70-23); 14-Juillet
Beaubourg, 3* (36-68-69-23); 14-Juillet
Hautzfeuille, 6* (46-33-79-38; 36-68-68-12); 14-Juillet
Codéon, 6* (43-25-59-83; 36-68-68-12); UGC Rotonde, 6* (36-65-70-73; 36-68-70-14);
Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08; 36-68-75-55; rés. 40-30-20-10);
Le Balzac, 8* (45-61-10-60); Geumont
Opéra Français, 9* (36-68-75-55; rés. Opéra Français, 9º (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); 14-Julliet Bestille, 11º (43-57-90-81; 36-68-69-27); Les Nation, 12º (43-43-04-67; 36-65-71-33; rés. 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12° (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, 13° (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, 14 (36-68-75-55; res. 40-30-20-10); Mis-(36-68-75-55; rès. 40-30-20-10); Mistral, 14° (36-65-70-41; rès. 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Convention, 15° (36-68-75-55; rès. 40-30-20-10); Majestic Pessy, 16° (36-68-31-34); Pathé Wepler, 18° (36-68-20-22); La Gambetta, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44; rès. 40-30-20-10). HAUT BAS FRAGILE (Fr.); Epée de Bois, 5º (43-37-57-47).

LA JARRE (iranien, v.o.): Espace Saint-Michel, 5' (44-07-20-49); Sept Pamassiens, 14' (43-20-32-20). Pamassiens, 14' (43-20-32-20).

JEFFERSON A PARIS (A., v.o.); Gaumont les Halles, 1" (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Gaumont Opéra Impérial, 2" (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); UGC Odéon, 6" (36-68-37-62); Gaumont Champs-Elysées, 8" (43-59-04-67; rés. 40-30-20-10); La Bastille, 11" (43-07-48-60); Gaumont Grand Halie, 13' (36-68-75-13'; rés. 40-Ecran Italie, 13 (36-68-75-13; res. 40-30-20-10); Gaumont Pamasse, 14-(36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); 14-juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79; 36-68-69-24); Majestic Passy, 76-(36-68-48-56),

de Jean-Luc Godard, avec Geneviève Pasquier, Denis Ja-dot, Brigitte Bastien, Elisabeth Kaza, André Labarthe, Louis Séguin,

Français (1 h 20). Studio des Ursulines, 5° (43-26-19-09; réservation; 40-30-20-10).

JOURNAL INTIME (It., v.o.): Lucernaire, 6º (45-44-57-34). KISS OF DEATH (°) (A. v.o.): Gau-mont les Halles, 1º (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10): 14-Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83; 36-68-68-12); UGC Montpernasse, 6* (36-65-70-14; 36-68-70-14); Blarritz-Majestic, 8* (36-68-48-56); Gaumont Marignan, 8* (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10);

(36-68-73-55; res. 40-30-20-10); George-V, 8* (36-68-43-47); Pathé Wepler, 18* (36-68-20-22). LAST SEDUCTION (A., v.o.); Forum Orient Express, 1* (36-65-70-67); UGC Denton, 6* (36-68-34-21); UGC Rotonde, 6* (36-65-70-73; 3-68-70-74); UGC 14): George-V, 8 (36-68-43-47); UGC Opera, 9 (36-68-21-24); UGC Gobelins, 13 (36-68-22-27); 14-Juillet Beaugrenele, 15 (45-75-79-79; 36-

LISBONNE STORY (All.-Por., v.o.): L'Arlequin, 6° (45-44-28-80); UGC Montpemasse, 6° (36-65-70-14; 36-68-70-14); Publicis Champs-Elysées, 6 (47-20-76-23; 36-68-75-55; res. 40-30-20-10); Gaumont Opéra Fran-cais, 9° (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); Majestic Bastille, 11° (36-68-48-56); Escurial, 13° (47-07-28-04). MURIEL (Austr., v.o.): 5ept Parnas-siens, 14* (43-20-32-20).

PETITS MEURTRES ENTRE AMIS (1) (8it., v.o.): 14-Juillet Beaubourg, 3* (36-68-69-23): Epée de Bols, 5* (43-37-57-47); 14-Juillet Hautefeuille, 6* (46-33-79-38; 36-68-68-12); UGC Triomphe, 8 (36-68-45-47); UGC Opéra, 9 (35-68-21-24); Mistral, 14 (36-65-70-41; rés. 40-30-20-10); Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-20); Pathé Wepler, 18t (36-68-20-22). LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR

MARCH (A. v.o.): UGC Denton, 6º (36-68-34-21); Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08; 36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); v.f.: Gaumont Opéra

Le Mande

LA DOCUMENTATION DU MONDE SUR MINITEL

Vous recherchez un article publié par Le Monde depuis janvier 1990. Le Monde met à

votre disposition deux services sur Minitel, avec plus de 200 000 textes en figne.

36 17 LMDOC

recherche par thème, rubrique, pays, auteur, etc.

36 29 04 56

lecture en texte intégral

Total article identifié paut être commendé par Minitel. Envoi par sourier de par fix, paiement par certe ben-

caire. Des réductions port accordées en fondion du rombre d'articles commandée et à pout cilibrateur qui sous-

crist troupours sur son highest un abornoment au service. Un patificate accompagne text envoi d'articles.

20-10); Les Montparnos, 14º (36-65-70-42; rés. 40-30-20-10). REGARDE LES HOMMES TOMBER (Fr.): Saint-André-des-Arts 1, 6º (43-

LES RENDEZ-VOUS DE PARIS (Fr.): Epée de Bois, 5º (43-37-57-47). ROB ROY (A., v.o.): Gaumont les Halles, 1= (36-68-75-55; rés. 40-30-20-10); 14-Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83; 36-68-68-12); Gaumont Marignan, 8: (36-68-75-55; res. 40-30-20-10); Gaumont Grand Ecran Italie, 20-10); Gaumont Grand Ecran Italie, 13° (36-68-75-13; rés. 40-30-20-10); 14-juillet Baaugrenelle, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Kino-panorama, 15° (43-06-50-50; 36-68-75-15; rés. 40-30-20-10); Majestic Passy, 16° (36-68-48-56); UGC Mall-lot. 17° (36-68-31-34). LES ROSEAUX SALVYAGES (Pt.): Epée

de Bols, 5º (43-37-57-47); 14-Juillet Pamasse, 6º (43-26-58-00; 36-68-59-SALAM CINÉMA (Tranten, v.o.): 14-Julilet Beaubourg, 3* (36-68-69-23); 14-Julilet Hautefeuille, 6* (46-33-79-

LES SILENCES DU PALAIS (Tun.-Fr., vo.): Lucemaire, 6° (45-44-57-34). SONATINE (*) (Jap., vo.): Les Trois Luxembourg, 6° (46-33-57-77; 36-65-

VIVE L'AMOUR (Chin., v.o.): Lucer-VIVE L'AMOUR (Chin., v.o.): Lucernaire, 6° (45-44-57-34).

WAAT1 (Fr.-melien, v.o.): Forum Orient Express, 1° (36-65-70-67); Le Saint-Germain-des-Prés, Salie G. de Beauregard, 6° (42-22-87-23); UGC Rotonde, 6° (36-65-70-73; 36-68-70-14); Le Balzac, 8° (45-61-10-60): 14-Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81; 36-68-6-27) 68-69-27).

LES REPRISES CASABLANCA (A., v.o.): Le Chempo-Espace Jacques-Tati, 5º (43-54-51-60). LES 101 DALMATIENS (A., v.f.): Rex.

2° (36-68-70-23); George-V, 8° (36-68-43-47); Le République, 11° (48-05-51-33); Gaumont Gobelins Fauvette, 13° (36-68-75-55; rès. 40-30-20-10); Denfert, 14° (43-21-41-01); Gaumont Alesia, 14° (36-68-75-55; res. 40-30-20-10); Grand Pavols, 15° (45-54-46-85; res. 40-30-20-10); Saint-Lambert, 15* (45-32-91-68). CITIZEN KANE (A., v.o.) : Le Champo

Espace Jacques-Tati, 5º (43-54-51-60). FRONTIÈRE CHINOISE (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30; 36-65-

LETTRE D'UNE INCONNUE (A. V.O.): Le Quartier Latin, 5º (43-26-84-65). LA NUIT DU CHASSEUR (A., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77; 36-65-70-43). 77; 36-65-70-43).
OTHELLO (A., v.o.): Grand Action, 5°
(43-29-44-40; 36-65-70-63); Mac-Ma-hon, 17° (43-29-79-89; 36-65-70-48).
PLATINUM BLONDE (A., v.o.): Le
Quartier Latin, 5° (43-26-84-65).
PRÈTE-MOI TON MARI (A., v.o.): Le

Champo-Espace Jacques-Tati, 5 (43-S4-51-60).

L'Enfant Stiere Jee Willes | Beppie QUARTET (Brit v.o.): Reflet Medics (1965) v.o. s. b. singles), de Johan Van der Keukern Zazie dans le mé-RACCROCHEZ, C'EST UNE ERREUR I (A. v.o.): Reflet Medicis I, 5º (43-54-

TROISTÈME HOMME (Brit., v.o.): Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5° (43-54-51-60).
UNE-VIERGE SUR CANAPÉ (A., v.o.):
Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5°

(43-54-51-60). LES SÉANCES SPÉCIALES BLAGE RUNNER (*) (A., v.o.): Grand Pavols, 15" (45-54-46-85; rés. 40-30-20-10) dimanche 18 h 45. BRAZE (Brit., v.o.): Studio Galande, 5. (43-26-94-08; 36-65-72-05; rés. 40-30-20-10) dimanche 16 h 10. LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARD (A., v.o.); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85; rés. 40-30-20-10) di-

manche 19h. LE CEL PEUT ATTENDRE (A., v.o.): Le Quartier Latin, 5' (43-26-84-65) samedi 16 h, 19 h 45. LES DAMNÉS (*) (it.-A., v.o.): Acca-tone, 5* (46-33-86-86) semedi

21 h 40. EXCALIBUR (A., v.o.): Saint-Lambert, 15" (45-32-91-68) samed 21 h. FAMILY VIEWING (Can., v.o.): 5tudio Gelende, 5" (43-26-94-08; 36-65-72-05; rés. 40-30-20-10) dimanche 22 h. LA FOLLE INGÉNUE (A., v.o.): Le Quartier Latin, 5' (43-26-84-65) di-manche 14 h, 16 h, 19 h 45.

Manche 14 n., 16 n., 19 n.45.

L'ILE NUE (Jap., v.o.): 5tudio Galande, 5º (43-26-94-08; 36-65-72-05; rés. 40-30-20-10) samedí 16 h.

MÉTISSE (Fr.): 14-Juillet Beaubourg, 3* (36-68-69-23) dimanche 10 h 40. MURIEL (Fr.): Accatone, 5º (46-33-86-86) dimanche 12 h. LA PARTY (A., v.o.): Reflet Médicis II. 5º (43-54-42-34) dimanche 12 h 10. PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.): Grand Pavois, 15' (45-54-46-85; rés. 40-30-20-10) samedi 17 h 15. RENCONTRES AVEC DES HOMMES

RENCONTRES AVEC DES HOMMES REMARQUABLES (Brit., v.o.): 14-Juil-let Beaubourg, 3° (36-68-69-23) di-manche 10 h 35. LA SOIF DU MAL (A., v.o.): Denfert, 14° (43-21-41-01) dimanche 22 h 10. LE TAMBOUR (°°) (All., v.o.): Acca-

18 h 50. TEMOIN A CHARGE (A., v.o.): Brady, 10 (47-70-08-86) samed 15 h 20, 19 h 20. LE TEMPS DES GITANS (Youg., v.o.):

L'Entrepôt, 14º (45-43-41-63) samedi

21 h 30

THE ADJUSTER (Can., v.o.): Studio Galande, 5º (43-26-94-08; 36-65-72-05; rés. 40-30-20-10) dimanche THELONIOUS MONK (A., v.o.): Images d'ailleurs, 5' (45-87-18-09) di-

manche 14 h. UN CHIEN ANDALOU (Fr.): Denfert, 14 (43-21-41-01) dimanche 12 h 30. UN JOUR SANS FIN (A., v.o.): Grand ON JOUR SARS FM (A. V.O.): Grand Pavols, 15° (45-54-46-85; rés. 40-30-20-10) samedi 19 h 10. ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr.): Den-fert, 14° (43-21-41-01) samedi 17 h 30.

LA CINÉMATHÈQUE PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

DIMANCHE Richard Widmark: le Jardin du Diable (1954, v.o. s. t. f.), de Henry Hathaway, 16 h 30; la Lance brisée (1954, v.o. s. t. f.), d'Edward Dmy-tryk, 19 h; la Tolle d'araignée (1986, v.o. s. t. f.), de Zdanek Zaoral, 21 h. SALLE RÉPUBLIQUE (47-04-24-24)

DIMANCHE Histoire permanente du cinéma ; Les Belles Manières (1978), de Jean-Claude Guiguet, 17 h; Faubourg Saint-Martin (1986), de Jean-Claude Guiguet, 19 h 30; Le Mirage (1992), de Jean-Claude Guiguet, 21 h 30.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-29)

Le Cinéma grec : La Fausse Livre d'or (1955, v.o. s. t. f.), de Yorgos Tzavellas, 14 h 30; Stella (1955, v.o. s. t. f.), de Michael Cacoyannis, 17 h 30; Kie-rion (1974, v.o. s. t. f.), de Dimos Theos, 20 h 30.

Le Chéma grec: Les Couleurs de l'iris (1974, v.o. s. t. f.), de Nikos Panayotopoulos, 14 h 30; Lune de mial (1979, v.o. s. t. f.), de Yorgos Panous-sopoulos, 17 h 30; Les Chasseurs (1977, v.o. s. t. f.), de Theo Angelo-

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS 2, grande galerie, porte Saint-Eus-tache, Forum des Halles (40-26-34-

DIMANCHE L'Enfant dans les villes: Les Violons du bal (1973), de Michel Drach, 14 h 30; Hope and Glory (1987, v.o. s. t. f.), de John Booman, 16 h 30; Les Orphelins de Sarajevo (1993), de Stéphane Meunler; J'al douze ans et je fais la guerre (1990), de Gilles de Maistre, 18 h 30; Allemagne année zéro (1947, v.o. s. t. f.), de Roberto Rossellini, 20 h 30.

MARDI L'Enfant Mans Jes villes : Boppie tro (1960), de Louis Malle, 14 h 30; . 8ande-annonce: Vive la sociale (1983), de Gérard Mordillat; Toujours sauls (1991), de Gérard Mordillat, 16 h 30; The Quiet One (1949, v.o. non sous-titrée), de Sydney Meyers, 18 h 30; Viejo pascuero (1993, v.o. s. t. f.), de Jean-Raptiste Huber; Los Olvidados (1950, v.o. s. t. f.), de Luis Sunuei, 20 h 30.

FESTIVALS

100 ANS DE CINÉMA VUS PAR HENRI LANGLOIS (v.o.), Grand Action, 5° (43-29-44-40). En quatrième vitesse, sam. 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Senso, dim. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Pat and Mike, lun. 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Palombelle rossa, mar. 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

AVANT-PREMIÈRE (v.o.), Studio 28, 181 (46-06-36-07). Ed Wood, mar. AVANTABREMIERE Espace Saint-MIchei, 51 (44-07-20-49). Marie-Louise

ou la Permission, mar. 20 h 05.

AVANT-PREMIÈRE (v.o.), Grand Action, 5° (43-29-44-40). Le Secret derrière la porte, dim. 11 h.

CINÉ-CLUB CLAUDE-JEAN PHILIPPE, L'Arlequin, 6º (45-44-28-80). La Marie du port, dim. 11 h. GNE-U (v.o.), Grand Action, 5' (43-

29-44-40). Le Convol des braves, sam. 12 h; Le Massacra de Fort Apache, dim. 12 h, lun. 12 h, mar. 12 h, DOCEME FESTIVAL DU FILM DE PARIS

(v.o.), Gaumont Marignen, 8 (36-68-75-55). Funny Bones, dlm. 13 h; Dans la cour des grands, dim. 10 h; Comme deux crocodiles, sam. 17 h 30; Message du Ciel, sam. 22 h; Raī, dim. 19 h 45; Richla Rich, sam. 10 h : Pire tu meurs, sam. 10 h : Le Grand Bleu, sam. 10 h; Une gamine silencieuse, sam. 10 h, dim. 17 h 30; Léan, sam. 13 h, 19 h 45; L'Opération Corned-Beef, sam. 13 h; André, mon meilleur copain, sam. 13 h, mar. 10 h, 19 h 45; Mi-fugue, mi-ralsin, sam. 15 h 15, 19 h 45, dim. 17 h 30; Les VI-siteurs, sam. 15 h 15; Les Temps modernes, sam. 15 h 15 ; Pampoko, sam. 17 h; Nikita, sam. 17 h 30; Mort ou vif, sam. 22 h 45; Le Dernier Combat, sam. 22 h; La Belle au bois dormant, dim. 10 h; La Loco, dim. 10 h, lun. 10 h; Les Yeux fermés, dim. 13 h, 19 h 45, lun. 13 h; Le Lauréat, dim. 15 h 15; Daisy et Mona, dlm. 15 h 15, 19 h 45, lun. 15 h 15, 19 h 45; Coup de lune, dim. 17 h 30, 22 h, Jun. 22 h; Leni, dim. 22 h, mar. 13 h; Ainsi parlalt Bella Vista, lun. 10 h; De bruit et de fureur, lun. 10 h; Le Pandore, lun. 10 h, mar. 17 h 30; Le Facteur, lun. 13 h; Mina Tannenbaum, dim. 13 h; Le Péril jeune, lun. 15 h 15; Vacances romaines, lun. 15 h 15; North, lun. 17 h 30; Métisse, lun. 17 h 30; Le Voyage de Baba, lun. 17 h 30, mar. 16 h; Tombés du ciel, lun. 19 h 45; Rosine, lun. 22 h; Nostradamus, mar.

en en la como en la como en estado en estado en escala en entre entre en estado entre en entre entre en entre e

Français, 9 (36-68-75-55; rés. 40-30- tone, 5 (46-33-86-86) semedi 10 h; La Banquière, mar. 10 h; L'Appet, mar. 13 h; César et Rosalie, mar. 13 h; La Plus Bei Age, mar. 15 h 15; L'Etrange Noël de M. Jack, mar. 15 h 15; Le Vieux Fusil, mar. 15 h 15; Max et les Ferrailleurs, mar. 17 h 30; La Piscine, mer. 19 h 45; Film prime, mar. 22 h; L'important c'est d'almer,

mar. 22 h. DOCUMENTAIRE SUR GRAND ECRAN (v.o.), L'Entrepôt, 14° (45-43-41-53). Arthur Honegger, dim, 16 h; 8rass Unbound, dim. 17 h 30; Gimme Shel-ter, dim. 19 h 30, 22 h. ter, dim. 19 h 30, 22 n.
FAS A L'ECRAN (v.o.), institut du monde arabe, 5° (40-51-39-91).
Orient sur Saine, sam. 10 h, 18 h, dim. 10 h, 18 h, mar. 10 h, 18 h.

dim. 10 h, 18 h, mar. 10 h, 18 h.
FAS A L'ÉCRAN (v.o.), Institut du
monde arabe, 5º (40-51-39-91). Caméra arabe, sam. 15 h; A Karim na
Sala, sam. 17 h; L'Age m0r, dlm.
15 h; La Cri du cœur, dlm. 17 h.
HOMMAGE A JAMES WORY (v.o.),
L'Entrepôt, 14º (45-43-41-63). Maurice, sam. 21 h 30, dim. 14 h, lun.
16 h 30 mar 14 h; Mr and Mers Rrick. rice, sam. 21 h 30, dim. 14 h, lun. 16 h 30, mar. 14 h; Mr and Mrs Bridge, sam. 16 h 30, dim. 19 h, lun. 21 h 30, mar. 19 h; Retour à Howards End, sam. 19 h, dlm. 16 h 30, lun. 14 h, mar. 21 h 30; Les Vestiges du Jour, sam. 14 h, dim. 21 h 30, lun. 19 h, mar. 16 h 30.

A.C.

130

:Casy

100

 $\mathcal{O}_{\mathcal{L}}$

--

١٠/٠.

Barrier to

i . - .

14.

F ---

===

=

100 fair 1

HOMMAGE A KEN LOACH (v.o.), L'Entrepôt, 14º (45-43-41-63), Family Life, sam. 16 h, dim. 14 h, lun. 18 h, mar. 16 h; Hidden Agenda, mar. 14 h, 22 h; Riff Raff, lun. 14 h; Raining Stones, lun. 16 h, mar, 18 h. LES INEDITS D'ITALIE (v.o.), Sept

Parnassiens, 14 (43-20-32-20).
Condominio, sam. 18 h, dim. 14 h;
Nero, sam. 22 h, dim. 16 h, lun. 14 h;
Una storia semplice, sam. 14 h, dim.
18 h; L'Air paisible de l'Occident,
sam. 16 h, dim. 20 h; Verso sud, sam.
20 h, dim. 22 h, mar. 14 h.
JOURNAUX FILMES, Centre-Pomplices Studies Editions 44 dou, Studio 5-Cinéma du Musée, 4º (44-78-12-33). Le Dit de l'escalator, sam. 18 h; Film portrait, dim. 18 h;

Passion, dim. 20 h.
JOURNEES ATELIERS D'ART DU X. Le République, 11º (48-05-51-33). Ro-din et la porte de l'enfer, sam. 14 h; Le Mystère Picasso, sam. 15 h 15; Le Songe de la lumière, dim. 14 h. LUMIERES D'ESPAGNE-UN MOIS DE CINEMA ESPAGNOL (v.o.), Latina, 4° (42-78-47-86). Cria Cuervos, sam. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Le Jardin des délices, dlm. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; El Sur, lun. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; 27 Horas, mar. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Les Paroles de Max, sam. 14 h, 16 h, 18 h; La Chasse, sam. 20 h, 22 h; Teslo, dim.

14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Pascual Duarte, lun. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; A un Dieu Inconnu, mer. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. MARIA KOLEVA FILMS, Gnoche VIdéo, 5º (47-00-61-31), isabelle et les 27 voleurs, une leçon, sam. 18 h, dim. 17.h, lun. 18 h, mar. 18 h; Annie Vacelet, psychogeographe, sam, 12 h, dim. 12 h; John, 16 dernier ouvrier sur terre, dim. 15 Antoine Vitez s'amuse avec Claudel et Brecht, lun. 20 h : Paroles tues ou almer à Paris en étrangère, sam. 20 h; L'Etat de

bonheur permanent, dim. 19 h. MUSIQUE FILMÉE-LE PHILHARMONIA MUSIQUE FILMÉE-LE PHRIJARMONIA
ORCHESTRA, Auditorium du Louvre,
1° (40-20-52-99). 1° et 2° Symphonie
de Beethoven, sam. 14 h; 4° et
5° Symphonie da Beethoven, sam.
16 h; Boulez dirige Dubussy, sam.
18 h; 3° Symphonie de Beethoven, «Héroïque », sam. 20 h 30; 6°
« Pastorale » et 7° Symphonie de
Beethoven, dim. 14 h; 8° et 9° Symphonie de
Beethoven, dim. 16 h;
Concerto pour violoncelle op. Concerto pour violoncelle op. 85 d'Elgar, dim. 18 h; Stravinsky di-rige Stravinsky, dim. 20 h 30. OSHIMA MON AMOUR (v.o.), La Bastille, 11 (43-07-48-60), Contes

cruels de la jeunesse, sam. 13 h, 14 h 50, 0 h, dim. 13 h, 14 h 50, lun. 13 h, 14 h 50, mar. 13 h, 14 h 50; L'En-terrement du soleil, sam. 16 h 40, 18 h 30, dlm. 16 h 40, 18 h 30, lun. 16 h 40, 18 h 30, mar. 16 h 40, 18 h 30; Les Plaisirs de la chair, sam. 20 h 20, 22 h 10, dim. 20 h 20, 22 h 10, lun. 20 h 20, 22 h 10; mar. 20 h 20, 22 h 10.

QUATRE TRES GRANDS CLOUZOT. Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5-(43-54-42-34). Quai des Orfèvres, sam. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, mar. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, Le Corbeau, dim. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; L'assassin habite au 21, lun. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

5ÉQUENCE CAPITALE (v.o.), L'Entre-pôt, 14° (45-43-41-63). Zabriskie Point, lun. 20 h. SOIREE 70 MM (v.o.), Gaumont Kinopanorama, 15º (43-06-50-50). 2001, l'Odyssée de l'espace, sam. 0 h 30. SOIRÉE DRK BOGARDE (v.o.), Grand Pavois, 15° (45-54-46-85). Le Cavaller noir, mar. 19 h, 21 h 10.
TRAVELLING CULTURES: SEX, RACE

AND THE MEDIA (v.o.), American Center, 12° (44-73-77-77). S'en fout la mort, sam. 19 h. UNE ULI PRÉSENTE DIX COURTS MÉ-TRAGES, Racine Odéon, 6º (43-26-19-68). La Religieuse, dim. 11 h 30. WEEK-END CHRIS MARKER, Accatone, 5' (46-33-86-86), 5ans soleil.

dim. 14 h; Junkopia, dim. 16 h; Le 8onheur, dim. 18 h 15; Le Tombeau d'Alexandre, dim. 21 h 30, WEEK-END CHRIS MARKER, Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-09). La Joli Mai, sam. 12 h 30; Le Mystère Koumiko, sam. 15 h 30, dim. 15 h 30; Loin du Vietnam, sam. 17 h 45, dim. 17 h 45; Le fond de l'àir est rouge, sam. 20 h, dim, 20 h; Le fond de l'àir est rouge, sam. 22 h 15, dim. 22 h 15; Vive la baleine, dim. 13 h 30.

XVIII FESTIVAL FOIRE SAINT-GER-MAIN. L'Arlequin, 6' (45-44-28-80). Lions Love, sam. 11 h 50; Le Mépris, lun. 11 h 50; La Nuit américaine, mar. 11 h 50. (°) Films interdits aux moins de 12 ans.

(**) Films interdits aux moins de 16

TF 1	
20.45 Divertissement : Crise de rire.	•
22.45 Magazine : Ushuaïa. Pérou. Les salines de Maras. Super- sonic Skysurfer ; Marc Batard dans les Orus ; Le saut de l'ange ; Le sel à grande vitesse ; Rebonds au-dessus	
du lagon ; Au-delà du reef ; Entre ciel et terre.	ļ
23.55 Série : Duo d'enfer. 0.45 Journal, Météo. 1.00 Programmes de nuit.	
CÂBLE	
TVS 19.00 Y'a pas match. 19.25 Météo des cino continents (et 21.55). 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 T88efilm: L'Enfant et le Président. De Régis Milcent. 21.30 Concert: Festival franco-ontarien. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.40 Perdu de vue. Rediff. de TF 1 du 12 juin. 0.30 Journal de France 3, Edition Sei 2 (20 min).	
tion Soir 3 (30 min). PLANIÈTE 19.45 La Vie très privée des Ceaucescu. O'Andrew Novamski. 20.40 Les Ailes de légende, De Barry Cawthorn (32/38). Vought A7 Corsair II. 21.30 ▶ Neinsager; Les Suisses qui disent non. De	1
Jacob Berger et Béatrice Barton. 22.25 Autoroute: Quand le nougat a le goût de bouchon, D'Antoine Bordier et Eric Bur- nand. 23,10 Fleur de scène. De Marie- Claire Quiquemelle. 23.40 le ne sais pas	
lire, mais je me soigne. De Leslie Jenkins et Daniel Pasche. » 0.35 Alcan Highway, la route de l'Alaska. Oe Dale Johnson (55 min). PARIS PREMIÈRE 19.00 Ecran total.	1
19,30 L'Album. 20,00 Café-théátre. 20,30 Corridas espagnoles. 22,00 Embouteillage. 23,05 Concert: Mouloudji. Enregistré à)
TF 1	•
12.20 Jeu : Le Juste Prix. 12.50 Magazine : A vrai dire. 13.00 Journal, Météo.	•
13.20 Serie : Hooker.	•
15.10 Série : Le Rebelle 15.55 Série : Les Dessous	
de Palm Beach 16.50 Disney Parade.	
17.50 Des millions de copains. 18.50 Série : Agence tous risques. 19.45 Météo.	
19.50 Elections municipales, deuxième tour.	
Soirée présentée par Patrick Poivre d'Arvor et Gérard Carreyrou. 21.00 Cinéma:	•
Ripoux contre ripoux. E E Film français de Claude Zidi (1989). 22.50 Rugby, Tiercé, La Minute	
hippique. 22.55 Téléfilm : Objectif Central Park. De Steven Hilliar Stern.	
0.00 Sério : Chapeau meion et Bottes de cuir.	
0.55 Journal, Météo.	

FRANCE 2

20.45 Divertissement: Surprise sur prise. 22,30 Sport: Automobile Les 24 Heures du Mans, Le point sur

22.40 Magazine : Les Enfants de la telé. Avec Michel Drucker, Anne Magnien, José Garcia. 0.10 Les Films Lumlère.

Journal des courses. 0.30 ➤ Magazine : La 25º Heure. Viva l'Italia, de Giovanna Gagliardo. 2.00 Programmes de nuit.

0.15 Journal, Météo,

FRANCE 3

29.50 Teléfilm : Les Nouveaux Exploits d'Arsène Lupin. Requins à La Havane, d'Alain Nahum. 22.20 Ah ! Quels titres !

Ah I Quelles notes: les écrivains et la musique. Invités: Benoît Outeurtre (Requierri pour une avantgarde); Jean-François Kahn (La Pen-sée unique); Dominique Fernan-dez; Marcel Schneider (Ce que f'aime); Les coups de cœur avec René Frégni (Le Voleur d'inno-cence); Philippe Labro à propos des inédits d'Hemingway et Faulkner; Jean-François Josselin, à propos du dernier roman de Joyce Carol Oates (Confessions d'un gang de filles) et celui de Mary Higgins Clark (Ce qui

23.25 Métáo, Journal. 23.55 Sport: Automobile. En direct. Les 24 Heures du Mans.

M 6

20.45 Téléfilm : Un amour qui tue. De Simon Langton (en deux parties diffusées à la suite).

0.20 Série : Los Professionnels Double vengeance. 1.15 Musique : Boulevard des dips (et 6.50).

2.30 Rediffusions.

CANAL

20.30 Téléfilm : Exécution publique. De Tommy Lee Wallace. 22.00 Flash d'informations

22.05 Documentaire : Les Enfants de Dieu De John Smithson. 23.00 Cinema : Snake Eves. II II Film américain d'Abel Ferrara

·(1993).

9.45 Sport : Golf. En direct. Troisième journée de l'US Open. 2.10 Cinéma : La Maison aux esprits.

Film germano-portugo-danois de Bille August (1993, v.o.). 4.25 Cinéma : Body Snatchers. [] Film américain d'Abel Ferrara (1993,

ARTE

20.40 Téléfilm : Danger corruption. De David Tucker [2/8].

21.30 Documentaire : Histoires d'Amérique De Chantal Akerman (1988). 23.05 Magazine: Velvet tungle. Spécial Afrique du Sud , Top Live ; Tuck et Patti.

0.25 Série : Johnny Staccato. 24. The Mask of Jason (v.o.). Un épisode signé par Paul Herreid, également réalisateur de nombreux épisodes de la série Hitchcock Presents et de longs métrages (Dead Ringer, 1964). 0.50 Teléfilm :

-5

がある。

.

.

27

F-X

Ligne de démarcation De Panos Karkanetavos (79 min, rediff.). 2.10 Court métrage : 1 Don't Wanna Be a Boy.

LE

l'Olympia en 1975. 0.00 A bout portant (45 min). CANAL J 18.00 Bêtes pas bêtes. 18.15 Graine de champion. 18.30 Série: Opération Mozart. 19.00 Regarde le monde. 19.15 Série: Souris noire. 19.30 La Panthère rose. 20.00 Le Mystère de la troi-

CANAL JIMMY 21.00 Série: Les Aventures du jeune Indiana Jones. Afrique orientale anglaise 1909, 21.50 Série : Les monstres nouveaux sont arrivés, 22.15 Chronique du chrome. 22.20 l'as pas une idée 7 23.15 Série : Private Eye. 0.10 Road test. 0.25 La Sernaine sur Jimmy, 0.35 Série: Seinfeld. 1.00 Série; Dream On, SÈRIE CLUB 19.00 Le Club. 19.10 Série; Force de frappe. 19.55 Série : Miarri Vice (et 23.50). Sacré dollar. 20.45 Série :

Série: Alias le baron. 0.40 Série: Julien Fontanes, magistrat (90 min).

MCM 19.00 Autour du groove, 19.30 L'invité de marque. 20.00 MCM Mag. 20.30 MCM Euromusiques Nordica. 21.30 MCM Backstage. George Clinton. 22.30 MCM Dance Club (210 min), MTV 19.00 European Top 20, 21.00 Sheryl Crow; Raw Premiere. 21.30 Concert: She-

Commissaire Flemming, Echec à la reine. 22.15 Série : Les Têtes brûlées. 23.00

The Zig and Zag Show. 0.00 Yo ! MTV Raps (120 min). EUROSPORT 15.00 Rugby. En direct. Coupe du monde : 1º demi-finale. 19.00

Gymnastique. En différé. Coupe d'Europe : finale. A Rome. 21.00 Athlétisme. En diffinale. A Rome. 21.00 Athlétisme. En dif-féré. Meeting de Villenewe-d'Ascq (Nord). 22.00 Boxe. Résumé. Championnat du monde à Sacramento (Caffornie); poids lourds; Michael Moorer (E-U)-Melvin Fos-ter (E-U). Demi-finale. Lennox Lewis (G-B)-Lionel Butler (E-U). 23.00 Rugby. Coupe du monde: 1º demi-finale. 0.00 Rallycross. Résumé. Championnats d'Europe à Wes-tombanan (Suède), 4º manche (60 min). CLIMÉ CINIÈS. 18.10. Actualités Pathé on 1.2 et 3.20.45 Le Chib. 22.05 Le Meil. nº 1, 2 et 3, 20.45 Le Club, 22.05 Le Meil-leur du cinéma historia teur du cinéma britannique. [17/26] Les Comédies musicales. [18/26] Entre del et terre. 23.00 Le Cheikh blanc. **III II** film ita-lien de Federico Fellini (1952, N., v.o.). 0.25

Le Retour de Topper, **II** Film américain de Roy Del Ruth (1941, N., v.o., 85 min), CINÉ CINÉMAS 18.35 Téléfilm: Un coupable idéal, De John Erman. Avec Louis Gosset Jr. 20.10 Hollywood 26, 20.40 Télé-film: Le Pays du soleil levant. De Laurent Heynemann, Avec Fanny Ardant, 22.05 Documentaire, 23.00 L'lle aux baleines, ■■ Film britannique de Cleve Rees

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.32 Poésie sur parole. Récital Joël Vernet. 20.00 Le Temps de la danse. Rencontre avec Claude Bruma chon. Présentation de la nouvelle Gisèle de l'Opéra Bastille. 20,30 Photo-portrait. Amina Okada, conservateur au musée Gui-met. 20.45 Nouveau répertoire dramatique. En public et en direct du studio 105 de la Maison de Radio-France. Cendres de cal-loux, de Oaniel Danis. 22.35 Musique : Opus. Variations sur des thèmes de Claude Offier, Crivres de Debussy, Stravinsky, Bar-tok, Beethoven, Bach, Mahler, Haydn, Ellington, Shepp, Dolphy, Monk, Davis, Parker. Musique des Aborigènes d'Austra arabo-andalouse, berbere. 0.05 Clair de nuit. Rencontre avec Claire Thievant et Michel Camus, pour les éditions Lettres Vives. 1.00 Les Nults de France-Culture (rediff.). Un jour au singulier: Marc Ferro; 2.09, Pluie, de Somerset Maugham; 3.45, L'âge d'or de la musique espagnole ; 4.12, Vienne, camet de bal pour un âge d'or (1) ; 6.52, Bizarre : du ça dans le pastis. FRANCE-MUSIQUE 19.15 Soliste, Alfred

Strasbourg, par le Chœur de Cluj, le Chœu et l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Zoltan Pesko, Phylis Bryn-Julson, soprano, Patricia Green, mezzosoprano (extrait) : Requiem, de Ligeti. 0.05 Auto-portrait. Jao Raphaël. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector. Œuvres de Bach, Telemann, Charpentier, Scarlatti, Albinoni, Boccherini, Weber, Beethoven, Grieg, Chopin, Tchaikovski, Debussy, Jolivet, Satie, Porter, Evans, Good-man, Milhaud, Albeniz, J. Strauss, F. et K. Doppler, Brahms. darinette, cor, basson et piano K 452, de

Mozart, Heinz Holliger, hauthois, Eduard Brunner, darinette, Hermann Baumann, cor, Klaus Thunemann, basson; impromptus pour piano D 935 : Variations sur Rosamunde, Impromptu, de Schubert. 20.05 Prélude. 21.00 Concert. En direct de la Chapelle royale de Versailles, par le Chœur Accentus, dir. Laurence Equilbey, l'Ensemble baroque de Limoges, dir. Chris-tophe Coin, Delphine Collot, soprano, Jean-Paul Fouchécourt, haute-contre, Gilles Ragon, ténor, Olivier Lallouette, baryton : Œuvres de de Brossard : Miserere mei Deus; in convertendo; Canticum eucharis tum pro pace. 23.00 Musique pluriel-.Concert donné le 30 septembre 1994, à

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision »; 🛭 Film à éviter; ■ On peut voir; ■ ■ Ne pas manquer; ■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

1

Prix. vrai dire.

- Q,
- sque elle

- de copains.
- e tous risques.

1.05 Programmes de nuit. Concert.Orieu et Euridice, de Gluck, par l'Atelier lyrique de Tourcoing; 2.40, TF 1 muit (et 3.40, 4.40); 2.50,

L'Equipe Cousteau en Amazonie 3.50, Histoires naturelles (et 5.10); 4.50, Musique.

FRANCE 2

ryl Crow. 22.30 The Soul of MTV. 23.30

DIMANCHE . MIDI Elisabeth BADINTER de Vérité

12.05 L'Heura de vérité (et 1.55) Magazine présenté par Albert Duroy, Invitée : Elisabeth Badinter. 12.55 Météo (et 13.15).

12.59 Loto, Journal, Point Route. 13.25 Dimanche Martin. 15.00 Série : L'Homme à la Rolls. 15.55 Dimenche Martin (suite). 17.25 Documentaire : Cousteau à la redécouverte du monde.

Indonésie [1/2]. 18.25 Magazine: Stade 2 (et 4.45). Automobile : Cyclisme ; Rugby ; Boxe ; Athlétisme ; Aviron ; Basketball; Croquet; Gymnastique; etc. 19.20 Météo.

19.30 Elections municipales, (et 19.55, 22.45). Soirée présentée par Daniel Bilalian et Bruno Masure.

21.00 Cinéma : La Prise de Beverly Hills. 🗌 Film américain de Sidney 1. Furie

19.40 Journal.

0.15 Les Films Lumière. 0.20 Musiques au cœur. Concert donné à Monaco par l'Orchestre des virtuoses de France à l'occasion du Pierre de Monaco. 1.25 Programmes de nuit.

FRANCE 3

DIMANCHE 18 JUIN =

12.00 Télévision régionale, 12.45 Journal,

13.05 Les Dossiers de l'Histoire. Présenté par Bernard Rapp. Ici Londres, les Français parient aux Français, de Jean-Michel Rodrigo. 14.05 Série : New York District Coup de foudre.

14.55 Magazine : Sports dimanche. Gymnastique artistique: finale des coupes d'Europe messieurs et dames à Rome ; 15.35, les 24 Heures du Mans : l'arrivée en direct ; 16.15, Tiercé, Grand Prix Steeple Chase de Paris en direct d'Auteur 16.45, Gymnastique artistique; finale des coupes d'Europe mes-

sieurs et dames à Rome.

17.50 Magazine:
Lignes de mire.
Présenté par Jacques Chancel.

18.45 Elections municipales,

22.00 Flash (et 22.30,).

Diffusion région par région et diffu-

0.10 Cinéma : Blow-up. II II Film britannique de Michelangelo

2.00 Musique Graffiti.
Die Sterne, de Schubert, par Dietrich

Fisher-Dieskau, baryton, Helmut Holl, piano (10 min).

Antonioni (1966, v.o.).

M 6

Brendel, piano. Quintette pour hautbois,

12.15 Série : Mariês, deux enfants. 12.55 Série : Un ffic dans la mafia

13.50 Série : Les Têtes brûlées. 14.40 Série : Poigne de fer et séduction.

Fréquenstar (et 2.00). 16.15 Série : Les Cadavres exquis de Patricia Highsmith. 17.25 Téléfütm : Evasion. De Jacek Gasiorowski.

18.55 Série : Mission impossible, vingt ans après. 19.54 Six minutes d'informations, Suivi du Meilleur du sport.

20.00 Série : Filles à papas. 20.40 Sport 6 (et 0.40).

20.45 Téléfilm : Le Pouvoir d'aimer De Michael Ray Rhodes.

22.35 Magazine : Culture pub. 23.05 Élections municipales, deuxième tour. 23.15 Tëléfilm: Les Tentations de Sylvia.

De Bob J. Ross. 0.50 Magazine : Rock express. Présenté par Laurence Romance. 1.15 Boulevard des clips (et 6.00). 2 55 Radiffusions Jazz 6; 3.50, You Africa; 4.40, B

Tiempo Pasa; 5.05, F = M 6; 5.30,

CANAL +

EN CLAIR RISQU'À 14.05-12.30 Flash d'information (et 19.35). 12.35 Magazine : Télés dimand

Présenté par Michel Denisot. 13.35- La Semaine des Guignols,

De Ian Bodenham, 14.35 Sport : Coupe du monde de rugby. Demi-finale: Nouvelle-Zélande/

Angleterre ; à 15.00, coup d'envoit. 16.40 Surprises (et 17.50).

16.45 Dessinanimé: Profession critique. 17.10 Magazine : Courants d'air, Estelle Hallyday à Miami.

18.00 Cinéma : Dans les pompes d'un autre. 🗌 Film américain de Donald Petrie (1990).- En CLAIR AUSQU'A 20.35 -

19.45 Michael Jackson. En exclusivité française, un entretien avec le chanteur, accompagné de sa femme, Lisa Marie Presley, à l'occa-sion de la sortie de l'album History.

20.30 Le Journal du art. Présenté par Jean Teulé. Rubriques : Une histoire du art ; Une nouvelle du art : Une vacherie du art.

20.35 Cinéma : Menace II Society. II Film américain d'Ailen Hughes et Albert Hughes (1993). 22.05 Flash d'inform

22.15 Magazine : L'Equipe du dimanche. Présenté par Pierre Sied. Football ; Golf.

14.30 Les Grandes Séductrices.

12.00 Feuilleton : Schulmeister

l'espion de l'empereur (9/13). 13.00 Jeu : Ça déméninge, 13.30 L'Esprit du sport.

LA CINQUIÈME

Natalie Wood. ans, elle tournera dans La Fureur de vivre, de Nicholas Ray, et sera l'inoubliable Maria de West Side

Story. 15.30 Le Continent retrouvé. Avez-vous vu Mu ?

16.00 Documentaire : Le Radeau sur la forêt. 17.00 Documentaire: La Chute des Mayas. 17.30 Le Monde en guerre.

Une nouvelle Allemagne. 18.30 Magazine : Va savoir. Présenté par Gérard Klein. Gergovie. 18.55 Le Journal du Temps.

19.00 Série : Premiers comiques Serie: Premiers corridgess.
 Les Pflules merveilleuses (Cines, 1910); Polidor change de sexe (Tiber Film, 1918); Mésaentures d'un veston (Pathé Frères, 1907).

ARTE

19.30 Métropolis (et 0.55).
Andrzej Wajda, de Michael Kluth;
La Frauenkirche de Dresde, de Philippe Nafroum; Délinquents pranés,
de Rainer Penzholz; La Capella stropolitana, de Reinhold Jaretzky. 20.30 81/2 Journal

20.40 Soirée thématique : 100 ans de cinéma allemand. Proposée par Hans Peter Kochen-

20.41 Cinéma : Nosferatu fantôme de la nuit. E s E Film allemand de Werner Herzog

22.25 La Muit des cinéastes. D'Edgar Reitz (1994, v.o.).

Où l'an rencontre une trentaine de cinéastes et acteurs allemands (Herzog, Wenders, Schlöndorff, Schygulla...) venus fêter, à la manière d'Edgar Reitz, le centenaire du cinéma. C'est aussi, pour ce réalisateur, l'occasion de s'interroger sur l'avenir du 7º art face aux nouvelles technologies audiovisuelles.

23.50 Cinéma : Papillons. Film alternand de Wolfgang Becker (1987, v.o.). 2.00 Documentaire : Vivre dans les jardins d'Allah, D'Adnan Ramahi (rediff., 52 min).

CÂBLE

TV 5 19.00 30 millions d'amis. 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 52 sur la Une. 21.00 Athènes, à la recherche de la cité perdue. De Marc Gastine et Soula Dracopoulou. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.40 L'Arbre qu'on blessait. III Film grec de Dimos Andeliodis (1986). 23.55 Concur-rence déloyale. 0.15 Kaléidoscope. 0.30 Journal de France 3, Edition Soir 3, 1,00

Visions d'Amérique (15 min).
PLANÈTE 19.10 Vendanges, histoire mon-diale du vin. [3/13] L'Empire du vin. De Christopher Ralling. 19.35 La Danse interrompue ou l'Eldorado des rétrovirus. De Frédéric Tangy. 20.35 Que la lumière soit. De John Huston. 21.30 Dans l'ombre des stars. La Vie des chanteurs, D'Irving Saraf et Allie Light. 23.05 La Vie très privée des Ceaucescu. D'Andrew Novamski, 0.00 Les Ailes de légende. De Barry Cawthorn [32/38]. Vought A7 Corsair II. 0,50 ▶ Veinsager: Les Suisses qui disent non. De Jacob Berger et Béatrice Barton (55 min). PARIS PREMIÈRE 19.00 Jean-Edern's club. 20.00 Paris Match Première. 21.00 Violette et François.

de Jacques Rouffio (1976). 22.35 Concert: Celia Cruz et les Fania Ali Stars. Enregistré à Kinshasa (Zaīre) en 1974. 23.35 L'Album. 0.00 Le Canal du savoir. Métissage culturel et Transformation his-torique, avec Natalie ZemonDavies. 1.00 siques en scènes (30 min).

CANAL J 18.00 Chewing gum. 18.30 Sèrie: Deux ans de vacances. 19.30 La Pan-CANAL JIMMY 20.00 Serie: Seinfeld. 20.30 Série: Dream On. 20.55 Country Bax. 21.25 Série: Monty Python's Fiving Circus. 21.55 Chronique New Age. 22.00 La Semaine sur Jimmy. 22.10 Série: New York Police Blues. 23.00 Destinations séries. 23.30 Série: Les Envahisseurs, 0.25 Cam-

bouis (55 min). SÉRIE CLUB 19.00 Série : Force de trappe. 19.45 Série: Miami Vice (et 23.50). Une belle prise, 20.35 Le Club. 20.45 Série : Les incorruptibles, le retour. Double jeu. 22.15 Sèrie : Les Têtes brûlèes. 23.00 Série : Alias le baron. 0.40 Série : Commissaire Flemming (90 min).

MCM 19.30 Hit des clubs, 20.00 MCM

Mag (et 1.00). 20.30 MCM Euromusiques

Latina. 21.30 MCM Rock Legends club.

22.30 Cinémascope. Cannes 95. 23.00 Concert: Ralph Tharmar et Mario Canonge.

Enregistré au Monde de l'Art en décembre 1994, 0.30 Blah-Blah Métal

MTV 19.30 Rolling Stones, Voodoo Lounge, 20.30 News: Weekend Edition, 21.00 120 Minutes, 23.00 Beavis and Buttteuro 120 Minutes 25.00 beave and but-head. 23.30 Headbangers' Ball (150 min). EUROSPORT 15.00 Rugby. En direct. Coupe du monde: 2º deml-finale. 20.00 Football. En différé. Coupe du monde féminine: finale. en Suède. 21.30 Gymnastique. En différé. Coupe d'Europe: finale. A Rome. 23.00 Rugby. En différé. Coupe du monde: 2 demi-finale. 0.00 Snooker. Résumé. Ligue européenne 1995 : 15° match. Jimmy White-Alan McManus (90 min).

CINÉ CINÉFIL 19.10 Le Club. 20.30 Le Retour de Topper III Film américain de Roy Del Ruth (1941, N.). 21.55 Don Quichotte. IIII Film français de Georg Wilhelm Pabst (1933, N.). 23.00 Les Aventures de David Balfour. E Film américain d'Alfred L Werker (1938, N. ,v.o.). 0.30 Eva. E Film franco-italien de Joseph Losey (1962, N.,

v.o., 105 min). CINÉ CINÉMAS 18.10 Salomon et la Reine de Saba. **II II** Film américain de King Vidor (1959). 20.30 Le Chat et la Souris. **II** Film français de Claude Lelouch (1975). 22.15 Mothra contre Godzilla. E Film japonais d'Inoshiro Honda (1964, v.o.). 23.40 Calme blanc. III Film australien de Philip Noyce (1989, v.o., 95 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 20.30 Atelier de création radiophonique. L'Inhumaine. Il était une fée : la onéphonie. 22.25 Poésie sur parole. Fables et poèmes pour rire avec Dieu (6). 23.00 Le Concert. Enregis-tré le 23 avril au temple des Billettes. Musique et patrimoine. Œuvres de 1.5. Bach, Buxtehude, Homilius, Mendelssohn. 0.05 Clair de nuit. Tentatives premières: Arménie: fugue en Asie Mineure, par Raffi Kevorkian; Rub a dub dub; Réma-nences: Abeilles institutrices; La durée du oui: Madredeus, 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE 20.00 Concert de jazz. Jazz at the top. Donné le 11 août 1994, au Festival de Marciac, par le quar-tette d'Oscar Peterson : There Will Never Be Another you, de Warren ; Nightime, de Peterson; Here's That Rainy day, de Heu-sen; Sweet Georgia Brown, de Pinkard; If You Only You, de Peterson; Soft Winds,

de Christian; You Look Good to me, de Wells; Satin Doll, d'Ellington; Cute, de Hefty; Tranquille, de Peterson. 21.30 Voix Hefty; Tranquille, de Peterson. 21.30 Voix souvenirs. Solange Michel, mezzosoprano, dans Orphée et Eurydice (extrait de l'acte I), de Gluck; Samson et Dalfila (extrait de l'acte I), de Saint-Saëns (1960); La Dame blanche (extrait de l'acte II), de Boiëldieu (1958). Georges Thill, ténor, dans Hérodiade (extrait de l'acte IV), Werther (extrait de l'acte IV), Werther (extrait de l'acte IV), de Massenet (1977): La Damastéon de Eaust (extrait de (1927); La Damnation de Faust (extrait de la 4º partie), de Berlioz (1927); Roméo et Juliette (extrait de l'acte ill), de Goumod; Carmen (extrait de l'acte II), de Bizet (1927). Geneviève Rex, soprano, dans des chants traditionnels de Rouergue, du Roussillon, du Velay et de Bourgogne (1949). 22.30 Les Greniers de la mémoire. Ernest Ansermet, chef d'orchestre. 23.00 Les Magiciens de la terre. Musiques traditionnelles de Java et de Bali ; Mélanésie. 0.05 Atelier. Imaginez la nuit; portrait de Wladimir Jankélévitch ou Quelque part dans l'inachevé. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector.



Municipales 2049

QUE PROMETTRE quand on a

tout promis? Le chef de la secte

Vérité suprême de Vitrouilles hésitait encore. Il était embarrassé. Il

n'en laissait rien paraître pour ne

pas enfreindre la règle de la sainte

certitude que son Ordre national

lui commandait d'observer en

toute circonstance mais, en son

for intérieur, il ne savait plus à

quel dessein se vouer. Cela faisait

un demi-siècle que ses disciples lui

faisalent l'honneur de le plébisci-

ter et il éprouvait le trouble senti-

ment d'avoir équisé toutes les re-

cettes imaginables pour rendre la

vie de ses concitoyens conforme

Il avait appliqué à la lettre le

Programme national. Il avait re-

mis de l'ordre dans la voirie pu-

blique. Toutes les impuretés d'ori-

gine étrangère susceptibles de

« dénaturer la francité » avaient

été déchargées hors les murs pour

parer aux risques de pollution plu-

riethnique. Vitrouilles n'était plus

habitée par n'importe qui. Il avait

remis de l'ordre dans les salles de

classe. Le ministère de l'éducation

nationale avait été supprimé,

l'Ecole séparée de l'Etat, les ensei-

gnants « corrompus » qui s'étaient

naguère « emparés de l'enseigne-

ment » avaient été remis « à leur

A Vitroulles, on n'enseignait

plus n'importe quoi. Il avait d'ail-

leurs proclamé le Livre du dogme

unique et fait graver ses

Commandements dans le bronze

des frontispices : « L'Etat national

incarne la communauté populaire

organisée pour accomplir sa desti-

née... Il est le gardien de l'âme po-

Russie: deux cents otages libérés à

Sarajevo: l'armée bosniaque

Collectif budgétaire: le plan

Municipales: le Front national se

prépare à appliquer son pro-

SOMMAIRE

INTERNATIONAL

Boudennovsk

FRANCE

marque des points

contre le chômage

aux normes.

vraie place ».

par Alain Rollat

lett tig taï 30 tée n'ε сk trc

qui hoi

la c

tigı peu ren ont vas tro Pet cul ain nib

90

SOCIÉTÉ Justice : le deuxième procès de Jacques Médecin **HORIZONS** Histoire Débats

Au courrier du monde **ENTREPRISES**

pulaire... Il n'y a pas de survie pos-sible si l'Occident ne retrouve pas

les sources de l'ordre naturel... Il y a

dans l'être humain une aspiration à

l'harmonie, elle doit être codifiée,

guidée, grâce à l'Etat national...

Entre le Bien et le Mal, le pouvoir ne

peut pas rester neutre. » Il avait

montré que le Bien est toujours

blanc et le Mal toujours noir. A Vi-

trouilles, on ne vivait plus

qu'entre gens de la même couleur.

drier des purges : le palais de jus-

tice avait été vidé des mauvais

magistrats, ceux « qui utilisqieni

leurs fonctians au service d'une

idéologie révolutionnaire » ; l'usine

avait été nettoyée des « bourgeois

gauchistes »; le commissariat

avait été encouragé à faire du zèle

dans l'expression de sa liberté de

répression. Dans tous les quartiers

Le problème est qu'on y vivait

de Vitrouilles on vivait tranquille.

moins nombreux. A force de sé-

lectionner, il n'y avait plus grand

monde à l'école, ni au palais de

justice, ni à l'usine. Le Blen avait

tellement triomphé du Mal qu'il

avait fait place nette. Il n'y avait

plus personne ni plus rien à ex-

clure. Voilà pourquoi le chef de la

secte Vérité suprême de Vi-

trouilles connaissait un moment

de déprime. Comme il lui fallait

promit d'expulser du Livre les

absolument entretenir la flamme.

termes obsolètes en commençant

par le mot « humanité ». C'est ain-

si, comme l'a raconté Clifford Si-

mak dans un ouvrage célèbre, que

les chiens votèrent pour la pre-

mière fois. Sauf les bâtards, bien

Enfin, il avait respecté le calen-

Aéronautique: la course au futur supersonique

Editoriaux : L'embrasement tché-

tchène: Le danger d'extrême

AUJOURD'HUI Coupe du monde de rugby

CULTURE Art : le Reichstag empaqueté par les

14-15

20

SERVICES

Carnet Finances et marchés Agenda Guide culture

L'édition Rhône-Alpes comporte un cahier séparé où figure une sélection des manifestations culturelles qui auront lieu cet été dans la région.

Tirage du Monde daté samedi 17 juin 1995 : 488 439 exemplaires

Lundi, un numéro spécial du « Monde » sur le second tour des élections municipales

AU LENDEMAIN du second tour des élections municipales, l'édition du Monde de lundi 19 juin (daté 20 juin) sera mise en vente une heure plus tôt. A cette occasion, Le Mande publiera un cahier spécial de 24 pages donnant les résultats détaillés du scrutin, région par région, département par département dans les quelque sept cents villes où un second tour a été nécessaire. Ces résultats seront accompagnés de commentaires. Ce cahier spécial comportera également les résultats du premier tour des six élections législatives et des dix élections cantonales organisées dimanche 18 juin.

Le premier cahier de ce numéro consacrera six pages aux informations, commentaires, analyses, reportages sur le second tour du scrutin municipal. Il comprendra également la plupart de nos rubriques babituelles. Nous avons dû, exceptionnellement, supprimer les pages Débats, Loisirs et Conjoncture, les Cotations boursières ainsi que le Guide culturel, la chronique d'Agathe Logeart et plnsieurs rubriques de la page Agen-da, notamment la météo.

Nos lecteurs retrouveront dans les numéros suivants les pages dont ils auront été provisoirement

■ ESPAGNE : une réorganisation du secteur public a été approuvée, vendredi 16 juin, par le gouvernement espagnol. Elle prévoit le remplacement de l'Institut national de l'industrie (INI) et de l'institut national des hydrocarbures (INH) par deux holdings regroupant, d'un côté, les entreprises rentables et, de l'autre, celles qui sont en restructuration. L'économie pour le gouvernement sera de 190 milliards de pesetas (7,5 milliards de francs) d'ici à l'an 2000. - (AFP.) ■ LETTRES : les prix France Télévision, décernés pour la première

fois à Paris, ont été attribués au ro-

man Les Apparitions, de Florence Seyvos (éd. de l'Olivier) et à l'essai Les Mots des femmes, de Mona Ozouf (Fayard). Dans la catégorie jeunesse, Quand on est mort, c'est pour toute la vie, d'Azouz Begag (Gallimard Jeunesse, coll. « Page blanche ») et Famine, l'arme des tyrans, de Muriel Pernin (Syros, coll. « J'accuse ») ont été distingués. Le Prix France-Culture est allé, dans la catégorie littérature française, à Pierre Bergounioux, pour son récit Miette (Gallimard) et, pour la littérature étrangère, à l'écrivain turc Orhan Pamuk pour Le Livre noir

Le Monde La Compagnie de Suez tente de contrer

Un « conseil de guerre » devait se tenir au cours du week-end

l'offensive des adversaires de M. Worms

quatre ans, à la tête de la Compagnie de Suez pour ses qualités consensuelles est en passe de se métamorphoser en patron de combat. Désavoué en pleine assemblée par trois de ses principaux actionnaires-administrateurs, Jacques Friedmann (UAP), Philippe Jaffré (Elf Aquitaine) et Jean-Louis Beffa (Saint-Gobain), qui totalisent avec leur allié, la BNP, 21,2 % du capital et près de 30 % des droits de vote, Gérard Worms semble bien décidé à défendre aprement son fauteuil et la maison qu'il dirige. Il veut toujours contrer un projet de fusion UAP-BNP-Suez qu'il estime contraire aux intérêts de la majorité de ses actionnaires. Pour cela, il

ne dispose de peu de temps. Aussi, la rue d'Astorg, siège social de la compagnie, accueille au cours du week-end des 17 et 18 juin un véritable conseil de guerre : dirigeants de Suez, patrons influents de filiales, conseillers, banque d'affaires, ont été mobilisés pour mettre au point une opération qui devrait être soumise rapidement à l'approbation du conseil d'adminis-

Le coup de la dernière chance pour M. Worms est à double détente: bâtir un projet de rapprochement irréfutable qui pourra difficilement être rejeté par le conseil sans que celui-ci soit soupçonné de céder à des intérêts partisans. Et acculer les tenants d'une fusion

L'HOMME qui a été porté, il y a BNP-UAP-Suez à lancer une offre publique, c'est-à-dire à se soumettre aux lois du marché plutôt que de jouer le pourrissement et la guerre d'usure pour parvenir à leurs fins. Dans les deux cas, la compagnie de Suez, ses actionnaires et accessoirement Gérard Worms sortiraient gagnants. C'est, en tous cas, le calcul qui prévant chez les stratèges de la rue d'As-

FUSION LIMITÉE

En face, les trois coalisés, Jacques Friedmann, Philippe Jaffré et Jean-Louis Beffa, ne restent pas inactifs, soutenus à l'extérieur du conseil par Michel Pébereau, le patron de la BNP. Depuis l'assemblée, ils ont un objectif commun et affiché: mettre tout en œuvre - même au prix d'un spectacle consternant pour changer le président du Suez. «On a franchi le Rubicon», commente un des proches du dossier. Les grands actionnaires mènent des tractations en coulisses pour « retourner » les administrateurs réputés soutenir Gérard Worms et renverser le rapport de force qui leur est très défavorable sur le papier. Sur les 15 administrateurs, les 12 autres étaient jusqu'à la catharsis de l'assemblée proches de

M. Worms. Le travail de sape ne se relâche pas, mené par Jacques Friedmann qui continue à distiller les raisons

gie de Suez, opacité du fonctionne-ment de la direction, mise à l'écart du conseil au moment de l'élaboration du rapprochement avec le

groupe Pinault... M. Worms réfute vigoureusement ces griefs et notamment son manque de transparence. Il considère que les procès qui lui sont faits sont des prétextes qui mélangent les intérêts des uns, le dépit des autres et une incapacité de tous à imposer leur vue à M. Worms. « Qui veut tuer son chien l'accuse de la rage », s'exclame un de ses alliés.

Une solution provisoire «à la Viénot » (patron intérimaire d'Alcatel avant la nomination du successeur de Pierre Suard) est à l'étude. Elle consisterait à mettre à la tête de la vieille maison un président intérimaire qui devrait réaliser un audit des actifs. « Personne ne sait aujourd'hui ce que doit être Suez », estime un actionnaire. Le nom de Didier Pfeiffer, vice-président de PUAP commence à circuler. Cette solution permettrait même d'envisager la mise en œuvre de la première opération imaginée par Michel Pébereau : une fusion limitée BNP-Suez que M. Worms avait rejetée en octobre. L'UAP en serait peut-être exclue, mais Jacques Friedmann, ayant placé son numéro deux à la tête de Suez, ne perdrait pas la face.

Eric Leser

Le ministère s'excuse auprès de 21 728 candidats au bac

AUCUN INCIDENT, ou presque, n'est venu tronbier, vendredl 16 juin, l'épreuve de sciences économiques et sociales, que les 21728 candidats d'Ile-de-France de la série ES ont dil repasser dans l'après-midi, celle de la veille ayant été annulée en raison de l'inversion de sujets qui s'était produite mercredi 14 luin dans un centre parisien (Le Monde du 17 juin).

Avant le début de l'épreuve, une lettre du directeur des lycées et collèges. Alain Boissinot, a été lue aux candidats, pour expliquer que ce qui « semblait n'être qu'un incident limité » s'était révélé « une fuite importante », et que, pour cette raison. l'épreuve avait été annulée dans les académies de Paris, Créteil et Versailles. « Soyez sûrs que nous sommes conscients du trouble que représente pour vous cette décision qui était pourtant la seule possible », s'excuse le ministère, en assurant que « les jurys seront invités à prendre en compte les conditions dans lesquelles [les élèves] doivent passer à nouveau l'épreuve » Il est peu probable que cet incident connaisse des suites juridiques. S'agissant d'un examen, et non d'un concours, seuls des candidats s'estimant lésés à titre individnel peuvent, une fois leur note connue, déposer une plainte devant un tribunal administratif. Il faudrait alors établir la preuve matérielle de la fuite, seule façon de démontrer qu'il y a eu rupture d'égalité entre

Les billets de 200 francs sans les frères Lumière

LA BANQUE DE FRANCE va substituer l'effi- | gie de Gustave Eiffel à celle des frères Lumière sur ses futurs billets de 200 francs. Le gouverneur va proposer la semaine prochaine au conseil général ce changement impromptu à la suite d'informations recues à la Banque et parues dans la presse concernant le passé, durant l'Occupation, curité et de mise en conformité avec les formats européens, la Banque avait décidé à la fin des années 80 de modifier progressivement tous ses billets. Idée générale : illustrer le XX siècle et ses in-

En 1993, le premier nouveau billet était proposé, celui de 50 francs, à l'effigle de Saint-Exupéry. En mars de cette année, le 500 francs venait célébrer Marie et Pierre Curie. Un « 200 francs » avec les portraits des frères Lumière devait être mis en «100 francs » à l'effigie de Gustave Eiffel.

Les dirigeants de la Banque ont lu tous les livres. Aucun ne jetait de l'ombre sur la vie de ces grands hommes. Mais l'annonce de ce choix puis les fêtes du centenaire du cinéma ont réveillé les mémoires. Pendant la demière guerre, Auguste Lumière fut conseiller municipal de Lyon puis des volontaires français d'un des pires collaborateurs, Jacques Doriot. Son frère Louis a été membre du conseil national de la même organisation, et tous deux ont été décorés de la fran-

« MISE AU POINT » Pourquoi ce passé a-t-il été oublié? Peut-être parce que leur pétainisme n'aurait été que très modéré. Tel est l'avis de M° Serge Klarsfeld, qui,

qualifié leur attitude de « relativement discrète et bénigne ». De plus, le fils d'Auguste, Henri, a été résistant de la première heure. A la Libération, ce-

la a suffi pour clore le sujet. Ayant reçu des témoignages, la Banque a instruit un dossier. Le Canard enchaîné, le 12 avril, évoque ce passé enfoui, puis La Montagne, le 15 iuin. Le changement en faveur de Gus s'ajoute aux divers déboires de la Banque avec sa nouvelle série, notamment l'inattendue accentuation du « E » de Saint-Exupéry (écrit Saint-Éxupéry). Le coût de l'opération Lumière ? Minime, selon l'institut d'émission : « Nous n'en étions qu'à la phase de mise au point. Aucun billet de 200 francs n'a été encore imprimé. » Certains rappellent maintenant le scandale de Panama, auquel fut mêlé l'ingénieur Eiffel. « Ce passé-là est connu », répond-on à la Banque. Le constructeur circulation en 1996 puls, plus tard, le interrogé par Radio-Shalom vendredi 16 juin, a de la grande tour a, par la suite, été bianchi.

Le rapprochement entre Air France et Air Inter ne serait pas remis en cause

CHRISTIAN BLANC, qui cumule les fonctions de président d'Air France, d'Air Inter et de la holding du groupe, devrait armoncer à l'occasion d'un conseil d'administration des deux compagnies, le 29 juin, la solution retenue pour le développement d'Air Inter. Cette dernière ne devrait pas sortir du groupe mais se développer seule, dans un premier temps, sur l'Europe à partir d'Orly, avant de fusionner avec les activités européennes d'Air France au 1ª janvier 1997.

Directions et syndicats des deux compagnies avaient travaillé sur deux soénarios : le premier reposait sur une fusion d'Air Inter avec les activités européennes d'Air France. Présenté en septembre 1994, il devait être mis en œuvre par Michel Bernard, alors PDG d'Air Inter, en janvier 1997, la Commission de Bruxelles imposant l'étanchéité financière des deux compagnies jusqu'à cette date en contrepartie de la recapitalisation d'Air France. Michel Bernard avait, en outre, annoncé un plan d'économies prévoyant la suppression de 600 emplois. Il s'est ensuivi une série de grèves et la démission de Michel Bernard, le

15 mai. Le second scénario, présenté à l'occasion du départ du PDG d'Air Inter, repose sur le développement de la compagnie au départ d'Orly vers l'Europe en assurant des services « point à point », c'est-à-dire des vols sans correspondance, ce dans une relative indépendance à l'égard d'Air Prance. Dans ce scénario, il incomberait à la holding d'assurer l'harmonisation des pro-

grammes et de limiter la concurrence entre les deux compagnies. Dans cette hypothèse, Air France prendrait en charge, à partir de l'aéroport de Roissy, les destinations internationales et des liaisons européennes pour alimenter son réseau long-courrier.

PHASE INTERMÉDIAIRE

Ce dernier scénario, compte tenu des contraintes imposées à l'aéroport d'Orly, se traduirait par un dé-veloppement limité d'Air Inter. A ce titre, il s'est déjà heurté à l'opposition de certains syndicats. « Air Inter dalt rester dans le groupe » Air France, estime pour sa part FO, syndicat majoritaire de la compagnie nationale, sans se déterminer par rapport à l'un ou l'autre des scéna-

Le projet qui serait finalement retenu s'appuie sur les deux options. D'ici au 1ª janvier 1997, Air Inter devrait se développer selon le second scénario, qui a l'avantage de pouvoir être rapidement mis en œuvre, sans que les règles d'utilisation, de rémunération et de carrière des personnels doivent être harmonisées avec celles d'Air France. Il préserve l'identité d'Air Inter. Le premier scénario, ceiui de la compagnie européenne, prendrait le relais à partir du 1ª janvier 1997. Cette solution en deux temps, que se refusait à confirmer la direction d'Air France le vendredi 16 juin, serait un retour à la case départ avec toutefois une phase intermédiaire permettant de calmer les esprits.

Martine Laronche



والمتحالية والمرابط والمتحالة المتحالة المراد

